DESCRIPTION
DE ROME,

TRADUITE DE L'ITALIEN

DE M. CHARLES FÉA,

PRÉSIDENT DES ANTIQUITÉS ROMAINES.

ORNÉE DU PLAN DE LA VILLE

ET DES VUES

LES PLUS INTÉRESSANTES;

PUBLIÉE

PAR ANGE BONELLI.

TOME I.

ROME

Chez l'Editeur, *via del Babuino*, N. 107,
et Scudellari, *via Condotti*, N. 19 *et* 20.
Prix vingt-deux Pauls.

Avec Approbation et Privilége.

MDCCCXXI.

A S. G. MADAME

LA DUCHESSE DE DEVONSHIRE.

MADAME LA DUCHESSE

Les hommages les plus simplement exprimés, sont ceux qui plaisent aux caractères généreux et modestes. Je me borne donc à vous dire que je vous dédie ce livre, parce que vous avez déjà une connaissance approfondie des Monumens de cette Capitale; parce que vous aimez Rome, et que vous y êtes aimée, et parce que votre nom y est sans cesse

prononcé avec reconnaissance par les indigens, avec estime et considération par les Savans, et les Artistes, et avec un tendre respect par toutes les classes de la Société.

Tant de bénédictions et tant de suffrages ne vous permettront plus, j' espère, de quitter la résidence que vous vous êtes choisie à l' ombre de la Colonne Antonine.

PRÉFACE.

Quand on recherche l'origine la moins fabuleuse de la fondation de Rome, l'histoire rapporte qu'après que les Grecs eurent incendié la Ville de Troie, Enée en partit avec quelques Troïens; qu'après avoir erré long tems sur les mers, il vint débarquer sur les plages du *Latium*; que là, ayant fait alliance avec le Roi des Latins, dont il épousa la fille *Lavinia*, ils fondèrent une Ville qu'on appella *Lavinium*, du nom de l'épouse d'Enée; que d'Enée et de *Lavinia* nacquit Ascagne qui, après la mort de son père, abandonna à sa mère la nouvelle ville, et bâtit Albe-la-Longue, trente ans après la fondation de *Lavinium*. Successivement, un fils d'Ascagne, né dans une forêt, reçut le nom de *Sylvius*, que tous ses descendans portèrent en surnom; *Enée Sylvius* succéda à Sylvius, qui avait régné après son père. L'autorité passant ainsi de fils en fils, Albe-la-Longue fut gouvernée par *Latinus Sylvius*, *Alba*, *Ati*, *Capi*, *Capeto*, *Tibéris* (celui-ci s'étant noyé dans le fleuve *Albula*, ce même fleuve prit la dénomination de *Tibre*); puis par *Agrippa*, *Romulus*, *Aventinus*, qui, frappé de la foudre, donna le nom d'*Aventin* à cette colline de Rome sur laquelle il fut enterré. Après ce dernier, régna *Croca* duquel nacquirent *Numitor* et *Amulius*; celui-ci dépouilla son frère aîné de ses états; mais *Rémus* et *Romu-*

lus nés jumeaux, dit-on, de *Rhéa Sylvia*, fille de Numitor et Prêtresse de Vesta, qui se laissa surprendre par le Dieu Mars (c'est-à-dire par un soldat inconnu), après avoir été exposés sur le bord du Tibre par ordre d'Amulius, furent sauvés, et allaités par une louve; et enfin parvenus à l'âge de 18 ans, ils tuèrent Amulius, et remirent leur ayeul maternel en possession d'Albe-la-Longue.

L'histoire la moins contestée de la fondation de Rome, nous apprend que Romulus et Remus ayant formé le projet d'élever une nouvelle Ville, ils remirent au vol des oiseaux la désignation de celui d'entre eux à qui il appartiendrait d'en choisir l'emplacement, et de lui donner son nom; que les Augures ne furent pas favorables à Rémus qui, ayant méprisé la simplicité des commencemens de la nouvelle entreprise, ainsi que les lois du fondateur, y perdit la vie, et qu'ainsi l'honneur de la fondation et le Gouvernement restèrent à Romulus.

Ce fut sur le mont Palatin, où ce dernier avait été élevé, et l'an III de la IV. Olympiade (le 21 Avril), qu'après avoir consulté les Augures, il jetta les fondemens de sa Rome carrée, en s'accommodant à la forme du mont. Ce jour fut appellé par les Romains *Palilia*, ou *Parilia*.

De l'époque de la fondation de Rome, à l'an 1821 de Jésus Christ, on compte 2,572 ans, et 3,005 depuis la prise de Troie. Suivant le rit de ce tems là, ce fut avec le tranchant d'une charrue, tirée à gauche par une vache,

à droite, et en dehors par un taureau, que Romulus traça les confins de la Ville : il les garnit de murailles, d'un *pomœrium* et de trois portes. L'enlèvement des Sabines, survenu quatre ans après, occasionna entre les Romains et les Sabins, une guerre qui ne finit que dans la huitième année, lorsqu'on associa au Gouvernement de Rome *Titus Tatius*, Roi des Curites : il régna avec Romulus pendant cinq ans. Le mont Capitolin, appellé auparavant *Saturnius*, et alors *Tarpejus*, déjà occupé par Tatius, fut réservé par lui pour les Sabins qui l'habitèrent ; et la plaine qui était au pied de ce mont, forma dès lors le *Forum* romain.

Tatius ayant été tué l'an 13, Romulus régna seul jusqu'à la trente huitième année.

L'année suivante, le Sabin, *Numa Pompilius*, qui lui succéda dans la Royauté, ajouta à Rome une partie du Quirinal, qu'il fit entourer de murailles ; on en forma alors une seule Ville.

Tullius Hostilius troisième Roi, qui succéda à Numa l'an 83, renferma dans les murs le mont *Cœlius*, et le fit habiter par les Citoyens d'Albe-la-Longue, déjà détruite.

Le quatrième Roi fut *Ancus Marcius*, élu en 114 : il destina l'Aventin pour demeure aux Latins ; (mais ce mont n'entra point dans le *pomœrium* de Rome avant Claude) ; puis la Vallée *Marcia* située entre ce mont et le Palatin ; ensuite celle qui était entre le *Cœlius* et l'Aventin ; et enfin le Janicule, que l'on considéra toujours comme hors de la Ville, à laquelle il fut néanmoins réuni par un pont qu'on

uomma *Sublicius*, parce qu'il était tout en bois sans le plus petit morceau de fer ; le tout fut alors entouré de murailles peu solides.

Tarquin l'Ancien, devenu cinquième Roi en 148, se préparait à les faire construire en pierre ; mais il fut empêché d'abord par la guerre, et ensuite par la mort ; et ce dessein fut exécuté par *Servius Tullius* devenu sixième Roi l'an 176.

Ce fut ce dernier, qui, ajoutant à Rome le Viminal et l'Esquilin avec le reste du Quirinal, acheva le circuit de la seconde Rome, qui fut aussi munie de *pomœrium* et de portes. Tout resta dans le même état, jusqu'à Sylla qui, vers l'an 647, fut le premier à étendre un peu ce *pomœrium*.

Après lui, les Empereurs César, Auguste, Claude, Néron, Trajan et Septime Sévère y firent chacun, quelqu'augmentation ; mais l'enceinte de Servius n'eprouva aucun changement jusqu'à Aurélien qui l'agrandit, et la changea entièrement l'an de Rome 1022, et 271 de Jésus-Christ: il forma un nouveau circuit plus étendu avec des murs latéraux peu différents de ceux qui existent aujourd'huy à la gauche du Tibre, et auxquels appartiennent les portes actuelles de la Ville, et les murailles qui forment la troisième enceinte de Rome.

Pendant quatorze siècles, des réparations ont été faites à cette enceinte d'abord par Arcadius et Honorius, l'an 403 de l'ère chrétienne, puis par Théodoric, Bélisaire, et Narsès, et par les Souverains Pontifes Grégoire II, Grégoire III, Adrien I et Léon IV qui fut le pre-

mier à ceindre de murs le Vatican dont il forma la Ville Léonine. Des Mémoires rapportent qu'en 1157, les Sénateurs romains les restaurèrent près de l'entrée de la *marrana* (ruisseau qui coule dans Rome) là où fut la porte *Metronia*. Ensuite Urbain V, Pie II, Paul II, Sixte IV, Alexandre VI et Jules II continuèrent de les entretenir.

Après ceux-ci, Paul III commença une nouvelle enceinte de murailles, mais l'entreprise fut abandonnée; Jules III et Pie IV non seulement continuèrent de les restaurer, mais ils étendirent encore le Vatican : enfin Urbain VIII y renferma les collines du Janicule, en réunissant les murs de la Ville Léonine à ceux d'Aurélien, depuis la porte Cavalleggieri, jusqu'à la porte Portèse sur le bord du Tibre; et ses successeurs ont conservé ceux qui sont à gauche de ce fleuve par de continuelles réparations.

Il est aussi impossible d'imaginer, que de décrire, le nombre, la qualité et les sîtes précis des édifices de tous genres qui ont existé à la fois, ou successivement dans Rome, pendant un intervalle de 2,571 ans, durée de son existence; car ni ses ruines, ni l'histoire ne peuvent nous donner des assurances positives; mais en considérant ses ruines, et en lisant l'histoire, on pourra s'en former une idée approximative.

Toutefois, pour avoir un témoignage de son ancienne splendeur, il suffira d'observer, avec soin, l'état actuel qui la rend, même aujourd'huy, la plus belle Ville du monde. Son entrée par la porte du peuple, qui pro-

duit un effet surprenant aux premiers regards de l'Etranger ; ses rues spacieuses et variées ; ses temples sacrés, riches et augustes ; ses palais magnifiques, tous différents en splendeur et en élégance ; ses obélisques, ses colonnes de toutes espèces, et qu'on ne saurait compter ; ses fontaines décorées avec goût et élégance, abondantes en eaux excellentes et salubres, qui se répandent dans presque toutes les habitations ; ses chefs-d'œuvre de sculpture antique et moderne ; ses monumens admirables de peinture ornant, les uns et les autres, avec profusion les Musées publics et particuliers ; ses galeries, ses Académies, ses ateliers dirigés par de nombreux et savans Artistes ; tout enfin rend cette Ville digne d'être considérée comme la Capitale de l'Univers, comme une Ville qui est toujours digne de ce qu'elle a été.

Le tour des murailles de Rome, y compris le quartier de Trastevère et le Vatican, est de 16 milles et demi environ, et plus grand que celui d'Aurélien qui fut le plus étendu de tous les anciens circuits. En comparant l'enceinte de Servius avec la nôtre, il serait difficile d'expliquer comment la première a pu contenir cette grande quantité d'habitans que les recensemens des Citoyens nous font connaître, si l'on ne devait pas observer que dans le nombre des Citoyens de Rome, on comprenait aussi ceux qui habitaient hors des murs, et qui étaient libres, avec voix dans les Comices généraux du Champ de Mars.

La forme du plan de Rome moderne est celle d'un polygone ovale irrégulier ; on peut à peine dire qu' un tiers est véritablement peuplé ; car il n'y a d'habitans en général que dans cette partie qui, de la porte du peuple s'étend jusqu' au mont palatin (du Nord au Sud) et dans celle qui va du Mont Pincius à *Transtevère* (de l'Est à l'Ouest). La partie habitée forme une espèce de triangle dont le sommet est à la porte du peuple, et dont la base se prolonge de Ste. Marie Majeure à l'Isle de S. Barthélemy ; mais le plus grand concours est dans les environs du Quirinal où est le palais du Pape, dans toute la rue du Cours et dans les quartiers de place d' Espagne, de Ripetta, de place Navone, de la Rotonde, de Ste. Marie in Vallicella, et de la Régola où est aussi le *Ghetto*, quartier des Juifs, qui est le plus populeux. Le reste de la Ville est occupé par des Couvens, des Vignes, des *Villa*, ou maisons de plaisance, et par des ruines d' Amphithéâtres, de Temples, de Thermes, de Cirques et d'autres restes de monumens antiques, ainsi que nous le ferons observer dans le cours de cette description.

IMPRIMATUR

Si videbitur Rmo Patri Sacr. Pal. Ap. Magistro.

Candidus M. Frattini Archiep. Filipp. Vicesg.

IMPRIMATUR

Fr. Philippus Anfossi, Ord. Praed. S. Pal. Apost. Mag.

DESCRIPTIONS

Contenues dans le premier Tome.

Pont Œlius page 2. Môle d'Adrien, aujourd'hui Château Saint-Ange, 4. Eglise de Ste. Marie *Traspontina*, 9. Place de S. Pierre, 10. Obélisque du Vatican, 12. Histoire de la Basilique Vaticane, 14. Façade de cette Basilique, 19. Basilique du Vatican, 24. Sacristie de S. Pierre, 43. Palais du Vatican, 57. Chapelle Sixtine, 60. Chapelle Pauline, 67. Appartement Borgia, 69. Musée Chiaramonti, des inscriptions, 81. Bibliothèque Vaticane, 82. Musée Chiaramonti, des sculptures, 91. Jardin *della Pigna*, 97. Musée Pio-Clémentin, 100. Salle des Animaux, 110. Galerie des statues, 112. Cabinet des Masques, 117. Galerie découverte, 118. Chambre des Muses, 119. Salle Ronde, 123. Salle à Croix Grecque, 125. Chambre du Char, 127. Galerie des Miscellanes, 129. Galerie des Candélabres, 131. Galerie Géographique, 133. Chambres des Tapisseries de Raphael, 135. Loges de Raphael, 145. Chambres de Raphael, 153. Grand Jardin appellé le Bosquet, 182. Nouveau Palais Pontifical, 186. Cour de S. Damase, 187. Etude ou Atélier de Mosaïque, 189. Capitole, 190. Place du Capitole, 193. Palais Sénatorial, 194. Musée Capitolin, 195. Salle des Empereurs, 215. Chambre des Philosophes, 219. Salon, 221. Chambre du Faune, de rouge antique, 226. Chambre du soi-disant Gladiateur mourant, 231. Palais des Conservateurs, 234. Iconothèque des hommes illustres, 235. Galerie des

Tableaux, 243. Première Salle, 244. Seconde Salle, 247. Temple de Jupiter Capitolin, 252. Eglise de Ste. Marie d'*Aracœli*, 253. Roche Tarpéienne, 255. Temple dit de la Concorde, 257. Temple de Jupiter Tonnant, 259. Prison Mamertine ou Tulliane, 262. Eglise de S. Joseph, 264. Eglise de Ste. Martine, 265. Académie Romaine de S. Luc, 266. Eglise de S. Adrien, 267.

ROME.

Le Vatican renferme tout ce que Rome moderne possède de plus excellent dans les arts, et de plus mémorable en monumens de la Religion. C'est donc précisément par cet endroit que nous commencerons la description de la Ville. On prétend que le môt Vatican dérive ou de la Divinité qui présidait aux cris enfantins, *vagitus*, ou des prophéties, *Vaticinia*.

L'histoire se tait sur le peuple qui l'habitait : on ne sait si ce sont les Etrusques ou les anciens colons du Janicule. Toutefois, le Cirque de Caïus Caligula, puis de Néron, le rendit célèbre. Il fut fréquenté, lorsque Constantin fit édifier une Basilique sur le tombeau du Prince des Apôtres. En 852, époque où Léon IV ordonna qu'on l'entourât de tours et de murailles, il prit le nom de Ville *Léonine*; et enfin sous Sixte V, en 1587, on en forma le XIV. Quartier de Rome, appellé *Rione di Borgo*.

Avant Caligula, il n'existait point de pont sur lequel on pût passer du Camp de Mars au Vatican. Pour se rendre de la rive gauche du Tibre aux jardins de Domitia et à son Cirque, cet Empereur fit construire le Pont Vatican que les modernes ont jugé à propos de nommer *Triomphal* du nom de la voie ainsi appellée. Mais ce pont ayant été rompu vers la fin du quatrième siècle, et n'ayant plus été rétabli,

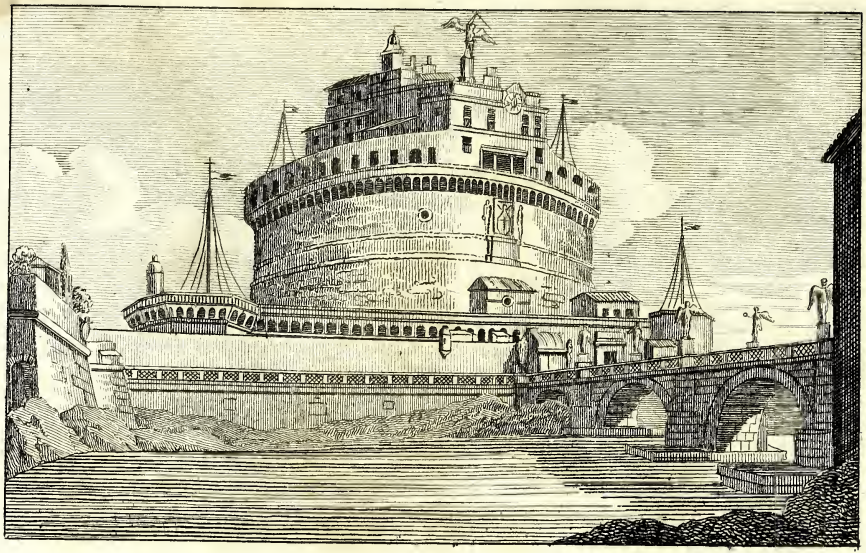
il n'est resté, pour aller de Rome au Vatican, que

LE PONT ÆLIUS.

L'idée de ce Pont, construit par Ælius Adrien, et appellé Pont Ælius et Pont Adrien par les anciens, fut conçue par cet Empereur, non seulement pour donner accès à son tombeau érigé sur la rive droite du Tibre, suivant l'opinion de Nardini, mais encore pour y faciliter un passage commode et fréquenté dans la suite par ceux qui, de la haute Italie, se rendaient à Rome par les voies consulaires Aurélienne, Cassienne et Flaminienne.

A cet effet, on ouvrit la nouvelle voie Aurélienne et la Cornélienne : elles partaient de l'ancienne voie Aurélienne, et passaient par le Janicule ; puis on ouvrit le voies Triomphale et Tibérienne qu'on fit partir de la Cassienne et de la Flaminienne, et toutes aboutissaient à ce pont appellé aujourd'huy Pont-Saint-Ange, du Château de ce nom auquel il conduit.

Dans l'année sainte de 1450, les parapets de ce pont furent rompus par une presse de peuple : plusieurs personnes tombèrent dans le Tibre ; d'autres furent étouffées et écrasées : il en périt misérablement cent soixante douze. Cet événement détermina Nicolas V à rétablir le Pont, et à le déblayer de toutes les échoppes et habitations mesquines dont il était encombré. A l'entrée, il fit ériger deux petites chapelles qu'il dédia à St. Pierre et à St. Paul. Dans la suite, Clément VII fit mettre à leur



Ponte, e Castel S. Angelo. & *Pont et Château S.t Ange*

place les statues, qu'on y voit encore, de ces SS. Apôtres. Celle de St. Pierre est du Lorenzetto, Florentin. Paul Romain fit celle de St. Paul. Ces chapelles, le Pont et le Château, tels qu'ils existaient au commencement du seizième siècle, sont représentés dans une peinture à fresque qu'on voit dans l'Eglise de la Trinité du Mont. On y observe Léon X qui, sous la figure de St. Grégoire, regarde l'Ange apparaissant au dessus du fort, en position de remettre le glaive dans le fourreau: on le voit aussi dans les planches de l'ouvrage de Gamucci et de Donato.

Les décorations actuelles de ce Pont furent exécutées sous Clément IX, par le Chev. Bernin, qui sculpta lui même, de sa main, l'Ange soutenant l'inscription de la Croix. Ses élèves firent les neuf autres sous sa direction. L'Ange, avec la Colonne, est d'Antoine Raggi: celui qui tient la sainte Face, est de Cosme Fancelli. Jérôme Lucenti est l'auteur de la statue qui présente les cloux. Hercule Ferrata, de celle qui porte la Croix. Dominique Guidi acheva celle qui a la lance. L'Ange qui tient le fouet, est de Lazare Morelli. L'Ange que l'on remarque avec la tunique et les dés, est de Paul Naldini, ainsi que celui qui porte la couronne d'épines. Le dernier, qui tient l'éponge, et qu'on voit après celui du Bernin, est du ciseau d'Antoine Giorgetti.

Ce pont est représenté avec sept arches sur une médaille antique d'Adrien. Maintenant il n'en parait que six. Il a 302 pieds de long: sa largeur et sa solidité le rendent le plus ma-

gnifique de tous les ponts de Rome. A son extrêmité est

LE MOLE D'ADRIEN, AUJOURD'HUI CHATEAU SAINT-ANGE.

Le Mausolée d'Auguste n'étant plus suffisant pour recevoir les cendres des familles impériales, Adrien en prit occasion d'élever un autre tombeau sur la rive droite du Tibre, dans les vastes jardins de *Domitia*. Comme cet Empereur était excellent architecte, et porté pour les édifices majestueux, il mit, dans la construction de ce monument, un goût et une magnificence vraiment admirables.

Le monument s'élevait de terre, comme tous les mausolées, par une stéréobate carré de 233 pieds de long, sur toutes les faces, revêtu de marbres et surmonté d'une corniche garnie de *Bucrani* et de festons, qui existaient encore du tems de Gamucci, et d'inscriptions de Lucius Verus et de Commode. On en voyait encore onze dans le VIII. siècle rapportées par Massillon. Au dessus de ce soubassement carré s'élevait le grand édifice rond, dont il ne reste plus aujourd'huy que *l'ossatura*, formée d'énormes quartiers de péperin et de travertin; elle est dépouillée des marbres, des corniches et des autres ornemens dont elle était recouverte. Sa circonférence est présentement de 576 pieds, et son diamètre de 183 à peu près. Anciennement, elle était entourée d'un corridor et d'un mur qui la mettaient plus en proportion avec sa base. Les matériaux et les

sculptures de ce tombeau le rendaient plus vaste, et plus élégant que celui de *Cecilia Metella*.

Au dessus de cette rotonde, s'élevait en pyramide un majestueux escalier, qui conduisait à un magnifique temple rond, périptère, dédié convenablement aux Empereurs qu'on regardait alors comme des Dieux, *Divi*, et auquel très probablement ont appartenu les 24 colonnes précieuses de marbre violet qui sont maintenant dans l'Eglise de St. Paul: elles formaient le portique circulaire du temple dont le sommet, suivant l'opinion de Clément VII, manifestée à l'Architecte Labacco, était surmonté d'une pomme de pin en métal, placée autrefois au milieu du vestibule de la Basilique Vaticane. On la voit aujourd'huy dans un des jardins du Vatican auquel elle donne son nom.

Lorsqu'Aurélien renferma le Champ de Mars dans Rome, et lorsqu'il entoura de murailles et de tours la rive gauche du Tybre depuis la porte Flaminienne jusqu'au pont *Janiculensis*, il se servit du tombeau d'Adrien pour y appuyer ces murailles: il en fit de même de la pyramide de Caius Cestius, de Sépulcres des Domitiens et de plusieurs autres. Au moyen de deux bras de muraille qui, partant des angles du mausolée, se prolongeaient jusqu'au fleuve, il forma un fort de six tours qu'on appella *Hadrianium*, au pied duquel il ouvrit une porte qui prit le nom de *Cornelia* de la voie qui y aboutissait, puis de St. Pierre, et enfin d'*Aenea*, c'est à dire de bronze. Léon IV embellit cette porte; Alexandre VI la renou-

vella, l'agrandit, et Paul III la fit entièrement disparaitre. C'est par erreur que Procope l'appelle Aurélienne. Ce nom appartient indubitablement à celle de St. Pancrace.

Quand Théodose fit enlever les colonnes du Mausolée pour les transporter à la Basilique de S. Paul, cet édifice fut privé de sa partie supérieure, et il resta sans colonnes, ainsi que le décrit Procope; mais la grande partie inférieure resta avec ses marbres et ses sculptures, que les troupes de Bélisaire mirent en pièces, en 537 pour repousser les Gots, qui attaquèrent inopinément le fort et la porte. Ensuite il prit le nom de Château ou Tour de *Crescenzo* d'un certain Crescence Numantin qui s'en rendit maître vers la fin du X. siècle, et la fortifia. On l'appella aussi Maison de Théodoric. Enfin, dans le XII. siècle on lui donna le nom de Château Saint-Ange, peut être à cause d'une petite église, placée à son sommet, dédiée à St. Michel, et qui avait, dans le X. siècle, la dénomination de St. Ange *usque ad cœlos*. Depuis le XII. siècle, jusqu'à Martin V, ce Mausolée était tantôt au pouvoir des Papes, tantôt au pouvoir des chefs des factions, et on l'appellait indifféremment Château-Saint-Ange, Tour de Crescence et Mole d'Adrien. L'an 1495, d'après Martin V et d'autres Papes, il fut endommagé par l'effet de la foudre qui tomba sur le magazin à poudre. Alexandre VI le répara et le fortifia. Paul III continua de le réparer, y fit construire des maisons à l'entour, et l'embellit à l'intérieur. Pie IV, en étendant les murs de la Cité Léonine, commença les

fortifications extérieures, et Urbain VIII les fit mettre dans l'état où elles sont aujourd'huy, sous la direction du Chev. Bernin.

Cet édifice a, dans son épaisseur, des cavités : quelques unes recevaient des sépulcres, d'autres servaient de communication aux divers étages. C'est d'une de ces cavités qu'on enleva l'urne de porphyre qu'Innocent II fit transporter au Vatican pour en faire son tombeau. Paul III fit orner de peintures du Sermoneta et de stucs de Raphael de Montelupo, la terrasse qui donne sur la campagne. Ce dernier artiste sculpta aussi la statue en marbre qui était au sommet de l'édifice, et que Benoit XIV fit remplacer par la statue en bronze, qui fut moulée par un Flamand nommé Wanschelfeld, et fondue par Giardoni. On voit dans le salon, des peintures de Périn del Vaga, et quelques unes de Jules Romain dans d'autres pièces.

Les feux d'artifice qu'on est dans l'usage de tirer sur le fort, le soir de la veille et du jour de St. Pierre et de St. Paul, Protecteurs de Rome, forment un assez beau coup d'œil, surtout les 4,500 fusées environ, qui étant toutes allumées au même instant, partent en faisceau du sommet du fort, s'étendent circulairement en s'élevant, retombent de même, et produisent, par leur diramation et leur éclat, un spectacle vraiment admirable. Ce feu, que l'on appelle la Girandole, est ordinairement répété le jour de l'anniversaire du couronnement du Pape. La grandeur du local est si convenable à cet objet, qu'on pense qu'aucun

autre feu d'artifice ne peut être comparé à la Girandole, qui fut inventée par Michel-Ange, et perfectionnée par le Chev. Bernin.

C'est dans ce fort ou Château qu'on renferme ordinairement les prisonniers d'Etat, ou ceux dont on a intérêt de bien s'assurer. Tous les prisonniers, sans distinction, y sont conduits et détenus pendant la Vacance du Saint Siége.

Le Château Saint Ange communique avec le palais du Vatican par une galerie couverte qui a plus de 492 toises de long. Alexandre VI la fit construire sur l'ancien mur de la Ville Léonine, pour s'en servir en cas de surprise. En effet, elle fut d'un grand secours à Clément VII, lorsqu'en 1527, Rome fut saccagée. Pie IV fit ouvrir plusieurs arches sous cette galerie dans le mur, lorsqu'il recula les murailles de la Cité Léonine. Urbain VIII fit couvrir cette galerie d'un toit, et la débarassa de toutes les maisons adjacentes.

Procope fait mention d'un cirque qu'Adrien avait fait construire dans la campagne qui est au pied du château, et Gamucci dit qu'on en voyait encore les restes à la fin du XVI. siècle. En 1743 on en découvrit quelques murs formés de briques et recouverts d'ouvrages réticulaires (construction favorite d'Adrien) et plusieurs fragmens de grands portiques, comme le rapporte Albert Cassius.

Parvenu au bout de la rue qui passe sous les murs du Château, et sur laquelle était, comme on l'a déjà fait observer, la porte *Cornelia*, appellée ensuite de St. Pierre, puis *Aenea*, on voit quelques piédestaux avec des inscriptions

de Paul IV et de Clément VIII. Là, laissant à droite la rue qui conduit aux *Borghi S. Angelo*, et *Pio*, et à la porte *Castello*, murée aujourd'huy, et faite, en 1563, sous Pie IV avec ses murailles d'extension; en suivant la rue droite ouverte par Alexandre VI, d'abord appellée Alexandrine, et aujourd'huy *Borgo nuovo*, on arrive à

L'EGLISE DE Ste. MARIE *TRASPONTINA.*

Anciennement, il y avait une Eglise de ce nom près du Château, mais en 1564, par ordre de Pie IV, le Cardinal Alexandrin fit ériger celle-ci sous la direction des Architectes Paparelli et Mascherino. La Façade a été élevée sur les dessins de Saluste, fils de Balthazar Peruzzi. Le maître Autel, riche en marbres et en sculptures, fut dessiné par le Chev. Dominique Fontana. En entrant dans l'Eglise, on observe, dans la première chapelle à droite, le tableau de Ste. Barbe, ouvrage du Chev. d'Arpin, qui fit peindre l'histoire de la Sainte, sur ses dessins, par César Rossetti. Ces peintures ont été défigurées par les restaurations. Cette Eglise porte maintenant le titre de paroisse et de *Cardinalizia*: elle est desservie par des Religieux grands Carmes, qui y ont joint leur Couvent.

Près des Fonts-Baptismaux de cette Eglise, était autrefois un tombeau de forme pyramidale. On croit que c'était celui de Scipion l'Africain. Le Pape Domne I le fit dépouiller de tous ses marbres pour en parqueter le portique

de St. Pierre ; et Alexandre VI le fit détruire pour applanir la rue.

En avançant jusqu'à la place de Saint Jacques *Scossacavallo*, nom qui lui vient de l'Eglise qui fait un de ses ornemens, on voit à droite un palais régulier construit par l'Architecte Bramante Lazzari. Henri VIII, Roi d'Angleterre, le donna à la Maison Campeggi d'où il passa à celle des Colonna, puis à la Chambre Apostolique qui le céda à la maison Giraud dont les héritiers l'ont vendu dernièrement au Chapitre de S. Pierre, qui la cédé à Mr. le Duc de Bracciano (Torlonia).

Quelques pas plus loin, et du côté opposé, est un autre palais plus grand, construit par les Architectes Bramante et Balthazar Péruzzi. C'est dans ce palais que moururent Charlotte, Reine de Chypre, sous Innocent VIII, et Raphael d'Urbin sous Léon X.

Vers l'extrêmité de la rue, avant d'arriver sur la grande place, on trouve à droite un petit palais fort élégant, dont on prétend que l'architecture est de Raphael, dont il portait même le nom ; mais il y a quelques années, par ignorance sans doute, on le divisa en plusieurs parties.

En quittant cette rue, on entre dans

LA PLACE DE S. PIERRE.

La place vraiment dite de S. Pierre, est précédée de celle qu'on appelle place *Rusticucci*, et qui a 246 pieds de long sur 204 de large. Ensuite vient la place de St. Pierre, de forme

elliptique, et qui a, dans son plus grand diamètre, 738 pieds, et 588 $\frac{1}{2}$ dans son plus petit. La superbe colonnade ou portique, qui la circonscrit, a 56 pieds et demi de large. Alexandre VII, qui en plaça la première pierre le 25 Août 1661, la fit élever par le Chev. Bernin; elle fut achevée sous Clément IX. Les colonnes sont au nombre de 284: on y compte en outre 64 pilastres, le tout d'ordre dorique et en travertin: Les uns et les autres sont disposés en demi cercle de chaque côté de la place, et sur quatre rangs, formant trois allées dont celle du milieu, qui est la plus spacieuse, peut servir de passage à deux voitures de front. Les colonnes, avec leur base et leur chapiteau, ont 39 pieds et 8 pouces de haut: elles soutiennent un entablement d'ordre ionique qui en a 9: il est surmonté d'une balustrade haute de 5 pieds 8 pouces, et ornée de 96 statues en travertin, de 9 pieds et demi; ce qui en partant de la base des colonnes, jusqu'au sommet des statues, donne une hauteur de 63 pieds 10 pouces. Le centre de chaque demi cercle de ce portique est indiqué sur la place par un morceau de travertin carré. De ce point on n'apperçoit que les colonnes antérieures de chaque demi cercle, derrière lesquelles les autres sont cachées, parcequ'elles posent sur des demi circonférences parallèles, et sur des rayons qui partent d'un centre commun. Au milieu de cette place s'élève

L'OBÉLISQUE EGYPTIEN DU VATICAN.

Cet Obélisque, d'un seul morceau et de granit rouge, a 76 pieds de haut et 126 avec son piédestal et la croix dont il est surmonté. C'était le seul qui fut resté entier à sa place primitive, à cause sans doute de sa proximité de la première Basilique du Vatican, et d'autres édifices, consacrés à la religion, et dont il était entouré, mais ce qui le rend singulier, c'est son intégrité: il est sans hyérogliphes: Nuncorée, Roi d'Egypte, le fit élever à Héliopolis, d'où Caïus Caligula le transporta à Rome la troisième année de son règne: il le plaça dans son Cirque au pied du Vatican et le dédia à Auguste et à Tibère comme l'indique la double inscription qu'on y voit, et qui est ainsi conçue

DIVO CAESARI D IVI JVLII F. AVGVSTO
TIBERIO CAESARI DIVI AVGVSTI F. AVGVSTO
SACRVM.

Ce Cirque, comme on l'a déjà fait observer, fut aussi appellé Cirque de Néron, parceque cet Empereur s'y rendait souvent pour renouveller les cruautés de Caligula en y faisant massacrer particulièrement les Chrétiens auxquels il attribuait l'embrasement de Rome dont il était lui même l'insensé et le barbare auteur.

Quoique Constantin fît occuper un côté du Cirque par sa Basilique, l'Obélisque ne fut

point déplacé ; mais Sixte V le fit transporter, et élever dans l'endroit qu'il occupe maintenant : il confia ce grand travail à Dominique Fontana, qui employa, à cet effet, une machine ingénieuse et solide dont le prix s'éleva à quarante mille écus. Cette opération eut lieu le 10 Septembre 1586. Ce Pontife dédia l'Obélisque à la Croix. Les quatre lions en bronze, placés sous les Angles de l'Obélisque, les monts et l'étoile qu'on observe à son sommet, font allusion aux armes de Sixte V, comme les aigles, qu'on voit sur le piédestal, rappellent celles d'Innocent XIII, sous le règne duquel Monsignor Sergardi les plaça quand il fit entourer ce monument de bornes en forme de petites colonnes.

En 1817, on a tracé sur la grande place un méridien. On y a représenté les douze signes du Zodiaque. L'Obélisque sert d'aiguille à ce méridien, et l'extrémité de son ombre indique le jour de l'entrée du Soleil dans ces signes. On y a aussi marqué les différens points d'où partent les vents.

A droite et à gauche de l'Obélisque, on admire deux fontaines égales. De leur sommet sort un faisceau de tuyaux d'où jaillit perpétuellement une quantité de 300 onces d'eau : celle qui sort du tuyau central, s'élève à la hauteur de 64 pieds. Toute cette eau retombe dans une double tasse de granit, d'où elle descend dans un grand réservoir. Elle vient de l'aqueduc de Trajan qui fut restauré par ordre de Paul V. La fontaine qui est vers le Vatican, fut exécutée sous Inno-

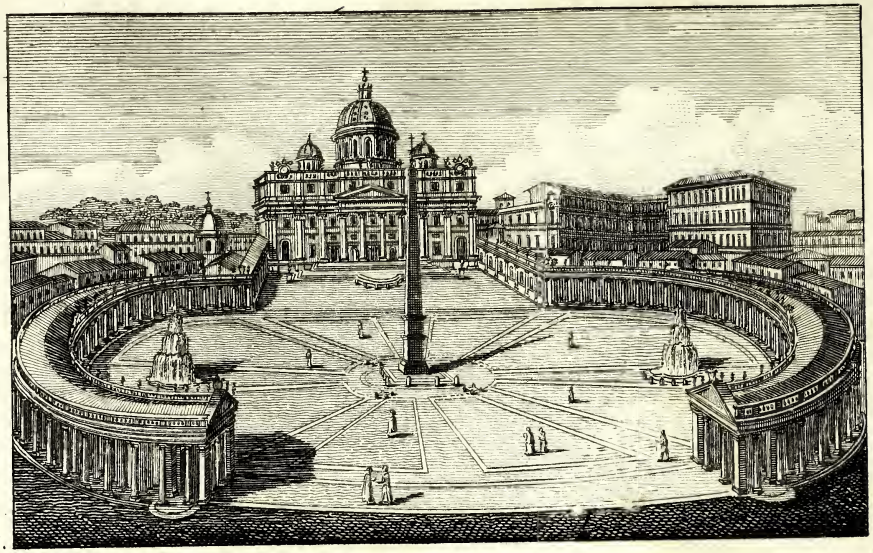
cent VIII, et renouvellée, par les Papes Paul V et Alexandre VII, sur les dessins du Chev. Bernin. Charles Fontana acheva l'autre sous le Pontificat de Clément X.

De l'extrêmité de chaque colonnade partent deux portiques droits, qui vont aboutir aux extrêmités du vestibule de l'Eglise. Ils renferment la troisième place quadrilatère irrégulière dont la plus grande largeur est de 366 pieds, et la longueur de 296. Ces trois places ont ensemble 1198 pieds de long. La décoration extérieure de ces deux portiques consiste en pilastres doriques accouplés, qui soutiennent un entablement, une balustrade et quarante quatre statues semblables à celles de la colonnade. Les portiques sont éclairés par de très grandes croisées. On arrive à la,

BASILIQUE VATICANE.

Histoire de cette Basilique.

C'est dans ce lieu que le Prince des Apôtres et plusieurs Saints Pontifes ont été ensevelis. Constantin le Grand fit ériger, sur leur tombeau, une Basilique qu'il fonda en partie sur un côté du Cirque de Caligula et de Néron. Elle avait 313 pieds de long, cinq nefs et cinq portes. Sa forme était semblable à celle de la Basilique de Saint Paul. Les nefs étaient formées par quatre rangs de colonnes de 22 chacun qui, avec les quatre colonnes transversales, donnaient un total de 92 colonnes. Il y avait en outre, les colonnes des



Piazza, e Basilica di S. Pietro in Vatica^no \ Place, et Basilique de S. Pierre au Vatican.

autels et les quarante du portique qui était un carré long, ou parallélogramme.

En 1450, plus de onze siècles après, cet édifice menaçant ruine, Nicolas V fit jetter les fondations d'une nouvelle tribune en dehors de l'ancienne, du côté de l'Ouest, sur les dessins de Bernard Rossellini et de Léon Baptiste Alberti. A la mort de ce Pape, l'entreprise fut abandonnée. Le premier et le seul de ses successeurs, qui s'en occupa, fut Paul II. Après celui-ci vint Jules II, homme d'un grand génie, passionné pour les beaux Arts, et né pour les grandes choses. Ce Pape s'étant fait présenter les plans des plus célèbres Architectes de son tems, donna la préférence à celui du Bramante, à qui il ordonna d'entreprendre sur le champ la construction du temple, d'en surveiller l'exécution, sans avoir égard aux dépenses.

Ce grand Architecte avait le projet de faire la nouvelle Eglise en forme de croix grecque, surmontée, dans le centre, d'une grande coupole dont il éleva les piliers jusqu'à l'entablement. Jules II en posa lui même la première pierre le 18 Avril 1506, sous le pilier où l'on observe la statue de Sainte Véronique.

Ce Pape étant mort en 1513, et le Bramante ne lui ayant que peu survécu, Léon X fit venir de Florence Julien de Sangallo qui s'associa, pour l'inspection du travail, le frère Joconde de Vérone, Dominicain, et Raphael d'Urbin, parent du Bramante. Raphael voulait réduire l'édifice en forme de croix latine; mais les autres ne firent que renforcer les fondations

des piliers, qu'on jugea n'être pas assez solides. Après la mort de ces Architectes, même après celle de Raphael, survenue en 1520, ce Pontife confia la continuation de l'ouvrage à Balthazar Peruzzi qui, concevant que le plan de Raphael demandait un tems considérable, et une dépense excessive, pensa qu'il convenait mieux de s'en tenir à la forme de croix grecque, et de suivre les plans du Bramante. Il acheva la Tribune sous Clément VII. Le Successeur de ce Pape, Paul III, remit à Antoine Sangallo, neveu de Julien, le soin de conduire l'entreprise. Cet Architecte proposa un nouveau plan, en fit former, par Antoine Labacco, son élève, le modèle qui existe encore dans ce bâtiment, et dont la dépense s'élevait à 5,584 écus d'or (9,213 : 60 bayoq.), mais il fut rejetté parce qu'il était trop commun, et parce qu'il manquait de jour. Après la mort de Sangallo, Paul III en donna la direction au célèbre Michel-Ange, en 1546. Cet Artiste a la gloire d'avoir perfectionné le plan de ses prédécesseurs, en donnant à cet édifice une simplicité majestueuse et régulière. Il avait projeté de faire la coupole et la façade d'après le Panthéon : mais peut-être n'y aurait il pas eu assez de solidité. Ce grand homme mourut en 1564. Pie IV lui donna pour successeurs Jacques Barozzi de Vignole, et Pyrus Ligorio : il leur enjoignit de se conformer entièrement aux dessins de Michel-Ange ; cependant Ligorio ayant voulu y introduire des changemens, Pie IV le renvoya, et le travail fut continué par Vignole, mais avec lenteur.

L'année 1573, Jacques de la Porta succéda à ces derniers. Il fut chargé du travail par Grégoire XIII: c'est lui qui finit l'étonnante coupole sous le Pontificat de Sixte V. Dans l'espace de 22 mois, il construisit la grande voute de cet édifice. Clément VIII fit orner de mosaïques l'intérieur de la coupole, et de stucs dorés, la voute de l'Eglise, qu'il fit paver en marbre. Enfin après la mort de Jacques de la Porta, survenue en 1604, le Pape Paul V, de la Maison Borghèse, fixa la forme de l'Eglise que Charles Maderno réduisit en croix latine, pour y renfermer entièrement l'ancienne Basilique. Il fit le portique et la façade, qui furent achevés en 1612. On ajouta à chaque extrêmité de celle-ci deux grands arcs sur lesquels le Chev. Bernin avait le projet d'élever deux clochers; mais celui qu'il avait commencé sous Urbain VIII, fut démoli par ordre d'Innocent X à cause des crévasses qu'il présentait, et qui provenaient de la faiblesse des fondations de l'arc. Bernin, ainsi qu'on l'a déjà fait observer, érigea sous Alexandre VII, la colonnade et les deux portiques droits qu'il réunit à la façade.

La nouvelle Sacristie, construite sous les ordres de Pie VI, en 1784, et d'après les dessins de Charles Marchioni, forme le complément de la Basilique.

On peut juger de la grandeur et de la difficulté de l'entreprise par le nombre de Papes sous lesquels cet édifice a été exécuté, par le nombre d'Architectes qui y ont été employés, et par la durée de plus d'un siècle, qu'on a

mis à le construire. D'après un calcul fait en 1694, par le Chev. Charles Fontana, les dépenses étaient portées à 47 millions d'écus romains (251,450,000 fr.); mais si l'on ajoutait aujourd'huy à ce calcul, les 900,000 écus (4,815,000 fr.) qu'a couté la Sacristie, plus ce qu'on a payé pour les ornemens, les mosaïques et les dorures dont le Temple a été enrichi depuis, et enfin les 30,000 écus (160,500 fr.) que coûtent annuellement son entretien, et les restaurations continuelles, qu'on y fait, le montant de toutes ces dépenses serait pour ainsi dire incalculable.

On peut dire sans exagérer, que tous les arts ont concouru à former cet édifice, le plus grand, le plus magnifique monument de Rome moderne et même de notre globe. Si les parties de la Basilique du Vatican, prises isolément, sont imparfaites, leur ensemble cependant présente, dans le total, le projet le plus hardi et le plus admirable de l'esprit humain, projet qui a pu se réaliser, et qui existe sans les amplifications et les exagérations des rêves poétiques. Ainsi quand bien même Rome n'aurait d'admirable que le temple du Vatican, ce monument mériterait seul d'exciter la curiosité des étrangers. Les anciens romains ont élevé des édifices plus vastes, tels que les Thermes, le Colisée &c.; mais il n'y a point d'exemple d'un monument pareil entièrement couvert. Seulement la grande pyramide d'Egypte est plus haute de 60 pieds; et non le clocher de Strasbourg, comme le soutient Dutens, qui n'a point calculé l'ancien souterrain de l'Eglise de S. Pierre

qui est de 11 pieds plus bas que celui d'aujourd'huy.

Ce que l'on vient de dire n'est qu'un simple apperçu de l'histoire de cette célèbre basilique. D'autres Auteurs en parlent plus en grand, et Fontana surtout dans son *Templum Vaticanum*. Passons maintenant aux détails, et commençons par

LA FAÇADE DE LA BASILIQUE DE St. PIERRE.

Au devant de cette façade est un grand escalier en marbre avec un *paviglione* de granit dans le milieu. On voit aux deux angles de cet escalier dans le bas, les statues de St. Pierre et de St. Paul, que Pie II fit exécuter, par Mino de Fiésole, pour l'ancienne Basilique. Au haut de l'escalier est une plate-forme de 194 pieds de long, sur 99 de large, bordée dans le haut par un autre escalier de sept marches par où l'on monte à une autre plan sur lequel pose la façade de l'Eglise, qui a 366 pieds de largeur sur 258 de hauteur.

Charles Maderno, qui en fut l'Architecte, y a fait régner le même ordre et l'attique que Michel-Ange avait employés dans tout l'extérieur de l'édifice. Il la décora de pilastres et de 8 colonnes qui ne sont pas tout à fait détachées, et éleva, au-dessus de l'entablement, un fronton un peu trop rétréci. Il exécuta entre les colonnes, cinq ouvertures dont deux sont cintrées et moins grandes: il posa sur cel-

le du milieu un grand bas-relief, fait par Ambroise Bonvicini, qui y a représenté le Sauveur confiant les clefs à S. Pierre. On remarque entre les pilastres deux niches et deux arcs qui produisent l'effet de faire paraître les angles plus faibles, et les ouvertures plus petites. Au dessus des arcs, des niches et de ces mêmes ouvertures, on remarque les neuf grandes fenêtres du portique supérieur : elles sont ornées de colonnes et de balcons. C'est de celle du milieu que le Saint-Père donne la bénédiction les jours de fêtes solemnelles, le Jeudi Saint et le jour de Pâque. C'est aussi de ce même endroit que l'on annonce au peuple l'élection du nouveau Pape. L'attique est surmonté d'une balustrade au dessus de laquelle on voit treize grandes statues en travertin qui représentent le Sauveur, S. Jean et les autres Apôtres, moins St. Pierre dont la statue est placée avec celle de St. Paul au bas du grand escalier, ainsi qu'on l'a déjà fait observer. Les deux horloges qui ornent cette façade, et dont l'une est réglée à la française, l'autre à l'Italienne, y ont été placées sous le Pontificat de Pie VI.

D'abord on n'est point frappé de la grandeur de cette façade, parce qu'elle est composée de trop d'objets : mais quand on connait ses dimensions et ses proportions, alors on s'apperçoit de son énorme grandeur. Les colonnes, du diamètre de 8 pieds trois pouces, ont, avec leur piédestal et leur chapiteau, 86 pieds et demi de haut, l'entablement 18,

l'attique 31 ; la balustrade 5 et demi, et les statues 16 : ce qui donne une élévation de 157 pieds.

Toutefois cette élévation a paru écrasée a quelques personnes, eu égard à sa largeur ; mais Maderno dut la tenir ainsi pour y faire régner l'ordre déjà existant de Michel-Ange, et pour ne pas intercepter la vue des trois coupoles qui s'élevant en pyramide, forment le bel ensemble de la construction de cette majestueuse Basilique qui vue par derrière, ou latéralement, présente le plus beau coup d'œil.

De la façade, on passe dans le vestibule par cinq ouvertures dont trois ont des architraves unies, et chacune, quatre colonnes ioniques, en beau marbre : les deux autres sont simples et cintrées.

Ce vestibule, conçu par Maderno, est magnifique, régulier et d'une belle proportion : sa longueur est de 219 pieds, et sa largeur de 29. Si l'on y ajoute les grands vuides qui sont aux deux extrêmités du portique, on aura une longeur de 447 pieds. La voute a 60 pieds de haut. Cette galerie communique avec les deux portiques latéraux de la troisième place, et de là avec la colonnade.

On observe aux extrêmités du vestibule deux statues équestres en marbre : à droite, est celle de Constantin, et à gauche celle de Charlemagne, l'un et l'autre défenseurs de l'Eglise. La première est du Chev. Bernin, et la seconde, d'Augustin Cornacchini.

Le pavé du portique est tout en marbre de diverses couleurs. On y remarque les Armoiries de Clément X. Les murailles sont décorées de pilastres d'ordre ionique: ils supportent une architrave au dessus delaquelle on observe les portraits de plusieurs Souverains Pontifes assis, qui ont été faits en stuc par l'Algarde. La voute, qui est élégante et d'un bon goût, est ornée de stucs dorés.

Aux cinq ouvertures de la façade correspondent cinq grandes portes qui donnent entrée dans l'Eglise. Trois de ces portes sont ornées chacune de deux colonnes latérales cannelées, de marbre violet, et qui, avec les vingt colonnes de marbres différens, qui sont aux ouvertures, forment le complément de la décoration de 26 colonnes. Au dessus de la porte principale est un beau bas-relief en marbre, exécuté par le Bernin: il représente Jesus Christ confiant à St. Pierre le soin de son troupeau figuré par diverses brebis. En face, on observe le célèbre morceau du mosaïque ouvrage du Giotto, et qu'on appelle la *Navicella*, la Nacelle, parce qu'il représente la barque de St. Pierre battue par les tempêtes, image des persécutions suscitées contre l'Eglise. Le Cardinal Stefaneschi fit faire cette mosaïque vers 1300: elle coûta 2200 florins d'or. On la voyait anciennement dans le vestibule carré de l'ancienne Basilique: elle fut restaurée par Marcel Provençal qui ajouta, dans la partie supérieure, les figures des vents, et dans le bas, celle du Pêcheur.

La porte principale est toute en bronze. Antoine Filarète et Simon, frère de Donato, l'exécutèrent en 1445 par ordre du Pape Eugène IV. On y a représenté le Martyre des SS. Apôtres Pierre et Paul, et diverses actions d'Eugène IV relatives au Concile de Florence. On observe parmi ces objets le vaisseau à deux rangs de rames sur lequel Paléologue, Empereur Grec, et le Patriarche de Constantinople se rendirent à ce Concile. On voit aussi des figures sacrées, et des figures profanes dans les ornemens pris de l'antique. On doit remarquer dans le panneau le lieu où St. Pierre souffrit le martyre, la pyramide et quelques édifices existant encore alors dans les environs du Vatican. Après que les Sarrazins eurent enlevé les anciennes portes du poids de 975 livres d'argent, et faites par Honorius I, Léon IV, en 846, en fit faire d'historiées, avec des lames d'argent qui se sont détruites.

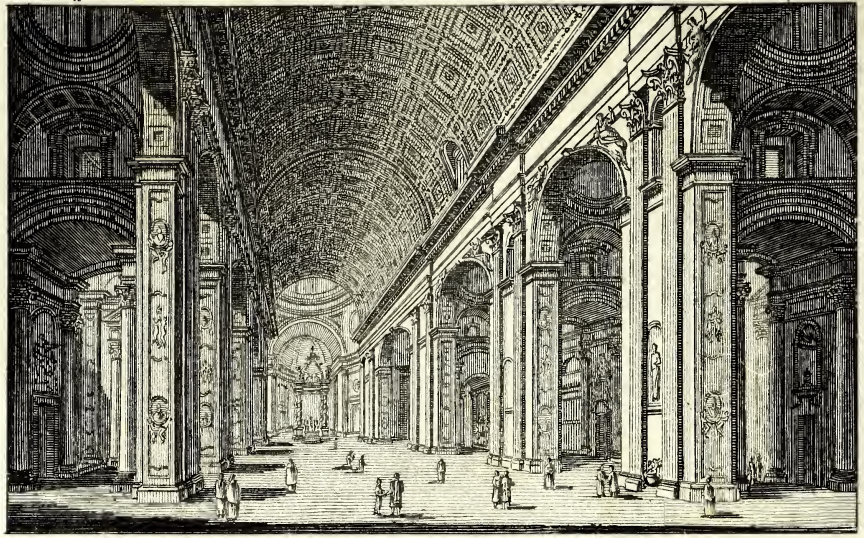
La porte murée, sur laquelle est une croix en bronze doré, est appellée porte Sainte, parce qu'on l'ouvre seulement dans les années du Jubilé : dévotion établie par Boniface VIII en 1300, et qui a lieu tous les 25 ans. On referme cette porte aussitôt que le Jubilé est fini. Les inscriptions en marbre, qu'on voit incrustées dans les murailles près des portes, font connaître la donation, faite à l'Eglise par Grégoire II, de plusieurs fonds pour l'entretien des lampes, un éloge en vers fait par Charlemagne en honneur d'Adrien I, et la Bulle d'institution du Jubilé sous la date du 22 février 1300, publiée par Boniface VIII. On entre maintenant dans

LA BASILIQUE DU VATICAN.

Rien au monde ne saurait être comparé à l'étendue énorme, à la beauté des proportions, à la richesse, à l'élégance des ornemens de l'Eglise de S. Pierre, aux soins et à la propreté avec lesquels elle est entretenue. Il faut voir plusieurs fois cet édifice, l'examiner dans tous ses détails, pour comprendre la grandeur de l'idée, la hardiesse de l'entreprise, et l'exactitude de l'exécution.

Ce qui surprend le moins en entrant, c'est son immense étendue. Les parties sont si bien en proportion entr'elles, que d'abord rien n'y étonne. Seulement, quand on commence à l'observer, alors on s'apperçoit que tout y est colossal. Cela provient peut-être de ce que les figures, qui y sont représentées, celles qui sont en sculptures surtout, ont toutes une proportion colossale avec le local; par exemple les statues, qui soutiennent les bénitiers, semblent, quand on entre, des enfans de stature naturelle; mais on les voit s'aggrandir à mesure qu'on en approche, et l'on finit par être étonné de leurs dimensions quand on les touche, et quand on en considère les parties sans avoir égard à leur situation. Quelques personnes prétendent qu'on est plus frappé de l'enorme grandeur de l'édifice quand on y entre par la porte latérale de Ste. Marthe.

Il est nécessaire d'en connaître les dimensions pour se persuader que cette Eglise a 575 pieds de long de la porte principale au fond de la tribune, et que la nef transversale en a 417 et demi: qu'à la grande nef on compte 82 pieds



Interno della Basilica del Vaticano. § Intérieur de la Basilique du Vatican

8 pouces de large sur 142 pieds de haut. Depuis peu on a indiqué en palmes romains, sur le pavé, les longueurs des plus grandes Eglises de l'Europe. Il résulte de ces mesures que le Temple de S. Pierre est le plus grand.

Il y a, dans cette Eglise, 28 Autels, indépendamment de ceux de la confession, de la chaire (*Cathedra*), de ceux des souterrains, de la Sacristie, et des cimetières. Les tableaux en mosaïque, dont ces autels sont ornés, ont coûté plusieurs milliers d'écus romains chacun. On y compte quatre vingt dix-huit grandes colonnes corinthiennes de beau marbre de différentes qualités : elles ornent les autels, et soutiennent les arcades des petites nefs. On en remarque quatre d'ordre composite, cannelées et de marbre jaune : elles sont d'égale grandeur, et placées aux deux extrémités de la nef transversale. Il y en a plusieurs autres plus petites sur les autels, d'autres spirales ; on remarque aussi celles qui sont, en métal, à la confession dont nous parlerons ci après.

La grande nef, et la nef transversale sont décorées de pilastres accouplés, d'ordre corinthien : ils ont 83 pieds de haut y compris la base et le chapiteau. On remarque entre les piliers, des arcs magnifiques qui correspondent à autant de chapelles. Au dessus de leur chapiteau règne un entablement sur lequel posent les grandes voutes et la tribune. Celles-ci sont ornées de caissons, d'arabesques et de bas-reliefs en stuc doré. Dans l'espace qui se trouve entre les pilastres accouplés, est un double ordre de niches. Celles de l'ordre in-

férieur contiennent les statues en marbre de Saints fondateurs d'ordres religieux. Les niches supérieures sont vides. On observe dans les côtés des archivoltes des arcs, une figure assise, d'un grand relief, de stuc doré dans le fond, et représentant une Vertu. Les deux premières figures, que l'observateur voit à gauche en entrant, étant extrêmement grandes et lourdes, on exécuta les autres sur une moindre dimension; mais elles sont encore bien loin de cette précision de relief et de dessin, que l'on admire tant dans les belles victoires de l'Arc de Tite, et qui ont été conçues si à propos pour l'ornement d'un pareil édifice.

Cette partie de la grande nef, que Paul V fit ajouter à la nef de la croisée, et qui est plus large de huit pieds que celle-ci, commence à l'entrée de l'Eglise. De chaque côté sont trois grands arcs dont les pied-droits sont ornés, au dessous de l'imposte, d'enfans en bas-relief de marbre blanc: ils soutiennent, de deux en deux, 56 médaillons, dans chacun desquels est le portrait, aussi en bas-relief, des premiers Pontifes de l'Eglise: d'autres enfans portent leurs attributs représentés par les clefs et la tiare. Ces ornemens ont été ingénieusement inventés par le célèbre Chevalier Bernin, et exécutés sous Innocent X, dont les armes sont indiquées dans le bas par une colombe tenant dans son bec une branche d'olivier. Le pavé, qui est de différens marbres, a été dessiné par le Bernin qui l'a fait accorder avec ce qui en existait déjà de Jacques de la Porta.

La partie ajoutée par Paul V finit après le troisième arc, là où la nef devient plus étroite de 8 pieds. On entre dans la grande croisée inventée par le Bramante, et arrêtée par Michel-Ange. Après le premier arc, à droite, on voit la statue en bronze de S. Pierre sur un piédestal, assise sous un baldaquin. Par vénération, les catholiques lui baisent le pied, et le 29 Juin on la revêt des habits pontificaux, ce qui a lieu aussi dans d'autres solemnités extraordinaires. La statue qu'on vénérait autrefois à la place de celle-ci, est maintenant dans les souterrains.

Au dessous de la grande coupole on érigea le maître autel en marbre, appellé Autel Papal, parce que le Pape seul a le droit d'y célébrer la Messe, droit qu'il cède cependant quelquefois par une faveur spéciale, à un Cardinal qui le remplace dans ses fonctions. On y monte par sept marches. Il fut construit sous Clément VIII qui en fit la consécration le 26 Juillet 1594, et y renferma celui de S. Silvestre. Sous ce Maître Autel il en est un autre situé sur le tombeau de S. Pierre à l'endroit même où le corps du Prince des Apôtres fut placé la première fois, et où, pour conserver la mémoire d'avoir été ordonné prêtre par cet Apôtre, St. Anaclet, devenu Pape, fit disposer des tombeaux pour les autres Papes; et enfin où il fut enseveli lui même.

C'est ce qu'on appelle la Confession de Saint Pierre. Sur la demande du Pape S. Silvestre, Constantin renferma, dans une châsse en bronze, le saint tombeau, de manière qu'on ne

peut ni le voir, ni l'enlever. Il reconstruisit la chapelle, et enrichit la Confession.

On descend à la Confession par un double escalier de 17 marches, en marbre, entouré d'une balustrade aussi en marbre, et garnie de cornes d'abondance en laiton doré, supportant quatre vingt douze lampes allumées. Le pavé et les murailles ou parois de la Confession sont recouverts de marbres précieux. La porte en bronze à claire-voie et dorée, donne entrée au saint tombeau dans lequel, suivant une tradition certaine, St. Anaclet renferma les dépouilles mortelles du Prince des Apôtres. A côté de cette porte on observe quatre colonnes d'albatre couleur de coin, et deux niches où sont deux statues de métal doré, représentant l'une Saint Pierre, et l'autre Saint Paul, ouvrage d'Ambroise Bonvicino, Milanais, le tout d'architecture de Maderno, et du tems de Paul V.

Urbain VIII voulut faire orner le Maître Autel: A cet effet, après avoir pris toutes les précautions pour ne pas trop approcher du dépôt sacré, en jettant des fondations, il fit élever, sur les dessins du Bernin, le superbe baldaquin en métal soutenu par quatre colonnes spirales, aussi en métal, semblables aux anciennes en marbre qui entouraient la première Confession, et que l'on voit maintenant aux niches des reliques.

Ce baldaquin a 89 pieds de haut: les colonnes, avec leur base et leur chapiteau, en ont 34 et 9 pouces: le piédestal a huit pieds trois pouces, l'entablement en a huit, et de celui-ci

au sommet de la croix, on compte 38 pieds. Les figures des Anges ont 10 pieds et demi de hauteur. Le métal employé à cet édifice pèse 186,392 livres : la dorure a coûté 40,000 écus (214,000 fr.). C'est une erreur du vulgaire de dire que le Baldaquin est aussi haut que le palais Farnèse, et que le bronze a été enlevé du portique du Panthéon.

La grande coupole qui surmonte la Confession, et dont le diamètre est de 130 pieds 8 pouces, est sans doute la partie la plus surprenante de la Basilique, et il n'y a peut-être rien au monde qui l'égale. C'est le Panthéon élevé au dessus du sol, de 163 pieds sept pouces, posant sur quatre grands piliers de 220 pieds de tour, et sur quatre grands arcs de 73 pieds et demi de large, sur 137 et demi de haut. Le hardi Bramante en conçut le plan, le divin Michel-Ange le perfectionna, et le grand Sixte V le fit exécuter; tous ces noms sont voués à une éternelle mémoire.

L'ornement intérieur de cette grande coupole consiste en 32 piliers d'ordre corinthien, accouplés, et qui ont, dans les seize entrecolonnemens, autant de croisées : On remarque sur la grande voute des mosaïques exécutées sous Clément VIII, ainsi que la voute de la petite lanterne, élevée du pavé de plus de 369 pieds, au fond de laquelle on observe le Père Eternel, fait aussi en mosaïque, par Marcel Provenzale sur les dessins du Chev. d'Arpin. Les figures qui sont dans le pourtour de la grande voute, représentant le Sauveur, la Vierge, St. Jean Baptiste, St. Paul, les douze

Apôtres, et plusieurs autres figures d'Anges, placées dans les cinq autres ordres, et exécutées par de Mosaïcistes de ce tems, sont aussi du Chev. d'Arpin. Au dessous, et dans les quatre angles, on voit dans des ronds, de 26 pieds de diamètre, les Evangélistes, S. Jean et S. Luc par de Vecchj ; S. Marc et S. Mathieu par César Nebbia ; des enfans et des emblêmes du Chev. Roncalli exécutés en mosaïque par Marcel Provenzale, Paul Rosetti, François Zucchi et César Torelli.

La façade de chaque grand pilier au dessous des Evangélistes et de l'entablement, a une espèce de grande tribune avec une galerie ornée de deux colonnes en marbre garnies de pampres, et qui font partie de ces douze colonnes qui ont appartenu à l'ancienne Confession, et d'une porte au milieu, au dessous de laquelle est un bas-relief faisant allusion à la sainte relique qui devait être conservée dans la petite chapelle intérieure.

On voit sous chaque galerie une grande niche où est placée, sur un piédestal, de dix pieds d'élevation, une statue colossale de 15 pieds de haut, qui se rapporte au bas-relief et à la relique qui sont au dessus. Le St. Longin, ouvrage du Bernin, désigne la sainte lance ; la Ste. Hélène, d'André Bolgio, la vraie Croix ; la Ste. Véronique, de François Mochi, la Sainte Face, et le S. André, de François Quesnoy dit le Flamand, la tête de ce St. Apôtre. Toutefois, les trois premières reliques sont aujourd'huy conservées ensemble au dessus de la niche de Ste. Véronique, et la tê-

te de S. André au dessus de la statue de Sainte Hélène. De ces quatre statues, celle de S. André est considérée comme étant beaucoup supérieure aux autres par le travail.

En venant de nouveau à l'entrée principale, par la grande nef, afin de faire le tour des petites nefs et des chapelles, le premier grand arc à droite qui y introduit, a 71 pieds de haut, et 40 et demi de large. Là, on trouve la première Chapelle dite de la Piété, et la Porte Sainte, au dessus de laquelle est un S. Pierre en mosaïque exécuté d'après Ciro Ferri. La coupole elliptique, qui précède la chapelle, a 125 pieds de haut, et 45 dans son plus grand diamètre. Les mosaïques, qu'on y observe, sont faites sur les dessins de Pierre de Cortone et de Ciro Ferri; elles font allusion à la vraie Croix. Cependant la chapelle porte le nom de la célèbre statue de la Piété (ouvrage de Michel-Ange) placée au dessus de l'autel : elle y fut transportée du Chœur en 1749. On prétend qu'elle est la première production du ciseau de ce grand maître alors agé de 24 ans. Lanfranco est l'auteur des peintures à fresque de la voute. La petite chapelle à droite, de forme elliptique, longue de 25 pieds et large de 15, est appellée du Crucifix, de celui qui est sculpté en bois par Pierre Cavallini, et qu'on vénère sur l'autel. Le S. Nicolas de Bari, placé sur l'autre autel, est un ouvrage en mosaïque de Fabien Cristofori, et dont l'original est dans l'Eglise de Bari.

Vis-à-vis de cette petite chapelle, à gauche de l'autel, est un carré long de 9 pieds de large,

sur 24 de long, appellé la petite chapelle de la sainte colonne, de cette colonne spirale en marbre qu'on y conserve, entourée d'une grille en fer. On croit qu'elle a appartenu au temple de Salomon, et que le Sauveur s'y appuyait en prêchant; mais elle est du nombre des douze colonnes entourées de pampres, que Constantin fit venir de la Grèce, et placer autour de l'ancienne Confession. L'urne antique, ornée de bas-reliefs, qu'on y observe, appartint à Probus Anicius, Consulaire, mort en 395: elle a servi ensuite de fonts Baptismaux dans l'ancienne Basilique.

En avançant dans cette nef, on voit à droite le tombeau de stuc et sans ornemens, d'Innocent XIII, de la maison Conti, de Rome, et vis-à-vis, le Cénotaphe de Christine Alexandrine, Reine de Suède, dont les cendres sont déposées dans les souterrains. Innocent XII le fit commencer, et il fut achevé sous Clément XI, sur les dessins de Fontana: les génies, qu'on y remarque, sont de Laurent Ottone, et le bas-relief de Jean Teudon: ils représentent l'abjuration que cette femme célèbre fit à Inspruck le 2 Novembre 1655.

Arrivé à la seconde chapelle, précédée d'une coupole égale à la première, on observe des mosaïques de Guido, Ubaldo Abbatini, représentant une vision de l'Apocalypse, composées d'après les originaux de Pierre de Cortone. Au dessus de l'autel est un St. Sébastien en mosaïque du Chev. Christofori, exécuté d'après l'original peint à fresque par le Dominiquin, composition peu heureuse, et transportée en en-

tier, par l'habile Zabaglia, dans l'Eglise de la Chartreuse, où elle existe avec quelques restaurations.

En passant à la troisième chapelle dite du Saint-Sacrement, on voit à droite le tombeau d'Innocent XII, de la maison Pignatelli, Napolitain, ouvrage de Philippe Valle d'après les dessins du Chev. Fuga. L'autre vis-à-vis est celui de la Comtesse Mathilde, décédée en 1115, et dont les cendres furent transportées, des environs de Mantoue, et placées dans les souterrains du Vatican en 1635, par ordre d'Urbain VIII, qui fit ériger ce monument sur les dessins du Chev. Bernin. La tête seule de la statue est de ce célèbre artiste, et le reste est de son frère Louis; mais le génie à droite est d'André Bolgio. Etienne Speranza exécuta le bas-relief qui représente l'absolution que S. Grégoire VII, donna, l'an 1077, en présence de cette Comtesse et d'autres personnages illustres, à Henri, Roi de Germanie, qui fut ensuite le troisième Empereur de ce nom.

La troisième coupole, égale aux deux premières, présente aussi des sujets pris de l'Apocalypse, exécutés en mosaïque par l'Abbatini sur les originaux de Pierre de Cortone. La chapelle est fermée par un grille en fer, ornée de métaux: le dessin est du Borromini. L'Autel a un tabernacle, en forme de petit temple, de lapislazuli et de métal doré, ouvrage exécuté par le Chev. Lucenti sur les dessins du Bernin. Le tableau à fresque, représentant la Très Sainte Trinité, est de Pierre de Cortone, qui fit aussi les dessins des stucs dorés de la voute

qui a 59 pieds d'élévation, du pavé à la lanterne: elle en a 69 de long et 44 de large. La porte à droite communique au palais pontifical où l'on monte par un escalier intérieur : la porte à gauche donne entrée dans la petite sacristie de cette Chapelle. L'Autel latéral est dédié à S. Maurice, Martyr et Capitaine de la Légion Thébaine. Au dessus est un tableau sur toile de Charles Pellegrini : les deux colonnes spirales en marbre d'un seul morceau, y compris la base et le chapiteau, ont 14 pieds et demi d'élevation : elles sont du nombre des douze qui ornaient l'ancienne Confession, et que l'on dit avoir appartenu au Temple de Salomon. On observe, au devant de cet Autel, le tombeau historique tout en bronze, de Sixte IV, posant sur le pavé. Le Cardinal Neveu, qui fut ensuite Jules II, le lui fit élever, et il y est lui même renfermé avec le Card. Galeotto Franciotto della Rovere, et Fazio Santorio de Viterbe, Evêque de Césène. Ce travail est d'Antoine Pollajuoli qui y représenta les vertus et les sciences de Sixte IV sous des figures gracieuses. Cette troisième chapelle finit la nef que Paul V fit ajouter à la croix grecque, et l'on doit observer au point de leur réunion, une petite irrégularité de construction.

En avançant dans la nef, on trouve le tombeau de Grégoire XIII, de la maison Boncompagni, ouvrage en marbre du Chev. Joseph Rusconi, qui représenta, dans les statues, la Religion et la Force, et sur le bas-relief, la correction du Calendrier opérée le 5 Octobre 1582, avec les personnages et les savans qui y eurent

part. A gauche est un autre tombeau en stuc où l'on renferma d'abord les restes de ce Pontife ; et c'est à ce monument qu'appartiennent les peintures, et les ornemens qu'on y voit ; mais quand ces mêmes restes furent transportés dans le tombeau à droite, les cendres de Grégoire XIV, de la maison Sfrondati, de Milan, furent placées dans le tombeau à gauche.

En entrant dans la nef transversale on voit, en face, l'Autel sur lequel est la Communion de S. Jérôme, tableau en mosaïque copié de l'original du Dominiquin, autrefois existant dans l'Eglise de S. Jérôme *della Carità*, et maintenant dans l'appartement Borgia au palais du Vatican.

Suit à la droite la Chapelle Grégorienne ainsi appellée de ce qu'elle fut achevée sous Grégoire XIII, par Jacques *della Porta*, sur les dessins de Bonarotti. La Coupole de cette Chapelle, qui est ronde, a un diamètre de 57 pieds: elle en a 127 d'élévation non compris la lanterne qui a 17 pieds de haut. Les mosaïques dont elle est décorée, représentant les attributs de la Vierge, et les quatre Docteurs au dessous, avec les autres, ont été tirés des originaux du Muziani et de Nicolas la Piccola : L'image de la Vierge au dessus de l'autel, est une peinture du XII siècle, du tems de Paschal II. Le corps de S. Grégoire de Naziance repose sous cet autel.

En continuant le tour, on trouve à droite le tombeau de Benoit XIV, de la maison Lambertini, de Bologne : la sculpture est de Pierre Bracci, et la statue du Désintéressement est de

Gaspard Sibilla. Ce savant Pontife, est représenté au moment où il se lève pour donner la bénédiction solemnelle au peuple.

Sur l'autel en face est un tableau en mosaïque exécuté sur l'original de M. Subleyras, existant à la Chartreuse. Ce tableau représente S. Basile, Evêque de Césarée et Docteur de l'Eglise, célébrant la messe en habits pontificaux, en présence de l'Empereur Valens qui, pénétré de respect, s'évanouit, et frappé des exhortations du Saint, se convertit, et de persécuteur de la foi, en devient le plus soumis prosélyte.

Maintenant on arrive à la traverse de la grande Croix, nef qui a 143 pieds de long sur 74 de large, d'après les dessins de Michel-Ange. La voute dans son abside, est ornée de trois bas-reliefs ronds de stuc doré; celui du milieu représente S. Pierre délivré de la prison par un Ange; celui qui est à droite, la prédication de S. Paul, et celui qui est à gauche, ce même Apôtre avec S. Barnaba pris pour des Dieux à *Listras*, inventions et dessins tirés des tapisseries et des chambres de Raphael. Il y a autour de la tribune trois autels. Le premier a une mosaïque représentant S. Venceslas, Roi de Bohême, exécuté sur l'original d'Ange Caroselli. La mosaïque de l'Autel du milieu est fort belle: elle a été faite par le Chev. Cristofori d'après l'original de M. Valentin, qu'on voit aujourd'huy dans l'appartement Borgia, et qui représente le martyre des SS. Procès et Martinien, Concierges de la prison Mamertine, convertis par S. Pierre; leurs corps reposent sous l'autel, et

la tribune porte leur nom. Enfin sur le troisième autel est une bonne mosaïque représentant le martyre de S. Erasme, copié du célèbre tableau de Nic. Poussin, existant dans le susdit appartement Borgia.

De cette partie de la grande croix, en entrant dans la nef transversale, on trouve, à droite, le tombeau du Pape Rezzonico, Vénitien, Clément XIII, sculpture de l'invention du célèbre Marquis Canova, Vénitien. Ce monument est un de ses ouvrages le plus estimés. Sur l'autel en face, est un tableau en mosaïque pris de l'original du Chev. Lanfranco, où l'on voit S. Pierre, craignant d'être submergé dans la mer de Tibériade, et rassuré par le Rédempteur qui lui tend la main. Les deux colonnes de cet autel sont les seules qui ne soient pas entièrement en marbre : elles en sont seulement revêtues.

La Chapelle suivante a une Coupole égale en tout à celle de la Grégorienne, également ornée dans la voute de groupes d'Anges, des médaillons, et au dessous plusieurs Saints dans les triangles et dans les lunettes, exécutés sur les originaux de divers bons peintres. Sur le premier autel à gauche, on observe une belle mosaïque représentant S. Michel, pris du fameux original de Guido Reni, existant dans l'Eglise des Capucins de Rome. L'autel suivant a une superbe mosaïque du Chev. Cristofori, dont l'original, qui est du Guerchin, fait partie de la galerie de peinture du Capitole. Ce tableau représente Ste. Pétronille, fille spiri-

tuelle de S. Pierre, et dont le corps repose sous le même autel.

En avançant, on voit, à la droite, le tombeau de Clément V, de la maison Altieri, Romain, dont la statue est du ciseau d'Hercule Ferrata : celles de la Clémence, de la Bonté, et les bas-reliefs sont l'ouvrage d'autres sculpteurs. On observe sur l'autel vis-à-vis, une mosaïque prise de l'original de Placide Costanzi, qui est à la Chartreuse. C'est la résurrection de la veuve Thabite, opérée par Saint Pierre dans la Ville de Joppé.

Maintenant on trouve la grande tribune construite sur le dessin de Michel-Ange, et dont la voute est ornée de stucs dorés. On voit dans l'abside trois ronds avec des bas-reliefs : l'un représente Jésus-Christ confiant les clefs à S. Pierre, exécuté sur un dessin de Raphael; l'autre le crucifiement de S. Pierre d'après celui du Guide, et le troisième, la Décollation de S. Paul tirée d'un bas-relief de l'Algardi.

On monte au rez de la Tribune, appellée *della Cattedra*, par deux marches de porphyre qui ont servi au maître autel de l'ancienne Basilique. On voit dans le milieu, un grand Autel au dessus duquel est placé le monument de la Chaire, c'est à dire, un Siége de bois, orné en ivoire, avec des interstices en or : c'est le siége même dont S. Pierre et ses successeurs ont fait usage dans les cérémonies religieuses. Cette chaire est renfermée dans un autre grand siége de bronze doré, couronné de deux anges qui portent la tiare et les clefs. Ce siége magnifique est soutenu par quatre

Docteurs, c'est à dire, S. Augustin et S. Ambroise, Docteurs de l'Eglise Latine, et S. Chrysostome et S. Athanase, Docteurs de l'Eglise Grecque. Ces deux dernières figures ont 14 pieds de haut; les deux premières en ont 16: les quatre ensemble pèsent 116,257 livres romaines. On peut monter à la petite chambre, qui renferme la relique susdite, par une échelle à main. On voit au dessus du monument une grande gloire au milieu de laquelle est peint le Saint Esprit en forme de colombe, environné de nuages chargés d'une quantité d'anges et de séraphins qui répandent au loin des rayons de lumière. Ce travail, qui est tout doré, reçoit le jour d'une fenêtre située au centre, et des verres jaunes doublent le brillant de la dorure. Cet ouvrage singulier est la plus belle et la plus ingénieuse production du Bernin, qui sut tirer un parti avantageux d'un grand obstacle tel que celui d'une croisée qui ôtait tout le centre de l'emplacement. L'ensemble de cette composition, à laquelle on a employé 219,161 livres de métal, a été exécuté en moins de trois ans.

Le tombeau qui est à droite de l'autel, est celui du Pape Paul III, mort en 1550. Ce monument, très estimé, a été fait par Fr. Guillaume *della Porta*, Milanais, sur le dessin de Michel-Ange, et sous la direction d'Annibal Caro. Il devait être isolé des quatre côtés qui se seraient accompagnés. La statue du Pape est en bronze, et a, sur la chape, de très beaux bas-reliefs qu'on ne peut voir dans la partie postérieure, et que d'en bas on distin-

gue difficilement sur la partie antérieure, mais qui la rendent singulière. Les deux statues en marbre représentent l'une, la Prudence, l'autre, la Justice. On ajouta à celle-ci une draperie en bronze pour en couvrir la nudité; mais son plus grand prix est l'idée d'une très belle tête. Le Mascaron, en marbre jaune et noir, est fort estimé. Tout le monument a coûté 24,000 écus romains, ou 128,400 francs.

Celui qui est à gauche est le tombeau d'Urbain VIII, bel ouvrage du Bernin: le Pontife est en bronze: la Charité et la Justice sont en marbre. Travail riche et bizarre, et, par la manière, inférieur à son pendant.

En quittant la tribune, on trouve à droite, dans la nef transversale, le tombeau d'Alexandre VIII, de la maison Ottoboni, de Venise. Le dessin est du Comte Henri de S. Martin, et le travail d'Ange de Rossi, qui a représenté en marbre la Religion et la Prudence: le bas-relief est également de lui: il représente la canonisation faite par ce Pape en 1690, et c'est un ouvrage qui a beaucoup de réputation.

L'Autel en face a un tableau en mosaïque: le sujet est S. Pierre accompagné de S. Jean, et guérissant un estropié devant la porte *Speciosa* du temple de Jérusalem, ouvrage tiré de l'original de François Mancini.

Suit l'autel du grand S. Léon, sous lequel reposent ses restes; on admire au dessus de cet autel, la sculpture de l'Algardi la plus estimée: elle représente S. Léon qui s'avançant, près du Mincio, à la rencontre d'Attila, Roi des Huns, lui montre S. Pierre et S. Paul qui

le menacent, et lui ordonnent de rétrograder. Ce Roi barbare, surnommé *flagellum Dei*, le fléau de Dieu, effrayé, est sur le point de se retirer. La disposition, l'expression de ce sujet, et l'exécution classique de ce travail, le placent au premier rang dans la sculpture moderne.

L'Autel voisin est dédié à la Vierge appellée de la colonne, parce qu'elle est peinte au dessus d'une colonne de pierre de la porte sainte de l'ancienne Basilique: elle fut sciée et transportée en 1607 sur cet autel, sous lequel reposent les corps des Saints Pontifes Léon II, Léon III, et Léon IV.

La coupole, qui surmonte les deux autels susdits, est la troisième des quatre petites, égales en dimensions. Les mosaïques dont elle est ornée, sont de l'invention de Joseph Zoboli: celles qui sont au dessous sont du Lanfranco, d'André Sacchi et du Romanelli.

Le tombeau qui suit, d'Alexandre VII, de la maison Chigi, de Sienne, est un des derniers ouvrages du Bernin, et d'une invention ingénieuse. Le Pontife à genoux est entouré de la Justice, de la Prudence, de la Charité et de la Vérité: cette dernière, qu'on n'a pas voulu laisser découverte, porte une draperie en bronze qu'on y a ajoutée postérieurement. La porte, qui est au dessous, conduit à la place appellée de Ste. Marthe. On voit sur l'autel vis-à-vis, un tableau peint à l'huile sur ardoise par François Vanni: il représente la chûte de Simon Magicien: il n'a jamais été exécuté en mosaïque, parce que le sujet n'en est pas ca-

nonique : cependant Battoni en fit un autre original qui est à la Chartreuse ; La mort, qui surprit Mengs, l'empêcha d'y représenter Jésus-Christ remettant les clefs à S. Pierre : On désirerait voir que l'on perpétuât en mosaïque la célèbre Descente de croix de Daniel de Volterra dont l'original est à l'Eglise de la Trinité du Mont.

On entre ensuite dans la branche méridionale de la grande Croix dont la tribune est égale à celle de la branche septentrionale, et dont le dessin est aussi de Michel-Ange : les bas-reliefs en rond qu'on y voit, représentent, celui du milieu, N. S. dans la barque avec S. Pierre à genoux ; celui de la droite, cet Apôtre guérissant un estropié, et l'autre à gauche, S. Pierre qui punit de mort Ananie qui a dit un mensonge ; tous sujets pris des tapisseries de Raphael. Le premier des trois Autels est dédié à S. Thomas qui y a été peint par le Passignani : celui du milieu, aux SS. Apôtres Simon et Judes dont les corps reposent au dessous : on y observe en mosaïque le crucifiement de S. Pierre, tiré de l'original du Guide, qui est dans l'appartement Borgia au Vatican. Le troisième autel est consacré à S. Martial, Evêque et Martyr, et à Ste. Valérie qui y est représentée portant sa tête coupée au S. Evêque au moment où il célèbre la Messe. Cette peinture à l'huile est du Spadarino. Le Corps de S. Léon IX repose sous cet autel.

En allant maintenant vers la petite nef, on trouve à gauche un autel sur lequel on observe un tableau en mosaïque, représentant Ananie

et Saphire frappés de mort subite pour avoir menti à S. Pierre, ce qui a donné à cet autel le nom d'Autel du mensonge. Cet ouvrage est copié de l'original de Roncalli. En face est une fresque de Jean François Romanelli. On y voit S. Pierre guérissant, par la vertu de son ombre, un énergumène. Au dessous est la porte qui conduit à la

SACRISTIE DE S. PIERRE.

Il était réservé au grand génie de Pie VI de donner à la Basilique Vaticane une Sacristie qui lui manquait, et que les Pontifes ses Prédécesseurs avaient projettée, sans qu'aucun l'eut jamais exécutée. Pie VI la fit commencer en 1776, sur les dessins de Charles Marchioni, et achever en 1784: elle communique avec l'Eglise au moyen de deux corridors supportés par des arcades, de sorte que rien ne masque la belle architecture extérieure de la Basilique. L'édifice est divisé en deux corps l'un sert pour la sacristie, et l'autre est destiné à loger les Chanoines. Cette dernière partie a six étages et six ordres de croisées: elle est composée de 32 appartemens bien divisés, et a une cour suffisante.

A l'extérieur, la sacristie a deux ordres d'Architecture: l'inférieur est en pilastres Doriques et le supérieur en Ioniques. Une grande étoile de bronze, surmontée d'une croix, termine la lanterne de la coupole qui s'élève dans le milieu, et domine tout l'édifice.

En entrant dans la sacristie par le côté de la Basilique, on trouve un vestibule rond, orné de quatre colonnes et de pilastres d'un superbe granit oriental. En face de l'entrée est la statue en marbre, presque colossale, de S. André, exécutée en 1570, aux frais de François Bandino Piccolomini, de Sienne, pour le tabernacle qui renfermait la tête de ce S. Apôtre dans l'ancienne Basilique. De là on passe à une élégante galerie qui finit à la sacristie des Bénéficiers, et dans le milieu, introduit à une seconde galerie qui communique à une troisième parallèle à la première. Cette troisième galerie donne entrée dans la Sacristie des Chanoines, et à gauche, dans la chapelle du Chœur. Ces trois galeries, qui unissent les trois sacristies à la Basilique, sont toutes ornées de mémoires en inscriptions, et de bustes qui décoraient l'ancienne Sacristie, si on excepte les inscriptions des Frères Arvali, qui furent trouvées en creusant les fondemens du nouvel édifice. Les deux galeries parallèles sont décorées de pilastres d'ordre Composite, de marbre africain; mais la transversale a des colonnes du même ordre. Vis-à-vis de la porte de la sacristie commune est un escalier à deux rampes, tout revêtu de beaux marbres, et par où l'on descend sur la place latérale de la Basilique. La statue assise de Pie VI exécutée par Augustin Penna, Romain, est placée au haut de l'escalier.

La Sacristie commune, a 48 pieds de diamètre, 80 de haut, et au dessus une petite lanterne de 16 pieds d'élévation. Le plan en est octogone. Les angles sont ornés des pilastres pliés

et cannelés, avec des chapiteaux composites, en marbre blanc : tout le fond est revêtu de jaspe de Sicile. Les huit colonnes veinées de gris antique, et qui supportent des architraves unies, proviennent de la *Villa* Adrienne. Les quatre colonnes, qui ornent la chapelle du Crucifix, sont modernes. A la droite de la Sacristie commune est celle des Chanoines, consistant en une salle haute de 33 pieds, longue de 38 et demi, et large de 27 et demi : elle est décorée d'armoires de bois du Brésil : à côté est une chapelle avec un autel orné de deux colonnes d'albâtre, et d'un tableau du Fattore, élève de Raphael, représentant la Vierge avec l'Enfant Jésus, S. Anne avec S. Pierre et S. Paul. On prétend que la Vierge vis-à-vis est de Jules Romain, mais les dessus des portes sont d'Antoine Cavallucci. L'autre salle adjacente, d'égale hauteur, longue de 30 pieds, et large de 24, sert de chambre capitulaire ; elle est embellie de siéges, d'une statue de S. Pierre, de trois tableaux peints sur bois par le Giotto, et qui servirent de volets et d'ornement à l'ancienne Confession, de deux grands tableaux du Ghezzi représentant des faits de S. Clément Pape et Martyr, et enfin de deux dessins soignés de la Chaire de S. Pierre, conservée, comme nous l'avons déjà expliqué, dans la chaire en métal qui est au dessus du grand autel de l'Eglise. On y observe aussi d'autres peintures de bons maîtres.

La Sacristie commune a, dans la partie à gauche, une autre salle égale à la Sacristie des Chanoines, et qui forme celle des Bénéficiers ; elle a des armoires semblables, une semblable

chapelle, et un tableau du Muziano au dessus de l'autel, représentant Notre Seigneur qui confie les clefs à S. Pierre. Vis-à-vis est l'Image de la Vierge de la Fièvre, qui donna anciennement le nom au temple rond servant autrefois de Sacristie. Les dessus des portes sont aussi de Cavallucci. La distance entre la fenêtre de la chapelle des Chanoines et la fenêtre de celle-ci, est de 180 pieds. De la Sacristie des Bénéficiers on entre dans celle des Clercs-Bénéficiers; elle est égale à la chambre capitulaire, et pareillement ornée de bonnes peintures et de diverses images des Vierges qui ont été couronnées par le Chapître. Cette dernière pièce est aussi garnie d'armoires de bois de noyer, disposées pour conserver les vêtemens des Clercs et d'autres desservans de la Basilique. C'est là que l'on conserve aussi, dans une grande armoire, de même bois, toute l'argenterie. De cette pièce on passe à une autre chambre qui sert de garderobe, où l'on garde, dans des armoires en bois de noyer, entre autres objets d'une grande rareté, le Dalmatique, dit de S. Léon III, qui servait au couronnement des Empereurs.

Au rez de chaussée de la Sacristie sont des archives remarquables par les Mémoires qu'elles contiennent, et par quelques manuscrits très rares, au nombre desquels est le très célèbre manuscrit des œuvres de S. Hilaire de l'an 510, et la vie de S. George, ornée de peintures en miniature par le Giotto.

Revenant à l'Eglise, pour achever le tour des Chapelles, la première qu'on trouve est la Clémentine, construite par Clément VIII, et

dont la coupole, égale en dimension aux trois autres, a des mosaïques exécutées sur les originaux du Pomarancio. Au dessus de l'autel sous lequel repose le corps de S. Grégoire, on observe un tableau en mosaïque où ce S. Pontife, voulant convaincre les incrédules, fait une incision dans un des linges qu'on mettait ordinairement sur le tombeau de S. Pierre : les assistans paraissent stupéfaits d'en voir sortir du sang. L'original est un ouvrage estimé, d'André Sacchi, que l'on conserve aujourd'huy dans l'appartement Borgia au Vatican.

On admire, sur l'autel suivant, la Transfiguration de Raphael, exécutée en mosaïque, et qui y a été placée en 1658. L'original, également déposé dans le susdit appartement, est considéré comme le premier tableau du monde : il était autrefois dans l'Eglise de S. Pierre *in Montorio*.

Au dessous de l'arc vis-à-vis, à droite, est le tombeau de Léon XI, travail d'un grand prix de l'Algardi, qui a représenté, dans les statues, la Force, l'Abondance, et dans le bas-relief, ce Pontife lorsque, n'étant encore que Cardinal, il fut envoyé, par Clément VIII, en qualité de Légat *a latere*, à Henri IV, Roi de France, afin d'en recevoir la ratification des conditions convenues pour être absous des censures.

En face de ce tombeau est celui d'Innocent XI, ouvrage sorti du ciseau d'Etienne Monot, français, qui y a représenté dans les statues la Religion, la Justice, et dans le bas-relief, la délivrance de Vienne, des Turcs, que

ce Pontife obtint en 1582, par ses prières, par des subsides en argent, et par d'autres soins de prévoyance.

Entrant ici de nouveau dans la partie que fit ajouter Paul V, on trouve la Chapelle dite du Chœur, dans laquelle officie journellement le Chapitre, qui se compose de 30 Chanoines, de 36 Bénéficiers, de 26 Clers-Bénéficiers et d'un Cardinal qui a le titre d'Archiprêtre, et d'un Prélat pour Vicaire. Le tableau en mosaïque au dessus de l'autel, sous lequel repose le Corps de S. Jean Chrisôme, a été copié d'un original de Pierre Bianchi, maintenant à la Chartreuse, et représentant la Conception avec le Saint susdit, S. François et S. Antoine. Cette chapelle a un souterrain accessible, décemment orné, et dans lequel on conserve les cendres de Clément XI, qui avait été Vicaire et Chanoine de la Basilique. La Coupole ovale qui précède la chapelle égale à celle qui est vis-à-vis, est décorée de mosaïques tirées des originaux de Charles Maratte, et dans le bas, de ceux de Nicolas Ricciolini, et de Marc-Antoine Franceschini.

En se rendant à la chapelle suivante, on trouve à gauche, le tombeau d'Innocent VIII, de la famille Cibo, de Gênes, travail tout en bronze, d'Antoine Pollajuoli. Dans le tombeau vis-à-vis, l'on conserve provisoirement le corps de Pie VI; ce local étant destiné à recevoir en dépôt les restes du dernier Pape, jusqu'à ce qu'on lui élève un monument ailleurs; et dans le cas contraire, on le place dans les souterrains du Vatican: Dans la chapelle suivante

on voit une mosaïque où l'on a figuré la Présentation de la Vierge au Temple, et dont l'original du Romanelli est à la Chartreuse. La coupole qui est au devant, a des mosaïques d'après les originaux de Charles Maratte.

Avant d'arriver à la dernière Chapelle où sont les Fonts baptismaux, on observe à droite le tombeau de Marie Clémentine Sobieski, Reine d'Angleterre, sculpture de Pierre Bracci : il est placé au dessus de la porte d'où l'on monte à la grande coupole. Dans l'entrecolonnement, en face, est le tombeau de Jacques III, époux de la Reine Marie Clémentine, et de ses enfans Edouard Stuart, et Henri, Cardinal, Duc d'Yorck, les derniers de cette famille, qui ont ici ce monument en commun : il a été exécuté par le Marquis Canova.

La chapelle du baptistère a sa coupole ornée de mosaïques prises des originaux du Trevisani et du Ricciolini, et les trois tableaux, également en mosaïque, qui sont autour des fonts, ont été faits, celui du milieu, d'après les dessins de Charles Maratte, celui qui est à droite, d'après ceux du Passeri, et l'autre à gauche, d'après ceux du Procaccini. Les Fonts baptismaux, exécutés sur le dessin du Chev. Charles Fontana, sont formés d'une grande conque de porphyre, posée sur un stéréobate : elle servait autrefois de couvercle à l'urne d'Othon II, mort à Rome en 983, enterré dans le portique, et transporté en 1610 dans les souterrains de l'Eglise. Les ornemens des Fonts, qui sont en bronze doré, rendent cette chapelle assez riche.

Au fond de la grand nef, au dessus de l'entablement, on voit deux horloges l'une réglée à la française, et l'autre à l'Italienne, exécutées, comme celles de l'extérieur, sous le Pontificat de Pie VI, sur le dessin de Joseph Valadier.

Enfin on ne doit pas omettre de parler des trois grandes fonctions que le Saint Père remplit dans cette Basilique les jours de Nöel, de Pâques, et de S. Pierre, le 29 Juin, au grand autel de la Confession. C'est encore un des plus beaux spectacles à voir dans l'Eglise, afin d'y reconnaître combien les plus augustes cérémonies y sont majestueuses.

Les décorations extraordinaires qu'on voit dans cette Eglise, à l'occasion des béatifications et surtout des Canonisations des nouveaux Saints, sont aussi dignes de considération. Les divers talens et les différens génies des Architectes ont quelquefois donné beaucoup de splendeur à son intérieur par des ornemens tels qu'il serait à désirer que quelques uns y fussent fixés, et que plusieurs autres n'y attirassent pas même les regards un seul instant.

Il est dans un autre genre, une chose d'un effet surprenant, et comme on dit, unique au monde, dans le vuide immense de cette Eglise. C'est l'exposition d'une croix de laiton, suspendue au milieu de la grande nef, au devant de la confession. Cette croix a 22 pieds et demi de haut sur 13 de large: elle est illuminée par 314 lampions à deux mèches, dans les soirées du Jeudi et du Vendredi Saints: de cette illumination résulte un effet singulier

d'ombre et de lumière dans toute l'Eglise, qui est vraiment pittoresque. L'idée de cette masse de lumière n'est pas nouvelle dans ce temple : on lit dans Anastase qu'Adrien I fit ériger un fanal au devant du presbytère, en forme de croix, avec 1370 chandelles qu'on allumait les jours de Nöel, de Pâques, de S. Pierre et S. Paul, et à la création du nouveau Souverain Pontife.

Après avoir fait le tour de l'Eglise, nous descendrons dans les souterrains, ou grottes vaticanes, qui sont aussi décrites par de doctes Auteurs, parce qu'elles sont remplies de monumens précieux pour les arts, et plus précieux encore pour l'Histoire sacrée.

On descend sous la statue de Ste. Véronique par un petit escalier dans l'Eglise inférieure de S. Pierre, dont le pavé est celui de la Basilique de Constantin : il est à onze pieds plus bas que le nouvel escalier fait par Clément VIII. Les peintures tant des chapelles que des corridors de ces grottes, furent exécutées sous Paul V et Urbain VIII, et restaurées par ordre de Benoit XIV. On y compte onze autels dont les quatre placés sous les grands piliers de la coupole, ont été dessinés par le Bernin ; ils ont de beaux tableaux en mosaïques d'après les originaux d'André Sacchi, représentant chacun un fait du Saint dont la statue est au dessus ; c'est à dire Ste. Véronique qui rencontre le Rédempteur ; Ste. Hélène qui trouve la croix ; S. Longin au moment où on lui tranche la tête, et S. André qui adore la croix, instrument de son martyre. La Chapelle, placée au dessous du

maître autel, en forme de croix grecque, fut ornée, par Clément VIII, de 24 bas-reliefs, partie en bronze et partie en stucs dorés, et de beaux marbres. Elle est dédiée aux Apôtres S. Pierre et S. Paul dont les images sont peintes dans le tableau au dessus de l'autel. Cet autel, étant placé sur le tombeau de S. Pierre, inspire la plus grande vénération. Vis-à-vis la même chapelle, on voit le sarcophage en marbre de Junius Bassus, mort en 359, l'an où il était Préfet de Rome : on y a sculpté différentes histoires de l'ancien et du nouveau testament. On y remarque aussi plusieurs statues en marbre exécutées à différentes époques, des mosaïques antiques d'un goût grec et chrétien, des basreliefs en marbre, des tombeaux de Saints, de Papes, d'Empereurs, de Cardinaux, d'Evêques, de Grands Maîtres de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, et plusieurs inscriptions tres intéressantes, que les clercs instruits de cette Basilique, sauront bien indiquer aux curieux et aux dévots.

Les femmes ne peuvent descendre dans ces souterrains, que le jour de la seconde fête de la Pentecôte, jour où l'entrée est défendue aux hommes ; mais dans d'autres tems, elles peuvent y entrer avec une permission spéciale.

Remonté dans la Basilique, l' observateur peut jetter un coup d'œil sur les statues colossales placées dans les niches de la grande nef, et de la nef transversale, et qui représentent les Saints fondateurs des Ordres Religieux : Ouvrages de divers sculpteurs ; quelques uns sont d'un certain mérite.

Une partie des colonnes de granit, et particulièrement celles de porphyre, furent enlevées du Septizone de Sévère, démoli sous Sixte V. Celles qui sont mélangées de rouge furent déterrées sous le Pontificat d'Innocent X dans le voisinage de Cotanello, par Jean François Ghetti. Maintenant il faut monter à la partie supérieure de l'Eglise.

C'est une chose digne d'être vue, et pour y aller, il faut entrer par la porte qui est au dessous du tombeau de la Reine d'Angleterre. On monte un escalier si doux, que les bêtes de somme chargées peuvent le monter. Il y a huit escaliers semblables, mais celui-ci est le seul commun. En le montant on trouve plusieurs petites portes par lesquelles on fait le tour de toute l'Eglise dans l'épaisseur des murs, et particulièrement de l'entablement d'où il est beau d'observer l'intérieur de l'Eglise.

La voute de la grande nef, qui s'est notablement crevée par travers en s'asséyant, est couverte d'une toiture soutenue par des piliers qui posent sur la voute même. Le grand plain qui domine tout au tour, est pavé de briques posées de champ. De ce plain, on voit s'élever la grande coupole avec une majesté sans égale: elle commence par un socle en talus sur lequel est un soubassement circulaire couronné d'une magnifique corniche. De là s'élève le corps ou tambour qui est ornée de 32 colonnes accouplées d'ordre corinthien sur lesquelles on a placé des statues dans le modèle original. Les colonnes furent posées pour ornement et pour éperon. Cet ordre a au dessus un attique bien

décoré, qui est d'une belle proportion, et sur lequel est assise la grande Coupole ornée de trois rangs de fenêtres qui produisent un assez bon effet. La lanterne, qui pose immediatement sur la coupole sans colarin, est de bonne forme, décorée de trente deux colonnes Joniques doublées, appuyées sur leurs piédestaux; et au dessus est un autre attique d'une assez belle proportion. La proportion de la pyramide qui couronne la lanterne, est également très exacte. Enfin la boule en bronze, au sommet de la pyramide qui soutient la croix, termine fort bien l'edifice. Cette coupole est d'une proportion admirable, et il n'est pas possible d'en faire une autre avec une courbe plus belle. Du plain au dessus de l'Eglise on monte dans le soubassement du Tambour par un escalier de 28 marches; dernièrement il a été réparé pour garantir l'intérieur de l'eau de pluye. De cet escalier, on monte à un autre à limaçon de 190 dégrés qui conduit jusques sur l'entablement de l'Ordre, d'où par un troisième escalier de 48 marches, construit entre les voutes courbes, on parvient aux premières fenêtres de la coupole. De ces fenêtres jusqu'à la lanterne on compte encore 58 dégrés placés sur le dos de la voute intérieure de la coupole. De l'interstice des voutes jusqu'au plan sur lequel pose la lanterne, on trouve un escalier de 22 marches; et de ce plain, il en est un autre de 56 jusqu'à la voute de la lanterne, d'où l'on monte à la boule par une échelle de fer de 34 échelons. Cette boule qui est en bronze, et qui a 24 pieds de circonférence, peut contenir 16 per-

sonnes assises. La croix en fer, au dessus de la boule, a 10 pieds 8 pouces de haut. On peut y monter en dehors par une échelle également en fer à échelons.

Les deux petites coupoles, qui n'ont d'autre objet que celui d'accompagner la grande; furent construites par Vignole: elles sont de forme octogone, décorées de colonnes et de pilastres Corinthiens. Du plain au sommet elles ont une élévation de 136 pieds; et relativement à l'ensemble, elles sont bien en proportion avec la grande. Vers le milieu de l'an 1786 on plaça les cloches dans celle qui est à gauche vers le midi d'où il fallut les ôter immédiatement, parce qu'on les entendait à peine sonner de la place, tandis qu'elles retentissaient trop dans l'Eglise.

On entre par deux portes dans la partie intérieure de la grande coupole, et l'on va sur les deux entablemens qui ont 414 pieds de tour, et 7 de saillie. De là on jouit de la belle perspective de la partie intérieure de l'Eglise, et même de la coupole; et si d'un côté l'on parle à voix basse en se tournant vers la muraille, une personne, qui est du côté opposé, entend fort distinctement. Si du sommet de la grande courbe où pose la lanterne, on observe par une des fenêtres de l'intérieur, on apperçoit l'extrême profondeur de l'Eglise. On a gravé à l'entrée du premier entablement, afin que chacun pût les connaître, les mesures de hauteur et de largeur de la coupole, en pieds, et en palmes romains.

On observe en montant l' escalier courbe placé entre les deux coupoles, quelques clefs en fer : deux furent placées lors de la première construction, une troisième le fut quelque tems après. Puis on s'apperçut que l'une de ces clefs était rompue ; on la raccomoda en 1747 lorsqu' en 1743, 1744 et 1748, on en ajouta six autres sous le Pontificat de Benoit XIV, (d'après les avis, plusieurs fois réunis, des plus grands Mathématiciens d'alors, tels que Boscovich, Poleni, Le Seur, Jacquier) pour arrêter la poussée de la coupole dont la partie intérieure du premier étage, présente plusieurs crévasses là où sont les colonnes accouplées. Il y a des personnes qui sont d'opinion que ces nouvelles clefs nuisent à la coupole intérieure, sans être d'aucun avantage à la coupole extérieure, où est le mal. On trouve dans le grand ouvrage du Marquis Poleni sur la manière de réparer ce mal d'après les conseils de ses amis et autres, qu'un Chef maçon en a peut être connu la vraie cause, c'est à dire que le poids de la coupole extérieure pose sur un mur de travertin qui ne cède point, tandis que la muraille intérieure, qui est de matériaux susceptibles de constriction, a cédé en séchant. Poleni rapporte que le poids du fer des nouveaux cercles s'élève à 148,407 livres.

La coupole, la façade de l'Eglise et les portiques sont illuminés les mêmes jours où l'on tire le feu d'artifice, appellé la Girandole, et forment un autre coup d'œil unique et merveilleux : le moment le plus intéressant est celui où, à une heure de nuit sonnante, 1474 flam-

beaux sont allumés avec une rapidité extrême, c'est à dire 683 aux voutes par 251 hommes, et 791 entre la coupole, la façade et les portiques, par 365 hommes, sans comprendre les 4,400 fanaux qu'on a allumés auparavant, et qui forment comme une gracieuse broderie en lumière.

Pour obvier aux trop fréquens coups de foudre qui ont frappé divers points hauts et bas de l'édifice, Sa Sainteté Pie VII y a fait établir plusieurs conducteurs électriques sous l'administration de Monsignor Gilj, Directeur de l'Observatoire Vatican, et depuis, l'édifice n'a souffert aucun dommage.

PALAIS DU VATICAN.

L'entrée principale de l'ancien palais est du côté du portique de S. Pierre, là où existe la statue équestre de Constantin. Le magnifique escalier, décoré de colonnes par le Bernin, comme on l'a déjà dit, est appellé l'escalier royal: il conduit au premier appartement où se présente d'abord la grande salle royale qui sert de vestibule aux chapelles Sixtine et Pauline. La décoration en est grande et noble. Antoine Sangallo en fut l'Architecte. Périn del Vago eut d'abord la Direction des peintures, Daniel de Volterra celle des stucs, et tous furent employés par Paul III. Après bien des changemens, la salle fut enfin terminée par George Vasari, sous Grégoire XIII. Il y a des grands tableaux à fresque bien distribués; en commençant par celui qui est à gauche, on ob-

serve Grégoire IX qui excommunie l'Empereur Frédéric II, ouvrage de George Vasari. Le grand tableau suivant représente la bataille navale, du tems de S. Pie V, entre la flotte Ottomane et la Sainte Alliance, dans le golfe de Corinthe, exécution du Vasari et de Laurent de Bologne. Dans le tableau qui est au dessus de la porte, on observe Luitprand, Roi des Lombards, qui signe l'acte de donation des Alpes *Cozie*, faite à l'Eglise par Harispert son prédécesseur, après qu'il les eut refusées à S. Grégoire II, peinture d'Horace Sommacchini, Bolonais.

Dans le côté de la salle où est la porte de la Chapelle Pauline, le premier tableau représente S. Grégoire VII qui absout de l'excommunication Henri IV, Roi, et troisième Empereur, en présence de la Comtesse Mathilde, ouvrage commencé par Thadée Zuccheri, et achevé par Frédéric son frère. Les deux figures de la Gloire et de la Victoire, au dessus de la porte, sont de Thadée Zuccheri. Dans le suivant est représentée la prise de Tunis par les armées chrétiennes, sous Paul III, en 1535, peinture également finie par Fréderic Zuccheri. Au dessus de la porte qui suit, on observe le Pape Agapit II qui reçoit de l'Empereur Othon I les provinces que Bérenger et Aldebert son fils avaient enlevées à l'Eglise: tableau peint par Marc de Sienne. Sur le tableau suivant on voit Grégoire XI qui rapporte le Saint Siége d'Avignon à Rome, précédé de Ste. Cathérine de Sienne. C'est un travail assez estimé, et tout de la main de George Vasari. On voit au

dessus de la porte, Charlemagne qui signe le traité de la restitution faite à l'Eglise, et pour elle à S. Léon III, de toutes les Villes que cet Empereur avait reconquises sur Didier, dernier Roi des Lombards, qui les avait usurpées. Dans l'autre grand tableau, on remarque le Pape Alexandre III assis sur un trône, dans la grande place de S. Marc à Venise, d'où il donne l'absolution à l'Empereur Barberousse qui avait persécuté l'Eglise, peinture précieuse de Joseph Porta, élève distingué de Cecchino Salviati dont il prit aussi le nom par respect pour son maître; il fut ainsi appellé Joseph Salviati. Au dessus de la porte à côté, on observe le Roi Pierre d'Arragon qui soumet son Royaume à l'Eglise Romaine, et offre de lui payer un tribut annuel; production de Live Agresti, de Forli.

Suit la façade principale avec quatre tableaux de forme irrégulière. Celui qui vient après la porte susdite, est une suite de l'histoire d'Alexandre III et de Fréderic Barberousse, commencé par Cecchin Salviati, et achevé par son élève Joseph Porta. A côté de la fenêtre, on voit Charles IX Roi de France, assis en Parlement, approuvant la condamnation de l'Amiral de Coligny, chef-des-Huguenots révoltés contre le Roi et contre l'Eglise. La peinture de l'autre côté représente le massacre des Protestans exécuté la nuit de S. Barthélemy l'an 1573; le nombre des personnes massacrées fut, à Paris de 10 mille, et de 40 mille dans le reste du Royaume. Dans une autre tableau Coligny parait ensanglanté, puis jetté par la fenêtre par

ordre du Roi et de son Conseil. George Vasari est l'auteur de ces productions remarquables. Au dessus de la porte de la Chapelle Sixtine, Jérôme Sicciolante, de Sermonetta, a peint le Roi Pépin conduisant prisonnier Astolphe, Roi des Lombards, qu'il a vaincu. Enfin la dernière peinture représente la rade de Messine où se réunit, en 1571, la célèbre armée navale forte de 300 grands vaisseaux de guerre et d'autres petits bâtimens de transport, fournis par le Pape, l'Espagne, la République de Venise et autres Princes Catholiques: C'est cette flotte qui remporta la grande victoire sur les Turcs dans le Golfe de Lépante. Ce travail est dû aux pinceaux de Laurent de Bologne et de George Vasari. Outre cette peinture, la salle est toute décorée de beaux marbres et la voute de stucs élégans et gracieux. Maintenant nous entrons dans la

CHAPELLE SIXTINE.

Cette chapelle tire son nom de Sixte IV, qui la fit construire sur les dessins de Baccio Pintelli. Le Pape y assiste aux Offices de la Semaine Sainte et du premier Dimanche de l'Avent. Les Cardinaux s'y réunissent lors d'un Conclave, afin de former le scrutin pour l'élection du nouveau Pontife.

Le grand Michel-Ange, après 1507, peignit à fresque, par ordre de Jules II, toute la voute où il représenta différens traits de l'ancien Testament, avec plusieurs figures de Prophêtes, de Sybilles et de Patriarches de la généalogie de

J. C. ornées de petits génies et de nuds Académiques d'un caractère *grandioso* et classique. Il traça dans le milieu de la voute quelques compartimens : dans le premier il peignit Dieu séparant la lumière des ténèbres. Dans le second, Dieu crée le Soleil, et la Lune, et leur impose les lois du mouvement, au Soleil avec la main droite, et à la Lune avec la gauche; différens petits anges, autour de lui, se garantissant de la lumière insolite de ces planètes, indiquent la partie la plus difficile de cette représentation. Ce même tableau contient une seconde figure de Dieu qui crée les plantes; le sens dessous-dessus y est si bien entendu, que de quelque côté qu'on regarde la figure, elle parait élevée et balancée en l'air. Dans le troisième, Dieu est entouré d'anges, créant les poissons de la mer et les volatiles de l'air. Le quatrième représente la création d'Adam. Là, dans toute sa Majesté, Dieu environné d'anges, est au moment où il anime le premier homme; Adam est près de se lever pour la première fois. Dans le cinquième, Eve déjà formée de la côte d'Adam qui dort, adore, avec une expression affectueuse, son créateur qui tient encore élevée la main dont il a opéré le grand miracle. On observe dans le sixième Adam et Eve sur le point de prendre le fruit défendu, à l'insinuation du Démon sous la figure d'homme et de serpent placé dans la partie inférieure. On voit aussi, dans ce même compartiment, ces deux infortunés chassés du Paradis terrestre par un ange qui les poursuit, avec le glaive en main. Le septième présente Dieu agréant le

Sacrifice d'Abel, et repoussant celui de Caïn son frère. Dans le huitième, le déluge universel, la consternation du genre humain, l'arche flottant sur les eaux, forment le terrible sujet représenté avec une infinité d'incidens, inventés par l'imagination ardente de ce grand génie, et parmi lesquels on observe un bâteau découvert qui est submergé. Le dernier tableau nous offre Noé, lorsque surpris par la chaleur du vin et couché par terre, il est raillé par Cham son fils, et décemment recouvert pas ses deux autres fils, Sem et Japhet..

On voit autour de ces tableaux douze figures assises, presque colossales, des Prophètes Jonas, Jérémie, Ezéchiel, Joel, Zacharie, Isaïe, Daniel et celles des cinq Sybilles Persique, Héritrée, Delphique, Cumane et Libique, placées alternativement entre les Prophètes. On peut regarder ces figures comme les plus sublimes inventions de ce grand Maître qui, dans toute cette voute, semble s'être proposé le but d'enseigner aux Artistes le moyen de donner de l'âme à leurs figures, et de montrer jusqu'à quelle sublimité de dessin parvenait son talent qui a été et sera toujours admiré, mais jamais surpassé. Il dut, à cette époque, surprendre beaucoup les Artistes par une manière toute à lui, portée au plus haut dégré de perfection par son génie divin. Michel-Ange seul, et sans le secours de personne, pas même pour lui préparer ses couleurs, termina ce grand travail dans vingt mois, mais il éprouva, pendant plusieurs années, une incommodité grave qu'il contracta par la contrainte où il avait été

d'avoir la tête tournée sans cesse vers le haut. Le prix de ce grand travail, convenu auparavant avec le Bramante qui avait proposé Michel Ange, fut de 15,500 ducats.

Les peintures à fresque, renfermées dans 14 compartimens, exécutées par de savans Artistes sous Sixte IV, au dessous de l'entablement de cette chapelle, méritent d'être considérées. En commençant par la droite, Luc Signorelli de Cortone a exprimé, dans le premier, le voyage de Moyse en Egypte avec sa femme Séphora qui, par ordre de Dieu, circoncit son propre fils, et d'autres incidens de cet événement. Alexandre Filippi, Florentin, vulgairement appellé Sandro Botticello, peignit dans le second Moyse donnant la mort à un Egyptien qui avait tué un Israélite, et rabattant l'orgueil des Madianites contre les filles de Jétro; il a ensuite représenté d'autres faits qui font suite à cette histoire. Côme Roselli, Florentin, exécuta dans le troisième la submersion de Pharaon dans la mer rouge avec son armée; et l'on voit sur le rivage, Moyse et sa sœur Marie chantant au Seigneur des hymnes de louanges et d'actions de graces. Ce même Roselli peignit, dans le quatrième, l'Adoration du veau d'or par les Israélites. Sandro Botticello représenta dans le cinquième le feu tombé du Ciel sur Coré, Datan et Abiron en punition de leur attentat contre Moyse. L'Auteur y a introduit quelques morceaux d'Architecture de bon goût; mais qui ne conviennent pas à cette époque. Luc Signorelli a peint dans le sixième, les dernières action du grand Lé-

gislateur, arrivé en vue de la terre promise. Cecchino Salviati avait représenté dans le septième ce qu'on lit dans l'épître de l'Apôtre S. Jude Thadée, relativement à la dispute qui s'éleva entre S. Michel et le Diable sur le corps de Moyse qu'il était important de cacher pour prévenir toute idolatrie de la part des Juifs; mais cette peinture s'étant gâtée, elle fut restaurée par Mathieu de Lecce, sous Grégoire XIII. Pierre Pérugin a représenté dans le premier des sept tableaux vis-à-vis, et près de l'autel, le Baptême de Notre Seigneur avec une gloire d'anges, et le Père Eternel dans le haut. Sandro Botticelli a peint, dans le second, Satan qui tente Jésus-Christ dans le désert et sur le sommet du temple; l'auteur l'a représenté d'une manière majestueuse mais gothique, et il a rempli le portique de plusieurs petites figures occupées à des actions analogues au sîte. Dans le troisième, Pierre Corradi, peintre Florentin, surnommé Ghirlandajo, peignit Jésus Christ au moment où il appella, des filets, à l'Apostolat, S. Pierre et S. André. Côme Roselli a peint, dans le quatrième, le Sauveur prêchant à des troupes de Juifs dans une vaste campagne: on prétend que cette peinture est de son écolier appellé vulgairement *Pietro di Cosimo*. Pierre Pérugin a peint, dans le cinquième Jésus-Christ conférant à S. Pierre l'autorité pontificale figurée par les clefs qu'il lui présente: l'auteur s'est fait aider, dans ce travail, par D. Barthélemy *della Gatta*, Abbé de S. Clément à Arezzo. Côme Roselli a représenté, dans le sixième tableau, la dernière Cène

de N. S. avec ses Apôtres : ce travail paraît avoir un peu souffert. Ghirlandajo avait peint dans le septième la Résurrection de N.S. ; mais cette peinture s'étant gâtée, par la même cause que celle qui est de l'autre côté, elle fut refaite, en mauvaise fresque, par Henri, peintre Flamand.

La façade majestueuse du fond de la chapelle eut d'abord trois tableaux de Pierre Pérugin, qui avait peint, dans celui du milieu, l'Assomption de la Vierge avec le portrait de Sixte IV à ses pieds : dans celui qui est à droite, la Naissance de Moyse, et dans la troisième à gauche, la Nativité de N. S. J. C. ; mais Paul III, parvenu au Pontificat, en 1534, rappella Michel-Ange, et après avoir fait enlever ces trois tableaux, lui ordonna de peindre le Jugement dernier, qui, à juste titre, est regardé, malgré les critiques, comme le plus grand ouvrage à fresque de ce Maître. Le groupe du milieu représente Jésus-Christ sous lequel, à droite, sont les élus, et à gauche les réprouvés : dans le haut, deux groupes d'anges portent, en triomphe, les attributs de la Passion. Les Saints, spectateurs du Jugement, sont réunis en deux groupes à côté de Jésus Christ. Vers le milieu du tableau on voit un groupe d'anges qui sonnent les trompettes : à leur droite, on observe les Elus qui montent au ciel, et à gauche, les réprouvés qui se précipitent en Enfer. Au bas du tableau on apperçoit un fleuve sur lequel est une barque avec le Nautonier Caron. Pie IV trouvant qu'il y avait dans ce tableau des nudités trop exa-

gérées, en fit couvrir une partie avec d'élégantes draperies à bonne détrempe, par Daniel Ricciarelli, de Volterra, élève de Michel-Ange qui s'était obstiné à les laisser dans le même état, malgré que Paul IV lui eut fait observer qu'elles étaient trop indécentes pour la sainteté du lieu. Enfin Clément XIII les fit toutes couvrir par Etienne Pozzi.

Clément VII eut l'idée de faire peindre le Jugement universel sur cette façade, et tout avait été concerté avec l'artiste, quand ce Pape mourut. Ce travail dura huit ans avec quelques interruptions cependant, et le Jugement fut découvert à l'occasion de la Chapelle papale du jour de Nöel l'an 1541.

Toutes les peintures de la Chapelle furent nétoyées sous le Pape Urbain VIII, et l'on procéda ainsi : Après avoir épousseté les figures l'une après l'autre, avec un linge fin, on enleva la poussière, qui était restée, avec des tranches de pain commun, ou pain bis, en frottant avec beaucoup de soin ; et si la poussière était ténace, on se servait de pain trempé : de cette manière les figures reprirent leur première beauté sans avoir reçu la moindre altération. C'est Simeon Laghi, doreur du palais pontifical, qui fit cette opération, qu'il commença en Janvier 1625 ; Clément XI la fit renouveller.

Il suffit de jetter un coup d'œil sur les peintures des murs latéraux de cette chapelle pour en faire la comparaison avec celles de Michel-Ange, et se convaincre ainsi de la révolution surprenante que Bonarotti introduisit dans le

dessin qu'il aggrandit d'une manière forte, inconnue jusqu'à lui, et dont il fut le fondateur. Les savants n'ignorent pas les discussions qui se sont élevées sur le mérite de ce grand Peintre, et sur celui de Raphael ; ils savent aussi que ce dernier étudiait les peintures de l'autre pour donner plus de noblesse à sa manière.

Ordinairement le Souverain Pontife célèbre les Offices divins dans cette chapelle pendant la Semaine Sainte, et la musique vocale y est plus harmonieuse qu'ailleurs, parce qu'il n'y a ni stucs, ni autres reliefs qui rompent la voix. Le chœur des musiciens a de superbes sculptures en marbre qui forment un ornement très élégant.

CHAPELLE PAULINE.

De l'autre côté de la Salle royale, là où fut autrefois la chapelle du Saint-Sacrement, construite sous Nicolas V, Pontife fort habile dans les arts, et dans laquelle le Bienheureux Jean Angélico de Fiesole, Dominicain, appellé pour cet objet, peignit la vie du Sauveur et divers autres portraits d'hommes illustres, là, disons-nous, est aujourd'huy cette Chapelle construite, par ordre de Paul III, sur les dessins d'Antoine Sangallo, décorée de pilastres corinthiens, d'une voute de stucs dorés, et de peintures que Grégoire XIII fit exécuter par Fréderic Zuccheri. Le Maître-Autel est orné d'un tabernacle en cristal : les deux statues dans chacun des quatre angles sont des belles

figures de Prosper Bresciano ; et les peintures à fresque entre les pilastres, qui ont beaucoup souffert d'un incendie, représentent, la première à droite, la chûte de Simon le Magicien, par Frédéric Zuccheri : celle du milieu offre le crucifiement de S. Pierre, de Bonarotti, et la troisième, S. Pierre qui donne le Baptême, ouvrages du même Zuccheri. La quatrième vis-à-vis représente la résurrection d'un jeune homme tombé d'une fenêtre, miracle opéré par l'Apôtre S. Paul, et peinte par Laurent de Bologne.

Le grand tableau du milieu a pour sujet la Conversion de S. Paul, ouvrage de Michel Ange ; et enfin S. Paul dans l'isle de Malte, peint par le susdit Laurent Sabbatini de Bologne. Ces peintures de Michel-Ange sont presque le dernier effort de son talent, car il les a exécutées sur la fin de ses jours.

On fait dans cette Chapelle l'exposition des quarante heures le premier Dimanche de l'Avent et du S. Sépulcre dans la Semaine Sainte, avec une grande quantité de lumières qui ont aussi contribué à en ternir les ornemens.

Vis-à-vis la Chapelle Sixtine on trouve une porte qui conduit à la salle ducale où le Saint Père faisait autrefois le lavement des pieds le Jeudi saint, cérémonie qui a lieu aujourd'huy dans la salle Clémentine. Les ornemens de la salle ducale ont été peints par Pâris Nogari, Raffaellino de Reggio et par Laurent de Bologne : les paysages sont du Brilli et de César Piémontais. L'arc de séparation fut orné avec goût, par le Chev. Bernin, sous Alexandre VII,

quoique le local soit peu convenable et irrégulier.

De cette salle, on passe au premier étage des galeries de la cour dite de S. Damase, où après les 13 premiers arcs représentant des treillages, des oiseaux, des grotesques et des paysages de l'école de Raphael, et principalement de Jean d'Udine, on trouve à gauche une porte qui introduit à

L' APPARTEMENT BORGIA.

Alexandre VI fit construire cet appartement, appellé Borgia du nom de la famille de ce Pontife. Il est composé de six pièces qui servaient autrefois d'habitation aux Cardinaux pendant le Conclave. Par les soins prévoyans du Pontife Régnant, ainsi que l'annonce l'inscription en marbre, qu'on y a placée, on trouve aujourd'huy exposés, dans ces pièces, les chef-d'œuvres de la peinture à huile. On entre d'abord dans la

Première Chambre.

C'est une grande salle de 56 pieds de long sur 36 de large, et dont la belle voute est ornée de stucs, et de peintures de Jean d'Udine, et de Périn del Vaga, exécutées sous Léon X, (comme on l'infère des armoiries et des inscriptions), peutêtre sur les dessins de Raphael, et achevées probablement après sa mort. Elles représentent les douze signes du Zodiaque, quelques constellations, et les sept Planettes

figurées, c'est à dire Jupiter dans un char, trainé par des Aigles ; Diane, par des Nymphes ; Vénus, par des Colombes ; Mars, par des Loups ; Mercure, par des Coqs ; Apollon, par des Chevaux, et Saturne, par des Dragons. On avait autrefois peint dans les lunettes de cette voute les actions les plus glorieuses de divers Pontifes dont il ne reste maintenant que l'inscription ; et dans des compartimens, les vues des principaux édifices de Rome dans le XV. et XVI. siècles ; ces peintures sont effacées aujourd'huy.

En commençant le tour par la gauche en entrant, le premier tableau qui se présente est le chef-d'œuvre de la peinture à huile de Raphael : c'est la Transfiguration de N. S. sur le mont du Tabor, que l'on regarde généralement comme le premier tableau du monde. Quelques Apôtres, placés au pied de la montagne, sont attentifs à la délivrance d'un possédé qui leur est présenté. S. Pierre, S. Jacques et S. Jean sont au haut du mont d'où ils ne peuvent soutenir la vue de Jésus Christ qui est élevé de terre, et resplendissant de lumière, entre Elie et Moyse, également élevés près du Sauveur. On ne peut assez faire l'éloge de ce tableau soit pour la disposition, l'expression et la variété des figures, soit pour les attitudes, la diversité des caractères et les airs de têtes : il est d'un dessin sublime, pur et plein de sentiment : les ombres sont fortes et vraies : enfin le coloris en est gracieux, vigoureux et naturel. Mais pour en concevoir une idée complète, il faut voir long tems cette composition,

et l'examiner soigneusement pour en admirer même la conservation après trois siècles. Le Cardinal Jules de Médicis, devenu Pape sous le nom de Clément VII, paya ce tableau 655 ducats.

Le second tableau en toile est le martyre de S. Erasme, de Nicolas Poussin : les figures, qu'il représente, sont les plus grandes qu'ait composées cet Artiste, illustre Maître de l'Ecole française. Ce tableau, qui a été payé 300 écus, a servi d'original pour la mosaïque qu'on a déjà vue dans l'Eglise de S. Pierre.

Le troisième est un carton original de Jules Romain, qui représente le martyre de S. Etienne, peint ensuite par lui même à l'huile, et qu'on voit encore à Gênes : ce carton fut apporté ici de la Bibliothèque Vallicellane.

Le quatrième tableau des SS. Procès et Martinien représentés au moment de leur martyre, est une peinture de prix, de M. Valentin, et d'après laquelle on a exécuté la mosaïque qui est dans l'Eglise de S. Pierre.

Le cinquième tableau, que Clément XIV acquit, et fit venir de Venise, représente la Vierge avec l'Enfant Jésus, placés dans le haut au milieu des Anges : on voit aussi Ste. Catherine au dessous avec cinq autres saints. C'est un très excellent tableau du Titien, le plus grand coloriste de l'école moderne. La figure de St Sébastien est tout ce qu'on peut attendre de l'art, émule de la nature. Passant à la

Seconde Chambre.

En entrant dans cette pièce, qui a 26 pieds de long sur 32 de large, et dont la voute a été peinte par le Pinturicchio, on trouve à gauche un petit tableau du B. Jean Angelico de Fiésole, représentant divers traits de la vie de S. Nicolas de Bari, avec de bien petites figures, mais gracieuses et naturelles, comme il les peignait ordinairement.

Jésus-Christ, placé dans le sépulcre, est le sujet du tableau suivant. C'est l'ouvrage le plus célèbre de Michel-Ange du Caravaggio, qui réunit un coloris assez fort à une expression naturelle et touchante : il a été autrefois dans l'Eglise de Ste. Marie *in Vallicella*, dite l'Eglise Neuve.

Suit la Résurrection de J. C. ouvrage de la première manière de Pierre Pérugin, dans lequel quelques uns prétendent que se trouve le portrait de Raphael, fort jeune encore, peint par son maître, et celui de Pérugin de la main de son élève ; ce qu'il est bien difficile d'accorder avec l'époque de cette même peinture qui d'ailleurs a été restaurée.

Viennent ensuite six petits tableaux ayant chacun une figure peinte sur enduit antique. On infère, du nom qui y est écrit, qu'on y a représenté six femmes célèbres, dans la mythologie, par leurs incestes :

Le mérite de la peinture qui est au milieu, et également sur le mur, est d'être antique, et de représenter le cérémonial d'un mariage que les modernes prétendent être celui de Pé-

lée et de Thétis, et d'autres semblables sujets, quoique sans la moindre preuve. Ce morceau a perdu de sa grande valeur depuis qu'Herculanum et Pompeï ont donné une quantité énorme de peintures grecques *all'encausto*, de toutes les dimensions, relatives à la mythologie, quoiqu'elles ne soient pas de ces sublimes peintures antiques. Celle-ci est cependant placée ici fort à propos, au milieu des chefs d'œuvre de la peinture moderne, afin que par la comparaison, on puisse en reconnaître le vrai mérite. Ce morceau a été trouvé près de l'Eglise de S. Julien, passé l'Arc de Gallien, et il a pris le nom de Nôces Aldobrandines, du nom de l'ancien propriétaire, le Card. Cintio Aldobrandini, qui en fit l'acquisition en 1606, pour sa petite maison de plaisance sur le Quirinal. Il y en a une bonne copie, par le Poussin, dans la galerie Doria. Le Pape Régnant, Pie VII, a acheté l'original en 1818.

Le tableau à huile qui suit est du nombre des tableaux d'Eglise, les plus célèbres de Rome: c'est le chef d'œuvre d'André Sacchi: il représente S. Romuald assis dans une plaine agréable des Apennins, expliquant à ses solitaires les raisons qu'il a eues d'abandonner le monde, et leur montrant une échelle miraculeuse, qu'il a vue en songe, assez semblable à celle de Jacob, et par laquelle ses moines décédés montaient au ciel. Ce tableau a été autrefois sur le maître autel de l'Eglise de S. Romuald à Rome.

Vient ensuite le Crucifiement de S. Pierre, l'une des peintures les plus estimées du Guide,

de sa manière forte, qu'il a suivie dans cette circonstance pour imiter le Caravaggio, mais qui n'était pas de son goût. La Basilique de S. Pierre possède une mosaïque d'après ce tableau. L'original était anciennement dans l'Eglise de S. Paul aux trois fontaines, d'où on le retira à cause de l'humidité qui le détruisait.

Un autre petit tableau du B. Angélique, semblable au premier, termine la collection de ceux de cette pièce: il représente aussi des traits historiques de la vie de S. Nicolas de Bari, avec des petites figures comme celles du tableau que nous avons vu à l'entrée. Suit la

Troisième Chambre.

Elle a 25 pieds et demi de long et 32 de large, avec la voûte peinte aussi par le Pinturicchio.

Le premier tableau, qu'on y remarque, est une belle Ste. Famille avec Ste. Catherine, de Benvenuto Garofolo, peinture gracieuse qui mérite d'être observée pour son coloris et sa finesse, quoiqu'elle ait été un peu retouchée.

On prétend que le tableau au dessous, représentant trois Saints en demi-figure, est de Pierre Pérugin: on l'attribue aussi à Raphael.

Le tableau suivant, représentant la Vierge et l'enfant au milieu de trois Saints Evêques et un Diacre (peut-être S. Etienne) est un bel ouvrage du Pérugin.

Le quatrième avec le Couronnement de la Vierge dans le haut, et les Apôtres dans le bas, autour de son sépulcre, passe, auprès de quelques observateurs, pour la plus belle peinture du Pérugin : d'autres prétendent qu'elle est de Raphael même, mais non de sa dernière manière. Il est certain que le style en est excellent, plein de grace et d'intelligence, soigné au dernier dégré, et digne de ce grand génie.

Le cinquième est une Ste. Hélène, peinture du bon tems de Paul Véronèse, transportée ici de la galerie du Capitole.

Le sixième tableau est une Magdelaine du Guerchin, ouvrage remarquable d'une composition pieuse, d'un dessin correct, d'un coloris fort et harmonieux : il était autrefois dans l'Eglise des Converties au Cours.

Le septième est la Fortune, célèbre tableau du Guide, récemment apporté ici de la galerie du Capitole; peinture très appréciée pour la correction du dessin, la facilité du pinceau et l'harmonie des couleurs. L'enfant, qui tient la Fortune, par les cheveux, est d'une grande beauté, et semble être animé.

Le huitième représente le Grand S. Grégoire, ouvrage assez estimé, d'André Sacchi, mis en mosaïque dans l'Eglise de S. Pierre.

Le neuvième tableau, avec la Vierge et l'Enfant Jésus, assis sur un nuage, et dans le bas, un petit enfant qui tient une planchette; à droite, S. Jean Baptiste et S. François à genoux; à gauche Saint Jérôme, et plus loin la personne pieuse qui commanda le tableau au

maître même, est une peinture très célèbre de Raphael, de sa plus belle manière : il était anciennement à Foligno chez les Religieuses appellées *les Comtesses*. Le dessin en est pur, la grâce y domine : la Vierge et l'Enfant Jésus sont véritablement des figures Angéliques : Raphael seul était en état de les concevoir, et de les exécuter avec cette perfection.

Le Vasari fait une description particulière de ce tableau ; il dit qu'un Camérier de Jules II, (ce que nous appellons présentement *Camerie-re Segreto*) le fit peindre pour le grand Autel de l'Eglise d'*Aracœli* à Rome, et que c'est Sigismond Conti qui y est peint à genoux, vêtu de rouge. Le P. Casimir, qui a fait l'histoire de cette Eglise, n'a pu trouver aucune notice qui indiquât comment il avait été ensuite ôté de cet Autel. Il est probable que d'abord Conti l'avait destiné à cet usage, mais qu'ensuite il n'y fut point placé ; et qu'ainsi resté à la famille, il fut envoyé à Foligno, suivant l'inscription, en lettres majuscules dorées, qui était anciennement au bas de ce tableau, et rapportée par Casimir lui même de la manière suivante : „ *Questa tavola la fece dipingere Missere Gismondo Conti Segretario primo di Giulio Secondo, et è dipinta per mano di Raphael de Urbino, e Sora Anna Conti, Nipote di Missere Gismondo, la facta portare da Roma, e facta mettere a questo Altare nel* 1565 *a dì* 23 *Marzo*. „ Messire Sigismond Conti, premier Secrétaire de Jules II, fit peindre ce „ tableau ; il a été peint de la main de Raphael „ d'Urbin, et la Dame Anne Conti, nièce de

„ Messire Sig'smond, l'a fait apporter de Ro-
„ me, et l'a fait mettre à cet Autel, l'an 1565,
„ le 23 Mars. „ Ce n'est pas ici le lieu de faire des recherches ni sur le transport de ce tableau, ni sur l'inscription ; il suffit de savoir que Sigismond mourut le 23 Mai 1512, du vivant de Jules II, et que sa pierre sépulcrale énonce qu'il était Secrétaire de ce Pontife, et qu'il fut enterré dans le Chœur d'*Aracœli* ; ce qui sert à faire connaître l'époque du travail, que Vasari ne cite pas ; mais on pourrait conjecturer de ce qu'il dit, qu'il a été fait après les Sibylles de l'Eglise de la Paix, qui sont antérieures à cette année.

Le dixième petit tableau représente, dans des ronds, les trois Vertus théologales, peintes en clair-obscur par Raphael, fort jeune alors ; il les a accompagnées chacune de deux petits génies qui, par leur attitude et les symboles, en donnent l'explicatiou.

On dit que le dernier tableau est aussi de Raphael, qui y a représenté l'Annonciation de l'Ange, l'Adoration des Mages et la Présentation au temple, du Rédempteur. Ce sont vraiment des objets gracieux et soignés, quoique de la première manière de ce maître. On passe ensuite à la

Quatrième Chambre.

Cette pièce est égale à la précédente en grandeur, et les peintures de la voûte sont aussi du Pinturicchio.

Le premier objet à examiner à gauche en entrant, est un grand et beau tableau de Guide : il représente la Vierge, dans le haut ; S. Jérôme et S. Thomas, dans le bas ; belles figures du pinceau toujours facile de ce maître.

Dans le tableau suivant sémicirculaire dans le haut, on a représenté le Couronnement de la Vierge au milieu des Anges, et les Apôtres dans le bas ; les uns observent la tombe vuide, et les autres regardent en l'air, émerveillés de ce qui se passe : C'est, dit-on, une composition admirable du grand Raphael, mais sans aucune preuve ; tandis que Vasari assure que la partie supérieure a été peinte par Jules Romain, et la partie inférieure par François Penni, dit *il Fattore* : on y reconnait leur manière.

Le troisième tableau est la fameuse Communion de S. Jérôme du Dominiquin, son chef-d'œuvre, et l'un des quatre tableaux d'autel, les plus célèbres de Rome. On y admire le prêtre qui tient de la main gauche l'hostie sur la patène, prêt à communier le Saint qui est à genoux, soutenu par deux personnes. Plusieurs autres belles figures toutes pleines d'expression, s'intéressent aussi au sujet. La composition est pleine de vérité, le clair-obscur fort, et le dessin très correct : la figure du Saint, particulièrement la tête, est tout ce que l'art peut produire de plus beau. On passe maintenant dans la

Elle est plus grande que les autres ; elle a quarante pieds de long sur 32 de large : les peintures de la voute sont du Pinturicchio, suivant quelques uns, et d'André Mantegna, suivant d'autres.

On voit d'abord un beau dyptique doré : on infère de l'inscription, qu'on y lit encore, qu'il a été fait en 1435, le 26 Mars, sur la demande d'un certain Ange *degli Atti* de Todi, Notaire de la Chambre Apostolique. On observe, dans le milieu, la Vierge et l'Ange Gabriel ; à droite S. Louis, Roi de France, et à gauche S. Antoine de Padoue, figures qui ne sont pas à dédaigner pour l'époque où elles ont été exécutées.

On veut que la Sainte Famille suivante soit d'école Flamande, et que la seconde représentant Ste. Catherine, S. Pierre et Ste. Lucie, soit du Giorgione. Suit la naissance de la Vierge, qu'on prétend de l'Albane : on y trouve au moins de sa manière. La Sybille avec Auguste (figure barbue portant une couronne, rayonnante contre l'usage), est un bon tableau de Benvenuto Garofalo, qui offre la date de 1544. Les demi figures suivantes de la Piété sont de Mantegna : elles représentent Jésus-Christ porté au sépulchre. Vient ensuite une Vierge avec l'enfant au milieu d'un groupe de petits anges, avec S. Jean Baptiste et S. Laurent à la droite ; S. Jérôme et S. Vincent Ferrier à la gauche, tableau de l'école Florentine, et que les connais-

seurs peu expérimentés attribuent à Frà Bartolomeo.

Le dernier tableau, représentant la résurrection du Lazare, a été peint par le Muziano; c'est une composition de beaucoup de figures, mais confuse, d'un coloris sombre, et qui a souffert du tems et des retouches. Cet ouvrage n'est pas le plus beau de ce maître, quoiqu'il fût au palais Quirinal, d'où il a été transporté ici. Reste la

Sixième Chambre.

Cette pièce a 22 pieds de long, sur 25 et demi de large. On croit que la voûte a été peinte par Mantegna.

L'octogone, avec des figures de bas en haut, est de Paul Véronèse, qui y a représenté allégoriquement l'Architecture couronnée et entourée de ses génies, laquelle se relevant de l'état sauvage, figuré par un Vieillard nud, retiré parmi les rochers, les buissons et les sources, s'est élevée au faîte de la gloire, exprimée par une Renommée aîlée qui l'accueille, en lui tendant amicalement la main.

Le Guerchin est l'auteur du S. Thomas qui met les doigts dans le côté ouvert du Sauveur, en présence des Apôtres. C'est une peinture bien traitée soit à cause de la difficulté que présente le sujet, soit dans son exécution très soignée.

Fréderic Barocci est l'auteur des deux tableaux suivants, le premier représentant, la B. Micheline de Pesaro à genoux sur le Calvai-

re, lors de son pélérinage, figure gracieuse, mais un peu rembrunie ; le second, l'Annonciation, morceau très célèbre qui était à Lorète, et qui a été copié en mosaïque dans le dernier siècle ; ouvrage si cher à son auteur, qu'il voulut le graver lui même sur cuivre : cette gravure est très recherchée.

Sortant de cet appartement, on trouve ensuite à gauche, la porte d'entrée qui mène à la première partie du

MUSÉE CHIARAMONTI DES INSCRIPTIONS.

Cette partie consiste en un long corridor, qu'on appelle du *Bramante*, parce qu'il l'éleva par ordre de Jules II. Puis il prit le nom de *Belvedere*, de sa situation, et enfin celui des *Inscriptions*, parce qu'on a incrusté dans ses murs une collection très nombreuse d'inscriptions grecques et latines, payennes et Chrétiennes, sur des Cippes et des tables de marbre, de tous les tems et de toutes les sortes : cette collection est divisée en classes d'après l'érudition et les règles ordinaires. Elle fut commencée, par Clément XIV, dans le fond du corridor depuis la grille de fer en dessous, et transportée ici pour faire place au nouveau Musée de sculptures : elle a été notablement augmentée par le Pape Régnant, Pie VII, Chiaramonti, qui y a fait aussi placer, dans le bas, plusieurs fragmens en marbre, d'architecture antique, et des ornemens de formes et de grandeurs diverses, qui, pour la

plupart, ont également des inscriptions. Les payennes sont à droite, et les Chrétiennes à gauche : D'après les ordres du même Pontife, on a fermé les fenêtres par de grands vitraux. Un trésor de ce prix est encore une belle et convenable introduction aux Manuscrits. Vers le milieu de ce corridor, on trouve à gauche, une porte en fer qui donne entrée dans la

BIBLIOTHÈQUE VATICANE.

Le Pape S. Hilaire, qui monta sur le siége pontifical l'an 461, fut le premier qui rassembla des livres dans le Patriarchat de S. Jean de Latran, où habitaient les Papes, près de la Cathédrale, outre les Archives de cette Eglise. Ensuite, vers le milieu du VIII. siècle, S. Zaccharie y ajouta plusieurs manuscrits grecs et latins. L'an 1305, Clément V, en se fixant à Avignon, y fit transporter la Bibliothèque pontificale, qu'on appellait aussi l'*Archivio*. Martin V, devenu Pape en 1417, la fit rapporter à Rome, et placer au Vatican où il habitait. On doit à Nicolas V sa plus grande augmentation en manuscrits, qu'il fit rechercher par les plus savans hommes de lettres, profitant surtout des Manuscrits apportés de Constantinople prise par les Turcs en 1453; et il la forma dans la cour dite des Perroquets, local cependant bas, et peu éclairé, qui ensuite a servi pour la *Floreria*. Caliste III et Sixte IV l'accrurent d'une quantité de livres imprimés et de manuscrits, et ornèrent ce local de bonnes peintures particulièrement de

Michelozzo de Forli, encore existantes en partie, avec le portrait du Peintre, et celui de Sixte à qui il en présente les dessins. Enfin le grand Sixte V fut celui qui fit placer les manuscrits dans le local actuel, que, par ses ordres, on éleva l'an 1438, à partir des fondations, en coupant la cour de Belvedere pour réunir les deux grands corridors : il augmenta considérablement la bibliothèque en lui fixant des fonds, pour la continuer à perpétuité. Plusieurs Papes ses successeurs y ont réuni diverses bibliothèques de manuscrits, telles que celle de l'Electeur palatin, des Ducs d'Urbin, de la Reine Christine, l'Ottobonienne, et celle du Marq. Capponi, outre celles des manuscrits et imprimés, léguées par des particuliers, comme Fulvius Orsini &c. Clément XI l'enrichit, plus que tout autre, en manuscrits orientaux, et en fit rafraichir toutes les peintures qui étaient un peu gâtées. Sixte V y ajouta aussi une imprimerie, et Paul V en sépara les Archives.

On entre par une porte de fer, ou par une autre petite à côté, dans la première pièce où sont les grands bancs pour ceux qui étudient, et pour les deux Gardiens. On a peint sur la voûte huit Sibylles, ouvrage de Marc de Faenza. Les petits enfans et les grotesques sont de Chérubin Alberti, et les paysages de Paul Brilli. On voit tout autour, au dessous de l'entablement, et appliqués à la muraille, les portraits peints à l'huile des Cardinaux bibliothécaires, parmi lesquels on en observe un de la main du Dominiquin.

De cette pièce on passe dans le Salon, que Sixte V fit construire sur les dessins de Dominique Fontana : il a 198 pieds de long, sur 49 de large : il est divisé, dans le milieu, par six piliers isolés, qui en forment deux nefs : il y a tout au tour de ces piliers et des murailles, des armoires peintes avec goût, et sur lesquelles on a disposé, en bon ordre, une quantité de vases de terre de toutes les formes et de toutes les grandeurs, vulgairement appellés Etrusques ; on conserve dans ces armoires une innombrable quantité de volumes manuscrits d'un très grand prix. On a peint sur les murailles divers faits historiques, analogues à la localité. On commence par Sixte V représenté au moment où il ordonne à Fontana, qui lui en offre le plan, l'exécution de l'édifice de la Bibliothèque : la peinture est de Scipion Gaétani : le Cardinal Caraffa bibliothécaire, le Cardinal Montalto, et le Marq. Michel Peretti son frère, petits neveux de Sixte V, font leur cour au Pontife. Puis on voit huit Conciles généraux, et les plus fameuses Librairies qui ayent existé. On a peint sur les façades des piliers, en figures entières, tous les inventeurs des divers alphabets tant fabuleux, qu'historiques.

La voute de ce salon est toute décorée d'arabesques, de symboles et d'inscriptions allusives aux entreprises de Sixte V ; et l'on a représenté, dans les lunettes, et sur les portes, plusieurs vues d'édifices et autres monumens, assez remarquables, que ce Pontife avait fait ériger à Rome : elles donnent enco-

re une idée de l'état de grand nombre d'autres monumens et édifices de cette époque, et dont quelques uns n'existent plus. Toutes ces peintures à fresque ont été faites par Henri Flamand, Pâris Nogari, Antoine d'Urbin, dit le sourd, César Nebbia et ses élèves, par le Chev. Salimbeni, César Torelli, André Lilio ou Giglio, d'Ancône, Prosper Orsi, Paul Guidotti, Jacques Stella, Joseph Franco, Horace Gentileschi et Antoine Salviati; mais les ornemens sont de Jean Guerreri et de Jean Baptiste de Novara. Il y a au fond de ce Salon différentes urnes cinéraires, et des inscriptions antiques avec un grand nombre de fragmens; Un Calendrier Ruthène (*ruteno*) en miniature sur bois, curieux et intéressant; une belle colonne d'albâtre oriental, vis-à-vis de laquelle est un sarcophage en marbre, où l'on conserve un linceul de toile, tissu d'amiante, trouvé en 1702 dans les vignes de Caballini, aujourd'huy de Buonacorsi, hors la porte Majeure, à droite de l'ancienne voie Prénestine dans le voisinage de *Torron de'Schiavi*, et acheté en 1715 par Clément XI.

Ici on trouve une très longue galerie transversale, divisée en deux bras, composé chacun de plusieurs chambres. Dans le bras gauche, sont deux pièces dans lesquelles on a continué de peindre les faits historiques de Sixte V, parmi lesquels, on observe le transport de l'Obélisque du Vatican, et le dessin que Michel-Ange avait fait de la Basilique. Dans les côtés, sont des armoires semblables qui renferment des manuscrits, et qui

ont au dessus d'autres vases antiques de terre. On voit du côté des fenêtres plusieurs inscriptions antiques comme les précédentes.

Vient une troisième chambre beaucoup plus longue, garnie d'armoires, contenant des manuscrits, et ayant au dessus d'autres beaux vases de grandeurs et formes différentes : les peintures des murailles représentent les actions de Benoit XIV, ouvrage de Jean Angeloni. En deça et au delà de la porte du fond, on voit, entre quatre colonnes de jaune antique, à gauche, une statue antique d'Aristide, Sophiste et Orateur célèbre de Smyrne, qui vivait du tems d'Adrien et de Marc Aurèle : le nom est écrit en grec sur la plinthe, et Ennius Q. Visconti en a prouvé l'authenticité dans son Iconologie grecque. Pie IV, sous lequel elle fut trouvée, la fit placer dans la bibliothèque. A la droite, est celle de S. Hypolite Evêque de Porto, et martyr vers l'an 230 sous Alexandre Sévère. Au derrière du Siége du Saint on voit gravé en grec, un cycle pascal pour 16 années, et qui a donné ample matière à plusieurs ouvrages savants, particulièrement à ceux de Monsignor Bianchini : on le trouva près de l'Eglise et du Cimetière de S. Laurent, dans le champ *Verano*. Marcel II en fit l'acquisition pendant qu'il dirigeait la bibliothèque à laquelle il le donna, ainsi que plusieurs manuscrits.

D'ici on passe dans un Musée sacré, que Benoit XIV enrichit de précieux monumens sacrés et antiques, tant en marbre qu'en bronze, de plusieurs instrumens de martyre des Chrétiens, propres à prouver la conservation de la

religion Catholique, de vases, de morceaux de briques marquées, d'anneaux avec camées, et de verres trouvés dans les catacombes, ainsi que la plus grande partie des autres objets décrits par le Sénateur Bonarotti. Il y a en outre un petit tableau peint à fresque dans le huitième siècle, représentant Charlemagne: On en voit d'autres de l'école grecque et de l'école florentine; il y existe plusieurs morceaux d'ivoire et autres choses semblables, bien disposées et renfermées dans des armoires.

Ensuite on parvient à la chambre des *papyrus*, toute décorée de marbres égyptiens. On a appliqué aux murailles, et sous des verres, différents écrits en *papyrus* qui ont donné le nom à la chambre. Ils contiennent des actes de donation et des contrats passés à Ravenne dans le sixième siècle. A ce sujet un savant a prétendu retrouver les matières de ce papyrus dans les anciens marais de Ravenne. Monsign. Cajétan Marmi, Archiviste et Gardien de la bibliothèque, a expliqué très habilement le contenu de ces actes. Mais les principaux ornemens de cette pièce sont les fameuses peintures à fresque que le célèbre Chev. Antoine Mengs a exécutées dans la voûte par ordre de Clément XIV: il y a représenté, avec un rare talent et un coloris vigoureux, des personnages historiques et allégoriques, entourés de symboles allusifs au Nil autour duquel croît le *papyrus*. Les deux figures de Moyse et de S. Pierre sont du plus grand mérite, et les adolescents semblent avoir la vie.

Le sujet du tableau du milieu représentant l'Histoire, qui écrit sur le dos du Tems, est tiré du frontispice des mémoires de l'Académie des Inscriptions de Paris. Les ornemens ont été exécutés par Christophe Unterperger.

De cette pièce on va à la bibliothèque Chiaramonti, ainsi appellée de ce qu'elle a été ajoutée récemment par ordre du Pape Régnant, Pie VII. Cette bibliothèque consiste en six pièces dont la première est ornée de peintures de MM. Giorgini, del Frate, d'Agricola, Kech et Tofanelli qui ont décoré la voûte. On a disposé, autour des murailles des rayons en bois de *Mogano*, arrêtés, avec des plaques, et dans lesquels on a placé en partie les livres du Cardinal Zélada, que le S. Père a achetés.

De là on passe à la seconde pièce qui fut une Chapelle dédiée par S. Pie V à S. Pierre Martyr, toute peinte par les écoliers du Vasari. Celle-ci renferme une collection de médailles antiques et de monnaies placées dans de beaux petits tiroirs. Les chambres suivantes sont également pleines de livres de la susdite bibliothèque Zélada, et d'autres, renfermés dans des étagères unies. La même pièce contient un petit musée d'empreintes de fragmens antiques, figurés en terre cuite, une collection de soufres d'après l'antique, et quelques inscriptions provenant, pour la plupart, du Musée du savant Chev. d'Agincourt qui en a fait don, par son testament, au Musée du Vatican. Entre autres curiosités, on observe l'armure en fer du Connétable de Bourbon, mort d'une blessure qu'il reçut à la cuisse, lorsqu'en 1527,

sous Clément VII, il voulut escalader les murs de Rome, près de la porte des Chevaux-Légers : cette armure était anciennement dans l'arsenal du Château Saint-Ange.

En revenant de cette pièce à la première, on entre dans la septième dont la voûte a été peinte par le Guide qui y a représenté trois actions de Samson. Elle contient dans des armoires bien travaillées, une belle, précieuse et nombreuse collection de gravures anciennes, c'est à dire, des XIV. siècle et suivans, toutes reliées en forme de livres, et parmi lesquelles il en est de très rares. Enfin on passe dans la huitième pièce, qui est un petit cabinet, dont les murs sont recouverts d'un grand nombre de briques ou carreaux, et tuiles antiques, spécialement intéressans pour les dates des Consulats, et donnés en grande partie par Monsig. Marini.

De ce bras gauche, revenant dans le Salon, et passant au bras droit, on trouve deux chambres où l'on a peint à fresque quelques traits de la vie de Paul V, avec les portaits de plusieurs auteurs classiques Grecs et Latins; différentes cérémonies religieuses, et les vues des édifices érigés par ordre de ce Pontife. On y observe aussi Nicolas V occupé de la disposition de la bibliothèque, entouré de savans; Sixte IV qui remet un bref, pour le même objet, à Barthélemy Platina, qu'il crée bibliothécaire : S. Pie V qui fait remettre au Cardinal Bonelli cent cinquante volumes, contenant les lettres pontificales apportées d'Avignon, et enfin Paul V qui donne au Cardinal de Torres la bulle par laquelle il dota la bibliothèque, et

le même Pontife qui déclare le Cardiual Scipion Borghèse, Bibliothécaire. Il y a aussi des inscriptions autour des fenêtres.

On trouve ensuite diverses pièces séparées par des Arcades appuyées sur des colonnes de porphyre, qui ont le double avantage de rendre le local plus magnifique, et de soutenir les voûtes et le musée supérieur; elles ont été placées à cet effet par Pie VI. On a peint tout récemment dans ces chambres, les faits les plus intéressans de la vie de ce Pontife, ainsi que ceux de celle de Pie VII, comme on le voit par les inscriptions placées au dessous. On trouve encore dans ces pièces, des armoires renfermant des manuscrits, et sur lesquelles on a aussi placé des vases en terre, et peints. Ce bras est terminé par un Cabinet rempli de très belles armoires dans lesquelles on a placé des bronzes, des ivoires, et au dessus, des mosaïques antiques: une des plus belles a été trouvée dans la *Villa* Adrienne, un autre dans le temple d'Hercule sur le mont Aventin. On voit aussi une chevelure de femme, trouvée dans un ancien sarcophage: on y voit encore quelques petites statues antiques, un bel enfant étrusque en bronze, avec une inscription: il a été trouvé dans le voisinage de Corneto; quelques belles têtes aussi en bronze; des ustensiles, en métal, très intéressans; des plombs de conduits ou canaux avec des inscriptions; une pompe à eau en métal, et à deux pistons, trouvée à *Castronuovo*, et illustrée par Ennius Q. Visconti; un bouclier votif en argent; la table en bronze de patronage de la Ville de

Clunia en Espagne, avec une inscription de *Gneus Marius Pudens Cornelianus*, illustrée par Spalletti, et une queue de Cheval aussi en bronze doré, trouvée l'an 1803, en faisant le nouveau pont sur la Scheggia, dans les ruines d'une ancienne ville voisine.

MUSÉE CHIARAMONTI DES SCULPTURES.

En formant cette précieuse collection de divers objets d'antiquité et de beaux Arts, Pie VII a eu en vue de sauver une quantité immense de fragmens plus ou moins intéressans par l'apparence, mais beaucoup dans le fait pour l'erudition, pour l'étude, et qui n'ont point été altérés par de nouvelles restaurations. Combien de grandes idées ne rappelle pas à l'esprit la variété de tant de figures et d'objets curieux? Sa Sainteté a pareillement eu la pensée neuve et excellente de sauver, et d'exposer aux études des Architectes et des décorateurs, tant de déplorables restes de corniches et d'ornemens divers qui servent si noblement pour orner des consoles : le grand nombre de cippes qui les soutiennent sont également utiles, beaux comme ornemens, et instructifs par les inscriptions ; d'autres auteurs en ont déjà parlé, et anciennement ils existaient, pour la plûpart, dans la petite *Villa* Giustiniani à S. Jean de Latran.

A l'entrée on trouve, à la droite, un monument sépulcral à double face, sur lequel on a sculpté trois demi-figures d'une famille ;

elles sont répétées sur le côté opposé : il a été trouvé près *d'Acqua Traversa* : au dessus, on voit la figure couchée d'une des quatre Saisons qu'on infère être l'Automne, des petits génies de Bacchus, jouant autour d'elle : on l'a trouvée avec celle de l'Hyver, qui est vis-à-vis, dans les fouilles d'Ostie. Vient la statue d'un Philosophe debout, et deux Muses ; puis sur deux tables de marbre, différens bustes inconnus, de bonne sculpture. Suit, entre deux petites Statues, dont une représente Pallas et l'autre Cérès, la statue d'un Mercure qui existait autrefois dans le jardin du Quirinal, avec une tête trouvée dans les excavations du Colysée ; deux petites statues d'Hygie, une autre d'un Faune et un Esculape imberbe ; une Muse assise entre Diane et une Vestale ; d'autres bustes inconnus sur des tables de marbre, et parmi ceux-ci, une statue mutilée que l'on croit une Minerve étrusque ; les petites statues de Bacchus et de Vénus sortant du bain : une autre d'Adriadne sans tête, qui s'éveillant, court furibonde après le perfide Thésée vers la mer, selon la description de Catulle. Elle est en entier dans le casin Marconi à Frascati, et placée, d'une manière plus expressive, sur un rocher. Nous verrons plus tard une autre Ariadne endormie, abandonnée. On voit sur la table une buste d'albâtre avec la tête de Salluste en marbre ; la tête colossale d'une Minerve, trouvée dans l'ancien *Laurentum* ; un autre buste d'albâtre avec une tête de Julie *Pia*, en marbre ; une petite statue avec la tête de Philippe *Junior*, la statue as-

sise d'un Philosophe grec, une Diane, et sur des tables, différens bustes inconnus; un Jupiter Sérapis avec des draperies en marbre gris: la statue d'Hercule avec la massue et la peau de lion, plus grande que nature, trouvée en 1802, dans les bains Apollinaires près de l'Oriolo; Une sculpture d'un grand prix placée entre deux torses virils, et après les tables avec des fragmens d'animaux, on voit un Athlète de la *Villa* de Lucullus au mont Circée; puis deux Vénus nues, l'une assise, l'autre de bout, et d'autres bustes inconnus; une statue d'Esculape jeune, qui probablement est la copie de celle qui fut érigée en bronze par Auguste à son médecin Antoine *Musa*; Une Cérès, une Hygie, et parmi différentes têtes, la tête bien authentique de Démosthène: un Lucius Vérus, statue nue héroïque, tenant en main une Victoire Moderne, et placée entre une petite Vénus et une Prêtresse: un Sanglier en marbre noir, et divers autres animaux: le Dieu Mythras en gris; la belle statue, plus grande que nature, de Tibère, assis entre deux fragmens, d'un bon stile, trouvée à Piperne; et après, différentes têtes parmi lesquelles figure celle d'Adrien à côté d'une sublime tête de Vénus, trouvée en 1804, devant les Thermes de Dioclétien, et au dessus, une autre tête d'Antonin le Pieux avec la couronne civique; un Silène de sculpture grecque, magnifique pour le nud, trouvée en 1791 aux *Cese*, au dessous de l'Arriccia dans une très belle et immense *Villa* de Publius Memmius Regulus, mort l'an 61 de l'ère chrétienne,

dont Tacite fait l'éloge, et dont il est mention parmi les Arvales. A la droite, est un beau petit faune, trouvé dans la *Villa* de Lucullus, et à gauche un plus beau Ganimède avec une chevelure curieuse et une inscription; il a servi autrefois de fontaine, car le tronc en est vuide; il a été trouvé à Ostie; Viennent quelques têtes parmi lesquelles un buste de Trajan et un autre qu'on prétend être celui de son père: une statue colossale d'Antinöus avec une tête moderne copiée de l'antique, belle figure trouvée à Ostie; elle est placée entre un Mercure et une Cérès. Ensuite on voit d'autres têtes sur des tables, et une statue d'Isis bien drapée. Une bonne statue presque colossale de la Fortune, ou plutôt de l'Abondance, ayant une tête qui ne lui appartient pas, et tenant la corne et le timon, symboles de l'Agriculture et de la navigation qui produisent l'abondance des denrées, et toutes sortes de richesses: elle a été trouvée à Ostie: elle est placée sur un autel avec deux Divinités diverses, sculptées sur toutes les faces, également allusives à l'industrie, à la guerre et à la religion: une Pallas, et ensuite plusieurs petites statues; des fragmens parmi lesquels est celui d'une Isis assez bon; et au dessus, enchassés dans le mur, différents autres fragmens de bas-reliefs de la meilleure manière, avec des figures de danseuses, trouvés dans la *Villa* Palombara. Suit une statue de Silène, une Cariatide, une Faune riant, puis différents bustes parmi lesquels on observe celui d'Antoine le Pieux et celui de Commode: la statue

colossale d'Hercule couché sur la peau de lion, et deux bustes de Lutteurs, ou peut-être de Mercure, le Dieu de la lutte, trouvés à Ostie.

Vis-à-vis de l'Hercule est la grille du jardin dit *della Pigna* dont nous parlerons bientôt; En continuant le tour de la galerie à gauche, on trouve plusieurs bustes inconnus et des fragmens; la statue de Vénus accroupie, entre une petite statue d'Esculape et un autre qu'on croit être d'une Vestale; au dessus des tables, on voit un petit Hercule, deux petits Ganimèdes, le groupe d'une vieille Impératrice sous la figure de Vénus, avec deux petits génies placés, l'un sur un dauphin, et l'autre sur le *Pistrix* (monstre marin), sculpture singulière, mais grossière; une belle Vénus, une autre statue qu'on prétend être celle d'Alexandre; puis une autre inconnue. et après, plusieurs bustes, et un petit groupe de Mars et de Vénus, la tête d'un barbare; la statue à moitié nue de Caligula qui tient le globe en main; une tête colossale de Claude. trouvée à Piperno avec les fragmens de sa statue, et avec la statue de Tibère énoncée plus haut; un autre buste colossal de Trajan, trouvé dans l'intérieur du port, qui fut ajouté à celui de Claude à l'embouchure du Tibre, existant encore aujourd'huy sous le nom de *Trajanello*: la statue était entière; une Cérès, un buste colossal d'Isis, transporté ici du jardin du Quirinal; deux torses d'une Pallas et d'un Bacchus; puis différens fragmens et des têtes inconnues; un joueur de disque, placé entre

une Parque et une Pallas; des têtes et fragmens ordinaires, un Mercure entre un Apollon et une Diane, puis d'autres fragmens et des têtes et après une grille, d'autres fragmens et des têtes. Suit la grande statue d'une Amazone entre une Pallas et une Muse, sur des tables, diverses petites statues, des têtes et des fragmens; vient un enfant jouant aux osselets, et une autre statue inconnue, placée entre un Bacchus et une Vénus; puis d'autres tables où sont différents bustes et des têtes: un Faune, un Mercure, une femme inconnue; des têtes, des bustes parmi lesquels celui de Jupiter; la statue de Marc-Aurèle revêtue d'une armure, et placée entre un Bacchus et un Faune, élevée sur une grande urne avec des faits bacchiques; puis différens bustes; une Diane entre deux fragmens; d'autres têtes et petites statues sur des tables; suivent deux Muses à droite et à gauche de la porte, qui donnera entrée dans le nouveau bras que l'on construit actuellement; puis la statue d'Apollon, un Faune, un petit Pâris, et enfin un monument sépulcral avec des demi-figures. au dessus duquel est placée une figure couchée avec les petits génies de la chasse qui la caractérisent pour la saison de l'Hyver, trouvée à Ostie avec celle de l'Automne qui est vis-à-vis, là où nous avons commencé la description.

Venant de nouveau sur ses pas, et jettant un coup d'œil sur des fragmens de toutes sortes de bas-reliefs, enchassés dans les murs, et sur toutes les lunettes dans lesquelles sont des peintures dont les représentations sont indi-

quées dans les inscriptions placées au dessus, peintures qui ont été exécutées par les peintres modernes MM Ajes, Temi, Conca, Agricola, Ferreri, Ridolfi, Durantini et trois Allemands, on revient à la première grille par où l'on entre dans le jardin secret du Pape, appellé le

JARDIN *DELLA PIGNA*
(*de la Pomme de pin*)

Ce jardin délicieux, rempli de citronniers, de fleurs variées, et qui a un parterre, avec une fontaine au milieu, formée d'une tasse de granit de 10 pieds et 4 pouces de diamètre, prend son nom de cette Pomme de pin, qui suivant l'opinion que Clément VII manifesta à l'Architecte Antoine Labacco, forma la couronne du tombeau d'Adrien, ainsi qu'il en a déjà été fait mention. Ce jardin est fermé de trois côtés par le Musée. La haute façade au nord, avec une grande niche et un petit portique au dessus, est le devant du petit palais ou casin de retraite, appellé *Tor di Vento*, tour du vent. Nicolas V le commença, Innocent VIII l'acheva, Pie IV le perfectionna, et Clément XI y fit beaucoup de restaurations. Pie IV réunit spécialement dans le demi cercle plusieurs statues que S. Pie V envoya au Capitole. Différens Pontifes y ont demeuré : il fut ensuite destiné pour loger les Cardinaux bibliothécaires du Vatican : Maintenant on y a rangé les sculptures que nous allons bientôt indiquer. La pomme de pin, qui a onze pieds de

haut, est placée au milieu de l'hemicycle sur un superbe chapiteau corinthien, et l'on voit à ses côtés deux paons antiques et en métal. Près de la grille est un petit escalier le long duquel on a placé des jets d'eau pour mouiller, par surprise, ceux qui y passent. On le descend pour aller observer d'autres beaux jets d'eau placés sur une barque de cuivre, garnie de ses antennes, voiles, cordages, canons et autres attributs militaires, d'où sortent à l'imprévu, des jets d'eau au nombre de 500 et plus, qui, imitant un combat naval, forment un très agréable amusement. Clément IX fit construire cette machine pour son passe-tems.

Rentrant par la même grille, on parvient, après avoir monté les marches, au palier, d'où l'on entre, par la porte à gauche, dans une chambre où sont 8 statues de diverses grandeurs, parmi lesquelles on distingue un Auguste et un Claude à demi-nuds, représentés comme des Dieux. Toutes ces sculptures sont certainement romaines.

On trouve, dans quatre autres chambres suivantes, sur deux ordres de tables de marbre, des têtes antiques de toutes grandeurs, la majeure partie inconnues, et parmi lesquelles il en est quelques unes d'un bon travail et d'autres retouchées par un ciseau moderne.

On entre ensuite dans une galerie semicirculaire qui a été déstinée à recevoir les monumens récemment transportés d'Egypte, et consistant en 6 statues de femmes, assises et en quatre autres d'hommes, debout, d'un granit noiratre, ayant toutes des têtes de lion,

surmontées d'un disque. Ces figures, semblables entr'elles, présentent le costume vrai et singulier de cette Nation qui voulait exprimer, dans les statues assises, la Déesse Isis, ou la nature personnifiée, et le soleil ou *Orus*, dans celles qui sont debout : la tête de lion convenant très bien à l'une et à l'autre, car elle était auprès des Egyptiens le Symbole de la force, comme le disque est celui de la Divinité et le *Tau* de la vie. Il n'est peut-être pas impossible que sous ces ressemblances, leurs Rois, leurs Prêtres et leurs femmes n'ayent fait ériger des simulacres dont les différents hiéroglyphes pouvaient distinguer des propriétés qui nous sont inconnues.

On voit dans la niche du milieu, et sous un grillage, une momie dans son propre cercueil et son couvercle à côté : elle peut donner une idée de la manière dont les Egyptiens ensevelissaient leurs morts, et montrer combien ils s'intéressaient à leur conservation, et quels soins ils en avaient, quoique celle-ci n'annonce pas avoir appartenu à des personnes de haute distinction.

A droite et à gauche de la niche il y a deux petites guenons de marbre, et au dessus, deux autres marbres avec des hiéroglyphes ; le tout assez grossier, et d'une époque postérieure.

On y conserve aussi, sous des verres et des grillages, une infinité d'Idoles Égyptiennes en terre cuite, quelques métaux et autres productions, toutes provenant de cette partie de

la terre très peuplée et très célèbre, même dans les tems le plus reculés.

Après la galerie, on entre dans trois autres chambres sur les murs desquels on a incrusté des plâtres qui ont été pris de la frise précieuse du Parthénon d'Athènes, célèbre sculpture de Phidias. George IV, Roi d'Angleterre a fait présent de ces plâtres à Sa Sainteté, ainsi que l'annonce l'inscription en marbre placée sur le mur dans la seconde chambre. Graces à ce soin prévoyant de l'immortal Pie VII, les Etudians en sculpture et tous les autres Artistes pourront facilement concevoir par quel moyen les Maîtres Grecs parvinrent à une sublimité qu'on ne peut surpasser. On ne saurait assez admirer ces fragmens placés au bas des sculptures, de tout relief, appartenant au fronton de ce même temple, et l'on ne connait rien dans l'art qui puisse être comparé à ce style et à ce savoir.

On passe maintenant au

MUSÉE PIO-CLÉMENTIN.

Soit que l'on considère les monumens antiques comme des objets très utiles aux beaux Arts, soit comme des sources d'érudition pour les Antiquaires, soit enfin comme des témoins irrécusables de l'histoire et des mœurs, il faudra toujours honorer le soin louable et le sage prévoyance des Souverains Pontifes qui ont réuni, autant qu'il leur a été possible, des monumens de sculpture grecque, romaine et étrusque, pour les sauver de la barbarie de

l'ignorance, de la voracité du tems et de l'avidité de l'étranger. Ainsi le grand Jules II, ne négligeant aucune occasion qui pût contribuer à la gloire de Rome, forma le projet de déposer dans ce local du Vatican, ces chef-d'œuvre de la sculpture antique qu'on découvrait sous son règne heureux et fécond. Il fut ensuite imité par Léon X, Clément VIII et Paul III. C'est ici qu'ils placèrent l'Apollon, le Laocöon, le Torse, les statues supposées d'Antinöus et de Cléopatre, et tant d'autres sculptures sublimes. On les y a admirées et célébrées pendant plus de deux siècles et demi. Clément XIV, également porté pour l'instruction publique, pour la splendeur et l'avantage de Rome, persuadé par un honnête et illustre homme de lettres, (Jean Baptiste Visconti dont la mémoire sera toujours honorable) et convaincu de l'importance d'un tel objet, commença à faire de nouvelles acquisitions. Ainsi le nombre des monumens augmentant, il devint nécessaire de penser à un local plus considérable pour les conserver, et il l'établit dans cet endroit appellé *Belvedere*, profitant du palais mentionné d'Innocent VIII, et de la facilité qu'on avait de le disposer, et de l'agrandir; mais attendu le peu de jours que vécut ce Pontife, l'exécution d'un si beau projet était réservée à son successeur, l'immortel Pie VI, qui avait aussi, pendant qu'il était Trésorier, secondé les vues de son Prédécesseur. C'est lui qui en augmenta l'étendue et la magnificence, en y faisant ériger des édifices surprenans avec de superbes

sostruzioni de forme et de grandeur diverses, et des jours les plus appropriés ; c'est lui qui le remplit de monumens de tous genres ; et c'est alors que des noms glorieux de ces deux pontifes, cet édifice prit la dénomination de

MUSÉE PIO-CLÉMENTIN.

On entre d'abord dans une vestibule divisé en trois corps par deux arcades ; le premier contient tous les monumens trouvés, en 1780 dans l'ancien tombeau des Scipions, découvert près de la porte S. Sébastien, et qui est maintenant dans les murs de Rome, quoiqu'anciennement il fût hors la porte *Capena*. Parmi tous ces monumens, le grand Sarcophage, en pierre d'Albano, de L. Scipion Barbatus, mérite une attention particulière et pour la forme, et pour l'inscription : on peut observer, dans son Architecture dorique, un trophée de la *Lucania* conquise, et plusieurs autres inscriptions de la même pierre appartenant à cette famille romaine très illustre ; monumens assez rares pour l'époque, et très intéressans pour l'érudition.

Le monument qui figure dans le milieu, appellé le Torse de Belvedere, n'est pas moins intéressant par sa réputation et pour l'art. D'après l'opinion la plus raisonnée, c'est le torse d'un Hercule en repos, du mérite le plus sublime, et autrefois appellé le torse de Michel-Ange à cause des études continuelles qu'il en faisait pour l'imiter. Cette sculpture, quoiqu' extrêmement mutilée, conserve tou-

tefois, dans ce qui en reste, tant de beautés, qu'elle est classée comme le chef-d'œuvre de l'école grecque. Apollonius, fils de Nestor Athénien, qui en fut le sculpteur, voulut y placer son nom en caractères grecs, qu'on y voit encore. La figure couchée de femme inconnue, sous la fenêtre, sert ici à faire rehausser, par la comparaison, l'infériorité de la sculpture romaine dans sa décadence. Les peintures, qui sont de Jean de Udine, furent éxécutées sous Jules III, restaurées ensuite et augmentées par Christophe Unterperger.

Le second corps du vestibule a dans quatre niches, autant de fragmens de statues de bonne sculpture, et spécialement de belles draperies: celle qu'on voit à droite en entrant, est d'une noble simplicité, et fut trouvée à Castronovo. On doit observer dans le fragment de femme assise, la draperie délicate qui fait ressortir les formes du nud. Au dessus d'une des niches est un bas-relief, représentant Pluton, et Proserpine, deux figures de quelque érudition. On voit dans le milieu, une tasse de marbre antique, et en dehors, sur le balcon, un *Anémoscope* de marbre blanc avec les noms des vents en grec et en latin.

Enfin dans le troisième corps, on voit s'élever en face la célèbre statue de Méléagre, déjà connue, et existant autrefois dans le palais Pighini, monument assez précieux pour l'art à cause de son intégrité. Il y a, tout au tour, divers fragmens; mais le grand bas-relief à droite incrusté dans le mur, quoique d'une exécution peu heureuse, mérite d'être con-

sidéré, et pour le sujet et pour l'érudition : on croit qu'il retrace l'infortunée Didon, et qu'il a été coupé d'un sarcophage existant dans l'enclos de la vigne Moiraga hors la porte Latine. L'autre vis-à-vis, avec les Muses ornées de plumes au dessus du front, a aussi quelque mérite pour la représentation, quoiqu' il ne soit pas rare. Enfin on doit observer un birème en fragmens de marbre, vœu adressé, par quelque marin, à la fortune de Préneste, où les Barberini le trouvèrent dans le XVII. siècle. On peut entrer par une petite porte latérale dans le célèbre escalier du Bramante fait à limaçon, et soutenu par des colonnes de granit, ouvrage qui a servi de modèle à tant d'autres; tandis qu'on n'a d'anciens escaliers à limaçon que les simples escaliers des colonnes Trajane, de Marc-Aurele, du Temple de la Paix &c.

Après avoir examiné le vestibule, en sortant, on passe dans un péristile octangulaire, entouré de portiques, soutenus par des colonnes antiques et des pilastres, que Clément XIV fit ériger sur les dessins de Michel-Ange Simonetti. C'est dans cette Cour, appellée auparavant de *Belvedere*, que Jules II fit placer les statues dans de grandes niches unies ; elle fut nommée pour cette raison, l'*Antiquaire* des statues : elle était du dessin du Bramante. Clément XI, sur les conseils de Monsig. Bianchini, fit enchasser dans les murailles plusieurs inscriptions, transportées aujourd'huy dans la nouvelle collection, dont nous avons déjà parlé. En commençant le tour, sous le portique à droite, on trouve une colonne d'un

beau granit, et une autre, vis-à-vis, de marbre, de la *Villa* d'Adrien, toute sculptée en feuillages ; une baignoire antique de basalte noirâtre, trouvée, avec son pendant de basalte verd, dans les jardins de S. Césarée près de la voie Appienne : au dessus est un bas-relief, avec deux griffons, enchassé dans le mur, et fait expressément pour servir de pieds à une table ; au dessous est un grand sarcophage qu'on a trouvé en creusant les fondations de la Sacristie Vaticane, et qui est tout couvert de sujets bacchiques. Puis un autre Sarcophage remarquable par une inscription grecque et latine qui le désigne pour être celui de Sextus Varius Marcellus, père de l'Empereur Eliogabale, trouvé dans la campagne de Vellétri, et sur lequel est une Nymphe couchée.

En passant dans le cabinet, on voit les trois statues modernes, exécutées par le célèbre Marq. Canova ; c'est à dire, dans la grande niche, son Persée, et de chaque côté, les pugilateurs, Creugante et Damoxène, mentionnés par Plutarque, ouvrages les plus distingués de ce grand maître ; et dans les petites niches un Mercure antique et une Minerve. Ce cabinet, avec les trois semblables, a été formé l'an 1803. Alors on l'a séparé du portique par des murs. Après le Cabinet est un sarcophage en marbre, sur lequel est sculptée la rencontre de Bacchus et Ariadne. Un autre plus grand, avec des prisonniers barbares, conduits en présence du Capitaine romain victorieux, représenté assis : au dessus est placé dans le mur un bas-relief appartenant ci devant à la

Villa Mattéi : il représente Diane et Hécate qui combattent contre les Géans. Vis-à-vis, sous l'arc, on trouve un bloc de coralin africain, beau et rare. La grande niche suivante contient la statue de Sallustia Barbia Orbiana, femme d'Alexandre Sévère, représentée sous la forme de Vénus avec Cupidon, reconnue pour telle à cause d'une inscription de l'une de ses affranchies, qu'on lit sur la plinthe. Jules II la fit apporter ici : une bataille d'Amazones est sculptée sur le sarcophage suivant, d'un style cependant médiocre ; il existait anciennement dans la *Villa* de Jules III ; au dessus est un bas-relief représentant des poètes et des muses, et vis-à-vis, sous l'arcade, un bloc de porphyre bréché. Les Géologues infèrent de ce morceau et d'une colonne semblable, que nous verrons plus tard, que le porphyre, est produit par la nature, et non par le feu, comme d'autres prétendent, mais par une voie humide évidemment démontrée par le fragment de la colonne de porphyre, trouvée près du temple de la Paix avec des exfoliations semblables à celles du travertin, quand il a souffert du feu. Dans le cabinet suivant est la niche contenant le fameux Antinöus du Vatican qu'on a pris ensuite pour Méléagre, et qui enfin a été reconnu par Visconti, pour être un Mercure : il a été trouvé près de S. Martin sur l'Esquilin, dans le XVI. siècle, et sous Paul III, et non dans le Mausolée d'Adrien, comme le rapporte Mercati. Ce morceau a toujours été singulièrement remarqué à cause de l'excellence de sa sculpture : le marbre semble avoir la

mollesse et la fléxibilité de la chair même ; il représente un beau jeune homme, robuste et gracieux tel qu'il convenait que fût le messager des Dieux. On voit dans les petites niches les statues d'un Hercule et d'un Priape, divinités champêtres l'un et l'autre. On a enchassé dans le mur un bas-relief qui représente une pompe d'Isis : il était autrefois dans la cour de la maison Mattéi : il y en a un autre représentant le combat ordinaire des Amazônes dans lequel Achille tue Pentélisée. On trouve, à la droite, en sortant, un sarcophage avec les génies des saisons : au dessus est la figure d'une femme couchée ayant un singulier ajustement de cheveux ; et un autre avec les Néréïdes qui portent les armes d'Ulisse forgées par Vulcain, sur les instances de Thétis : Dans le mur est un bas-relief sépulcral qui a, dans le milieu, une belle porte à demi fermée d'un petit temple ; en face, au dessous de l'arc, on observe une baignoire d'un beau granit rouge. Deux gros chiens assez naturels, et deux colonnes décorent la porte qui introduit à la chambre des animaux. En continuant le tour, on trouve une urne représentant la bataille des Amazônes travail d'un grand relief, et dans le mur, un bas-relief avec des Poètes et des Muses ; puis une autre urne sur laquelle on voit des génies de Bacchus, et au dessus une figure sépulcrale d'une femme couchée ; vis-à-vis, une grande baignoire d'un granit rouge assez beau.

Dans le cabinet suivant, on observe, dans la grande niche, le célèbre groupe du

Laocöon, fils de Priam, et prêtre d'Apollon, à ce dernier titre, il est couronné de laurier. On doit croire que c'est le même que Pline attribue aux Sculpteurs Polydore, Athénodore et Agésandre. On le trouva en 1506 dans les Thermes de Tite : il manquait le bras droit qui a été mal restauré en marbre par Montorsoli, et plus mal encore en stuc par Cornacchini. Pline dit que le groupe est tout d'un seul morceau de marbre ; mais Bonarotti découvrit qu'il est de trois morceaux.

On voit dans les deux niches les petites statues d'une Nymphe avec la tête de Vénus, et d'une autre représentant la Pudicité : à droite et à gauche, on a placé, dans le mur, deux triomphes de Bacchus en bas-relief, appartenant autrefois à des sarcophages. En sortant du cabinet, on trouve à droite, incrusté dans le mur, un Hercule avec Téléphe enfant, et une biche ; un Bacchus appuyé sur un Faune avec le tigre, tous les deux d'un fort relief : au dessous est un grande baignoire d'un très beau granit blanc, transportée du tombeau d'Adrien ; et au dessus, dans le mur, un bas-relief dont la composition est une marche de sacrificateurs portant la robe et la couronne de laurier, accompagnés de Licteurs également couronnés, qui indiquent un sacrifice solemnel et public : il fut transporté ici du palais Ottoboni au Cours. On observe dans la grande niche une statue représentant maintenant une Hygie, un autre baignoire de granit rouge provenant de la *Villa* Montalto ; et au dessus, un fragment de bas-relief dont le su-

jet est la figure de Rome escortant un Empereur victorieux à cheval : un sarcophage sur lequel sont des Néréides et des Tritons : on observe au dessus un vase cinéraire étrusque, sculpture d'un sujet inconnu, en albâtre de Volterre, et en face deux blocs de colonnes, et quelques vases cinéraires avec des ornemens et de petites figures.

On entre au dernier cabinet dont la niche est ornée du très célèbre Apollon dit de *Belvedere*, trouvé à *Antium* vers la fin du XV. siècle, et placé ici par Jules II. On le regarde généralement, et avec raison, comme la première de toutes les statues antiques, et jamais, à aucune époque, on ne lui a contesté un tel mérite. Les uns croyent qu'il est représenté au moment où il décochait les flèches contre les enfans de Niobé ; d'autres prétendent qu'il les tire contre le serpent Python ; mais il n'est peut-être qu'un Apollon Alexicaque, c'est-à-dire, repoussant les maux. Vis-à-vis, dans les petites niches, on voit une Vénus vengeresse, une Pallas et deux bas-reliefs dans le mur : on prétend que l'un est l'enlèvement d'Europe, supposition assez incertaine, et l'autre la chasse d'un César. Hors du cabinet, il y a trois urnes, parmi lesquelles une très rare de basalte verd, et qui, à la percussion rend un son comme le métal : elle a été trouvée, avec son pendant, dans les jardins de S. Césarée. On voit au dessus de la première urne, la statue couchée du Nil, mais grossière et en fragmens. Il y a sur le mur un autre pied de table avec le bas-

relief représentant deux Faunes et deux griffons. Vient ensuite une colonne de porphyre à trois couleurs, assez estimée et rare; et vis-à-vis il y en a une autre en marbre avec des sculptures d'ornemens et d'arabesques.

A découvert, autour du péristile, on observe seize statues diverses en dimension et en mérite, mais non d'un grand prix; plus huit bas-reliefs au dessus des entrecolonnemens, et sur les frontons des arcs, huit masques scéniques, qui existaient déjà dans ce local avant qu'il fût converti en Musée. De la cour, on passe à la

SALLE DES ANIMAUX.

Cette Salle est divisée en un corridor et deux bras: le corridor est soutenu par des colonnes de granit, au nombre de huit: ce corridor et les deux bras sont pavés en mosaïques antiques, et les monumens qu'ils contiennent, sont, pour la plupart, des animaux, dont le local a pris le nom: ils ne sont pas tous antiques, et il y en a peu qui n'ayent été retouchés ou restaurés. Aussi nous nous bornerons à indiquer les principaux. On observe à droite, en entrant, deux chiens levriers qui se caressent, et qui sont dignes de quelque attention: ils ont été trouvés dans une *Villa* d'Antonin le Pieux sur le chemin qui passe au devant de Civita Lavinia; un Mythras qui sacrifie un taureau: sur la table, une cicogne; le triomphe de Bacchus en bas-relief; l'enlèvement d'Europe, petit groupe; un petit taureau, un

lionceau en brèche, trouvé dans les fouilles des Mendiantes (*Mendicanti*), un lion tué par Hercule, et un groupe dans lequel ce héros fait dévorer Diomède par ses chevaux. Ce groupe avec trois autres, qui sont dans cette pièce, ont été trouvés à Ostie; puis un beau Centaure avec un petit amour sur le dos, trouvé près de l'hôpital S. Jean en 1780. En continuant le tour, on trouve la statue équestre de Commode, provenant de la *Villa* Mattéi: Hercule avec sa massue qui a saisi le trépied; le second des quatre groupes trouvés à Ostie: au dessus, un aigle découvert, en 1777, près de l'angle oriental du palais de Montecitorio, sur le bord d'un égout: différens autres animaux parmi lesquels une chèvre, un canard dans une coquille; deux lièvres, deux tigres, un lion en marbre gris, ayant une tête de taureau sous ses griffes, trouvé avec le centaure susmentionné: On voit sur le mur, au dessous de la fenêtre, un gracieux bas-relief d'une vache avec son veau qu'elle allaite, et le vacher avec du gibier sur les épaules: en face est un petit amour sur un char traîné par deux sangliers, et ensuite d'autres animaux. On observe, dans le milieu, une table d'un beau verd antique le plus rare, et fort estimé à cause de ses dimensions de 4 pieds 7 pouces sur 2 pieds 4 pouces de superficie, et de 5 pouces d'épaisseur.

Passant à l'autre bras; parmi les objets dignes de remarque, on voit une chèvre, peut-être l'Amalthée, et la main de Jupiter enfant attachée à la barbe qui lui reste encore: elle a été

trouvée près de S. Grégoire *ad Cœlium*; différens Sphinxs ; une truye avec douze petits cochons, trouvée dans les jardins des Religieuses Barberini au Quirinal ; une tête de chameau qui a servi de fontaine ; le groupe d'Hercule qui tue Géryon, l'un des quatre groupes trouvés à Ostie ; une Vache de marbre gris, et dans la niche, une statue nue d'un bon travail, ayant une tête qui n'est pas la sienne, et qu'on ne connait pas ; Un cheval ; la statue d'Hercule avec le cerbère enchaîné, le quatrième des groupes découverts à Ostie. Au-dessus une tête de Rhinocéros ; plusieurs têtes de bœufs, de chevaux et de mulets : le beau groupe d'une Nymphe enlevée par un monstre marin : la tête du Minotaure ; la louve avec les deux jumeaux, bas-relief attaché en haut dans la muraille ; et au dessous, à côté de la porte, un agneau placé sur l'autel avec ses entrailles hors du corps, préparées pour être consultées par le sacrificateur (provenant de la *Villa* Mattéi). Repassant à l'autre bras, on trouve dans le fond, la

GALERIE DES STATUES.

C'est ici qu'existait autrefois une portion du casin d'Innocent VIII, avec sa petite chapelle dans le fond, ornée, par le Mantegna et le Pinturicchio, de peintures dont une partie reste encore dans le haut avec les armes du Pape de la maison Cibo. Clément XIV ouvrant des arcs dans les murs de séparation, en forma cette galerie ; mais comme elle se trouvait in-

suffisante, Pie VI la doubla presque en la prolongeant sur le côté occidental, comme on peut s'en convaincre, en lisant l'inscription qui est sur le pavé. L'ornement des voûtes fut alors mis d'accord avec ce qui précédait. En entrant on trouve à la droite une statue cuirassée, avec la tête de Clodius Albinus ; le beau torse d'un Amour ou Cupidon, découvert dans la voie Labicane, hors de la porte majeure ; et au dessus, le bas-relief sur lequel Michel-Ange représenta Côme I qui, après avoir chassé les vices, délivre la Ville de Pise : un Athlète, de grandeur naturelle ; un buste de Triton provenant de la terre de S. Grégoire ; une petite Therpsicore ; la statue assise de Pâris en habit Phrygien, existant autrefois dans le palais Altemps ; une autre statue d'Hercule jeune ; le torse d'un Bacchus ; la statue d'une Minerve pacifique avec des attributs, restauration moderne ; une figure de femme assise, du style grec le plus antique, qu'on appelle Etrusque : la statue de l'Empereur Caligula, fort rare, et trouvée à Otricoli ; un petit groupe d'un Satyre et d'une Nymphe, assez expressif, la belle Amazone anciennement de la maison Mattéi ; uu Faune assis ; la belle statue de Junon, et la petite statue d'une Uranie assise, encore plus gracieuse : la célèbre statue dite de Posydippe, poète comique, avec le nom en grec sur la plinthe, qui, ainsi que celle qui l'accompagne, et que l'on a cru, avec peu de fondement, un Ménandre, furent appellées anciennement Marius et Sylla dans la Villa de Sixte V, époque où elles fu-

rent découvertes dans les Thermes d'Olympiade à S. Laurent *Pane e perna*. Ensuite on voit, après l'arc, plusieurs têtes et bustes parmi lesquels Octavien Auguste couronné d'épis, Tite, Marc-Aurèle, Ménélaüs, qui a la même tête, que celui qu'on appelle Pasquin, trouvé dans la *Villa* Adrienne; et après l'Arc, on observe Caracalla, Auguste vieux, ayant un camée sur le front, représentant Jules César: Septime Sévère, Néron, Antonin le Pieux, Lucius Vérus et un beau buste de Sérapis en basalte noir. Dans le fond, après divers masques, on voit la statue colossale de Jupiter assis, distingué par l'aigle, déjà décrit dans le palais Verospi; monument qui a donné l'origine à ce Musée, et qui a du prix à cause de sa belle tête, vraiment caractéristique, du Père des Dieux. Sur le piédestal qui la soutient, est un petit bas-relief: le sujet est un Silène entre deux Faunes, dont un le soutient chancelant dans l'état d'yvresse où il paraît être. Puis viennent latéralement plusieurs têtes inconnues parmi lesquelles on reconnait un beau Nerva, et la tête d'un barbare trouvée près de l'Arc de Constantin: une autre tête d'Hercule; passé l'arc, on voit une statue de Livie bien drapée, et dans une attitude d'oraison; au dessous, dans le mur, est un bas-relief érudit représentant la fable de Prométhée sur la formation de l'homme, provenant d'Ostie. Ensuite on observe sur la table un buste d'Antinöus, un autre de Sabine et un troisième d'Adrien, avec la tête de Scipion et celle de Corbulon, pris anciennement pour Brutus

Junior ; sur la table supérieure, entr' autres est une belle tête en bronze de Trébonianus Gallus, couronné de lauriers, existant autrefois dans la *Villa* Mattéi. Après l'arc est une belle tête colossale de Pallas, anciennement dans le Château-Saint-Ange, parmi celles qui furent trouvées par Alexandre VI, en creusant les fortifications ; un buste de porphyre qu'on prétend être celui de Philippe Junior, et quelques fragmens parmi lesquels il y en a un représentant Patrocle tué par Hector, faisant partie d'un groupe auquel appartenait aussi la tête du dit Ménélaüs, et autres fragmens de bonne manière ; des bustes de grande valeur vulgairement appellés de Porcie et de Caton, travail assez soigné, existant jadis dans la *Villa* Mattéi. On voit ici dans le milieu, une colonne avec trois figures de femme sculptées autour, sans aucun symbole ; Ce sont peut-être les heures, ou les trois Graces dansant. Sur la colonne est une cuirasse, ouvrage moderne en un seul morceau d'Albâtre d'Orte, non commun pour sa grosseur.

En entrant dans la galerie, on voit la statue assise (qui fut peut-être celle de Ménandre, le Prince de la Comédie grecque) dans une attitude naturelle et de bon style : elle était autrefois dans la *Villa* Montalto sous le nom de Marius, et le pendant de Posydippe ; un petit Néron assis en forme d'Apollon ; une statue nue de Septime Sévère réprésenté en héros ; une autre assise qu'on prétend être une Didon ; un Neptune reconnu par le trident et le Dauphin ; un Apol-

lon Etrusque ; un Adonis blessé à la cuisse droite par un sanglier, et pour cette raison, dans un état de douleur et d'effroi ; on croyait autrefois que c'était le Narcisse se mirant dans l'eau ; il faisait partie du Musée Barberini ; une statue couchée de Bacchus ; celle de Macrin, un Esculape avec sa fille Hygie ; une Vénus debout, nue et sortant du bain, d'après la fameuse Vénus de Gnide : un groupe en fragmens qui a pu représenter Antigone morte, soutenue par Hémon qui, dans son désespoir, se donne la mort avec son propre glaive ; un autre groupe semblable, mais dans une attitude diverse, au fameux groupe de la *Villa* Ludovisi, appellé vulgairement Arria et Pétus. Puis on trouve une statue consulaire avec une tête qu'on a prétendu autrefois être celle de Sénèque ; une figure sépulcrale de femme couchée, et une Danaïde ayant une conque dans les mains ; un Faune appuyé à un arbre ; une Diane sur le point de décocher une flèche, figure légère et gracieusement drapée, qui a été autrefois dans la *Villa* Pamfilj. Au delà de l'arc, on voit la statue d'une Hygie ; celle d'un jeune Faune ; une Pudicité voilée, jadis dans la *Villa* Mattéi, et un petit Jupiter avec l'aigle. Au milieu et au dessous de l'arc, on observe la statue tant vantée, dite de Cléopatre, parce qu'elle a un bracelet autour du bras gauche, en forme de Serpent ; Ennius Q. Visconti dit que c'est Ariadne abandonnée. Puis vient la statue d'un Mercure, un beau torse d'un caractère de jeunesse, et un Lucius Vérus cuirassé sur un cippe de travertin qui, avec

les cinq autres semblables, indiquent tous, par leurs inscriptions, que ce sont les enfans de Tibère et de Germanicus, et que l'*ustrino* (lieu où l'on brûlait les corps) du Mausolée d'Auguste était situé près de l'Eglise de S. Charles au Cours, dans l'angle de la nouvelle maison où l'on trouva tous ces cippes en 1776. D'ici on va au

CABINET DES MASQUES.

En entrant dans ce cabinet, on trouve à la droite la petite statue d'un Faune dansant, et dans la niche, vis-à-vis, une Domitia sous la forme de Diane. On voit enchâssé dans le mur un petit bas-relief dont le sujet présente trois Athlètes vainqueurs avec leur nom en grec, Sosémius, Démétrius et Mnestéus. Avant de parler des monumens, on doit faire observer que toutes les colonnes et les pilastres de ce Cabinet sont d'albâtre du mont Circée; que la voûte fut peinte par Dominique de Angelis, et qu'elle offre différents traits de Mythologie, qui ont rapport aux statues placées au dessous, spécialemeut à Pâris, et que le pavé a dans le milieu une élégante mosaïque antique assez bien exécutée, et qui a été trouvée dans la *Villa* Adrienne. Nous voici aux monumens. Le premier que l'on observe a droite, est une statue avec une tête de Bacchante assez bien drapée, et dans l'attitude de la danse, trouvée dans la *Villa* Mattéi; une Vénus accroupie, découverte dans la ferme dite *del Salone*; une Diane Lucifère ayant

une torche en main ; un Faune très beau, de rouge antique provenant de la *Villa* Adrienne ; Un Pâris, ou selon quelques uns, un ministre mytriaque, tenant une pomme à la main, trouvé près de la voie *Portuense*, sur le bord du Tibre ; une belle statue de Minerve trouvée à Tivoli dans la *Villa* de Cassius ; un Ganimède avec l'Aigle, découvert au *Quadraro*, hôrs la porte S. Jean, et un Adonis assez gracieux provenant de *Centocelle*, hors la porte Majeure. Au dessus des statues, on a incrusté, dans les murs, des bas-reliefs de la meilleure manière, et dont deux représentent les trois divinités Capitolines, et la fortune avec la quadrige du soleil : mais dans le premier, on voit au dessous le Tibre couché, et dans le second, la terre et la mer personnifiées ; un autre à trois figures dont une semble Adrien déifié, et quatre autres représentent plusieurs des travaux d'Hercule, toutes trouvées sur une frise dans le territoire de Palestrine. On doit enfin observer une chaise percée, de rouge antique, à l'usage des bains, existant autrefois dans le cloître de S. Jean de Latran, et une tasse carrée (*baccellata*) du même marbre. D'ici on va par la grille à la

GALERIE DÉCOUVERTE.

Cette partie appartenait aussi à l'édifice d'Innocent VIII, et fut ensuite ainsi ornée par Pie VI, qui y fit placer quelques monumens moins intéressans pour l'art, quoiqu'il y en ait de quelque prix pour l'érudition. Ces der-

niers consistent en six statues, une qui porte la toge, une Vénus, un Commode jeune, un Pluton, une Junon qui allaite Hercule, ou Mars enfant, sujet remarquable, et une autre Junon. Il y a ensuite, sur des tablettes, dix bustes parmi lesquels on observe un Mercure, un Caracalla, un Commode, un Antonin Pieux: les six autres sont inconnus. Enfin plusieurs bas-reliefs enchâssés dans le mur, parmi lesquels on voit ceux d'un prêtre et d'une prêtresse d'Isis; un autre avec la louve et les jumeaux trouvés par des pasteurs, un fragment de quelque cirque; au dessous un remerciement à Esculape; Mars et Rhéa Sylvia, Pâris présenté à Hélène par Vénus et Cupidon; un triomphe de Bacchus sur les Indiens; Hercule naissant d'Alcmène, et enfin une Bacchanale de Centaures mâles et femelles et autres fragmens. Revenant au Cabinet, et traversant la galerie et la salle des Animaux, on trouve la

CHAMBRE DES MUSES.

Cette salle magnifique, de forme octogone, est pavée de diverses mosaïques antiques. Les 29 compartimens, où l'on voit des acteurs de théâtre, furent trouvés dans la terre dite de *Porcareccia*, et celui du milieu, qui a la tête de Méduse au centre, entourée d'arabesques, fut découvert sur le Mont Esquilin dans les jardins du Duc de Sermonetta, près de l'Arc de Galien. La longueur de cette chambre est de 74 pieds 3 pouces: elle est ornée de sei-

ze colonnes d'un seul morceau chacune, et dont les chapiteaux sont presque tous antiques, et ont été trouvés dans la *Villa* Adrienne. La voûte et les angles ont été peints à fresque par le Chev. Thomas Conca, qui y a représenté des faits relatifs à Apollon, aux Muses et aux sept Sages de la Grèce qui sont les sujets des sculptures contenues dans ce local. Les tableaux à huile qui sont dans les angles, ont été peints par le même Artiste : ils représentent Homère au dessus de la Muse Erato, Virgile au dessus de Polymnie, Arioste au dessus de Melpomène, et le Tasse au dessus d'Euterpe.

En commençant le tour par la droite, la première statue à observer est un Silène, au dessus du quel on voit, sur un bas-relief enchâssé dans le mur, une danse de Corybantes. Vis-à-vis est la statue d'un Bacchus en habit de femme remarquable par une draperie, et dans le bas-relief, qui est au dessus, on observe la naissance du même Bacchus sortant de la cuisse de Jupiter. On a placé, tant aux côtés de ces deux statues, que de toutes les autres, des hermès ayant presque tous des inscriptions antiques: quelques uns sont sans tête. Les plus remarquables sont ceux de Diogène, d'Eschyle, d'Epicure, de Demosthène, d'Antisthène, de Pythagore en diadême, d'un autre qu'on croit Aristippe et de Métrodore. Vis-à-vis on observe Euripide, Sophocle, Aratus et Socrate. La première des Muses, en continuant à droite, est Melpomène présidant à la Tragédie ; couronnée de feuillages de vigne,

et de grappes de raisins, elle est encore distinguée par l'épée, par le masque et par les coturnes très élevés. Cette élégante statue fut trouvée, avec les autres, hors de Tivoli; la seconde assise est Thalie, la Muse de la Comédie, couronnée de lierre; son distinctif est le masque et la houlette ou bâton pastoral. Uranie debout est la troisième Muse qui préside à l'Astronomie, et qui pour cette raison, a dans ses mains, le globe et la baguette: cette Muse manquant parmi celles de la *Villa* de Cassius à Tivoli, fut prise dans le palais Lancellotti à Vellétri: elle est d'une belle sculpture. La quatrième est Clio, couronnée de laurier; elle est la Muse de l'Histoire, assise et tenant en main le volume qui la distingue. Polymnie, couronnée de fleurs, est la cinquième figure qui, enveloppée dans son manteau, annonce qu'elle est la Muse du silence, de la mémoire et de la pantomime. La sixième Muse est Erato, maîtresse de Cithare et du son des chants amoureux. Calliope est la septième Muse, elle est assise et écrit en vers, avec le style, sur des tablettes, les actions des Héros: aussi préside-t'elle au poème épique. Puis vient Apollon, le Dieu des Muses, vêtu d'un habillement théâtral, et couronné de lauriers: il est dans une attitude qui indique qu'il chante, et qu'il accompagne ses vers du son harmonieux de sa cithare, d'où il a pris le nom d'Apollon Citharède. Marsyas suspendu est gravé sur sa cithare. Cette figure majestueuse et belle, a été trouvée à Tivoli avec les Muses. La huitième

Muse est Terpsichore : elle est assise pinçant sa lyre, et récitant des hymnes sacrés en vers lyriques : ici elle n'est pas représentée comme présidant aux danses sacrées, et dans la position gracieuse de la danse, ainsi qu'on la trouve figurée sur beaucoup d'autres monumens. La dernière figure, également assise, est la Muse Euterpe présidant au son des flûtes et des instrumens à vent : elle n'est point ici dans son grand costume théatral ainsi que la représentent presque tous les anciens monumens ; et comme cette figure manquait aussi à la collection des Muses de Tivoli, on y a suppléé par celle-ci qui existait autrefois dans le palais Lancellotti à Rome. Nous avons cru devoir faire une mention spéciale de ces figures, parce qu'elles forment une collection rare, précieuse et assez difficile à trouver, ainsi composée de statues, qui s'accompagnent, et sont authentiques. Il y a deux bons bas-reliefs incrustés dans le mur, l'un présentant un combat de Centaures avec des Faunes, l'autre de Centaures avec des héros guerriers. Ensuite on voit les hermès de Périclès et d'Aspasie avec leur nom en grec : le premier a été trouvé à Tivoli, et le second à Castronovo : puis une Muse assise avec un bas-relief placé au dessus dans le mur, et dont le sujet est la cérémonie d'un ancien mariage ; et en face, entre l'hermès de Périandre et celui de Bias, on voit la statue d'un homme, qu'on prend pour un Lycurgue, parce qu'il indique avec le bras gauche qu'il s'est arraché un œil pour partager avec son fils la peine qui avait été infligée à ce dernier ; dans le mur est

un bas-relief représentant l'enlèvement de Proserpine par Pluton. De chaque côté de la porte d'entrée, on observe à droite une agréable statue de Pallas, et à gauche cette rare statue d'une Mnémosine, la mère des Muses, avec le nom grec; elle existait autrefois dans le palais Barberini. Puis on admire deux très beaux hermès de grandeur colossale, représentant, celui qui est à droite, la Tragédie ayant la même couronne, déjà mentionnée, de Melpomène; et l'autre à gauche, la Comédie, sculpture sublime, trouvée par le Comte Fede dans la *Villa* Adrienne. Nous arrivons à la

SALLE RONDE.

Il existe dans cette salle de 56 pieds de diamètre, un pavé en mosaïque antique, trouvé dans les Thermes d'Otricoli pendant que l'on construisait cette salle. La mosaïque représente, dans ses divers compartimens, les combats des Centaures et des Lapithes, et ceux des Nymphes contre des monstres marins. Dans le centre est la tête de Méduse. Tout-autour est une autre mosaïque blanche représentant des monstres marins, et qui a été trouvée à Scrofano. La grande tasse de porphyre, soutenue par quatre jambes de lion, en bronze, était anciennement dans la *Villa* du Pape Jules II, hors la porte Flaminienne, où elle avait été transportée, des Thermes de Tite; puis on l'a placée au Vatican sous Clément XI; enfin restaurée par ordre de Pie VI, elle a été portée ici: sa circonférence est de 42 pieds et

demi. C'est un des plus grands morceaux de cette espèce de marbre. En commençant ici le tour par la droite, pour examiner les bustes de grandeur colossale, tous placés sur des blocs de porphyre, on observe ceux de Jupiter, de Faustine mère, d'Adrien, tiré de son Mausolée, et comme on l'a déjà observé, trouvé sous Alexandre VI, quand on y faisait des fortifications; ceux d'Antinöus, de l'Océan, de Sérapis, de Claude, de Plotine, de Julie *Pia*, et enfin de Pertinax. En continuant le même tour pour les statues, également colossales, placées dans les niches, on voit dans la première, Hercule tenant Téléphe sur ses bras. Cette statue est déjà connue sous le nom d'Hercule Commodien; trouvée à *Campo di Fiori*; elle a été placée dans le Vatican par Jules II. Dans la seconde niche est la statue d'un génie d'Auguste orné de belles draperies: puis une Cérès colossale transportée ici du palais de la Chancellerie; une statue d'Antonin le Pieux portant la cuirasse et la chlamyde; une autre de l'Empereur Nerva assis; l'on voit sur son piédestal, une demi-figure de Vulcain en bas-relief, trouvée dans le territoire d'Ostie; plus loin on voit la superbe Junon, statue remarquable, trouvée sur le Viminal, et qui a appartenu à la famille Barberini: une autre Junon *Sospita*, ou *Lanuvina*, reconnue pour telle à ses sandales, et à la peau de chèvre dont elle est couverte; elle avait été anciennement abandonnée dans le palais Paganica; et enfin le groupe d'un Bacchus appuyé sur un Faune, trouvé à Morena, monument assez

précieux, pour la conservation. Maintenant on entre dans la

SALLE A CROIX GRECQUE.

La porte, qui y donne entrée, est grande, majestueuse et imposante. Les jambages de granit rouge oriental viennent des Thermes de Néron. La porte a 18 pieds de haut sur 9 de large. A côté des jambages on a placé deux idoles égyptiennes appuyant sur deux blocs de colonnes du même granit rouge. Ces deux figures proviennent de la *Villa* Adrienne; elles étaient à la porte de l'Evêché à Tivoli: l'entablement, qui soutient l'inscription MUSEUM PIUM, a, au dessus des deux colonnes, deux vases également de granit, et dans le milieu un bas-relief dont le sujet est un combat contre des animaux féroces. Dans le milieu du pavé on voit une mosaïque représentant un buste de Minerve, avec une grande égide trouvée, l'an 1741, à la Ruffinella, au dessus du *Tusculum*, où l'on prétend qu'a existé la *Villa* de Cicéron; et celles qui sont autour de cette mosaïque, furent découvertes à *Roma Vecchia*, et à Fallerone dans la Marche. La grande urne de porphyre, à droite, a servi de sépulcre à Ste. Constance, fille de Constantin: elle était dans son mausolée situé près de la voie Numentane, et de l'Eglise de Ste. Agnès. On a fait une Eglise pour consacrer les restes de ce Mausolée. On voit sur cette urne des enfans qui s'occupent de vendanges, et dans le milieu, quelques arabesques. L'autre à gauche,

aussi colossale, a renfermé les cendres de Ste. Hélène, mère de Constantin; du Mausolée de la Sainte, appellé aujourd'huy tour *Pignatara* sur la voie Labicana, elle fut transportée à Saint Jean de Latran par ordre du Pape Anastase IV, pour en faire son tombeau, et enfin après l'avoir fait bien restaurer, Pie VI la fit transférer ici. Les sculptures, qu'on y observe, représentent les victoires de Constantin. On remarque son portrait et celui de Ste. Hélène, répétés l'un et l'autre sur les deux faces. Au dessus est encadrée dans le mur une inscription qui a appartenu aux Thermes de cette Princesse, situés dans la *Villa* Conti, près de la Porte Majeure: une partie est moderne.

On a placé autour de cette salle douze statues qui sont un Auguste jeune et à demi-nud; un Lucius Vérus nud, un héros dans le jeune âge; un Hercule, une Cérès, une Muse assise, une Vénus, meilleure que celle qui a été déjà mentionnée, et copiée de celle de Gnide, couverte, en partie, de métal: En face un Apollon Palatin, en habit lyrique, autrefois dans le jardin du Quirinal. Une autre Muse assise: une Impératrice, un Héros nud et barbu; un Orateur romain et un Auguste voilé. On voit au dessus des statues, des bas-reliefs enchâssés dans la muraille; mais ils ne sont pas d'un grand mérite; et dans le bas tout au tour, six Sphinxs, dont deux de granit rouge, transportés ici du jardin pontifical; deux de grandeur colossale, sont de granit bréché, pris dans la *Villa* de Jules II, et deux

en marbre. En arrivant à l'escalier, on trouve, à la droite, la statue couchée d'un fleuve que l'on croit être le Tigre, restaurée par Michel-Ange qui lui fit la tête dont elle manquait; et en face, la statue du Nil, en marbre, ayant l'une et l'autre servi de fontaine dans la cour des statues au Vatican. Le riche escalier en marbre qui se présente, ayant le bras du milieu soutenu par douze Colonnes de granit et des balustrades en métal, descend à la bibliothèque, et par deux rampes latérales, on monte à la galerie où l'on trouve d'abord de plain-pied, à droite, la

CHAMBRE DU CHAR.
(*della Biga*)

Cette pièce consiste en une salle ronde, soutenue par des colonnes cannelées d'ordre corinthien qui appuyent sur un (*podio*) soubassement, et supportent, au dessus de l'entablement, une coupole ornée de caissons avec des rosaces, architecture de Camporesi; construction en marbre, riche de sculpture, et qui, par ses décorations, n'est pas au dessous des anciennes. Cette pièce tire son nom d'un char, à deux roues, en marbre, placé dans le milieu: il n'a d'antique que le siége, qui était autrefois dans le chœur de l'Eglise de S.Marc, et l'un des chevaux; mais tout le reste a été habilement restauré d'après l'antique. On remarque, dans les niches, quatre statues qui représentent Bacchus barbu, ou Sardanapale, Roi des Assyriens, suivant le nom qu'on

lit sur son manteau : l'autre est un Romain, voilé, d'une excellente draperie, existant jadis à Venise chez les Giustiniani : la troisième est un Héros que l'on prend pour un Phocion, et la quatrième est Sextus Chéronèse, Instituteur de Marc-Aurèle. Les huit statues, qui sont dans le bas, tout autour, représentent Persée, Bacchus, un Combattant qu'on prétend être Alcibiade ; Apollon, bonne figure ; un Discobole debout ; un autre imitant celui de Miron qui est en bronze, mais dont la tête moderne, regarde le chemin à parcourir. Un Cocher de Cirque autrefois dans la *Villa* de Sixte V ; et un Apollon *Sauroctonus*, (c'est à dire tueur de lézards) trouvé l'an 1777 sur le Palatin : il est semblable à celui qui est en bronze, à la *Villa* Albani, et à l'original en bronze de Praxitèle loué par Martial. Dans le bas, au devant des niches, on observe quatre sarcophages de marbre (trop petits pour des corps adultes) sur lesquels on a sculpté des courses de cirques dans l'une desquelles on remarque des génies.

En sortant on peut monter à gauche une quatrième partie de l'escalier, soutenue par huit colonnes de brèche, et qui a, dans le fond de la grande croisée, deux colonnes de porphyre verd, et tout l'étage supérieur rempli de bas-reliefs parmi lesquels on doit observer celui qui est en forme de trépied ; il représente Hercule tuant les enfans d'Hyppocöon ; il peut avoir servi de vase d'eau lustrale dans quelque Temple d'Hercule. A côté est la porte qui introduit à l'appartement déjà mention-

né du Bibliothécaire. Ici descendant de nouveau au plain-pied, on voit en face la

GALERIE DES MISCELLANES.

Ce fut d'abord une galerie ouverte, que l'on ferma ensuite, et qu'on distribua en plusieurs corps divisés par des arcades. Dans ces différents corps existe une collection de toutes sortes de monumens antiques, de moindre volume, qu'on doit observer même pour la qualité des pierres egyptiennes, africaines et orientales : on ne fera mention que des principaux objets.

Le premier corps contient, aux côtés de l'arc, deux nids en marbre, sur des troncs, et dans lesquels sont de gracieux enfans ; tout au tour une collection d'Idoles égyptiennes toutes sculptées en différents basaltes ; et d'autres en marbre, également égyptiennes, parmi lesquels on doit remarquer un Canope avec une tête antique d'albâtre. Une Isis avec son fils Orus, dans son sein, un buste du bœuf Apis ; une Guénon en brèche verte ; deux éperviers en basalte, et plusieurs prêtres et prêtresses de ces Divinités, debout, assis, à genoux, et dont plusieurs sont couverts de hyéroglyphes. Dans le tour, sur le marchepied, on voit plusieurs pieds antiques de différents marbres, et même de grandeur colossale.

Le second corps a dans une niche, à droite, un simulacre de Diane Ephésienne, et dans le bas, un sarcophage sur lequel est sculptée la mort d'Egyste et de Clytemnestre, tués par

Oreste, fils de celle-ci, pour venger la mort de son père Agamemnon. En face est la statue de Vénus, au dessous de la quelle est un autre sarcophage dont le sujet sont la mort de Protésylas, et des scènes de la vie de Laodamie sa femme. Il y a aussi un beau Faune couché, en basalte et un autre en marbre, du pied duquel un satyre arrache une épine : l'attention de celui ci et la douleur du Faune, sont merveilleusement rendues. On voit aussi tout-autour des petites statues agréables, quelques vases, des cippes ornés de sculptures, intéressans à consulter.

Le troisième a dans la niche une Impératrice en forme de Vénus : Une autre Impératrice représentée dans le moment où cette Déesse parait devant Pâris ; et vis-à-vis, la statue du Sommeil et la statue de Diane Lucifère : plusieurs petites statues parmi lesquelles un Jason qui lie son soulier, un Ganimède, un Phocion et quatre tasses de belle forme dont deux sont supportées par des trépieds.

Le quatrième corps est orné, dans ses niches, de la statue d'une *Romaine*, d'un serviteur des bains, d'un Jupiter transformé en Diane, d'un jeune Néron avec la Bulle d'or sur la poitrine, et de deux sarcophages dont l'un représente la rencontre de Bacchus et d'Ariadne, abandonnée par Thésée sur la rivage de la mer, et l'autre le châtiment de Niobé dont les sept fils sont frappés par Appollon, et par Diane, ainsi que ses filles, en punition du mépris que Niobé avait montré pour la Déesse Latone, mère de ces deux divinités. On voit

aussi plusieurs petites statues, une belle Victoire ; la Ville d'Antioche personnifiée, assise avec le fleuve Oronte à ses pieds, et une Muse tenant une lyre. On y voit également des cippes, des vases de forme et de grandeur différentes.

Dans le cinquième, les niches contiennent la statue d'une jeune Spartiate qui a remporté le prix de la course, et trois diverses statues *Romaines* ; et autour, une Diane ; différentes petites statues, un bas-relief, un Faune, encore enfant, qui boit, et quatre tasses de belle forme et de marbres divers.

Le dernier contient, dans les niches, un Ganimède, un Faune, et vis-à-vis un Pâris et un des fils épouvantés de Niobé. On observe dans le bas, deux Sarcophages historiques l'un avec la fable de Diane et d'Endymion, l'autre avec l'enlèvement des Leucyppides par Castor et Pollux, et le combat qui s'en suivit ; une petite statue très gracieuse de Cérès qui était autrefois dans la *Villa* Mattéi : deux précieux trépieds antiques, semblables, dédiés à Apollon dont on voit les symboles dans la sculpture ; et au dessus de ces deux objets, on observe deux vases modernes, faits d'une pierre volcanique, très rare, venant peut-être du Levaut. En continuant, on entre dans la

GALERIE DES CANDÉLABRES,

Elle est composée de trois pièces dont la première a au dessus de la porte, dans la partie intérieure, la copie d'une ancienne mosaïque

sacrée existant dans les grottes ou souterrains de la Basilique du Vatican, et provenant de celle du tombeau d'Othon II, où l'on doit regarder, comme le caractéristique de l'autorité pontificale, la figure de S. Pierre avec trois clefs, monument du X. siècle. On observe ensuite six candélabres antiques, de forme belle et diverse, parmi lesquels deux de sculpture excellente, provenant de la Maison Barberini et trouvés à Palestrine où était le Temple renommé de la Fortune. Il y a en outre différents vases antiques en marbres, et de formes diverses, avec des Sculptures d'ornemens et de petites figures : différents fragmens de bas-reliefs, qui ne sont cependant pas fort intéressans, se trouvent inscrustés dans le mur.

On remarque, dans la seconde pièce, quatre candélabres antiques, et une grande quantité de vases modernes : ils forment une série des plus précieux et des plus rares marbres divers, tant antiques que modernes ; tous de belle forme, et parfaitement exécutés. Un monument singulier est celui qu'on voit à droite en entrant : c'est un autel carré, trouvé dans le jardin potager de la maison Mellini, sur le mont *Cœlius*, entre l'Eglise des *Santi Quattro* et la *Villa* Casali ; il fut donné par le Cardinal de ce nom. On a cru que cet autel était dédié à Mars et à Vénus, considérés comme Divinités fondatrices de Rome, par Tibère Claude Tarentin. On y a aussi sculpté les faits relatifs à Vénus, appartenant à l'Histoire de Troye, et ceux qui se rapportent à Mars et à

Rhea Sylvia, comme père et mère de Romulus et Rémus, fondateurs de Rome ; mais d'autres veulent que ce monument soit consacré à Vulcain.

Suivent, dans la troisième chambre, deux grands candélabres antiques ; plusieurs vases de marbre ; deux tasses assez grandes sur des trépieds, d'ont une est de marbre violet ; sur trois pilastres ou hermès du même marbre, différents cippes antiques ; des autels, dont deux fort érudits, pour représenter des sacrifices d'Isis. Parmi les vases, il en est un très singulier, qui fut trouvé dans l'*Ustrinus* des Césars dont nous parlerons ci-après : il peut avoir contenu les cendres de Livilla fille de Germanicus, et sœur de Caligula, car il fut trouvé près du cippe qui porte son inscription. D'ici on passe à la

GALERIE GÉOGRAPHIQUE.

Cette galerie, qui a 311 pieds de long sur dixsept de large, a pris son nom des peintures de ses murailles qui représentent le plan de toutes les provinces et isles qui appartiennent à l'Italie : elle fut décorée par ordre de Grégoire XIII, de stucs dorés, et de peintures de la manière la plus riche, et en même tems, la plus savante. Les peintures de la voûte représentant les faits les plus célèbres de l'ancien Testament, et les cérémonies religieuses des Hébreux : il y a aussi plusieurs faits relatifs à l'histoire ecclésiastique, à commencer par Jésus-Christ et les Actes des Apôtres, avec des

figures de Vertus et des personnages au milieu d'Arabesques. Comme il y a des inscriptions qui expliquent tous ces faits, il parait superflu d'en faire la description. Ces peintures ont été exécutées sous la direction du Muziano, de Raffaellino de Reggio, de Pâris Nogari, de Paschal Cati, d'Octavien Mascherini, de Marc de Faenza; de Jean de Modéne; de Jérôme Massei, de Jacques Sementa, de Laurent de Bologne, d'Antoine Danti et d'Antoine Tempesta: les paysages sont de Paul Brilli: mais ces peintures ayant souffert, Urbain VIII les fit restaurer; et c'est à ce Pontife qu'on doit celles qui y ont été ajoutées, telles que Notre Seigneur quand il donne le soin de son troupeau à S. Pierre, ouvrage du Romanelli. Au dessous de la corniche, on a peint, sur le mur, les cartes géographiques, des Etats, provinces et isles de l'Italie, ainsi que les plans des villes principales; le tout est exécuté avec précision, et exactitude: les inscriptions historiques, qu'on y observe, ont été dirigées par le P. Ignace Dante, Dominicain. Tous ces ouvrages rendent cette galerie la partie du Vatican la plus instructive, même pour les savants.

On y a ajouté, depuis peu, 72 morceaux consistant en Têtes, en hermès antiques de marbre, connus et inconnus, parmi lesquels il en est 13 à double face, différens en mérite et en dimension. Parmi ceux à une face, on observe Mars barbu, Sapho, Socrate, Antisthène, Epicure, Euripide, Zénon d'Elée; et parmi ceux à deux faces, divers Bacchus *Eboni*, appellés vulgairement Platon, Homère, Ar-

chiloque, Bias et Thalès. Après cette galerie on entre dans les

CHAMBRES DES TAPISSERIES DE RAPHAEL.

On a tendu récemment, sur les murs de cet appartement, qu'on appellait autrefois de S. Pie V, toutes les Tapisseries en laine, soie et or que Léon X fit fabriquer à Arras, dans la Flandre Française, d'après les cartons originaux dessinés et coloriés par Raphael d'Urbin; et c'est de la Ville d'Arras qu'elles ont pris le nom vulgaire *di Arazzi*. Ces tapisseries coûtèrent 70 mille écus d'or (1,508,700 fr.) et les cartons originaux sont en partie dans le palais royal de Southampton en Angleterre: Charles I en fit l'acquisition.

Autrefois on conservait ces tapisseries dans le local de la *Floreria*, où avait été d'abord l'ancienne bibliothèque Vaticane: on les exposait le jour de la Fête Dieu, suspendues aux murailles du portique qui précède l'escalier royal: elles sont divisées en deux séries; la première se compose des douze plus grandes; elles représentent l'histoire de la vie de Jésus-Christ; les gardiens, pour les distinguer, appellent celles-ci, les Tapisseries de la nouvelle école: ils prétendent qu'elles ont servi, lors des solemnités, à orner l'ancienne Basilique de S. Pierre, dans la partie que Paul V fit démolir; et peut-être c'est de ce premier usage qu'était venu celui d'exposer cette série, sous le portique de S. Pierre, dans les circons-

tances extraordinaires des béatifications. Cependant, le nombre de celles-ci est réduit aujourd'huy à onze, parce que vers la fin du dernier siècle, celle de la descente du Sauveur aux Limbes, qui était de la grandeur, et le pendant de celle du deuxième massacre, fut volée et brûlée.

La seconde série comprend onze morceaux dont les sujets, en petites figures, sont pris des Actes des Apôtres. Quelques uns d'entr'eux ont, sur les côtés, des pilastres remplis de gracieux ornemens en figures et emblêmes; mais tous ont dans le bas une plinthe avec de feints bas-reliefs, en clair obscur, représentant des faits historiques de la vie de Léon X. On prétend qu'elles ont servi dans les chambres habitées par ce Pape; et les gardiens les distinguaient des premières par le titre d'école ancienne: l'on s'apperçoit qu'elles sont en effet plus usées que les autres, quoique peut-être mieux exécutées.

Toutes ces tapisseries furent volées, pour la première fois, dans le sac de Rome, qui fut donné sous Clément VII: et ensuite ayant été retrouvées, elles furent restituées au Pape par le Général des troupes françaises, Anne de Montmorency, auquel l'art est redevable d'avoir ainsi rendu les plus belles compositions de l'immortel Raphael, faites dans son plus beau tems, avec tout le soin dont il était capable. Elles ont éprouvé un sort semblable dans le XVIII. siècle, et le Pape Régnant, Pie VII, les a rachetées.

D'abord en entrant dans la chambre à droite, dont la voûte a été peinte par Guido Re-

ni, sous Paul V, dans laquelle il a représenté la Transfiguration, l'Ascension et la Descente du Saint Esprit avec un brillant coloris, la première tapisserie à droite est la Lapidation de S. Etienne Protomartyr, en habit de Diacre, qui étant à genoux, et ayant les yeux tournés vers le Ciel, prie pour ses meurtriers, et donne sa vie pour Jésus-Christ. La rage et la barbarie des Juifs forme un beau contraste avec la résignation du Saint Lévite.

S. Pierre qui s'étant rendu au temple avec l'Apôtre S. Jean, guérit un estropié de naissance, qui lui demanda l'aumone devant la porte *Speciosa* du temple, est le sujet de la tapisserie suivante. Le portique inventé par Raphael, est riche et orné d'après ces colonnes spirales de marbre qui, de son tems, étaient à la confession de S. Pierre, et qui suivant une tradition vulgaire, proviendraient du Temple de Jérusalem. La figure des deux Apôtres est majestueuse, et la diformité du mendiant bien imaginée.

La troisième, qui est plus étroite que les autres tapisseries, porte le nom de Tremblement de terre, parce qu'elle représente cet événement qui eut lieu quand S. Paul était emprisonné à Philippes en Macedoine avec Silas. Une demi-figure gigantesque, qui, dans un souterrain, semble secouer avec des mains robustes, les fondations de la prison, a servi à l'auteur pour exprimer ce que, ni le Peintre, ni personne n'ont jamais pu voir, et pour donner au spectateur une idée juste de ce sujet invisible.

La Conversion de Saül qui, effrayé de la voix du Seigneur, est renversé de cheval, et demeure par terre frappé de la lumière céleste, qui le rend aveugle, forme le sujet de la quatrième tapisserie. L'attitude du Saint, qui était alors un guerrier, et un persécuteur des Chrétiens, est belle et convenable. Les autres figures, qui entendent aussi la voix sans rien appercevoir, sont fort expressives: l'étonnement et la confusion y sont aussi bien indiqués, que sagement disposés.

La cinquième tapisserie est composée d'emblêmes allusifs aux armes de Léon X, qui ordonna ces tapisseries à Raphael; et les trois vertus, c'est à dire la Religion, la Charité et la Justice y sont représentées, dans le haut, sous des figures assez gracieuses.

La partie du Massacre des Innocens, qui occupe, en grandeur, la seconde place, est celle où Raphael eut pour but de représenter la confusion de cette barbare boucherie. La variété des incidens imaginés, la quantité des figures qui y sont introduites; les beaux caractères des têtes, expressives au plus haut dégré, sont véritablement admirables. Enfin le magnifique édifice, que l'artiste y a tracé dans le champ, ne contribue pas peu à ennoblir cette surprenante invention.

Il n'est resté que la moitié de la dernière tapisserie de cette chambre après le sac donné à Rome par le Connétable de Bourbon; heureusement tout le sujet y est resté de manière à être bien discerné. Le Proconsul Paul Sergius voyant que Saül fait devenir aveugle, par un seul

geste, l'imposteur magicien Elima, en est touché, et se convertit à la foi Chrétienne. La figure du Magicien et celle de l'Apôtre sont extrêmement expressives ; la dignité, la Majesté de celui-ci, la terreur, l'état de cécité de celui-là sont en vérité des pensées nobles et dignes du grand Auteur.

Sortant maintenant, et commençant à droite, dans la chambre suivante, on trouve la tapisserie dans laquelle Jésus-Christ, sous la forme d'un Jardinier, apparait à la Magdelaine qui, surprise, se jette à genoux pour lui baiser les pieds, selon son usage ; mais elle entend que son divin Maître la prévient de ne pas le toucher : *Noli me tangere* : elle en est émerveillée. Le champ présente un beau jardin où l'on voit le lever du soleil.

On a représenté dans la seconde tapisserie le Rédempteur instituant son Vicaire dans la personne de S. Pierre, et lui conférant la souveraine autorité, indiquée par les clefs que l'Apôtre, à genoux devant Jésus-Christ, tient en ses mains. Le suprême Pasteur lui confie le soin du troupeau chrétien en lui montrant ses brebis. Le groupe des Apôtres, qui sont présens, est admirable pour la variété des caractères, et des actions toutes expressives et bien raisonnées.

Le morceau suivant est le plus petit des trois parties du Massacre des Innocens. On est frappé de la fureur du désespoir des mères contre les assassins de leurs fils : elles sont toutes dans d'horribles agitations pour les soustraire à la mort ; mais la plus malheureuse est celle qui

tient dans son sein son enfant déjà égorgé : elle n'est occupée qu'à exhaler sa douleur par un torrent de larmes : c'est un groupe qui intéresse au plus haut degré .

Le Prince des Apôtres , prononçant la Sentence de mort contre l'imposteur Ananie , forme le sujet de l'autre tapisserie . On apperçoit celui-ci , objet d'horreur pour ceux qui l'environnent , couché par terre , frappé du châtiment céleste ; la troupe Apostolique montre toute sa dignité unie à la simplicité de ses habillemens et du local . Que d'art dans la disposition de tant de figures si savamment variées ! On voit aussi des Diacres occupés d'une distribution aux fidèles qui concourent à rendre le sujet toujours plus clair , et mieux expliqué .

Vient ensuite la partie sur laquelle on a représenté la pêche miraculeuse sur le lac de Génésareth . Là S. Pierre , touché du prodige , se tourne vers son maître avec l'expression la plus affectueuse et la plus vive : tout intéresse dans ce tableau , la tranquillité de la mer , le concours des spectateurs sur le rivage , qui est garni de coquillages et d'oiseaux , exécutés avec le plus grand soin : quelle belle peinture ce sujet nous aurait offert , si la main du maître l'eût exécutée !

On prétend que la prédication de S. Paul dans l'Aréopage d'Athènes , est le principal morceau de cette magnifique collection : on lui reproche toutefois que la figure de S. Paul prêchant a été copiée d'une semblable figure peinte par le Masaccio : elle n'est cependant ni la seule , ni la plus belle du grand nombre des

figures de cette surprenante composition. Raphael n'a donc copié le Masaccio que pour se montrer supérieur à lui par la comparaison.

La dernière tapisserie de cette chambre représente S. Paul et S. Barnabé qui se trouvent dans le plus grand trouble. On veut les reconnaître comme des Dieux : on leur fait déjà un sacrifice : consternés, ils déchirent leurs vêtemens pour prouver aux habitans de Lystras qu'ils ne sont que des mortels. L'action du sacrifice est exprimée selon la coûtume d'alors, et peut-être l'a-t-on imitée de monumens antiques ; mais les figures animées des Apôtres, l'estropié guéri, et tant d'autres personnages, sont du plus grand effet, et appartiennent indubitablement à Raphael.

On passe ensuite dans le cabinet rond, qui fut autrefois une Chapelle de S. Pie V, dédiée à la Vierge : il est orné de peintures de George Vasari et de Fréderic Zuccheri. Ici, par le moyen d'une porte à tambour, qui introduit dans un escalier secret, on descend à la Chapelle Sixtine, et plus bas, à celle du Saint-Sacrement dans la Basilique Vaticane : mais en traversant seulement le Cabinet, on trouve la troisième chambre où l'on voit à gauche la première tapisserie, représentant l'Enfant Jésus présenté par ses parens au Grand prêtre dans le temple. Le champ qui est magnifique, rappelle le fameux temple de Jérusalem. L'habillement des femmes est riche et varié ; celui du grand Prêtre et des autres ministres est majestueux ; la cérémonie est sérieuse, et il n'y a point de passions à exprimer ; toutefois l'En-

fant Jésus en est rempli ; car à la vue inattendue du prêtre, il se retourne, et serre le sein de sa mère avec le mouvement le plus vif et le plus naturel.

Ensuite vient la tapisserie de la Cène du Sauveur à Emmaüs avec deux de ses disciples, sujet fort stérile, mais que le peintre adroit a rendu intéressant par les accessoires traités et disposés avec la plus grande vérité, et avec une rare intelligence. Il y a quelque défaut de perspective, mais il y fut introduit par celui qui fit le champ sans le mettre d'accord avec les figures, content de dessiner exactement les différens objets.

La première des tapisseries plus grandes est celle de la Résurrection du Seigneur qui y est représenté sortant du tombeau, saisissant l'étendard de la croix, et foulant à ses pieds la pierre qui l'avait renfermé. Les Archers saisis de frayeur et émerveillés, sont dans la plus grande confusion : les uns fuyent, les autres se renversent et tombent ; mais tous paraissent n'avoir d'autre sentiment que celui qui nait de la circonstance. Les cuirasses, les casques, les armes, tout est de la forme la plus élégante et d'après l'antique : Aussi les accessoires conviennent parfaitement à l'époque, et rappellent les vêtemens militaires des Soldats Romains de ce tems.

L'Ascension de N. S. est la dernière tapisserie de cette pièce. La figure du Sauveur y est dans une attitude majesteuse ; il s'élève dans le Ciel vers lequel ses yeux et ses bras sont tournés. Les Apôtres qui, à peine croyent ce qu'ils voyent,

expriment leur surprise dans des caractères différents, ainsi que leurs sentimens de vénération et d'étonnement : les têtes sont animées ; les hàbillemens, les attitudes sont variés ; tout atteste, dans ce chef-d'œuvre, l'imagination féconde du grand Raphael.

La première tapisserie qu'on trouve à droite en entrant dans la quatrième chambre, est le plus grand des trois morceaux du Massacre des Innocens : ici la barbarie des satellites est l'expression dominante : ce sont des hommes ne respirant que la férocité, opposés à l'amour des mères ; des assassins, à d'innocens et tendres enfans. Il résulte un effet admirable de caractères si contraires. Voilà le motif pour lequel ce même sujet est traité par tant de maîtres : mais comment atteindre Raphael qui, sans dégénérer en exagération, émeut, et fait verser des larmes au spectateur que de telles scènes plongent dans l'attendrissement.

La tapisserie suivante est son pendant égal en dimension, mais elle est unique pour le nombre infini des figures et des objets. Et comment pourrait il en être autrement ? C'est l'Adoration des Mages, c'est à dire la réunion de trois Rois représentés avec la pompe de cortège, et d'habillemens dont les Orientaux étaient si prodigues. La dévotion des grands personnages domine ici : plusieurs de leur suite les imitent ; mais la curiosité des autres diversifie aussi les passions et les expressions de cette foule ; et quoique tous concourent à admirer, et à adorer l'enfant, néanmoins on n'y voit ni confusion

ni répétition : tout est varié, expressif, mais avec clarté et avec ordre.

La troisième représente la crêche. C'est ici que Raphael a imaginé une lumière de nuit accidentelle, qui jaillisant de l'Enfant, éclaire tous les environs ; et si cette partie n'eut été altérée par les fabricans dans son exécution, elle produirait un effet suprenant. Mais les expressions de la tendresse maternelle et filiale : la dévotion de la mère et celle des pasteurs unie à la simplicité, à la magnificence de leurs caractères robustes, en opposition avec l'agilité des anges légers, sont des avantages qui ont survécu, et que l'exécution n'a pas détruits.

La tapisserie qui fait le pendant de celle dont nous venons de parler, et qui est la dernière, représente la Descente du S. Esprit sur les Apôtres : les disciples et les femmes, sont réunis dans le Cénacle, où ils attendent en prières cet effet de la promesse du Sauveur. L'expression de toutes les figures est recueillie : quelques unes témoignent de la surprise : elles sont toutes disposées d'une manière égale et symétrique ; mais il y règne une variété toute naturelle. L'auteur avait fait en sorte que le jour provenant de la gloire, tombât dans le milieu, et y produisît un effet de lumière très vif dans tout l'ensemble ; mais les fabricans n'ont malheureusement pas sçu conserver cet effet dans leur travail.

Ces Loges, ou galeries, furent décorées par ordre de Léon X sur les dessins et sous la direction de Raphael, pour servir d'introduction aux chambres déjà peintes par ce maître. Aussi en prirent-elles le nom. Elles consistent en 13 arcades, soutenues par des pilastres et des contrepilastres, et couvertes d'une voûte à voile : elles sont toutes richement ornées de stucs dorés, agréables, et de peintures très gracieuses en arabesques, fruits, animaux et en petites figures assez bien disposées et exécutées avec une grace et une intelligence extrêmes. On y observe aussi des petites figurines en bas-reliefs de stucs si élégans, et d'un style si pur, qu'elles ressemblent à des camées. Le Bramante avait inventé cette sorte de stuc fort et poli, qui se rapprochait de l'antique ; et Raphael, en l'employant ici, réduisit dans cette forme et dans cette grandeur de camées, des figures antiques et modernes.

On a raison de croire que ces décorations ont été copiées, au moins imitées, des anciennes peintures des Thermes de Tite, et qu'il est certain que Raphael les avait vues : le vulgaire dit qu'il les fit de nouveau couvrir de terre. Si la première circonstance est vraie, il n'en est pas de même de la seconde, qui répugne au caractère loyal de ce sublime génie. On sait que bien auparavant, ces peintures avaient été dessinées par d'autres peintres. En 1506 avant que Raphael vînt à Rome, on trouva dans ces Thermes le Laocöon. Ces mêmes peintures

ayant été mieux découvertes sous Léon X, Jean Baptiste Armenini, raconte que toute Rome se rendit sur les lieux pour en admirer les compartimens, les stucs déliés et les peintures qui sont accompagnées de bizarreries si diverses, en si grande quantité, et si bien entendues. Sous le Pape Urbain VIII, elles étaient certainement plus visibles qu'en 1776, et en 1808, lorsqu'on a commencé à sortir les terres, des grottes, ainsi appellées quand Jules Mancini, Archiâtre de ce Pontife, les vit, et en parla dans son ouvrage manuscrit sur la peinture. Comment peut-on donc en attribuer la découverte à Raphael, et plus ridiculement lui supposer la volonté, la facilité et le droit de les recouvrir ? et comment concilier cette barbare jalousie dans Raphael qui, pour des études de l'Architecture, dans laquelle il était très-savant, avait creusé tant d'anciens édifices, et avait présenté à Léon X le projet de les découvrir ? Bellori est très sage quand il dit qu'on voyait des peintures à peu près semblables dans les autres ruines antiques de Rome, de Tivoli, de Pozzuolo et jusqu'en Grèce ; et chaque jour nous en voyons de tous côtés de nouvelles presque pareilles, et qui ont été trouvées dans la *Villa* Négroni, et gravées. Combien n'en a-t-on pas vu aussi dans les maisons de *Pompei* et d'*Herculanum* ? D'ailleurs, avant les loges, une telle manière de peindre avait été mise en œuvre dans la forteresse d'Ostie, sous Jules II. Nous accorderons donc à Raphael et à son écolier Jean d'Udine, le mérite d'en avoir si savamment fait usage dans cet endroit ; et d'au-

tres maîtres ont suivi avec profusion cet exemple, dans les loges contigües, malgré les plaintes raisonnées qu'en a faites Vitruve. Après cette dissertation préalable, que nous avons cru devoir faire en honneur de Raphael, nous revenons à ses loges.

Elles ont beaucoup souffert pendant l'espace des trois derniers siècles. Aussi a-t-on pensé à leur conservation en fermant, par des vitraux, tous les vuides des Arcs, précaution peut-être insuffisante pour les garantir de l'humidité et de l'eau de pluye, provenant des loges supérieures restées ouvertes; l'eau filtre dans les voûtes au dessous, et gâte ainsi les peintures qui ont beaucoup souffert précisement dans cet endroit; si la fermeture des vitraux, en interceptant l'air, venait à prolonger le desséchement de l'humidité, le remède pourrait bien être plus pernicieux que le mal.

Ainsi, nous bornant à la description des cinquante deux petits tableaux des voûtes qui forment une série très intéressante, nous dirons qu'ils renferment des faits de l'ancien Testament; inventions toutes sublimes, et indubitablement du grand Maître, qu'il n'exécuta pas toutefois de sa main, mais qui furent peintes au moins par ses élèves. On voit dans la première arcade, au dessus de l'entrée, le Créateur qui tire le monde du néant, et qui avec l'expression énergique de ses pieds et de ses mains, divise le cahos en quatre élémens. On prétend que cette peinture est de la main même de Raphael, qui voulut donner à ses élèves, par cette idée grande et élevée, un exemple

à imiter après lui. Le second sujet représente le Créateur qui pose des limites aux eaux réunies, et fait paraître la terre desséchée produisant des herbages, et surnageant légèrement sur l'eau suivant la description qu'en donne la Génèse. La troisième représente le Créateur qui forme les deux grands luminaires, le Soleil et la Lune, leur donne les lois du mouvement exprimées par ses bras qui sont sur le point de placer ces deux astres dans les régions supérieures. Enfin, dans le quatrième, on observe l'Auteur de la nature qui, sous l'aspect d'un père bienfaisant, crée les animaux, chacun selon son espèce, et leur commande de croître et de multiplier. Ces quatre figures du Créateur ont été inventées avec toutes les qualités qui conviennent au grand Architecte de l'Univers, et d'après les diverses circonstances à exprimer : toutefois, l'exécution en est attribuée à Jules Romain par quelques auteurs.

Dans la seconde arcade, le premier tableau présente la création de la femme tirée de la côte d'Adam à qui Dieu la présente. Dans le deuxième, on voit Eve qui trompée par le serpent, goûte le fruit défendu, et le donne à son époux pour le même objet. Dans le troisième, ces deux infortunés désobéissans sont chassés du Paradis terrestre par un Ange que Dieu a placé à la porte pour en garder l'entrée, et qui est armé d'une épée de feu. Dans le quatrième, on observe ces deux exilés, accompagnés d'Abel et de Caïn leurs fils, et réduits à gagner leur subsistance à la sueur de leur front et par le travail de leurs mains. On veut aussi

que Jules Romain ait exécuté ces quatre tableaux.

Dans la troisième arcade, le même Artiste peignit, dans le premier tableau, Noé qui, avec ses enfans, s'occupe de la construction de l'Arche, ainsi que Dieu le lui avait ordonné : dans le second, le Déluge universel qui fit périr tous les hommes et tous les animaux, tableaux d'une grande force et de la plus vive expression. Dans le troisième, Noé sortant de l'Arche avec sa famille et les animaux. Dans le quatrième, on observe le sacrifice des animaux purs qui attira à Noé la bénédiction du Ciel. Dieu en même tems l'assure qu'il n'enverra plus désormais un semblable châtiment au genre humain.

Dans la quatrième arcade, le premier tableau représente l'offrande du pain et du vin faite par Melchisédech, Roi et prêtre du Très-haut, pour Abraham qui en reçoit la bénédiction. Dans le deuxième, Abraham se voit promettre une postérité innombrable. Dans le troisième, il se prosterne pour adorer les trois Anges. Dans le quatrième, on observe Loth fuyant avec ses filles, l'incendie de Sodome et de Gomorhe, et sa femme changée en statue de sel en punition de ce que, malgré la défense que lui en avaient faite les Anges, elle regarda derrière elle. François Penni, dit le ***Fattore*** est auteur des quatre tableaux de cette arcade.

Dans la cinquième, on voit 1.° Dieu qui défend à Isaac d'aller en Egypte. 2.° Abimélech qui apperçoit Isaac caressant sa propre femme. 3.° Isaac donnant la bénédiction à Jacob qui,

par les soins et les conseils de sa mère Rébecca, se dit Esaü à son père aveugle. 4.° Esaü qui crie en présence de Jacob pour qu'il lui donne aussi sa bénédiction. L'exécution est également du Penni.

Dans la sixième, Pellegrino de Modène peignit les quatre tableaux. Dans le premier, on voit l'échelle que Jacob apperçut en songe, et par laquelle les anges descendaient et montaient au Ciel, et le Seigneur appuyé sur le sommet. Dans le deuxième, Jacob qui se passione pour Rachel en la voyant près du puits. Dans le troisième, il reproche à Laban de lui avoir donné Lia pour femme, et non Rachel pour l'amour de laquelle il l'avait servi sept ans. Le quatrième représente Jacob, riche de troupeaux et d'esclaves, s'en retournant, avec ses femmes et ses enfans, à la maison paternelle.

Dans la septième arcade, on observe 1.° Joseph racontant ses songes à ses freres. 2.° Le moment où ceux-ci le vendirent aux Marchands Madianites, après qu'ils l'eurent renfermé dans la Citerne. 3.° Joseph qui s'arrache des bras de la femme de Putiphar, lui laissant son manteau entre les mains. 4.° Joseph, présenté à Pharaon, lui explique un songe que ce Roi avait oublié, et qui le troublait. Le coloris beau et vigoureux de cette arcade est de Jules Romain.

Périn del Vago exécuta les tableaux de la huitième arcade: On voit dans le premier, Moyse enfant, trouvé sur les eaux du Nil par la fille de Pharaon: elle l'en fait retirer par ses suivantes. Dans le second, Dieu parlant à Moyse à travers un buisson ardent. Dans le

troisième, la submersion, dans la mer rouge, de l'obstiné Pharaon, et de toute son armée, Dans le quatrième, Moyse qui fait jaillir l'eau du rocher en le frappant.

Dans la neuvième, Raffaellino *del Colle* peignit dans le premier, Dieu donnant à Moyse sur le Mont Sinaï les tables de la loi. Dans le second, Moyse qui s'apperçoit, en descendant, que le peuple Juif adore le veau d'or; il en est indigné au point qu'il brise les tables au pied de la montagne. Dans le troisième, Dieu qui parle à Moyse du haut d'une colonne de nuages en présence des Israélites qui sont à l'entrée de leurs tentes. Dans le quatrième, Moyse tenant en main les nouvelles tables de la loi, les montre au peuple repentant: la foule prosternée par terre, les adore, et promet de les observer.

Dans le dixième Périn del Vago a représenté les quatre grandes entreprises de Josué: 1.° lorsqu'il traverse, à pied-sec, le fleuve du Jourdain avec tout le peuple et l'Arche portée par les prêtres; 2.° quand au son des trompettes, les murs de Jéricho sont renversés; 3.° Josué qui commande au Soleil et à la Lune de s'arrêter dans leur course jusqu'à ce que les Israélites ayent détruit leurs ennemis; 4.° Josué, avec le prêtre Eléazar, fait le partage des terres promises aux Tribus d'Israel.

Dans le onzième, le même Artiste a représenté 1.° David recevant, par ordre de Dieu, l'onction royale des mains du Prophète Samuel en présence de ses frères; 2.° après avoir abattu le géant Goliath, il s'élance sur lui, et lui

coupe la tête ; 3.° Ce Prince voyant, de son balcon Bethsabée dans le bain, s'en rend amoureux ; 4.° le magnifique triomphe de ce grand Roi en Syrie.

Pellegrino de Modène a peint les quatre tableaux de la douzième arcade : le premier représente Salomon recevant l'onction royale du prêtre Sadoc, par ordre de David ; le second, son fameux jugement par lequel il découvrit la vraie mère de l'enfant vivant ; le troisième, ce Roi s'occupant de la construction du temple, à jamais célèbre, et le quatrième, la Reine de Saba qui vient visiter Salomon, et lui offrir des présens.

Dans la dernière enfin, Jules Romain a peint, dans le premier tableau, la naissance de l'Enfant Jésus dans une étable ; dans le second les Mages qui viennent l'adorer ; dans le troisième S. Jean Baptiste qui baptise Jésus Christ dans le Jourdain ; et dans le quatrième, Jésus assis au milieu de ses Apôtres, faisant la dernière Cène.

On trouve plusieurs éditions de cette collection gravée sur cuivre, par différents Artistes ; mais la plus récente, exécutée par de bons burins, appartient à l'éditeur de cette description : elle est en vente à Rome, chez Piale, place d'Espagne N. 1. A. Les pilastres ont été également gravés en cuivre par Volpato ; et c'est à leur publication en Italie et au dehors, que l'on doit aujourd'huy le mode presque universel de peindre dans les appartemens des arabesques, des figures et de l'architecture, ornemens bizarres, il est vrai, mais assez agréables.

Après avoir vu les Loges, on trouve à droite une porte qui introduit dans les

CHAMBRES DE RAPHAEL.

Les quatre Chambres, dans lesquelles nous entrons maintenant, appartiennent à cette partie du palais élevée par Nicolas V, et qui donne sur la Cour du *Belvedere*, et dans laquelle Alexandre VI avait fait orner de peintures le second étage, qui est l'appartement Borgia déjà décrit plus haut. Jules II avait commencé à faire peindre ce troisième étage par Pierre *della Francesca*, le Bramantino de Milan, Luc de Cortone, Pierre *della Gatta* et Pierre Pérugin, peintres renommés de cette époque. A peine Raphael, appellé à Rome, eut-il montré sa supériorité dans l'art, que Jules lui même ordonna que les peintures, déjà faites, fussent effacées de ces quatre chambres, et que Raphael les peignît toutes suivant son goût. Cet Artiste entreprit donc alors d'exécuter ces peintures, que nous indiquerons par ordre de tour, et non de tems.

On entre dans la première pièce que l'on appelle la salle de Constantin, parce qu'on y a peint les hauts faits de cet Empereur. Il faut d'abord observer le soubassement qui fait le tour, et sur lequel on a disposé des Cariatides, de deux en deux, avec les emblêmes de la maison Médicis : entre ceux-ci on a placé des bas-reliefs en figures, imitant le bronze doré et dont les sujets se rapportent à l'histoire de Constantin, peinte au dessus. On veut généralement

que ces figures soyent de Polidore de Caravaggio.

On a peint sur le soubassement, dans chaque façade, à droite et à gauche du grand tableau, la figure entière et majestueuse des Papes les plus célèbres en sainteté et en science, revêtus de l'habit pontifical, et assis sur un siége placé sous un baldaquin. Ils sont au nombre de huit, et représentent S. Pierre, S. Clément, S. Grégoire. S. Urbain, S. Damase, S. Léon I, S. Sylvestre et S. Alexandre I : quelques noms modernes, assez mal refaits, ont jetté de la confusion, et fait naître des incertitudes : mais la nomenclature, que nous venons de donner, est la véritable. Au bas de la figure de chaque Pontife sont deux figures assises allusives aux vertus qui lui sont propres, et qui le distinguent : chaque Pape est accompagné de deux petits anges gracieux, dont l'un soutient le manteau, l'autre le livre, ou l'assiste de quelqu'autre manière. Au dessus des deux pilastres, chaque trône offre deux belles figures de jeunes gens, qui ayant les bras sur la tête, en forme de *Télamons*, semblent soutenir la corniche, et un joug sur lequel est écrit le mot SUAVE ; on attribue ces idées à Léon X et à Clément VII. Parmi les figures de ces jeunes gens, il en est quelques unes de femmes agréables : Celles qui sont vis-à-vis de l'entrée, représentent Apollon et Diane avec ces mots : CANDOR ILLESUS. Raphael peignit lui même, à l'huile, sur un récrépi préparé avec un mélange, les Vertus de la Mansuétude et de la Justice pour faire un essai de cette méthode avec

laquelle il se proposait de peindre aussi la grande bataille. On prétend qu'il a peint, sur le même enduit, la tête de S. Urbain.

En passant aux principaux tableaux du milieu, on voit à gauche l'apparition de la Croix à Constantin avant son combat contre Maxence, dans laquelle il fut prévenu qu'avec ce signe, il remporterait la victoire : IN HOC VINCE. Raphael y a figuré une allocution ancienne qui convient assez à la circonstance: elle y est représentée suivant l'usage des médailles et sculptures antiques: mais il y a introduit aussi quelques figures bizarres pour accessoires (si toutefois ce ne fut pas une licence de son élève), et y a dessiné dans le champ, le Château et le pont Saint-Ange, vus du Vatican, dans leur ancien état inventé par lui; et un peu plus loin, le mausolée d'Auguste également imaginaire. Cependant l'exécution de ce tableau, certainement postérieure à la mort de Raphael, est si pleine de vigueur, de sentiment, et de savoir, qu'on ne peut presque pas douter qu'elle ne soit de Jules Romain,

Vient ensuite sur la façade, vis-à-vis des fenêtres, la fameuse bataille livrée par Constantin, au de là du *Ponte Molle*, (Milvius), au tyran Maxence qui fut vaincu et noyé dans le Tibre. Elle fut peinte à fresque par Jules Romain, après la mort de Raphael qui avait déjà fait préparer le récrépi, dont il vient d'être question, pour la peindre lui même à l'huile. Ce tableau a 34 pieds de long, sur 15 de large, ou de hauteur; et néanmoins dans cette seule extension l'Artiste a su peindre tout au na-

turel, la grande action de deux armées très nombreuses en cavalerie, en infanterie, la mêlée, une grande variété d'incidens, la supériorité du vainqueur, la défaite, la submersion du tyran et la totale destruction de son parti : le Tibre, le pont, le camp, le mont Marius n'y ont pas été omis, et enfin le secours du ciel apporté à Constantin par trois anges qui prennent l'épée en sa faveur. Tout y est clair et bien ordonné, malgré l'extrême confusion d'un horrible combat : chaque chose y est dessinée et conçue en maître sous les formes les plus élégantes et les plus multipliées ; il n'est rien au monde en peinture de ce genre qui puisse être comparé à ce tableau pour la force, la netteté, la vérité et la noblesse de ton.

Celui qui suit représente le Pape S. Silvestre baptisant l'Empereur Constantin ; ce Prince nud, un genoux par terre, reçoit, avec recueillement, l'eau que le Pontife lui verse sur la tête. Les Ministres du Pape et le cortège de l'Empereur assistent à la cérémonie, chacun occupé de la fonction qui le concerne. Le lieu de cette cérémonie pieuse est à peu près le même que celui qu'on voit encore aujourd'huy près de l'Eglise de S. Jean de Latran, et qu'on appelle le Baptistère de Constantin. On ne saurait douter que la belle invention de ce tableau ne soit de Raphael ; mais l'exécution est de François Penni, et elle date de 1524, sous Clément VII.

On a représenté dans le dernier tableau la donation, que plusieurs personnes croyaient faite alors explicitement par Constantin au Pape S. Sil-

vestre, de la Ville de Rome pour la résidence du Vicaire de Jésus-Christ ; donation exprimée par la présentation d'une petite statue d'or, armée d'une lance et représentant Rome. Cette fonction est remplie dans le milieu de l'ancienne basilique Vaticane en présence de tout le cortège et du concours de peuple romain : l'on y a introduit quelques personnages contemporains du Peintre, parmi lesquels, sous la figure d'un Vieillard de la famille *Flavia*, placé derrière Constantin, avec la croix sur la poitrine, on voit le Grand Maître de l'Ordre de S. George, que l'on croit fondé par Constantin même. On observe, dans le fond, l'ancienne tribune, et plus en avant, la Confession sur le tombeau de S. Pierre, environnée, en carré, de colonnes spirales dont les quatre, qui sont visibles, indiquent que ce sont celles dont nous avons déjà parlé, et que l'on croyait provenir du temple de Jérusalem ; mais cette invention de Raphael fut exécutée par Raphael *del Colle*.

On commença les peintures de la voûte de cette salle sous Grégoire XIII dont on voit les armoiries ; et on les acheva sous Sixte V. On doit y observer le tableau du milieu : il présente, dans son vrai point, la magnifique perspective d'un riche temple, orné de beaux marbres, au milieu duquel on voit s'élever, sur un piédestal, un crucifix en or qui a à ses pieds une idole en marbre renversée, et en pièces ; ce qui est l'emblême du triomphe de la Religion catholique sur l'idolatrie. Cette production, fort précieuse dans son genre, est de Thomas Laureti, Palermitain. Tout le reste de la voûte

est décoré de grandes figures et d'emblêmes relatifs à Grégoire, à Sixte et au domaine de l'Eglise; mais le style de ces peintures est bien différent de ce style sublime de Raphael et de son école, qu'un demi siècle après sa mort, les Peintres ne se mettaient plus en peine de conserver.

Passant dans la seconde chambre, on y trouve les œuvres du grand Raphael encore plus sublimes, parce que non seulement il les inventa, et en dirigea l'éxécution, mais parce qu'il y travailla de sa main, et fit ainsi connaître tout son génie. Qu'on jette d'abord un coup d'œil sur le socle composé de 17 statues en clair-obscur dont partie représente des hommes et des femmes, et partie des thermes, toutes figures allusives aux vertus et aux talens de Jules II: elles supportent avec la tête un élégant chapiteau soutenant la corniche qui règne autour de la salle. Dans l'espace qui se trouve entre les figures, on voit deux compartimens; le plus grand est uni et au dessus; l'autre au dessous, plus petit, figuré en bronze doré avec divers sujets, en forme de bas-reliefs parmi lesquels on observe les quatre Saisons, qu'on dit avoir été exécutés, dans l'origine, par Polidore de Caravaggio, puis renouvellés par Charles Maratte. Examinons maintenant les grands tableaux supérieurs.

On a représenté dans le premier le châtiment d'Héliodore, Préfet du Roi Séleucus, qui, entra par son ordre, dans le temple de Jérusalem, pour en enlever les dépôts des veuves et des pupilles, qu'on y conservait. Ce profanateur

du lieu Saint est renversé à terre par les jambes de devant du Cheval d'un guerrier céleste : et deux jeunes gens de même nature, survenus tout-à coup, et comme suspendus en l'air, se jettent sur lui, pendant qu'il est prosterné et tremblant, pour le flageller. On ne saurait désirer pour l'Histoire, ni plus de fidélité, ni une expression plus énergique dans un sujet qui inspire l'effroi. Dans le milieu du tableau, le grand Prêtre Onias à genoux devant l'autel, est occupé à implorer le secours divin, accompagné des saints ministres et du peuple: il n'est pas encore informé de ce qui se passe, et prie dans la plus grande tranquillité ; mais déjà quelques femmes moins éloignées s'en apperçoivent : elles sont surprises et effrayées. La magnificence intérieure du temple, le candélabre, le voile, l'autel, tout annonce le nouveau temple majesteux de Jérusalem. Enfin ce nouvel Onias, le grand Jules II, restaurateur et libérateur de l' Etat de l'Eglise, forme la corollaire du sujet. Assis sur le siége pontifical, il est porté sur les épaules par ses *Seggettarj*, qui sont des portraits ; l'un est celui de Jean Pierre Fogliarj, Crémonais, Secrétaire des Mémoriaux, celui de Marc-Antoine Raimondi, très-célèbre graveur, et élève de Raphael. Le grand Pontife regarde d'un air sévère Héliodore renversé, comme s'il tenassait en lui les usurpateurs, et les ennemis de l' Eglise, déja contenus et réprimés par son courage. La force, avec laquelle ce tableau est peint, a fait croire à quelques uns qu'il avait été exécuté par Jules Romain ; mais la grace, l'empâtement bien

ordonné des couleurs, le sentiment avec lequel ce travail a été conduit, ne peuvent appartenir qu'à la main de Raphael ; et l'époque même antérieure à l'an 1512, année où il fut exécuté, ne peut être admise pour l'élève romain qui n'avait pas encore atteint sa vingtième année.

Le second tableau représente un miracle arrivé à Bolsène lorsqu'un prêtre doutant, dans la célébration, de la présence réelle du Corps de Jésus Christ dans l'hostie après la consécration, en voit sortir du sang sur le corporal, et demeure confondu de cette apparition. Les assistans, qui apperçoivent le prodige, sont pénétrés de respect : la foule se presse, et par une de ces licences permises aux peintres et aux poètes, on fait trouver présent à l'événement Jules II qui, avec des Cardinaux, des Prélats et les *Seggettarj*, tous à genoux, adorent le Saint-Sacrement. La componction du célébrant, la vénération causée par le miracle, la pieuse curiosité d'un peuple chrétien, sont dignement retracées. Raphael a traités les sentimens plus doux avec cette même vérité, et cette âme qu'il apportait à peindre les passions fortes et généreuses. Cependant le vuide d'une fenêtre ôtait la meilleure portion du tableau, et lui donnait une forme irrégulière ; mais Raphael ne connaissait point d'obstacles : il dispose son sujet d'une manière qui fait paraître inutile l'espace qui manque ; bien plus, il en tire parti pour élever le grand autel du plain-pied de l'Eglise, et le placer sur un majestueux gradin. Le peu de champ, qui y reste, offre un beau Temple, et il a, entre le fond

et l'autel, un Chœur, sculpté en bois de noyer, qui rend ce local toujours plus décent et plus magnifique. La pureté du dessin, les ombres naturelles, l'harmonie du coloris, l'effet et la grace qui dominent partout, nous confirment que c'est un travail du plus beau tems de Raphael, qui n'avait pas encore sa trentième année.

La façade qui suit présente au contraire, dans son tableau, la confusion et le tumulte. C'est la marche d'une armée de barbares, et d'un Roi furibond qui porte au loin le carnage et la désolation. Attila, Roi des Huns, surnommé le fléau de Dieu, s'avance pour détruire Rome. Le grand S. Léon, qui en est prévenu par l'Empereur Valentinien, va au devant de l'ennemi jusques près de la rivière du Mincio : il le voit, lui parle, le persuade et l'appaise par son éloquence divine. Attila, levant les yeux vers le ciel, apperçoit les Apôtres S. Pierre et S. Paul armés d'un glaive qui le menacent : il s'arrête épouvanté, et reprend, avec son armée, le chemin de la Pannonie. Si l'on infère du portrait que c'est Léon X, et non Léon le Grand, qui marque dans l'action, e si les individus, qui forment la suite, appartiennent, non pas à l'ancien Léon, mais au noble Médicis, c'est encore une licence, et peut-être une obligation naturellement imposée à l'Artiste par le Pape qui lui commanda ce travail. Cependant Raphael sait tout allier par un accord de juste flatterie et de respect pour le Saint ; il sait les réunir, et de deux sujets si différents, il forme un tout, bien disposé, bien expressif, dans

lequel chaque figure conserve son caractère : le calme et la Majesté de la troupe romaine offre un beau contraste avec la fureur et la pompe de l'armée barbare qui a rempli de ruines et d'incendies les contrées qu'elle a envahies. Cette peinture est aussi de la main de Raphael, qui avait alors environ trente ans, et qui donna à la figure du massier près du Pape, le portrait de son Maître, Pierre Pérugin. Quelques personnes ont cru reconnaître dans le champ l'Amphithéâtre de Flavius avec ses mêmes ruines d'aujourd'huy ; mais cette opinion ne saurait tenir à un examen exact.

Il nous reste la prison qui est le dernier tableau à voir dans cette Salle : c'est une prison qui n'excite point l'horreur en la voyant, mais bien le plaisir et l'admiration ; une prison qui nous offre une triple objet ; une prison enfin sur laquelle contrastent quatre différentes lumières. Le Prince des Apôtres y dort tranquillement dans les fers, au milieu de deux gardes qui tiennent ses chaînes : la prison reluit de la splendeur céleste d'un ange qui réveille Pierre, et lui indique que la porte est ouverte pour sa délivrance. Tout le sujet y parait clair et distinct à travers les barreaux de la prison, qui est d'ailleurs à l'extérieur, laissée dans l'obscurité à cause des ombres de la nuit. L'Ange et le Saint, déjà délivré, et qu'il conduit par la main, sont le second sujet : ils passent au milieu des gardes ensevelis dans un profond sommeil : L'Ange rend encore ici, par sa splendeur, tous les objets clairs et lumineux; mais cette lumière est moins vive que la première, parce que le

guide n'a plus besoin de se faire connaître à l'Apôtre, et parce qu'il n'a point d'obstacles à rédouter : cependant cette lumière, déjà si modifiée, se réfléchit encore sur les armures des soldats, et fait distinguer l'escalier, la prison et les figures. Un murmure qui s'élève parmi les gardes, ou éveillés ou endormis, forme le troisième sujet. Déjà on allume un flambeau pour visiter la prison : déjà quelques uns éprouvent de l'effroi : ceux-ci accourent ; ceux là interrogent, et tous se distinguent à la lueur du flambeau et à la clarté de la lune qui n'est pas entièrement lumineuse. C' est ainsi que termine cet admirable tableau dans lequel Raphael exprima, de sa main, quatre lumières différentes avec une telle vérité, et tant d'harmonie, que personne ni avant, ni après lui, n'est parvenu à l'égaler. Ce travail porte la date de l'année 1514. Raphael avait 31 ans.

Dans l'ornement de la voûte on voit des compartimens et des clair-obscurs que d'autres peintres avaient exécutés avant Raphael : il se contenta d'y adapter les sujets de quatre tapisseries feintes qui représentent N. S. promettant à Abraham une innombrable postérité par son fils Isaac : Abraham au moment d' immoler son fils par ordre de Dieu ; il en est empêché par un ange ; Jacob qui voit en songe une échelle miraculeuse par laquelle les Anges montent et descendent, et au sommet de laquelle le Seigneur est placé. Enfin Moyse, pieds nuds et à genoux en présence du buisson ardent, d'où le Seigneur lui fait entendre sa voix : toutes ces

inventions sont belles, mais elles ont un peu souffert.

Maintenant on entre dans la troisième chambre, dite *della Segnatura*, où sont les premiers ouvrages du Peintre. On y voit un socle feint plus bas cependant que les autres. Aussi les tableaux en sont plus grands. Quelques femmes gracieuses, et des hommes avec la barbe peints en clair-obscur, soutiennent, comme autant de Cariatides, sur un Chapiteau ionique, la corniche qui fait le tour; parmi ces figures, il y a, suivant l'usage, des bas-reliefs simulés, de couleur d'or, et dont les sujets sont relatifs au tableau qui est au dessus. Ainsi, à la gauche de la fenêtre, on voit d'abord Moyse qui donne les tables de la loi, et sous le tableau du Saint-Sacrement, un prêtre faisant un sacrifice: puis S. Augustin méditant sur le Mystère de la Trinité, et enfin la Sybille qui indique à Auguste la Vierge, mère de Dieu. En face, sous le tableau de l'Ecole d'Athènes, on observe une réunion de Philosophes, qui discutent sur le globe, les effets naturels de l'univers, le siége et la prise de Syracuse, le sac de cette ville, et Archimède mis à mort par un soldat romain, parce qu'il le trouva absorbé, s'occupant à tracer sur le pavé des figures géométriques; enfin à côté de la fenêtre, Marcellus victorieux au milieu de ses soldats. Puis sous le Parnasse, le Peintre a feint deux bas-reliefs plus grands, à clair-obscur, représentant la découverte des livres sybilliques dans le tombeau de Numa Pompilius, et le moment où ils furent brûlés dans le Comice.

Le premier grand tableau qu'on remarque dans cette pièce, (premier travail de Raphael dans le Vatican) est appellé la *Dispute du Sacrement*, de ce que dans le bas on voit sur un autel un ostensoir avec une Hostie consacrée : cependant on n'y traite pas seulement cette question, mais tout ce qui a rapport à Dieu et à la foi. Là des SS. Pontifes, des Docteurs, des SS. Pères et des Théologiens renommés, sont occupés à écrire, à prêcher, à méditer sur les augustes mystères. Les SS. Docteurs Grégoire, Jérôme, Ambroise et Augustin sont assis aux quatre angles de l'autel : les autres ont pris place à l'entour, et plus loin, est une troupe d'écrivains, d'étudians et de jeunes gens qui sont attentifs à écouter ce que l'on doit croire sur les mystères. Il n'est pas facile de répéter avec quelle convenance admirable le Peintre a su donner à chacun son propre caractère, à chaque objet l'expression propre. Dans le haut on voit une scène en rapport avec l'auguste Concile qui est au dessous. Dans la partie la plus élevée, le Père éternel domine au milieu, donnant la bénédiction, et soutenant le monde entier. Au dessous, est son fils unique, le Rédempteur du genre humain, avec les bras ouverts pour nous démontrer son amour. A côté de lui, et à sa droite, est sa mère assise, tournée vers lui avec l'expression la plus affectueuse, et à sa gauche, également près de lui, on voit le Précurseur, S. Jean Baptiste, prêchant, comme il le fit autrefois dans le désert. Plus bas, le Saint Esprit en forme de colombe, est entouré de quatre petits anges qui portent les

quatre livres des évangiles, ouverts. Le cortège de cette divine représentation, disposé en demi-cercle et assis sur des nuages, est composé, à la droite, de S. Pierre, d'Adam, de S. Jean le bien-aimé du Christ, de David, de S. Etienne Protomartyre et d'un autre Saint qui se perd dans les nuages; à la gauche sont S. Paul, Abraham, S. Jacques, Moyse, S. Laurent et S. George: ces figures sont si bien variées dans leurs attitudes et les proportions, que la vérité même ne ferait pas une plus grande illusion. Au sommet, un autre demi-cercle, composé d'un chœur de petits anges, forme une couronne au Père éternel. Il est impossible d'imaginer une représentation plus sublime de la Divinité; et si Raphael n'eût pas interposé ces rayons et ces points dorés en relief dans la gloire (étrange décoration d'un temple où l'on pensait à rehausser la peinture par de l'or), ce serait le plus magnifique tableau, comme il est le plus élégant, le plus étudié, et le plus fait pour laisser une idée juste du vaste génie de ce grand artiste.

Raphael ayant renoncé à l'usage d'employer la dorure dans ses peintures, se montre plus en maître dans le tableau en face, son second travail, appellé l'*Ecole d'Athènes* dans laquelle, au devant d'un majestueux édifice, orné de statues et de bas-reliefs, placé en perspective avec les règles exactes, et ombré avec art et avec vérité, se trouvent réunies les différentes sectes des anciens Philosophes, occupés de ces études qui tirent leur origine de la Philosophie. Platon à la droite et Aristote à la gauche,

au milieu, et dans la partie la plus élevée, l'un à côté de l'autre, avec un grave maintien, enseignent leurs préceptes à des disciples qui les entourent sémicirculairement. Sur le même plan à droite du tableau, Socrate vu de profil, reconnaisable à son front chauve, et à son nez camard, debout et tourné vers Alcibiade, jeune homme vêtu en guerrier, lui montre le mode d'argumenter, en lui indiquant, avec le pouce, l'index et le doigt du milieu, les trois parties de l'argument, la majeure, la mineure et la conséquence. Près de Socrate on voit ses sectateurs. Au dessous, et du même côté, on apperçoit Pythagore qui écrit sur les proportions harmoniques indiquées sur la tablette que lui soutient un jeune homme: il a autour de lui Empédocle, Epicharme, Architas et d'autres disciples: on croit que ce jeune homme enveloppé d'un manteau blanc avec des franges en or, qui s'éloigne de lui comme pour aller vers Platon, est François Marie della Rovera, Duc d'Urbin, neveu de Jules II. A une certaine distance d'eux, vers la fin du tableau, Epicure, couronné de pampres, écrit aussi sur un livre de sa secte, faisant peu de cas de la Pythagoricienne; Raphael l'a peint bien différent de son vrai portrait que l'on connait aujourd'huy; il est seul et couché sur les marches de l'escalier; vers le milieu et dans le bas on reconnait Diogène surnommé le Cynique, à demi-nud, sans sectateurs, tandis qu'un jeune homme qui parait hésiter, et tendant la main vers lui, demande à un vieillard s'il doit s'en approcher; il en est détourné, et on lui

indique Platon et Aristote qu'il doit suivre. Le côté gauche du tableau présente les maîtres de Mathématiques ; et d'abord Archimède incliné traçant sur une planche, avec le compas, un hexagone en présence de divers jeunes gens qui l'observent avec une très grande attention. On veut que le portrait du Bramante se retrouve dans Archimède, et celui du Duc de Mantoue, Fréderic II, dans ce jeune homme qui, les bras ouverts, admire la figure géométrique. Ce tableau finit avec les deux figures qui tiennent en main les globes céleste et terrestre, et que l'on prend pour Ptolomée et Zoroastre, Roi des Bractrians. Dans les deux têtes placées au derrière d'eux, on reconnait Pierre Pérugin, et Raphael même, qui, en composant cette Ecole de philosophie, nous a laissé une véritable école de la plus sublime et de la plus belle peinture, dans laquelle l'idée, les caractères, le dessin et l'exécution sont vraiment admirables. On croit que, pour la partie de l'érudition, Raphael consulta l'Arioste. Le carton original de ce tableau est dans la bibliothèque Ambrosienne de Milan.

On observe, sur le troisième côté de cette chambre, trois tableaux : celui qui est au dessus de la fenêtre, est vulgairement appellé *la Jurisprudence* : il consiste en trois figures assises représentant la Prudence, la Force et la Tempérance. La Prudence est dans le milieu et plus élévée, ayant deux faces l'une d'une jeune personne, et l'autre d'un vieillard avec la barbe : cette dernière est tournée vers un flambeau, et l'autre vers un miroir. La

Force qui est à sa droite, tient un rameau de chêne, armoiries de Jules II, et auprès d'elle un lion. La Tempérance à gauche, indique son caractère par un mors ou frein qu'elle tient en main : elles sont accompagnées de petits génies ailés qui contribuent à faire distinguer plus clairement les fonctions de chacune. Le style de ces trois figures est majestueux, plein de grace et du plus beau tems de Raphael.

Le tableau au dessous, et à gauche de la fenêtre, représente Jules II qui, sous la figure de Grégoire IX, présente le livre des Décrétales à un Avocat consistorial, à genoux à ses pieds : le Pape est assisté par les Cardinaux, Jean de Médicis, qui fut ensuite Léon X, Antoine del Monte, et Alexandre Farnèse qui devint Pape sous le nom de Paul III.

Dans le côté droit de la fenêtre, siège l'Empereur Justinien qui donne les Digestes à Trébonianus à genoux ; Théophile et Dorothée assistent debout, en habit de Jurisconsulte avec des robes rouges doublées de peau. Ce tableau a beaucoup souffert.

Reste enfin le grand tableau en face appellé le *Mont Parnasse*, parce que cette peinture représente ce sîte. Apollon, le Dieu des Muses, et des Poëtes, est assis au sommet du mont à l'ombre de lauriers verds, au milieu des Muses qui l'entourent. La fontaine Hyppocrène jaillit à ses pieds. Les figures sont vives et animées, ainsi que les visages de ces Divinités qu'on saura démêler par soi-même, et distinguer l'une de l'autre en se rappellant les attributs et les symboles de chacune d'elles. Si

Apollon ne conserve pas dans son aspect, et dans son instrument d'une forme moderne, le costume antique, il faut l'attribuer à l'obligation enjointe au peintre d'y faire le portrait d'un virtuose de son tems. A sa cécité, et à sa physionomie connue, on s'apperçoit que le plus près des Muses, à la droite, est le divin Homère chantant des vers, écrits par un jeune homme assis, qui l'écoute attentivement. Ici vient le Dante couronné de lauriers, en manteau rouge, conduit par son guide Virgile au sommet du Mont. Cette tête du Dante a été gravée dernièrement, avec un beau talent, par M. Coiny, pensionnaire du Roi de France à Rome. On veut que la figure couronnée de lauriers près de Virgile, soit celle de Raphael lui même, qui mérite d'y occuper cette place. Assise en avant et dans le bas, la savante Sapho tient de la main gauche un volume dans lequel son nom est écrit, et de la droite le cornet d'une lyre : elle est tournée vers un groupe de quatre figures, dont les deux têtes couronnées de laurier sont prises pour celles de Pétrarque, et de Laure sous la forme de Corinne. Cette figure sur le devant, habillée de jaune, et dont on ne voit pas le visage, est peut-être celle d'Ovide ; et la quatrième appuyée sur l'arbre, un de ces anciens chantres d'amour auxquels toute cette partie du tableau est destinée. De l'autre côté, on observe, vis-à-vis Sapho, Pindare, le prince des Poètes lyriques, chantant les héros victorieux ; Horace, debout sur le devant, l'écoute attentivement ; et le second, qui tient un doigt sur la bouche, montre qu'il

est lui aussi un chantre heroïque ; c'est peut-être le grec Callymaque. Derrière eux, s'avance un peu Sannazzare, tondu et sans barbe, avec un noble aspect. Puis au dessous de l'ombre des lauriers verdoyans, deux autres poètes qui pourraient bien représenter quelqu'un des anciens tels qu'Ennius, Tibulle, Catulle et Properce : ce qu'on ne peut cependant ni distinguer, ni assurer. Les deux autres, couronnés de lauriers, représentent Tibaldeo, et Boccacce qui a la barbe coupée et les mains sous son manteau. Ce charmant et fameux sujet fut exécuté par Raphael en 1511, avec goût, avec une rare intelligence et avec des renseignemens pleins d'esprit, et d'érudition, que l'Arétin lui fournit.

Les compartimens et les décorations de cette voûte n'ont point été faits par Raphael : on prétend qu'ils sont de Balthazar Péruzzi auquel on attribue les clair-obscurs : mais les quatre ronds et les quatre petits tableaux, feints en mosaïque, sont de la main de Raphael. Les Vertus peintes dans ces fonds sont belles et d'un excellent goût. Ce sont la Théologie, la Philosophie, la Jurisprudence et la Poésie : il parait naturel de penser qu'elles furent le premier essai qu'il donna de son savoir, dans lequel il se montra aussitôt supérieur à tous les maîtres ; Le premier, il ne s'astreignit plus à cet usage mesquin (réfuge de l'ignorance) de tracer le nom des figures sur des rubans, flottant autour de la tête ; le Mantegna même ne sut pas échapper à ce travers. Au contraire Raphael, ingénieux, et clairvoyant, accompa-

gna chaque figure des Vertus, de petits anges enfantins qui, jouant avec quelques simples tablettes, présentent, non le nom, mais un mot écrit qui fait connaître le sujet en l'enrichissant; invention digne de ce sublime génie.

Le tableau voisin, placé dans les angles, correspond au sujet de chaque rond. Ainsi Adam et Eve, trompés par le serpent, appartiennent à la Théologie; la figure de la Spéculation, qui s'appuye sur un globe étoilé, et qui pose par terre dans le centre, appartient à la Philosophie. Le Jugement de Salomon, invention sublime et de la plus belle exécution, a rapport à la Jurisprudence, et enfin le châtiment de Marsyas écorché vivant, pour avoir osé lutter au chant avec Apollon, fait allusion à la Poësie.

On passe à présent dans la dernière chambre où l'on doit reconnaître le troisième travail de Raphael, exécuté entièrement sous Léon X, vers l'an 1517. Il y a autour de cette chambre, 14 nuds de différents caractères, peints en clair-obscur, et qui du milieu à l'extrêmité inférieure, finissent en forme de Termes. Ils soutiennent la corniche du socle majestueux qui règne autour de la chambre. Parmi ces espèces de Termes, on a interposé quelques belles et grandes figures assises, en métal simulé, représentant les Souverains qui ont bien mérité de l'Eglise. Ce sont, en commençant par la droite, Ferdinand II, Roi d'Espagne. Puis sur la cheminée on voit le seul titre de Pépin, Roi de France; l'Empereur Lothaire; Godefroi de Bouillon, qui refusa le Royaume

de Jérusalem après l'avoir délivré ; Astolphe Roi de la Bretagne ; Charlemagne et enfin le grand Constantin. Au dessus de chacun est un placard avec une inscription qui indique la qualité de leur mérite. On croit cependant que ces figures, après avoir beaucoup souffert de la négligence des soldats, lors du sac de 1527, furent refaites par Charles Maratte qui nétoya aussi toutes les autres peintures, par ordre de Clément XI.

Le tableau le plus renommé de cette chambre est appellé l'*Incendio di Borgo*, Incendie du Bourg. Le quartier du Vatican, qui porte ce nom, prit feu vers la moitié du IX. siècle, avec tant de violence, que la Basilique de S. Pierre courait un grand danger ; mais S. Léon IV en arrêta sur le champ les progrès avec le signe de la Croix. Aussi on admire, dans le milieu du tableau, la façade de l'ancienne Basilique, et à côté, le balcon de la bénédiction d'où le Pape opéra le miracle. Mais la flamme, les ruines, la confusion et l'horreur sont exprimées sur le devant avec une grande énergie : A la droite un jeune homme robuste porte sur ses épaules un vieillard affoibli, peut-être son père, qu'accompagne sa malheureuse femme et un enfant nud. Heureusement ils sauvent de ces flammes leur vie et quelques haillons. On ne peut douter que Raphael ne pensât alors à Enée décrit par Virgile dans une pareille circonstance. Au dessus d'eux on observe un autre homme entièrement nud, accrochè à un mur à moitié détruit par la flamme, se jettant par terre pour éviter le feu.

A côté parait à la fenêtre une femme nue qu tend en dehors un enfant à un homme ému de compassion : celui-ci s'élevant sur la pointe des pieds, tend aussi, de la rue, les bras pour le recevoir. Le milieu offre un admirable groupe de femmes et d'enfans qui, par de fortes et vives expressions, montrent la consternation, la crainte et la terreur qui les agitent. Celle-ci crie à genoux avec les cheveux épars ; elle semble, avec ses bras élevés, implorer secours et miséricorde : celle-là couchée par terre, presse contre son sein son enfant nud, et tourne ses regards pleins d'effroi, vers l'incendie : l'une exhorte sa petite fille à genoux, et les mains jointes, à adresser ses prières au Saint Pontife ; l'autre, qui n'est pas entièrement vêtue, pousse en avant ses enfans tout à fait nuds, qui épouvantés et confus, ne savent dequel côté se tourner. De mille autres manières, hommes et femmes, parvenus près du balcon pontifical, ils présentent une scène de tumulte touchante ; mais l'horreur et l'activité sont du côté gauche ; tous accourent apportant de l'eau pour éteindre l'incendie, et c'est en vain ; un fumée noire, qui s'élance en épais tourbillons, ne permet pas même de respirer à un vieillard qui, étant le plus près, est contraint de tourner la tête. D'autres personnes des deux sexes portent en main et sur la tête, des vases pleins d'eau, et leur bouche ouverte manifeste l'agitation et la peine. Le vent, soufflant avec violence, aide à l'incendie, agite les vêtemens des femmes ; mais tout est propice à l'artiste pour faire ressortir, sous leurs habillemens ;

leurs membres beaux et vigoureux, ou pour mieux dire, les formes surprenantes que Raphael sut leur donner. Dans les trois colonnes isolées qu'on y observe, on voit que le Peintre a copié celles du Temple de Castor et Pollux dans le *Forum* Romain, alors ruiné comme aujourd'huy. Telle est cette peinture qui, bien considérée, afflige et intéresse, en même tems le spectateur sensible et ami des arts.

A la gauche de l'Incendie, est la Victoire de S. Léon IV sur les Sarrasins qui, partis de la Sardaigne, s'avançaient vers Ostie pour ravager la Ville et la campagne de Rome. Aidé des Napolitains et des peuplades voisines accourus à son secours, le S. Pontife s'étant rendu à Ostie avec l'assistance divine, les Sarrasins sont attaqués, défaits, et détruits par les Chrétiens. Le Pape est assis sur son trône près du rivage, où ses troupes lui présentent ces barbares prisonniers et garrotés, et dont une portion est déjà débarquée: l'autre est traînée au bord de la mer dans un bateau. Les soldats romains paraissent forts et courageux: Raphael les a doués de ce caractère robuste et noble qui leur convenait; mais les prisonniers sont accablés et abattus dans l'expression de leur physionomie farouche. D'un côté, la Ville d'Ostie et la plage forment un bel aspect; de l'autre, la mer, s'étendant dans le lointain, présente les conséquences de la bataille navale dans les bâtimens des barbares vaincus et submergés.

L'autre peinture vis-à-vis, est celle où l'on a représenté le couronnement de Charlemagne

par S. Léon III, dans la Basilique Vaticane ; et, au milieu, un Chœur d'Evêques et de Cardinaux, vêtus des ornemens sacrés, qui font cortège au Pontife. Il est assis sur son trône, et place la couronne impériale sur la tête de Charlemagne, qui est vis-à-vis de lui, un peu au dessous, et près duquel un page tient la couronne radiée des Francs. Le manteau impérial, qui laisse à découvert une jambe armée, caractérisant un grand guerrier, est en or. Toute la disposition de la cérémonie religieuse parait magnifique. On voit, dans le côté droit, les hommes qui portent une table d'or et des vases d'argent, devant servir aux oblations d'usage dans une telle circonstance. Ainsi la vigueur des membres nuds de ceux-ci présente une belle variété avec les riches et majestueuses chapes qui sont de l'autre côté. Cette composition est également un beau tableau; mais elle n'est peut-être pas toute de la main de Raphael ; et l'on prétend que quelques figures de ceux qui portent les vases et la *crédence*, ont été refaites par Vanni.

Au dessus de la dernière fenêtre est la justification de S. Léon III, que l'on voit dans le milieu, près de l'autel, revêtu de ses habits sacrés, et qui levant les yeux aux Ciel, pose les mains sur le livre des Evangiles placé à côté de l'autel : à droite et à gauche, sont le Diacre et le Sousdiacre, soutenant la chape du S. Pontife qui prouve, par cet acte, son innocence des accusations qu'on lui avait faussement imputées. A ses côtés sont des Cardinaux, des Evêques et des Prélats avec leurs

ornemens sacrés, la tête decouverte, et tenant la mitre en main. On voit au bas des marches de l'autel, et tout autour, des Chevaliers, des Massiers et des Gardes ayant chacun sa barrette, son bonnet, son collier, ses brasselets, son manteau marqué de croix blanches suivant l'usage et le grade. Cette peinture a aussi souffert, peut-être plus que les autres, et l'on ne saurait assurer qu'elle est toute de la main de Raphael.

Cet Artiste n'a peint aucune partie de la voûte de cette chambre : les peintures, dont elle est ornée, sont dues au pinceau de Pierre Pérugin ; et c'est par respect pour son maître, que l'écolier ne l'a pas touchée ; mais quelques uns pensent que ce dernier n'a conservé ces peintures, que pour faire ressortir davantage son talent, et sa supériorité dans l'art. Néanmoins quoique les quatre ronds, qui y sont peints, soient confus dans les sujets, et n'offrent que des figures se ressemblant entr'elles et d'un style peu élevé, ils ne laissent pourtant pas d'avoir quelque grâce, de la simplicité et du goût dans le soin avec lequel la couleur a été distribuée. Ainsi on ne saurait nier que le Pérugin n'ait fourni à son élève ces principes exacts qui sont les fondemens de l'art, et dans lesquels Raphael, marchant ensuite en sûreté et d'un pas ferme, put parvenir à cette hauteur où son talent extraordinaire l'éleva, en le plaçant au dessus de tous les autres. Chaque grand tableau de ces trois chambres était payé à Raphael 1,200 écus d'or (10,000 fr.).

Revenant maintenant à la Salle de Constantin, on trouve, dans le fond, et à la droite, une porte qui introduit à la chambre dite des clair-obscurs, parce que les principales figures sont peintes de cette manière. Les peintures de cette pièce furent, dans l'origine, exécutées par Raphael et Jean d'Udine; mais ayant été malheureusement presque toutes effacées sous Paul IV, quand on forma dans cet endroit, de petites chambres, elles furent ensuite à peu près toutes renouvellées sous Grégoire XIII. On en rechercha alors les anciens contours ainsi que ceux de l'architecture, des niches, du soubassement, et le tout fut exécuté à fresque par les frères Alberti, Jean et Chérubin, de Borgo S. Sepolcro. Mais les petits enfans et les Vertus furent peints par Thadée Zuccheri, qui fit aussi de sa main un petit S. Jean et les deux Apôtres, S. Pierre et S. Paul. Le reste fut continué par Fréderic son frère, avec l'aide de Livius Agresti de Forli, de Jean Baptiste Marcucci et par d'autres maîtres sous sa direction. Enfin les figures des Apôtres se trouvant un peu effacées sous Clément XI, elles furent restaurées par Charles Maratte sous le règne de PieVI; un faible mur qui est au dessus, donna quelques craintes pour cette chambre; on la divisa par cinq pilastres, dont deux contruits contre le mur, firent disparaître les Apôtres qui étaient peints dans ces deux endroits.

Quoiqu'on puisse reconnaître le sujet de ces peintures par les Symboles et les inscriptions placés au dessous de chaque figure, toutefois

nous allons en faire mention. Le premier Apôtre à la droite de l'entrée, est S. Jacques le Majeur, distingué par le bourdon; il est représenté en or feint, au moment où il fut ténaillé pour la foi: on voit, à ses pieds, décapité, le soldat qu'il avait converti. Les seconds sont S. Pierre et S. Paul, l'un avec les clefs, l'autre avec le glaive, et conversant ensemble. Au dessous, on observe le premier mis en croix, et le second, décollé. Le troisième est S. André avec sa croix, à laquelle on le voit attaché sur le bas-relief qui est au dessous de lui. Dans la première niche, du côté suivant, est la demi-figure de S. Thomas avec l'équerre. Venait ensuite S. Barthélemy tenant un couteau, instrument de son martyre, figuré au dessous; mais ni la figure, ni le bas-relief ne s'y trouvent plus, à cause du pilier qui y a été adossé. Au dessus d'une porte feinte, qui fut substituée à une cheminée de marbre, ôtée sous Pie VI, on observe un St. François assis, tenant un livre de la main droite, et une croix de la gauche. Dans la niche suivante est S. Laurent, qu'on voit au dessous placé sur un gril où il consomme son martyre. On remarque au dessus de la petite porte, la demi-figure de S. Mathieu, Apôtre et Evangéliste, qui a son Ange à côté de lui. Passant à la troisième façade, vient la porte de la petite Chapelle de Nicolas V. Le nom et les armoiries de Jules II sont au dessus. Dans la niche suivante est S. Luc, ayant le bœuf à ses pieds; et, au dessous, cet Evangéliste est représenté peignant la Ste. Vierge; à quelque

distance, un jeune homme broye des couleurs. S. Marc Evangéliste, tenant un pied sur son lion aîlé, est au dessous, représenté au moment où il est cruellement traîné. S. Jean Apôtre et Evangéliste qui suit, est distingué par un aigle; et au dessous, on voit lorsqu'il fut mis, près de la porte Latine, dans une chaudière d'huile bouillante d'où il fut miraculeusement délivré. On observe au dessus de la porte suivante un petit S. Jean peint en clair-obscur, et deux très-beaux perroquets, à droite, et à gauche, peints par Jean d'Udine. La dernière façade a trois fenêtres: on voit, entre la première et la seconde, S. Mathias qui tient une lance, et au dessous la scène de son martyre. Autrefois les Apôtres S. Simon avec la scie, et S. Thadée avec la halebarde, avaient leur place entre la seconde et la troisième fenêtres, et leurs martyres étaient également représentés au dessous; mais ils ont été couverts par le pilastre qu'on a adossé à la muraille. La dernière niche présente S. Philippe qui tient un bâton noueux; la scène peinte au dessous, annonce qu'il a eu la tête tranchée. Il y a encore d'autres peintures et des ornemens entre les Apôtres, et plusieurs petites gentilles figures de Vertus, qui rendent cette chambre digne d'être observée.

Il reste la petite chapelle de Nicolas V: elle n'a que 20 pieds et demi de long, sur 12 pieds 4 pouces de large: elle fut peinte, sous ce Pontife, par le B. Jean Angélique de Fiesole, Peintre qui n'est inférieur à aucun autre maître de son tems, tant pour la simplicité et le na-

turel de sa composition, que pour le soin, la pureté du dessin et du coloris, ainsi que pour les belles architectures introduites dans les champs; ce qui, à cette époque, était d'un prix au dessus du commun. Cette Chapelle fut restaurée, dans la suite, par ordre de Grégoire XIII, et enfin en 1712, par celui de Clément XI, après lequel Benoit XIII y consacra l'autel de marbre, dépouillé présentement de son tableau peint par George Vasari, retraçant la lapidation de S. Etienne, premier Martyr.

Au dessus d'un socle représentant des draperies tendues, on observe cinq tableaux: c'est l'histoire de S. Laurent Martyr. En commençant à gauche de l'autel, on voit la consécration du Saint par le Pape S. Sixte II; puis ce Pontife lui remet l'argent à distribuer aux pauvres: ensuite vient le S. Diacre qui le dispense; il est conduit devant l'Empereur, et enfin il est placé sur le gril par des bourreaux.

Dans le tour supérieur on observe six exploits de S. Etienne Protomartyr, en commençant de la même manière. 1.° il est consacré Diacre par S. Pierre: 2.° le S. Diacre distribue l'aumone; 3.° il dispute contre les juifs qui ne pouvaient résister à la force de son raisonnement; 4.° il est présenté au grand prêtre juif: 5.° il est traduit pour être lapidé, et 6.° enfin tombé à genoux; il est mis à mort par les Juifs, à force de coups de pierres dont il est frappé.

On voit ensuite, dans chacun des quatre pilastres, deux niches l'une au dessus de l'au-

tre, contenant chacune la figure de l'un des huit Docteurs de l'Eglise grecque et latine, qui tous sont pleins de majesté, vêtus de leurs différents habillemens, et rappellent de très beaux caractères de têtes.

La voûte à croisée de cette Chapelle a également, dans ses quatre lunettes, les figures des Evangélistes assis, avec leurs attributs : ils sont tous d'un très bon style.

GRAND JARDIN APPELLÉ LE BOSQUET.

Sortant du Musée par le grand escalier mentionné vis-à-vis l'entrée de la bibliothèque, ou par les cours intérieures de la Basilique Vaticane, on entre dans le portique sous la petite rotonde déjà décrite. Ce portique est orné de statues dans les niches. On voit, par terre, dans la cour, vis-à-vis, appellée des Cuirassiers, un Obélisque égyptien, garni d'hiérogliphes : il fut trouvé, sous le règne d'Urbain VIII, en trois morceaux, hors des murs, entre l'Amphitéâtre *Castrense* et la Porte S. Jean. Donna Cornélie Barberini en fit présent à Clément XIV. A côté, il y a deux blocs de granit rouge, tirés en 1804 des Thermes de Néron où est la cour du palais du Gouvernement.

En entrant à gauche dans le jardin, il se présente en face un piédestal en marbre de la colonne de granit rouge, qui fut élévée, par Marc-Aurèle et Lucius Vérus, à leur père Antonin le Pieux, là où est maintenant le jardin des Missionnaires à *Monte Citatorio* : l'un et

l'autre en furent enlevés en 1704. Le piédestal a 11 pieds de haut, sur 12 de large, dans toutes les faces. On y voyait d'un côté une inscription en lettres de bronze doré, et du côté opposé, on avait sculpté en bas-relief l'Apothéose d'Antonin et Faustine son épouse, conduits au ciel par un génie aîlé. Aux deux autres côtés sont des objets d'un grand relief; c'est une pompe funèbre à pied et à cheval autour du bucher des défunts. La colonne, suivant la mesure qui en fut prise alors, a, dans son plus grand diamètre, huit palmes et demi (5 pieds 10 pouces); sa circonférence est de 26 palmes et deux tiers (18 pieds 4 pouces); elle a 67 palmes et trois quarts (46 pieds et demi) de haut: on reviendra sur ces deux morceaux qnand on parlera de l'Obélisque de *Monte Citatorio*.

Le jardin est appellé *boschereccio*, de ce qu'outre les allées de citroniers, les arbres à fruit, le parterre et le potager, il y a encore dans le haut un bois d'yeuses, de chênes, d'ormeaux, de cyprès &c. Au fond de ce bois, vers S. Pierre, on doit observer, à demi-hauteur, le grand réservoir de l'eau *Paula*, anciennement Trajanne, établi sur les dessins de Charles Maderno: il est orné de grotesques bien entendus. Cette eau, d'une quantité d'à peu près 700 onces, après avoir fait une bruyante apparition, forme dans le bas avec une partie d'elle même, une autre fontaine contre le mur de l'hôtel de la monnaie, auquel elle sert pour les usines; et de là réunie, elle va produire un magnifique spectacle, dont on ne

se lasse jamais, dans les deux fontaines de la place de S. Pierre, et dans celle de la Cour de Belvédère.

Au dessus du bois, Paul IV fit commencer un casin de bonne Architecture de Pyrrhus Ligorio : ce travail, dont l'idée est due à Jules II, fut achevé en 1561 par son successeur Pie IV, dont il prit le nom. Ligorio voulut l'ériger d'après quelque modèle antique, en l'ornant de colonnes et de différentes galeries : les peintures, qu'on y observe, sont de Fréderic Zuccheri, de Fréderic Barocci, de Sante Titi, de Léonard Cungi et de Durante *del Nero* : Les grotesques sont de Jean *dal Corso*, Esclavon : on y remarque quelques sculptures antiques. Il semble que ce Casin soit au milieu de l'eau à cause de ce grand réservoir ovale, placé sur le devant, et qui parait entourer la façade et les deux côtés latéraux du Casin ; il tombe dans ce réservoir comme deux espèces de torrens d'eau qui se réunissent à celle dont nous avons parlé plus haut.

Jules II fit conduire sur cette colline, jusqu'au Belvédère, une veine d'eau excellente, de 5 à 6 onces, d'un lieu appellé S. Antoine, à environ deux milles : le conduit souterrain qui la porte, est presque toujours à 70 pieds de profondeur : on y a fait des puits de distance en distance. C'est par erreur que cette eau fut appellée de S. Damase, lorsque, du tems d'Innocent X, on la confondit avec une autre eau dont une portion fut conduite à la Cour des Loges de Raphael.

En rèntrant dans le Musée, ou travèrsant le jardin dit *della Pigna*, dans le corridor des inscriptions, on voit, des fenètres à droite, la cour du Belvédère qui est au dessous : elle a été retrécie par la construction de l'aîle de la bibliothèque de Sixte V. Auparavant on montait au Jardin *della Pigna* par deux magnifiques escaliers à deux rampes. On donnait autrefois des courses de taureau et des tournois dans le bas où étaient des gradins en forme d'Amphitéâtre. Le Bramante, dont ce local porte aussi le nom, en fut l'Architecte. Il ne reste à observer maintenant que la belle fontaine, dont nous avons déjà parlé, avec le jet d'eau qui part d'une tasse de granit oriental, d'un diamètre de 30 palmes et un quart (20 pieds 8 pouces), trouvée dans les Thermes de Tite.

Ensuite revenant aux loges, on peut monter à celles du troisième étage dont les murailles sont ornées de grandes cartes géographiques de presque toutes les parties du globe connues alors, exécutées par ordre de Pie IV et de Grégoire XIII, sous la direction du P. Ignace Dante, Dominicain, célèbre Cosmographe Pontifical. Les peintures de la voûte sont de Nicolas Circignano, dit le *Pomarancio Senior*, et du Chev. Christophe Roncalli, surnommé le *Pomarancio Junior*, de Pâris Nogari, de Jean Baptiste *della Marca* et du Chev. d'Arpin. Les paysages sont de Paul Brilli, et les processions, dans les longues frises du second bras, sont toutes d'Antoine Tempesta. De la seconde

galerie au dessous, on peut entrer dans la grande salle Clémentine, à main gauche du

NOUVEAU PALAIS PONTIFICAL.

Si l'ancien palais, déjà décrit en partie, était beau par ses peintures, il n'était pas très commode comme habitation. Aussi Sixte V, toujours grand dans ses idées, commença, vers la fin de son pontificat, ce haut et vaste palais d'où l'on découvre Rome dans un agréable éloignement. Il fut achevé en 1595, sous le Pape Clément VIII, et depuis il a été la demeure ordinaire des Souverains Pontifes lorsqu'ils habitaient le Vatican. La grande salle dite Clémentine, du nom de Clément, résidence ordinaire de la garde Suisse, est la plus grande et la plus magnifique de toutes les autres : elle a 78 palmes (53 pieds 8 pouces) de long sur 63 palmes (43 pieds 3 pouces) de large : elle est enrichie de marbres et de peintures qu'on ne doit pas mépriser surtout pour la perspective. Le Souverain Pontife y fait maintenant la cérémonie du lavement des pieds le jour du Jeudi Saint, ainsi qu'on l'a déjà énoncé. On entre par cette pièce dans le grand appartement orné de dorures et de beaucoup de peintures dans les frises et dans les lambris, mais qui, en général, ne sont pas d'un grand mérite. Toutefois, il y a quelques bons tableaux sur toile, qui du tems de Pie VI furent placés dans les galeries des Candélabres déjà décri-

En sortant on descend dans la

Ce fut Paul II qui le premier, fit construire, en 1465, une vaste galerie dans cet endroit sous la direction de Guillaume de Majano, Architecte Florentin. Jules II, d'une hardiesse plus vaste, ordonna au Bramante de construire, d'autres galeries sur un meilleur dessin : ce qui s'exécutait avec beaucoup de sollicitude, lorsque la mort de l'un et de l'autre suspendit le travail jusqu'à Léon X, qui en chargea Raphael d'Urbin auquel on doit toute l'architecture et, en partie, les peintures déjà décrites. Les architraves de la dernière galerie furent établies en bois à cause de sa longueur. Innocent X fit construire, sous la première galerie, et au milieu, par l'Algardi, une fontaine de cette eau qui a été décrite plus haut, faussement prise alors pour celle de S. Damase.

Tel est l'état de ce palais composé de plusieurs édifices magnifiques, que beaucoup de Pontifes y ont fait construire jusqu'à ce jour, pendant quatre siècles, à commencer par Jean XXII qui pour l'agrandir, fit démolir quelques tours de la muraille de la Ville Léoniue ; palais comparable à une Ville, dans lequel, outre une quantité de plus de 12,000 chambres, on trouve des salons très vastes, des chapelles de toutes les dimensions, décorés de peintures et d'ornemens excellens, des cours parmi lesquelles on en voit qui ressemblent à des grandes places ; et enfin s'il n'est pas symétrique, tout y est cependant dispo-

sé de manière à rendre cet édifice majestueux, d'un grand prix, d'une belle distribution, et commode pour les usages sans nombre auxquels il est destiné.

En sortant de cette cour, et traversant celle qu'on appelle *de' Pappagalli*, des perroquets, puis prenant le grand chemin qui tourne derrière la Basilique Vaticane, on parvient au côté méridional de cette Eglise : là, le connaisseur peut se satisfaire en observant, dans la majesté de l'édifice, le génie du divin Michel-Ange, qui sut admirablement réunir les ordres et les diverses parties dont nous donnerons ici les dimensions, tirées de la dernière description de la Basilique publiée en 1816 par le soigneux Vincent Briccolani.

Le socle qui pose au niveau du Temple, a 15 palmes et demi (10 pieds, 8 pouces) de haut, mais cette hauteur varie dans les endroits où le sol est plus bas. Au dessus de ce socle s'élèvent 76 pilastres entiers et 152 pliés : leur base attique a 6 palmes $\frac{7}{12}$ (4 pieds et demi) de haut. Le pilastre a 103 palmes et demi (70 pieds, 9 pouces) de haut sur 12 palmes (8 pieds, 3 pouces) de large. Le chapiteau, d'ordre corinthien, est haut de 14 palmes (9 pieds 7 pouces); l'architrave, la frise et la corniche ionienne forment 26 palmes (17 pieds 10 pouces). Le troisième ordre mixte, qui s'élève au dessus de la toiture, pour en couvrir la vue désagréable, a 45 palmes (31 pieds) de haut. Pour couronner l'édifice, on devait le surmonter entièrement d'une balustrade; mais cette idée n'a été exé-

cutée qu'en partie : on ne voit de balustrade que sur la chapelle du S. Sacrement et sur la façade ; ce qui porte la hauteur extérieure de l'édifice à 210 palmes $\frac{1}{1\frac{1}{2}}$ (144 pieds, 4 pouces). Son pourtour, sans y comprendre les places, ni les portiques, est de 44,280 palmes (30,442 pieds et demi) d'après les observations du Chev. Fontana, insérées dans son ouvrage intitulé *Templum Vaticanum* : d'où il infère que, confronté avec le Temple de Salomon, celui de S. Pierre est quinze fois plus grand.

Le Cardinal Bembo a donc eu raison de qualifier ce dernier : „ Temple bien plus grand „ que tous ceux qui existent dans le mon- „ de. „

On trouve près d'ici, et dépendant aussi de la Basilique l'

ETUDE OU ATELIER DE MOSAÏQUE.

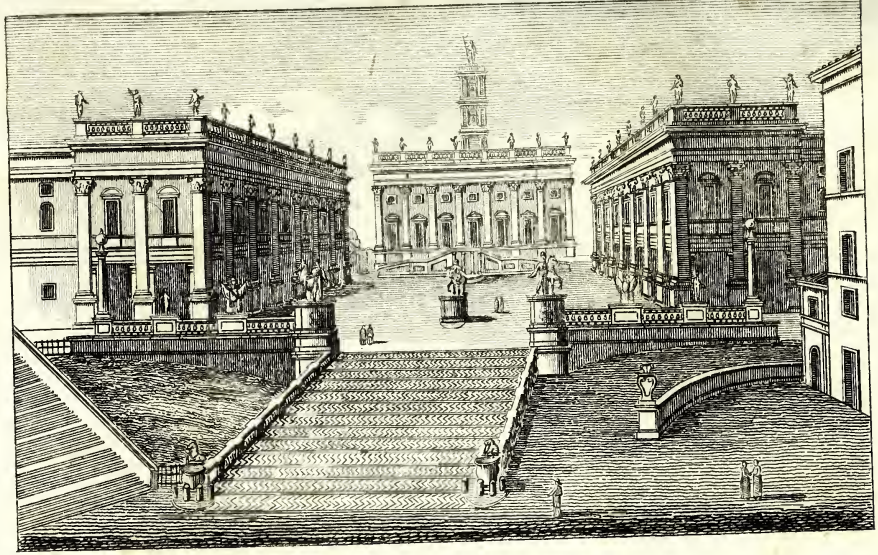
Entre les deux portes du Bourg, (Cavalleggieri et Fabrica) qui ne sont pas loin d'ici; la première faite par Alexandre VI, près de celle de Nicolas V, nommée *del Torione*, et *Posterula* avant ce dernier Pontife, et conduisant à l'école des Lombards ; la seconde, également ouverte dans les murs de la Ville Léonine pendant le XV. siècle, d'abord appellée *delle Fornaci*, renouvellée par Clément XI, et denommée aujourd'huy *Porta Fabrica* : entre ces deux portes, disons nous, est un grand palais dans lequel S. Pie V établit le Tribunal de l'Inquisition, mais il est

maintenant destiné à l'étude de mosaïque qui doit son existence et sa splendeur à la Basilique Vaticane, elle est fournie de la plus grande collection d'émaux que l'on connaisse, et dont on fait monter les diverses nuances à plus de quinze mille. Plusieurs habiles professeurs y sont employés continuellement à des travaux pour la Basilique. Ils ont pour Directeur le Sr. Michel Kech, Peintre et Professeur à l'Académie : l'inspection générale est confiée au Chev. Vincent Camuccini. Cet atélier est digne d'être vu : c'est de là que sont sorties les mosaïques de l'Eglise, travaux pleins de mérite, et qui éterniseront tant de beaux ouvrages des plus grands maîtres, en les préservant du dépérissement et de la perte inévitable auxquels sont exposés les précieux originaux.

Après avoir admiré tout ce qui appartient au Vatican, nous allons maintenant nous rendre au centre de Rome ancienne, en nous transportant au

CAPITOLE.

Anciennement, il n'y avait, pour monter sur ce mont, du côté du champ de Mars, ni l'escalier de l'Eglise d'*Aracœli*, ni la rampe, à côté de cet escalier, ni de chemin pour se rendre en voiture sur la place. De ce côté, le mont était un rocher inaccessible ; mais en 1348 des personnes pieuses firent construire l'escalier d'*Aracœli*, composé de 124 marches de marbre, tirées d'un ancien édifice sur le mont Quirinal. Puis en 1536, Paul III fit



Piazza del Campidoglio moderno *Place du Capitole*

faire, sur les dessins de Michel-Ange, la rampe à l'occasion du passage solemnel de Charles V ; et enfin en 1692, Innocent XII fit ouvrir le chemin par lequel on monte en voiture au Capitole.

Le moderne Capitole a sa façade entre le Septentrion et l'Occident : il est précédé d'une place où l'on monte par une rampe bordée de deux balustrades, au bas desquelles on observe deux lions égyptiens de basalte qui jettent de l'eau par la gueule dans une tasse : ils ont été transportés dans cet endroit, de l'Eglise de S. Etienne *del Cacco*, et placés par ordre de Pie IV.

Au haut des deux balustrades, on voit les statues colossales de Castor et Pollux en marbre grec, tenant chacun un cheval : elles furent trouvées près du Théâtre de Pompée, non loin de la Juiverie ; les trophées dits de Marius, que Piranesi a pris pour ceux d'Auguste, placés par Agrippa, sur le château de l'eau *Marcia* ; mais Bellori les attribue à Trajan qui les aurait lui même fait placer sur le château vis-à-vis la porte Esquiline, près de S. Eusèbe, au niveau duquel il n'y avait que l'eau *Claudia* qui pût s'élever ; les deux statues de Constantin Auguste, père, et de Constantin César, fils, trouvées dans les Thermes Constantiniens sur le Quirinal ; deux colonnes milliaires ayant une boule de bronze au sommet ; mais la colonne du côté de l'*Aracœli* est moderne, et faite pour accompagner l'autre qui est antique, et qu'on a trouvée dans la Vigne Naro, la première à droite, hors la porte S. Sébastien,

où elle marquait le premier mille à partir de la Porte *Capena*.

Le plan qui forme aujourd'huy la place fut anciennement plus élevé, plus étendu vers le Champ de Mars, et plus irrégulier. On l'appellait *inter duos lucos*, de ce qu'il était situé entre les bosquets qui étaient au pied des deux sommets du mont. C'est là que Romulus avait ouvert un azile aux esclaves, aux peuples circonvoisins, et qu'il avait construit un petit temple dédié, on ne sait à quelle Divinité. Toutefois il est certain que c'était près de ces bosquets que fut érigé le temple de *Véjovis*, ou Jupiter enfant, imberbe, sans foudre, et dont on célébrait la fête le 7 du mois de Mars.

Le Capitole d'aujourd'huy est entièrement différent de l'ancien; car au lieu de présenter un aspect majestueux et imposant, il n'offre que des objets élégans et gracieux qui le rendent l'un des plus beaux sîtes de Rome moderne. L'ancien Capitole, ayant été comme le centre de la puissance romaine, et le lieu du haut duquel les maîtres du monde réglaient le sort des peuples qui leur étaient soumis, les étrangers pourraient s'imaginer y trouver le monument le plus respectable de la terre, et s'en former cette idée. En effet, parmi les sept monts de Rome, celui-ci était le plus fameux: c'était là que se tenaient les assemblées publiques où l'on decidait les affaires du premier intérêt: les vainqueurs y montaient en triomphe pour remercier, par un sacrifice solennel, Jupiter *Optimus Maximus*, et les autres Divinités; pour y suspendre les dépouilles des en-

nemis, et ainsi ils faisaient passer à la postérité la gloire de leur nom.

On voyait sur le Capitole ancien, outre les temples Capitolin de Jupiter, de Junon et de Minerve, ceux de la Fortune, de Jupiter enfant, de Jupiter *Férétrius*, de *Moneta* et de tant d'autres Divinités en si grand nombre, qu'elles firent appeller le Capitole, la salle des Dieux. Il y avait des portiques, des arcs de triomphe et plusieurs autres édifices ornés de statues en dedans et en dehors: et si l'on voulait considérer ces objets comme ayant existé tous à-la-fois, il serait impossible de concevoir comment ils pouvaient entrer dans un espace aussi borné; mais nous aurons fréquemment lieu d'observer que souvent les Romains substituaient un édifice à un autre. Tous ces monumens ont péri, ont été détruits par le tems, par les dévastations que Rome a souffertes et par l'incurie de l'ignorance. Dans cet endroit on trouve présentement la nouvelle

PLACE DU CAPITOLE.

Au milieu de cette place s'élève aujourd'huy la célèbre statue équestre de Marc-Aurèle, présenté comme pacificateur; la plus belle des statues en bronze qui soient restées: elle était anciennement au devant du palais de S. Jean de Latran. Sixte IV l'y avait fait ériger sur une base en marbre avec cette inscription:

SIXTVS IV. PONT. MAX. EQVVM HVNC
ÆNEVM VETVSTATE QVASSATVM
COLLABENTEM CVM ASSESSORE RESTITVIT.

et on l'appellait vulgairement le Cheval de Constantin: elle fut transportée ensuite par ordre de Paul III, et élevée d'après les dessins de Michel-Ange en 1538, sur un piédestal formé d'un bloc de marbre tiré des ruines du *Forum* de Trajan. La figure de l'Empereur est naturelle et majestueuse, le cheval animé et vivant: la tête de l'animal tient de celle du bœuf, parce que l'on prétend qu'il imite un cheval arabe que l'on considère comme la plus belle race connue; et l'on peut supposer que tel était celui de Marc-Aurèle. On voit en face le

PALAIS SÉNATORIAL.

Ce palais fut érigé en 1390, par Boniface IX, en forme de citadelle, sur l'ancien *Tabularium*, augmenté par Nicolas V, et ensuite par d'autres Pontifes. La façade et l'escalier sont des dessins de Bonarotti, exécutés pas Jacques de la *Porta*. La fontaine de l'eau *Félice*, qui y a été ajoutée par Sixte V, est ornée de deux statues couchées du Nil et du Tibre: elles étaient anciennement au Quirinal avec les colosses près du Jardin Colonna. La statue de porphyre représentant Rome, assise dans la niche du milieu, a été trouvée à Cori.

On monte par l'escalier à la salle noble qui sert de tribunal au Sénateur et aux Magistrats: elle a été ornée dernièrement d'une élégante galerie qui en fait le tour, sur les dessins de Joseph Camporesi. D'ici on monte, par un petit escalier, à la tour du Capitole, érigée

par Grégoire XIII, en forme de clocher, orné, au sommet, d'une statue en marbre, de Rome triomphante, et d'une horloge qu'on y plaça en 1804. De là, on découvre bien distinctement le sept collines que Rome ancienne renfermait, et les plus célèbres monumens antiques du *Forum* romain et du Champ de Mars qui forme Rome moderne,

En descendant, et en revenant sur le place on voit à droite le Palais du

MUSEE CAPITOLIN.

Les deux palais latéraux avaient été construits sur les dessins de Bonarotti : ils furent achevés par Innocent X et par Alexandre VII avec cette fenêtre du milieu, idée capricieuse de Jacques *dal Duca*. Dans celui qui est à droite, Innocent X ayant commencé la collection des monumens antiques du Musée actuel, Clément XII, Benoit XIV et Clément XIII y ajoutèrent des objets précieux ; et présentement Pie VII en a aussi réuni d'autres en leur donnant une nouvelle disposition fort différente de celle qu'on trouve dans les descriptions précédentes.

Comme on a cru qu'il était impossible de suivre le sentiment de la description imprimée, et des Itinéraires, on a dû s'étendre par fois sur quelques nouvelles opinions relativement aux sujets des monumens, et en rapporter d'autres, en les laissant dans leur incertitude.

Du majestueux portique extérieur, soutenu par des colonnes Joniques et des architra-

ves unies avec des voûtes d'ogive, ornées de stucs dorés et des armoiries d'Alexandre VII, on passe, par un petit vestibule fermé d'une grille, dans un autre portique intérieur à trois arcades, recevant le jour d'une cour, au fond de laquelle est en face une fontaine, et au dessus une statue colossale couchée, représentant, suivant quelques uns, l'Océan; mais suivant d'autres, avec plus de probabilité, le Rhin; elle appartient peut-être à la statue colossale, en bronze, de Domitien, existant autrefois au milieu du *Forum* Romain: elle fut appellée *Marforio* dans les siècles passés, peut-être du *Forum* que l'on croyait être de Mars près duquel elle était exposée à côté de S. Martine, où l'on en conserve encore la mémoire gravée sur une pierre placée au dessus d'une porte. C'est ce *Marforio* auquel les Romains avaient coutume, dans ces derniers tems, d'attribuer plusieurs bons mots, en le mettant souvent en colloque avec Pasquin. Deux colonnes de granit ornent l'ordre de la fontaine, et ont, dans le milieu, une inscription en marbre, et le buste de Clément XII. On observe, sur la balustrade, quatre grands bustes en marbre, parmi lesquels un de Diane à moitié nue, ouvrage moderne de Thomas Porta, Milanais. Au bas des niches latérales sont deux satyres en forme de Télamons, trouvés dans la petite place appellée, par cette raison, des satyres, où fut autrefois l'orchestre antique du Théâtre de Pompée; et quatre colonnes de Cipolin, une de chaque côté des niches, supportant un buste en marbre. Les murs latéraux de la cour

sont ornés d'inscriptions relatives aux Cohortes prétoriennes, avec trois faisceaux consulaires en bas-relief, cinq rosaces, et autres ornemens légers que quelques personnes prétendent être du XV. siècle. On voit dans le bas quatre bustes de grandeur colossale de Trajan, jeune encore, d'une femme inconnue, de Tibère et d'un homme également inconnu; deux sarcophages et six hermès pareillement inconnus et communs.

Revenant au bras du portique, à la gauche de l'entrée, on observe, au dessous de l'arc, une idole égyptienne, représentant une femme que l'on prend pour une Isis avec des hiéroglyphes de basalte noir, du plus antique style égyptien, trouvée, avec son pendant, dans les jardins de Salluste près de la Porte *Salara*; à droite et à gauche, les statues de l'Abondance, d'une Dame Romaine voilée, posée sur un cippe avec une inscription antique appartenant à Caïus Cestius, trouvé près de sa pyramide lorsqu'Alexandre VII la fit restaurer. Vient une autre statue de femme voilée en forme de Cérès, et au dessous, un fragment en bas-relief, allusif à la fondation de la Ville d'Albe. Ensuite, une autre statue de femme, le fragment en marbre violet d'un esclave, sculpture du tems de Trajan, tombé de l'arc de Constantin. On lit dans la plinthe écrit de tems antique AD ARCVM: ce morceau fut remplacé dans l'arc, quand Clément XII fit restaurer ce monument: il pose sur un chapiteau de marbre de *Luni*, tiré des Thermes d'Antonin: la tête colossale de Cybèle fut trouvée dans la

Villa Adrienne, et le piédestal au dessous, à la place de *Pietra*; on y remarque une figure en bas-relief, représentant une province peut-être la Dace, quoique le nom qui y est gravé depuis peu, la désigne pour la Hongrie. En continuant le tour, on voit, après les faisceaux consulaires, qui sont au dessus de la porte, une statue de femme inconnue: une Bacchante tenant un *crotalum* de la main droite, et un *crepitaculum* sous le pied; un sarcophage dans le bas, avec une bacchanale d'un bon travail, mais rongé, qui a été transporté ici du Couvent du Champ de Mars en 1812; suit la statue d'un Apollon avec la lyre, posé sur un cippe ayant une inscription de Caïus Cestius semblable à celle qui est en face; une Pallas, statue colossale, posée entre un torse colossal, nud, peut-être d'un Auguste, trouvé à Bevagna, et une jambe de l'Hercule qui assomme l'Hydre, dont nous parlerons; et enfin la statue d'un Endymion placé sur un cippe qui a, dans ses côtés, une inscription dédicatoire de l'an 321 de l'ère vulgaire.

Au delà de la porte d'entrée est une statue de Diane *succinta* et le chien; une autre Diane colossale entre deux fragmens d'une Ila, et d'un Hercule; puis un Mercure, un Jupiter Elicien avec la foudre, et au dessous, un sarcophage sur lequel sont représentées la chasse et l'histoire de Méléagre et d'Atalante, transportées ici de l'escalier d'*Aracœli* en 1812. Vis à-vis est un Adrien voilé, comme grand Pontife, et au dessous un sarcophage avec un por-

trait inconnu, et des génies, transporté avec le précédent. Vient un groupe de Polyphème qui a une figure nue étendue à ses pieds, et après au dessous de l'arc, une Isis, ou plutôt une de ses prêtresses, de granit rouge, trouvée avec le dit pendant de basalte, dans les jardins de Salluste, et enfin une statue de l'Immortalité.

Après avoir monté la marche, on voit à droite un Mars déjà célèbre sous la dénomination de Pyrrus, trouvé sur l'Aventin, et transporté ici du palais de Massimi *aux Colonnes*. Cette statue représente un Mars Chypriotte; on le reconnait pour tel, à cause d'une autre statue entièrement semblable, trouvée près de Gubbio, et illustrée avec une gravure par Ranghiasci. En examinant cette statue et une autre de *Villa* Pinciana, on doit supposer que la capitoline a les jambes couvertes avec des bottines ou brodequins. On voit dans le fond la statue d'Hercule qui tue l'Hydre; elle a été tirée du palais Vérospi, où elle avait été portée de S. Agnès; enfin le célèbre fragment de porphyre existant autrefois au bas de l'escalier d'*Aracœli*, et transporté ici en Octobre 1818: le plus remarquable travail que l'on connaisse en ce genre, et représentant peut-être une Pallas.

Entrant maintenant dans les Chambres de plain-pied au rez de chaussée, on observe dans la première, appellée le Canope, différentes idoles égyptiennes, trouvées presque toutes dans la *Villa* Adrienne à Tivoli, sous le Pontificat de Benoit XIV qui les fit placer

ici. Huit de ces idoles, situées dans autant de niches, sont, en partie de basalte, et en partie de marbre; il y en a quatre d'hommes et quatre de femmes. On y distingue quelques Divinités, quelques Rois et prêtres : plusieurs sont d'un style qui rappelle le tems d'Adrien. La neuvième niche contient une statue, de marbre grec, du Dieu Anubis, ou Mercure des Grecs, trouvée près du port d'Anzio, dans la *Villa* du Prince Panfilj; elle est vêtue et *succinta*, avec une tête de chien, le sistre dans la main droite, le caducée dans la gauche, et sur sa tête une fleur de l'arbre Lotos. Le bas-relief, en terre cuite, représente un portique sur le bord du Nil : il fut transporté ici de Ste. Sabine. Au dessus d'une petite colonne, placée au milieu de la chambre, on voit un hermès à double face d'Isis et du boeuf Apis avec son pied tombant sur une fleur de l'arbre Lotos. Il y a, tout à l'entour, sur le gradin, deux guénons, de figure et de poses diverses; un buste d'Isis en basalte, un crocodile, deux fragmens d'idoles, un petit Canope en basalte, et une tête excellente de l'Empereur Adrien, trouvée dans sa *Villa*.

Passant à la seconde chambre, que l'on appelle lapidaire, des inscriptions en marbre enchâssées dans le mur, on voit tout autour quatre bustes inconnus, une figure de femme couchée avec une inscription grecque, le cippe sépulcral de Marc Ebutius, sur lequel sont des instrumens d'architecture; et celui de T. Statilius Aprus, mesureur d'édifices avec son portrait en figure entière; le portrait en

demi-figure de sa femme *Horcivia*. Antide dans une coquille, et un sanglier, *Aper*, mort à ses pieds, symbole de son nom en latin; un marbre sur lequel on a sculpté le pied romain, et d'autres ustensiles d'architecture; un jeune homme en toge, couché, ayant une inscription; une colonne avec inscription grecque d'Annia Regilla, femme d'Hérode Atticus: elle a servi ensuite de colonne milliaire avec l'inscription latine de Maxence: elle fut trouvée dans le jardin de S. Eusèbe. Un autre cippe écrit sur les quatre faces appartenant à Vétius Agorius Prætextatus, et à Aconia Paulina sa femme; une colonne avec différents instrumens pour construction, et enfin le grand piédestal transporté d'Albano ici, qui représente les douze travaux d'Hercule sculptés sur les quatre côtés; c'est à dire, 1.° Le héros domptant le taureau crétois: 2.° punissant Diomède de ce qu'il nourrissait ses chevaux avec de la chair humaine. 3.° Lorsqu'il tue Gérion auquel les Poètes ont attribué trois corps. 4.° On voit dans le côté suivant Hercule qui enlève la ceinture à Hypolite, Reine des Amazzones; 5.° lorsqu'il tire des enfers le Cerbère enchaîné. 6.° Quand il enlève les pommes du Jardin des Hespérides après avoir tué le dragon qui les gardait: 7.° dans le troisième côté, le héros étouffe le lion de la forêt Némée; 8.° il tue l'hydre de Lerne à sept têtes: 9.° Hercule porte sur ses épaules à Eurysthée le sanglier de la forêt d'Erymanthe dont il ne reste pour trace que l'extrémité de la queue: l'animal féroce et la moitié supérieure

du héros sont enlevés : 10.° dans le dernier côté, il est représenté saisissant le cerf aux cornes d'or et aux pieds de bronze : 11.° il tue les oiseaux du lac Stinphale : 12.° le héros assis sur un panier, a desséché la valée de Tempé, et nétoyé les écuries d'Augias, tyran de l'Elyde. Les murs de cette chambre contiennent 122 inscriptions en marbre, d'Empereurs, de Césars, et de Consuls avec diverses empreintes d'anciens grands carreaux de terre cuite.

La troisième et dernière chambre est appellée de l'Urne, du grand sarcophage placé dans le milieu qu'on prend pour celui d'Alexandre Sévère, et de Mamméa sa mère, quoique les figures représentées sur le couvercle dans un lit assez orné, ne leur ressemblent pas beaucoup. Cette grande urne fut découverte hors la porte S. Jean au mont *del grano*, à la gauche du chemin de Frascati, dans un superbe tombeau qui avait une grande chambre, encore admirable à voir. Les sculptures représentent les quatre points principaux de la vie d'Achille auquel on prétendit peut-être comparer Alexandre Sévère pour ses entreprises et la brièveté du cours de sa vie. En commençant les observations du côté droit, on voit le départ d'Achille de la cour de Lycomède Roi de Scyros, où il fut découvert sous les habits de femme, pour se rendre à la destruction de Troye ; il se sépare de Déidamie son épouse, et fille de ce Roi, qui y est représenté assis au milieu des filles avec le sceptre dans la main droite, l'épée dans la gauche et un escabeau

sous les pieds, d'où l'on a prétendu y retrouver le prêtre Crise auquel l'épée ne convient point, et avec lequel Achille n'eut aucun rapport. Suit la façade qu'on crut autrefois représenter l'enlèvement des Sabines ; mais Vénuti y a découvert la dispute d'Achille avec Agamemnon pour Briséis, source du courroux obstiné de ce héros, qui fut si fatal aux Grecs. On voit dans le côté gauche que, pour venger la mort de Patrocle, Achille reprend les armes qui furent si meurtrières pour Hector, et pour une infinité de Troyens. La partie postérieure dont la sculpture est d'un moindre relief, est assez négligée : elle présente le complément des actions glorieuses d'Achille qui assis, voit Priam prosterné à ses pieds, et le Roi de Troie, un genou par terre, en posture de suppliant, implorant le rachat du cadavre d'Hector, et offrant des dons précieux au vainqueur de son fils.

Derrière cette urne, on voit enchâssée dans le mur, une pierre présentant l'empreinte de deux pieds et l'inscription FRVCTIFERÆ, avec quelques mots usés. Suit aussi sur le mur un disque en marbre avec un tableau de porphyre au milieu, entouré d'une mosaïque des bas siècles, et autour une sculpture en bas-reliefs, représentant des faits de la vie d'Achille, fils de Thétis, en commençant de sa naissance : elle le plonge dans le fleuve du Styx pour le rendre invulnérable ; elle le donne en éducation au Centaure Chiron ; ce dernier d'abord l'instruit à la chasse du lion ; Achille en habit de femme dans la cour de Lycomède,

surprend Déidamie : Ulisse découvre le hêros : le combat d'Achille, et d'Hector près de la porte Scée en présence du fleuve Scamandre ; et enfin il traîne le cadavre d'Hector autour des murailles de Troie, précédé de la Victoire ; Ce monument d' érudition, mais d'une sculpture grossière, fut transporté ici de l'Eglise d'*Aracœli*, et il est illustré par Fabretti et Foggini. Vient une mosaïque trouvée au Port d'Anzio représentant Hercule filant une quenouille, et vaincu par l'amour triomphant de la force exprimée par un grand lion dompté par de petits amours. Après la petite statue d'un Satyre qui tient un chalumeau (c'est peut-être le Dieu Pan) on voit un bas-relief avec un petit temple et les Divinités tutélaires de Palmyre, Aglibolus et Malacbélus, peut-être le Soleil et la Lune, avec une inscription grecque et palmyrienne, monument de l'année de l'ère vulgaire 235 environ, transporté ici de la *Villa* Giustiniani et illustré par le P. Giorgi dans le IV. Tome du Musée Capitolin. On observe ensuite la petite statue d'un Philosophe inconnu, représenté en vainqueur tenant la palme en main ; un Archigallus, ou prêtre de Cybèle, en bas-relief, trouvé en 1736 à Civita Lavinia, reconnu pour tel, et savamment commenté par Monsig. Dominique Giorgi : une petite statue assise de Sérapis : un fragment d'ornement au dessus de la porte ; une autre petite statue de Pluton avec le Cerbère, trouvée en 1812, dans les Thermes de Tite, sur un cippe, avec une ancienne inscription en forme de dédicace au Dieu Sylvain :

une statue avec la toge, de haut relief, et rongée, attachée au mur et placée au dessus d'une inscription de P. Nummius Bassus : deux disques avec les portraits, vus de profil, en bas-relief, de Poppæa et de Néron : ensuite deux chapiteaux enchâssés dans le mur et un bas-relief sur ardoise, ébauché, représentant un objet inconnu.

En revenant au portique, et au grand escalier, on voit, enchâssés dans le mur, en 26 planches, les fragmens en marbre du plan de l'ancienne Rome, exécuté sous Septime Sévère et Caracalla, trouvé dans le temple de Rémus et Romulus près de l'Eglise des Ss. Côme et Damien : vingt de ces fragmens ont été expliqués par Bellori et placés ici par Benoit XIV. Les six autres ont été illustrés par Amaduzzi sous Clément XIII. Les édifices antiques, qui sont ici les plus reconnaissables, sont les portiques d'Octavie et le Théâtre de Pompée. On voit sur le palier de l'escalier, dans deux niches, la statue de Faustine Mère sous la figure de la Pudicité, et vis-à-vis, celle de Junon Lanuvine ; au dessous, deux bas-reliefs de chasses et animaux avec d'autres fragmens d'un style médiocre.

Parvenus à la Galerie, nous observerons au dessus de la porte en face, une inscription en l'honneur de Pie VII, et ensuite sur les murs, dans douze cadres, toutes les inscriptions du Colombaire des Affranchis de Livie, trouvées en 1726 bien au delà de l'Eglise de *Domine quo vadis*, sur la voie Appienne : elles ont été expliquées par Bianchini et Gori. 86 au-

tres inscriptions ornent le reste des murailles.

La chambre à droite, en entrant, est appellée *du Vase*, de ce vase antique qui se présente dans le milieu, orné de feuillages : il fut trouvé auprès du tombeau de *Cecilia Metella*. Ce monument pose sur le bord d'un puits trouvé à Nettuno ; il est très précieux à cause des douze divinités qui sont sculptées au tour, dans le plus antique style grec, vulgairement appellé Etrusque. Ces Divinités sont Jupiter tenant la foudre ; Vulcain distingué par le marteau, Neptune par le trident, Mercure par le Caducée et le bélier ; Vesta par le sceptre ; Vénus par le myrthe, Mars par le casque et le bouclier ; Diane par l'arc, Apollon par la lyre ; Hercule par la massue et la peau de lion ; Pallas par l'égide, et enfin Junon, par la petite mitre, et le voile, et parce qu'elle est près de Jupiter. En commençant le tour par le côté des fenêtres, on voit un vase de métal, trouvé au Port d'Anzio, et dont l'inscription faite en points sur le bord, annonce qu'il fut donné par Mithridate Eupator au Collége des Gymnasiarques. Deux petites têtes placées sur deux fragmens de corniche découpée ; un petit buste de Vénus en albâtre, et les petites statues d'Esculape, de Cupidon et d'Hercule, transportées ici de Bevagna en 1812. Tous les bustes et têtes placés sur des gradins entre les fenêtres sont inconnus ; mais quelques uns sont précieux pour l'art, tels qu'un cippe cinéraire dans le bas ; une petite urne ; un autre cippe en marbre, une autre petite urne et un troisième cip-

pe, ayant chacun une inscription. Le petit bronze autrefois doré, tiré du Musée Chigi, est un morceau singulier : il représente Hécate à trois formes, c'est à dire, sous celle de la Lune dans le ciel, sous celle de Diane sur la terre, et sous celle de Proserpine dans les enfers : la demi-lune avec la fleur de l'arbre lotos en tête et des flambeaux dans les mains, distinguent la première ; la couronne rayonnante, le couteau et les serpens indiquent la seconde ; les clefs et les fléaux sont le distinctif de la troisième, couronnée comme la reine des enfers. Suit, enchâssé dans le mur, et sous verre, un fragment de la célèbre table de Troie, étype très singulier par les épigraphes grecques, placées sous des sculptures, et qui a mérité d'être expliqué par les savans Fabretti, Foggini, Heyné et autres ; la matière ressemble à une pâte jettée au moule, et non à une pierre naturelle. L'inscription en métal, qui est en face, présente les petits portraits de Septime Sévère, de Caracalla et de *Julia Pia* : le trépied en bronze, qui fut autrefois dans le Musée Chigi ; les balances avec les poids trouvés près de Tivoli ; le candélabre et les autres métaux placés sous la ramée sont tous antiques et de prix ; le bas-relief qui est dans le mur, vis-à-vis la porte, représente le triomphe de Bacchus conquérant des Indes. Les bustes et les têtes au dessous sont inconnus : la petite statue dans le milieu, de Diane Ephésienne, ayant les pieds et les mains en bronze, a aussi appartenu au Musée Chigi : le buste d'albâtre est celui d'une Isis, portant le

muid sur la tête. On voit par terre entre deux cippes sépulcraux dont un avec le portrait d'un Quintus Fabius, un pied colossal de métal, trouvé près de la pyramide de Caïus Cestius, quand on restaura ce monument : ce pied appartenait à sa statue.

Dans la façade opposée aux fenêtres, on voit le pied d'un trépied d'albâtre fleuri ; ensuite un sarcophage avec des bas-reliefs, offrant la fable de Diane et d'Endymion ; une petite tête de Faune ; un hermès du Dieu Sylvain ; des bustes et des têtes inconnues sur le gradin supérieur, et au milieu d'eux, une petite Diane Ephésienne. Viennent au dessous deux hermès, un buste de Julia Mæsa, un de Tite Flavius, un de personne inconnue ; un autre de l'Empereur Macrin, un Terme colossal ; le buste d'Agrippine mère de Néron ; un autre de Junon ayant le Diadème ; un de Julie Sabine semblable à celle du Vatican ; de Septime Sévère et un Terme de Bacchus couronné de pampres. Suit un cinéraire et un buste à deux faces ; une autre petite urne qui était anciennement dans la *Villa* Panfili, d'assez mauvaise sculpture, mais pleine de goût et d'érudition mythologique et allégorique. L'ouvrier, suivant les conventions de la représentation, ignorant peut-être les idées philosophiques qui les produisirent, exprima son sujet avec toutes les particularités caractéristiques.

Commençant par la droite, les figures nues d'un homme et d'une femme sous un arbre, indiquent le sujet qui est le cours de la vie humaine, c'est à dire le tems que l'âme passe

dans le corps ; ce qui est exprimé par le concours des quatre élémens, le feu représenté par la forge de Vulcain ; la Terre sous la forme d'une femme assise avec la corne d'abondance ; l'eau sous la figure de l'Océan distingué par le gouvernail et le *pistrix*, et enfin l'Air sous la forme du vent qui souffle dans une trompette : l'Amour et Psyché, qui s'embrassent au milieu des élémens, dénotent que leur union, figurée dans l'Amour, se perfectionne avec celle de l'âme, représentée par Psyché. Dans le haut le quadrige du Soleil, vêtu presqu'en Apollon Cytarède comme dans l'arc de Constantin, figure l'Orient, en offrant en lui le principe de la vie de l'homme, que l'on voit dans le bas, formé par Prométhée assis, qui en a fait le modèle en terre, auquel Pallas introduit une âme symbolisée par un papillon qu'elle lui met sur la tête ; l'homme, animé, accompli et vivant, parait par ce moyen, debout par lui-même, sous un arbre de glands, symbole de la nourriture et des moyens de sa subsistance : les trois parques dans le haut, l'une tenant la quenouille, en file le destin, que celle du milieu trace sur le globe : puis la troisième, près de l'horloge, indique qu'il est parvenu à son terme, exprimé dans le haut, par le char de la Lune, qui figure l'Occident, et dans le bas, par le génie du sommeil qui éteint la torche sur la poitrine de l'homme étendu par terre, et qui le représente expiré ; il ne reste à son corps que l'honneur du tombeau, figuré par une guirlande que le génie tient de la main gauche. Toutefois l'âme, représentée par le

papillon, libre du corps, s'envole près de Némésis, ou Adrastie, c'est à dire la Justice, qui assise, examine, dans le livre ouvert, le mérite et le démérite des actions : si elles sont trouvées dignes de récompense, elles élèvent l'âme au séjour des bienheureux, suivant que l'indique la figure de Mercure qui transporte en l'air Psyché ; mais si les actions de l'homme sont dignes de châtiment, elles la retiendront sur la terre qui, pour la seconde fois, parait personnifiée dans la femme couchée, ayant la corne d'abondance sur la tête : il doit subir les peines méritées, représentées du côté où Prométhée est enchaîné à un rocher, et dévoré par un vautour, jusqu'à ce qu'un Hercule le délivre du Caucase, montagne personnifiée ici dans une figure assise sur la cime d'un rocher, suivant l'usage qu'avaient les anciens de représenter ainsi les montagnes. On a gravé sur le couvercle de la petite urne un jeune homme couché sur un lit, tenant deux pavots de la main droite, symbole du sommeil, et auprès de lui, deux génies et un chien pour compagnie : ce jeune homme doit naturellement représenter le personnage enseveli.

On voit au dessus, enchâssée dans le mur, une mosaïque antique en petites pierres dures, représentant quatre colombes qui boivent dans une tasse : on la trouva dans la *Villa* Adrienne, et l'on prétend que Pline en a fait mention, ou que c'est au moins une copie prise de l'original à Halicarnasse. Monsig. Furietti, qui en était possesseur, en a donné l'explication ; et ce morceau a pris le nom de *Colom-*

bes de Furietti. Clément XIII l'acheta ensuite et la fit placer ici. Un hermès double finit cette facade. Les bustes et les têtes sur les gradins de la façade suivante sont inconnus ; et le complément de cette chambre est un cinéraire bien sculpté, présentant une inscription.

En sortant de la galerie, on trouve quatre bustes dont un inconnu, et non commun, puisqu'il a une main ; les autres sont ceux de Faustine Mère, de M. Aurèle, et de Septime Sévère ; ensuite la belle petite statue, trouvée à Tivoli, représentant une Euterpe, et au dessous, deux fragmens de pieds, de grandeur colossale ; en face, un lion de grandeur naturelle entre deux demi-figures, l'une inconnue et l'autre de Junon : au dessus un bas-relief représentant un personnage couché, à demi-nud, sur un lit avec une bourse à la main droite, et un livre presqu'ouvert à la gauche, appuyé sur les genoux d'une femme assise au devant. A sa gauche est un jeune homme debout qui indique les sceaux des tablettes d'un testament, et une image couverte d'un bouclier, qui semble suspendue au mur ; c'est peut-être un de ses ancêtres. On croit que c'est le monument du Testateur. Vient la statue de Cupidon tendant un arc : il provient de quelque bel original, car il est répété ailleurs, et même dans le Musée Chiaramonti. En face est un petit Faune. Puis deux bustes, l'un de Silène, l'autre de Pompée, placés sur deux cippes avec des inscriptions sépulcrales ; la statue d'Apollon avec la lyre, qui probablement fut, dans l'origine, le *Sauroctonus*, c'est à

dire, tueur de lézards, comme ceux de la *Villa* Albani, et du Musée Pio-Clémentin : ensuite un buste dit de Cécrops, Roi d'Athènes, et vis-à-vis, un autre buste, qu'on croit être celui de Caton l'ancien. Puis un groupe qu'on prend, mais avec peu de fondement, pour celui d'Agrippine et Néron enfant : En face une Bacchante yvre, accroupie, ayant un vase en main, orné de pampres : elle fut trouvée sur la voie *Numentana*. Suit un bas-relief en fragmens, enchâssé dans le mur, représentant la figure d'un Apollon étrusque, tenant la lyre en main, et ayant une tête moderne qui le défigure : au dessous est un petit buste d'un enfant riant, qu'on prend pour Bacchus, tiré d'un mur près de l'arc de Constantin en 1747, et vis-à-vis un buste avec le nom antique d'un Marc-Aurèle, personnage inconnu. Suit la statue à demi-nue d'une femme également inconnue, et dans le bas, la tête d'un Faune riant ; la statue d'Hercule enfant qui étouffe deux serpens ; une belle tête de Pâris avec le bonnet phrygien, placée sur un sarcophage, sur lequel est sculpté l'enlèvement de Proserpine par Pluton accompagné de Junon, de Diane, et aidé par Minerve : Mercure, la Victoire, et Hercule sont aussi spectateurs de cette entreprise, et l'on y voit Cérès montée sur un char, traîné par des dragons, cherchant avec des flambeaux en main, sa fille égarée, et parcourant toute la terre, qui ordinairement est représentée au dessous couchée tenant la corne d'abondance. Sur le côté droit de l'urne, deux nymphes cueillent des

fleurs dans une corbeille, et indiquent l'occupation de Proserpine au moment où elle fut enlevée. Dans le côté gauche, on voit Mercure qui, par ordre de Jupiter assis sur son trône, accorde la fille enlevée, aux voeux de Pluton, Le cinéraire en face est tout orné de beaux petits génies et de masques : il est placé sur une base avec une ancienne inscription. Des deux bustes suivans, on veut que l'un soit celui de Marcus Brutus, placé sur le cinéraire d'un cocher, représenté sculpté entre deux chevaux ses favoris, Hirpin et Aquilon, dont les victoires remportées à la course sont notées à leurs côtés: l'autre buste est celui de Lucille. Vient la statue de Psyché : elle tombe par terre, regardant l'Amour qui la fuit : elle était autrefois dans la *Villa* d'Est à Tivoli : vis-à-vis est celle d'un petit Faune. Suit une belle tête colossale de M. Agrippa, gendre d'Auguste, et une autre de Niobé mère : la statue (copie antique) d'un Discobole de Myron en bronze, restaurée par Monot, comme un Gladiateur, ou combattant abattu, parceque les statues entières du même sujet n'étaient pas encore connues ; nous en avons vu une pareille, dans la petite rotonde du Musée Pio-Clémentin : en face est un vase avec des figures bacchiques ; puis la tête colossale de Junon, et vis-à-vis une tête de Vénus. On trouve ensuite les statues d'un fils et d'une fille de Niobé, l'une vis-à-vis de l'autre : un buste de Jupiter, qui était autrefois dans le palais Valle, et maintenant placé sur un autel dédié à Pallas, de bonne sculpture, mais endomma-

gée par le tems. Dans la façade vis-à-vis on observe différents instrumens de prêtres, de sacrifices et d'arts mécaniques ; à la droite est un sacrifice à Pallas, et à la gauche du spectateur, un prêtre, quatre Vierges Vestales qui soutiennent en l'air le *Palladium* : en face une tête d'Ariadne ; puis la statue de Diane Lucifère trouvée hors la porte S. Sébastien ; dans le bas, un hermès bacchique barbu ; une petite statue couchée d'un fleuve que l'on prend pour le Nil, sans qu'elle en ait aucun symbole, et un autre hermès bacchique, posés sur un sarcophage où l'on voit Bacchus enfant sur le sein d'Ino sa nourrice : le même Bacchus qui, près d'une vigne, est reconnu pour le Dieu du vin, et au milieu, le jeu de cloche-pied dans lequel deux Faunes sautent sur une outre ointe et gonflée. Ce marbre fut trouvé à Nepi en 1746. Viennent après un cinéraire rond, fait en forme de vase, le buste de Scipion l'Africain ; un autre buste inconnu ; la statue assise d'un Consul, et vis-à-vis, celle d'une Cérès. Puis les têtes d'Antinöus, et de Vénus plus grandes que nature ; la statue assise demi-colossale, qu'on prétend être celle de Julie Mæsa, trouvée l'an 1817 sur la voie Appienne, à droite dans la vigne Moroni près le *Domine, quo vadis* hors la porte S. Sébastien au milieu d'un sépulcre, avec une urne de grand relief, reduite en pièces, présentant une chasse de l'Empereur Alexandre Sévère : Vis-à vis est une statue qu'on prétend aussi, avec peu de fondement, être celle de Trajan Dèce. On observe ensuite un hermès de Jupiter Ammon,

une tête de Bacchanale, la statue de Cérès, et vis-à-vis, la Muse Melpomène assise, qu'on reconnait pour telle à ses brodequins très hauts, et improprement destinée à représenter la Muse Erato. On a ajouté, dans ces derniers tems, une lyre et un génie qu'on veut être celui de la musique. Vient la tête, peut-être d'une des filles de Niobé, une autre de Tibère; puis une statue de Bacchus; celle d'un Jupiter placée sur un autel votif célèbre, sur lequel est sculpté le Vaisseau qui porta à Rome la mère phrygienne ou Cybèle. On voit ensuite les têtes de Jupiter, d'Auguste, d'Adrien avec un buste de différents albâtres, et un autre buste inconnu de femme, ayant une main enveloppée dans un manteau. Puis la tête de Caligula, un buste assez beau de Marc-Aurèle jeune; à côté, la statue cuirassée du même Empereur; un buste de Trajan, la tête d'un Silène; le buste de Domitius Ænobarbus père de Néron, et enfin la prétendue tête de Caracalla, mais plus vraisemblablement de Géta. D'ici on passe à la

SALLE DES EMPEREURS.

Une série la plus complète de bustes d'Empereurs, disposés sur deux gradins, a donné le nom à cette pièce. Autour de ses murailles sont enchâssés des bas-reliefs qui, à commencer par ceux qu'on a placés au dessus de la fenêtre vis-à-vis de la porte, représentent quelques génies qui forment un triomphe de Bacchus enfant, et à côté quelques courses de

cirque sur des chars. Ensuite Bacchus monté sur un tygre au milieu de ses compagnons ; la chasse du Sanglier Calydone avec Méléagre et Atalante, d'antiquité douteuse ; un combat de bêtes et autres figures de différents sujets mêlées ensemble, la façade d'un sarcophage *érudit* sur lequel les neuf Muses sont sculptées, c'est à dire Clio, avec un livre comme la Muse de l'histoire, Thalie, de la Comédie, avec la houlette et le masque : Therpsicore, Muse des danses sacrées et de la poésie lyrique, distinguée par l'ajustement de sa tête, ajustement propre à Sapho : Euterpe présidant au son des instrumens à vent, en habit de théâtre, et tenant deux fluttes : Polymnie toute enveloppée d'un manteau, ayant le menton appuyé de manière à ne pouvoir parler, comme Muse du silence, de la mémoire et de la pantomime : Calliope avec les tablettes, Muse du Poème héroïque : Erato, en habit de théâtre ayant la Cytare, simbole de tous les instrumens à cordes ; Uranie, Muse de l'Astronomie distinguée par le globe et le rayon, et Melpomène avec le masque en forme de casque et les brodequins très élevés comme la Muse de la Tragédie. Les côtés de ce même sarcophage représentent dans le milieu du mur suivant, Socrate assis, raisonnant avec la Philosophie, et Hérodote avec l'Histoire, qui lui présente un livre. De l'un et de l'autre côté, deux bas-reliefs : celui d'Andromède délivrée par Persée, trouvé dans les fondations du palais Muti, et celui d'Endymion qui dort, et qui a été découvert sur l'Aventin, tous deux de

quelque prix, à cause de la sculpture et de leur dimension. Sur la porte est un tableau votif à Mercure, à Hercule et aux Nymphes, représentées au moment de l'enlèvement d'Ila; au dessous d'elles est un fleuve couché, puis les trois Graces, symbole de la faveur reçue qui fut peut-être celle d'avoir évité, par un vœu, de se noyer dans la mer.

Venant aux bustes, le premier est celui de César; puis on voit ceux d'Auguste, de Marcellus son neveu, la tête de Tibère sur un buste d'albâtre; ceux de Drusus son frère, d'*Antonia* la jeune, sa femme, de Germanicus leur fils, d'Agrippine, femme de ce dernier; de Caligula leur fils, en basalte verd; de Claude; de Messaline sa cinquième femme; d'Agrippine la jeune, sixième femme de Claude; de Néron fils d'Agrippine, un autre de Néron dans un âge plus avancé, avec de grandes restaurations; celui de Poppée, sa seconde femme; de Galba, d'Othon, de Vitellius; de Vespasien sur un buste d'albâtre fleuri; ceux de Tite son fils, et de Julie sa fille; de Domitien, de *Domitia* sa femme, de Nerva, douteux; de Trajan, de Plotine sa femme, de Marciane sa sœur, de *Matidie* fille de cette dernière, d'Adrien, le premier des Empereurs qui ait porté la barbe longue; un autre semblable; la tête de Sabine sa femme sur un buste d'albâtre; ceux d'Ælius César et d'Antonin le Pieux, fils adoptifs d'Adrien; les bustes de Faustine, femme d'Antonin; de Marc-Aurèle Jeune, un autre du même, plus âgé; celui de Faustine la jeune, sa femme; ceux d'Annius Vérus, de

Lucius Vérus, la tête de Lucille sa femme sur un buste d'albâtre ; ceux de Commode le jeune, de Crispine sa femme, de Pertinax, de Dide Julien, de *Manlia Scantilla*, sa femme, de Pescennius Niger ; de Claude Albin ; la tête de Septime Sévère sur un buste d'albâtre ; un autre buste du même ; ceux de Julie *Pia* seconde femme, de Caracalla, de Géta son frère, de Macrin, la tête de Diaduménien, sur un buste d'albâtre, semblable à l'agate ; le buste d'Héliogabale, la tête d'*Annia* Faustine sa troisième femme, sur un buste de marbre violet : ceux d'Alexandre Sévère, de Maximin, de Maxime, de Gordien l'Africain ; la tête de Gordien fils, sur un buste d'albâtre, avec une cuirasse de lumachelle ; ceux de Pupien, de Gordien Pie, de Philippe le Jeune, de Trajan Dèce, de Quintus Hérennius son fils aîné, d'Hostilianus son jeune fils, de Trébonianus Gallus, de Volusianus, un autre semblable ; celui de Gallien, un autre semblable, ceux de *Salonina* sa femme, de Saloninus son fils, de Marc-Aurèle Carinus avec son nom écrit, et enfin un Bacchus indien, placé ici comme un Julien l'Apostat.

On prétend que la statue assise au milieu de la chambre, est celle d'Agrippine mère de Néron : mais la tête est rapportée, et ne parait point avoir été exécutée dans ces beaux tems. Il existe hors de la fenêtre une horloge antique des plus communes ; elle est placée à une exposition convenable. De cette pièce on passe à la

CHAMBRE DES PHILOSOPHES.

La collection des hermès qui sont dans cette pièce, étant formée, pour la plûpart, de Philosophes, lui a fait donner le nom de Chambre des Philosophes. On y observe, comme dans l'autre, différens bas-reliefs enchâssés dans les murs ; ceux d'en haut représentent plusieurs instrumens de sacrifice et des symboles de Neptune, qui formèrent la frise d'un temple, près duquel on a érigé l'Eglise de S. Laurent hors des murs. A côté est un griffon, une chimère, et en face, deux génies à cheval. Dans le second tour, on voit au dessous de la porte d'entrée, quelques Divinités défigurées par les restaurations : un Faune suivi des trois Saisons, style étrusque : Au dessous on lit le nom d'un Callymaque ; on voit un sacrifice à Hygie, en rouge antique ; une Victoire sur un char suivie de figures portant des trophées ; une Hygie en présence d'Esculape assis : le cadavre d'Hector porté au bucher avec Andromaque et les Troyennes en pleurs et consternées ; une autre semblable pompe funèbre de militaires ; la muse Callyope avec Orphée devant la statue d'Apollon, sujet qui n'est pas bien expliqué ; une Diane chasseresse ; la soi-disant Spintria qui a plusieurs restaurations ; la mort de Méléagre, et tout ce qui est relatif à son histoire ; une femme qui joue avec un chat ; et un batelier passant sous un pont pour se rendre à un Temple, et qui entre dans un port.

Quoique tous les noms de ces hermès, et de ces têtes ne soient pas indubitables et certains, toutefois sans entrer dans cette question, et sans chercher à refuter les opinions contraires, nous nous bornerons à citer la dénomination que l'on continue à leur donner; et commençant à la gauche de l'entrée par le gradin supérieur, nous observerons d'abord Virgile, puis deux têtes d'Héraclite, trois de Socrate: Alcibiade son élève, grand Général Athénien, Carnéade avec un nom grec, mais douteux; Aristide, une des têtes si nombreuses que l'on donne à Sénèque, maître de Néron; sept têtes de Platon, dont trois, quoiqu'avec un nom qui n'est point antique, sont comme les quatre autres, des *Bacchus* barbus ou Indiens; Théophraste; l'Empereur Marc-Aurèle surnommé le Philosophe; le cynique Diogène; Archimède, célèbre mathématicien de Syracuse, vu de profil et en bas-relief; Thalès l'un des sept sages de la Grèce; Asclépiade avec son vrai nom antique. Théon, Apuléius, Pytagore, Géron avec son nom gravé dans des tems modernes. Posidonius Architecte; Aristophane Poète comique grec, Démosthène, Térence poète comique latin; deux têtes de Pindare; Aulus Persius Flaccus; Anacréon, Hyppocrate; Aratus; deux têtes de Démocrite ressemblant plus à l'esclave nud qui porte de la main gauche un vase avec des poissons, et qui est placé dans la galerie supérieure du Musée Vatican: trois têtes d'Euripide, Poète tragique grec: quatre d'Homère; une tête avec un casque que l'on prend pour une Aspasie qui

ne ressemble point à la véritable qu'on voit au Musée avec son nom écrit ; Cléopatre, Aristomaque, deux Sapho, Léodamas ; trois têtes de Lisias orateur célèbre ; Isocrate, Marc Mœsius Epaphrodite, l'historien Hérodote ; deux têtes de Thucydide ; Epicure ; un hermès double de ce même Epicure et de Méthrodore, avec leur nom antique ; un troisième Epicure, Pythodore, Aristote, Agathon ; deux *Massinissa*, Antisthène, Junius Rusticus, deux têtes données à Julien l'Apostat, Cicéron, trois Apollonius de Thiane, Architte Tarentin et Gabriel Farne, célèbre homme de lettres, par Michel-Ange. Il y a en outre, à côté des fenêtres, sur deux gradins, dix-sept portraits, mais tous inconnus.

La petite statue de métal qu'on croit représenter un Camille, (c'est à dire un de ces jeunes gens qui servaient aux sacrifices romains) et qui existait auparavant dans le palais des Conservateurs, a été transportée ici par ordre de Pie VII en 1816 ; elle est placée sur un autel triangulaire dans les côtés duquel sont gravées les figures de deux Faunes et d'une Bacchante. On passe maintenant au

SALON.

Cette pièce est décorée de deux colonnes de la Porte Sainte et de 38 bustes inconnus, dont onze ont été ajoutés en 1813 : ces derniers sont de peu de valeur en comparaison de la respectable collection de statues qui est dans ce salon, et qui ne le cède à aucune autre :

mais nous n'en donnerons maintenant qu'une idée en commençant à la droite de l'entrée. La première statue est une Minerve avec l'égide sur la poitrine, plus grande que nature. Suit une des Muses ayant des plumes sur la tête, allusives à la Victoire remportée sur les Syrènes; un groupe de Mars et de Vénus qui sont des portraits de romains inconnus, trouvé dans l'Isle sacrée; une Amazone blessée au dessous du sein droit; une autre bandant son arc, plus grande que nature; une troisième également blessée; une Vénus nue, de grandeur naturelle; un Apollon, une Hygie; ensuite un Harpocrate, Dieu du silence avec une fleur du lotos sur la tête, très belle statue trouvée dans la *Villa* Adrienne, en 1744; la statue plus grande que nature, d'un Affranchi appellé Polytime, (peut-être célèbre par son habileté à la chasse) trouvée près des murs de la Porte Latine en 1747: Diane chasseresse, qui n'est pas *succincta*, prenant une flèche dans son carquois; le buste colossal d'Antonin le Pieux; la statue plus grande que nature, qu'on prend pour la Clémence; une Muse, statue fondue pour ainsi dire dans les restaurations modernes; une autre qu'on prend pour Hécube, femme de Priam, ayant une tête moderne, vulgairement appellée la *præfica*, ou la pleureuse, nom donné aux femmes qu'on payait pour accompagner les funérailles; un soi-disant Pancracias, statue louée aussi par Winckelmann, plus vraisemblablement un Mercure représenté, comme le Dieu du nombre, dans l'action de jeter le sort avec la main droite: Ptolomée Roi d'Egyp-

te, statue de grandeur naturelle : Isis caractérisée par la fleur du lotos qu'elle a sur la tête, et par son manteau noué sur la poitrine, figure rare et élégante. Hercule presque colossal avec les pommes dans la main gauche et la massue dans la droite, statue de bronze doré, trouvée sous Sixte IV, entre le grand Cirque et l'école grecque, près le *Forum Boarium* et l'*Ara Maxima*, placée par les ordres de ce Pontife dans le palais des Conservateurs, et transportée ici en 1816 ; cette statue couronnée d'olivier et disposée de manière à pouvoir être ornée d'enseignes triomphales à l'occasion d'un triomphe, peut être prise pour l'Hercule vainqueur ou triomphateur antique de cette contrée : elle est placée sur un autel antique dédié à la Fortune qui y est représentée assise avec un gouvernail, et la corne d'abondance, symboles répétés sur les côtés avec le caducée, simbole de la paix ; une statue voilée sous la forme d'une Vestale qui par les traits ressemble à Julie *Pia*, femme de Septime Sévère ; une statue avec la toge, plus grande que nature, qu'on croit de C. Marius ; cela est contredit par l'écrin qui est à ses pieds et par sa tête qui est moderne. Adrien nud, avec le bouclier sous la forme d'Achille, trouvé à Ceprano, et auquel on a ajouté, dans ces derniers tems, le *parazonium* : la statue nue d'un Athlète ; Lucille, épouse de Lucius Vérus, sous la forme de Cérès ; Auguste nud, statue au dessus de la grandeur naturelle ; le buste colossal de Trajan portant une couronne civique de chêne, et dans le milieu un camée

avec l'aigle ; Minerve armée d'une lance et d'un bouclier, transportée ici de la *Villa* d'Est à Tivoli ; Apollon Pythien avec la lyre et le trépied, statue demi-colossale, et un beau Faune qui a appartenu à la Maison Cavalieri.

En nous retournant maintenant vers les monumens rares, placés en ligne dans le milieu, le premier est la statue d'un Jupiter, tenant la foudre, de gris noiré antique, placée sur un autel rond où l'on a sculpté tout-autour les figures d'Apollon, de Diane, et de Mercure, de style étrusque: l'une et l'autre ont été trouvées au Port d'Anzio avec l'Anubis dont il a été parlé. Vient l'un des deux Centaures de gris noiré antique, découverts tous les deux dans la *Villa* Adrienne à Tivoli, et possédés autrefois par le Card. Furietti, ouvrages célèbres d'Aristée et Papia, sculpteurs *Aphrodisienses*, qui y placèrent leurs noms sur la plinthe. Celui-ci représente un Centaure jeune, vaincu par l'amour qui le montait, dont il ne reste que la trace, qui est encore sur celui du Vatican. Au milieu est un Hercule enfant, en basalte verd, trouvé sur le mont Aventin, dans la vigne Massimi, et acheté par le Sénat deux mille écus romains (10,700 francs) ; statue colossale, placée sur un autel antique, d'excellent travail : On voit sculpté sur les quatre faces, Jupiter naissant de *Rhéa* qui est assise au moment de l'accouchement ; le secret qu'on en fait à Saturne auquel elle présente à dévorer une pierre emmaillottée: l'éducation du même Jupiter, nourri par la chèvre Amalthée, en présence de deux Coriban-

tes, avec l'Isle de Crète personnifiée ; et enfin Jupiter assis sur un trône au milieu des Divinités de premier ordre, qui le reconnaissent pour leur souverain, et lui font la cour. Vient ensuite l'autre Centaure de même marbre, et des mêmes Artistes, que son pendant décrit ci-dessus. Celui-ci est vieux, privé du génie de Bacchus qui était sur son dos, et qui peut-être le tenait enchaîné, avec la férule en main, indiquant ainsi qu'il l'avait dompté ; car suivant les Mythologistes, c'est par le vin que fut détruite cette race indomptable et féroce : il est vrai qu'il ne reste que la trace du génie ; mais on voyait celui-ci sur le Centaure de la *Villa* Pinciana, de manière à ne pas en douter : enfin le dernier monument est un Esculape en gris noiré antique : il est placé sur un autel au devant duquel on voit six figures sculptées faisant un sacrifice : elles représentent deux jeunes gens nuds en héros, deux femmes, dont une voilée près de l'autel, et deux prêtres également voilés, portant une espèce d'*Acerra* où était l'encens pour le sacrifice. On prétend que les deux Victoires, qui soutiennent l'écusson de Clément XII, ont été enlevées de l'arc qu'on donne à Marc-Aurèle, et qui fut détruit, en 1662, pour aligner la rue du Cours ; mais elles paraissent entièrement retouchées, et même faites à neuf. On entre maintenant dans la

CHAMBRE DU FAUNE DE ROUGE ANTIQUE.

Cette chambre prend son nom de cette belle et rare figure qu'on observe dans le milieu ; et elle a, comme les autres, ses murs inscrustés de plusieurs savantes inscriptions, parmi lesquelles on en distingue une en métal, qui n'est point entière, et contenant les privilèges accordés par le Sénat à l'Empereur Vespasien; inscription connue sous le nom de loi royale, commentée par tant de plumes savantes : elle a été transportée ici de S. Jean de Latran : les bas-reliefs enchâssés représentent, en commençant au dessus de la porte, les triomphes de l'Amour sur Mercure, Diane, Bacchus et Apollon dont il porte les distinctifs sur un char comme les dépouilles de son triomphe ; puis la forge de Vulcain, un sarcophage avec le portrait d'une défunte, les génies des Saisons et la vendange ; un soldat originaire de la Dace ; une promenade par mer où l'on voit des Néréides et des monstres marins : six autres façades d'urnes sépulcrales avec des figures et des inscriptions.

En commençant par la façade à la droite de l'entrée, on observe un Hercule Thermal, couvert d'une peau de lion ; puis sa tête colossale placée sur un autel dédié à Neptune, qu'on y voit sculpté nud, avec le trident ; une petite statue de Diane chasseresse, transportée ici en 1815 ; la tête colossale de Bacchus sur un autre autel semblable, consacré à la Tranquillité, indiquée par un vaisseau qui traverse paisible-

ment la mer; un hermès d'Hercule sur un troisième autel, dédié aux Vents dont un sculpté souffle dans une limaçon de mer: les trois autels susdits ont été trouvés au Port d'Anzio. Enfin un hermès Termal de femme habillée que le nom grec annonce être *Aelia Patrofila*. La façade suivante a sur un cippe le buste de Céthégus, placé par son fils Graccus; puis la tête d'un jeune homme qui pourrait bien être un Méléagre; une tête de haut relief, que l'on croit celle de Thydée, parce qu'elle est couverte d'une peau de sanglier: une autre tête de Junon *sospita*, également couverte d'une peau changée en un ornement antique qui manque, et qui y avait été appliqué avec une cheville en fer qu'on y voit encore; il restait seulement derrière une espèce de coiffe; une urne sépulcrale de quelque prix, sur laquelle on voit, élégamment sculpté, Endymion endormi, ayant près de sa tête, un sommeil personnifié avec les aîles de papillon, et plus haut, le m... Latmus assis, ceint de la peau d'un taureau; Diane, descendue de son char, s'approche d'Endymion, guidée par les Amours qui lui découvrent le pasteur endormi; l'un d'eux porte le flambeau, l'autre retient les coursiers du char, d'où descend la Déesse. Au devant des chevaux est une des heures, aîlée, qui tient en main une guirlande de fleurs pour la donner à manger aux coursiers célestes: dans le haut, au dessus de ceux-ci, et plus loin, est la nuit personnifiée qui sort d'entre les serres d'une écrevisse: un vieux pasteur assis s'occupe au milieu de ses brebis, des travaux

champêtres et de la garde de son troupeau dispersé sur la montagne, au sommet de laquelle on voit l'autel de Pan. Ici Diane parait de nouveau sur le point de partir, remontée sur son char : car déjà *Leucothéa*, ou *Matuta*, ou le point du jour, s'élevant de terre, et sortant sa tête de son voile, la prévient que la lumière va paraître, tandis que Lucifer portant un flambeau allumé, précède ses chevaux. Ainsi l'idée et le travail de ce sarcophage en forment un monument des plus excellens : le couvercle n'en est pas moins savant. On observe sur le milieu, Pluton avec Proserpine assis sur le trône ; un petit amour leur offre des dons ; et Mercure s'avance vers eux pour conduire l'âme de la défunte, qui de l'autre côté silencieuse, triste et toute enveloppée dans ses linceuls, s'approche de Pluton. A la droite les trois Parques, occupées de leurs fonctions respectives, sont suppliées par deux époux à deux qui implorent leur compassion. A gauche, ces deux mêmes époux, assis sur le lit nuptial, semblent se réjouir de la grace qu'ils ont obtenue, si toutefois ils n'expriment pas leur séparation, ce qui parait moins probable. On trouva ce monument, pendant le règne de Clément XII, en rétablissant l'Eglise de S. Eustache, là où est présentement le maître autel : il aura probablement servi, dans l'ancienne Eglise, à la conservation des reliques. Vient ensuite un buste inconnu posé sur un autel d'Isis dont on voit, en face, le panier mystique, et Harpocrate sur le côté droit, le Dieu Anubis sur le gauche, et derrière différents instru-

mens de sacrifice : on le trouva en creusant les fondations de la Bibliothèque *Casanatensis*, vis-à-vis du Collége Romain, là où étaient anciennement l'Isée et le Sérapée, ou le lieu sacré de la réunion de plusieurs Divinités Egyptiennes, environné de murailles : ce monument a été illustré par Oliva. Puis on trouve un génie qui joue avec un masque de Silène ; la petite statue d'une Minerve ; une autre de grandeur naturelle indiquant l'Innocence ; celle d'une *Léda* avec le Cygne, et tenant sa robe levée pour défendre celui-ci contre l'aigle, sujet assez commun ; une autre petite statue de Mars avec la tête peut-être d'un Achille, et une autre semblable d'Isis, sous une tête rapportée de Junon. Dans la façade suivante on voit un enfant jouant avec un cygne, trouvé dans le chemin de Ste. Croix en Jérusalem, posé sur un autel dédié au Soleil, dont on voit le buste avec la tête rayonnante sur un aigle : à la droite sa figure est portée sur un char traîné par quatre hyppogriphes avec la Victoire qui la couronne ; et à gauche, la demi-figure de Saturne voilée avec une faulx en main, symbole du tems. Ensuite un buste inconnu, puis une tête d'Ariadne, le masque colossal du Dieu Pan, et une autre tête de la même Ariadne qui a, ainsi que la précédente, les yeux rapportés et d'une matière différente. Le sarcophage sur lequel posent ces trois têtes, est aussi, comme celui qui est vis-à-vis, d'un travail excellent et très-bien conservé, quoiqu'il soit du plus haut relief. Il représente la défaite des Amazones par Télamon qui de sa pro-

pre main ; tua Ménalippe sœur d'Antiope leur Reine : ce fut ainsi qu'il détruisit sur la terre une armée de femmes qui faisait honte aux hommes : combattue d'abord par Hercule et par Thésée avec la massue, cette armée fut ensuite détruite par Télamon, non sans effusion de sang : les incidens de cette bataille y sont différemment exprimés : on y observe des groupes assez beaux, et plusieurs de ces guerrières étendues par terre et foulées aux pieds, tandis que sur le couvercle, on voit différentes figures de ces prisonnières vaincues et enchaînées ; enfin un buste qui ressemble beaucoup à Adrien et sur le pied duquel est écrit LATV.

Le Faune de rouge antique qui tient dans ses mains une grappe de raisin, la houlette, le chalumeau, ayant à ses pieds un panier plein de raisins et une chèvre, est d'un travail excellent, et d'une matière assez rare ; il a été tiré de la *Villa* Adrienne où il formait peut-être le pendant de celui qui est au Vatican. Il est placé sur un cippe antique ou autel de marbre dédié par Scipion Horphyte (Augure vivant peut-être sous Antonin le Pieux) à Jupiter Sérapis, pour accomplir un vœu : les sculptures en sont élégantes, mais on ne sait de quel tems. On voit de front un guerrier couronné de laurier, monté sur un taureau ; il semble répandre des fruits sortis d'une corne d'abondance qui en est pleine, et qu'il porte de la main gauche ; une femme, couchée par terre, est tournée vers lui, et semble recevoir ces fruits dans son sein, où un enfant les prend avec une sorte de grâce ; une porte et les murs d'une ville

remplissent le fond. Du côté droit une Victoire érige un trophée en présence de Rome en cuirasse, tenant en main une lance, et assise sur un monceau d'armes, appuyant un de ses pieds sur une proue de vaisseau; il n'a pas été fait mention de cette circonstance dans le dessin du quatrième Tome du Musée Capitolin. Sur le côté gauche la figure de ce guerrier, mais en toge et voilé, est au moment de faire des libations, sur la tête du taureau conduit par un ministre du sacrifice. Si tout l'ensemble n'annonce pas l'érection d'une nouvelle colonie dans un pays d'abord inculte, rendu libre et cultivé à la suite de la Victoire navale de ce personnage Romain, on ne saurait quel autre sujet y reconnaître, et l'inscription ne contredirait pas une telle idée. Il nous reste à voir maintenant la

CHAMBRE DU SOI-DISANT GLADIATEUR MOURANT.

Il y a peu de monumens dans cette pièce, mais ils sont tous classiques et d'un travail excellent. On les a réunis ici depuis qu'ils sont revenus à ce Musée en 1816, par les soins du Pape Régnant, Pie VII. En commençant dès l'entrée à droite, après une belle colonne de noir antique de 14 palmes (9 pieds 7 pouces) ayant au dessus un buste inconnu d'albâtre, on observe la tête de Marcus Brutus sur un bloc de brèche d'Egypte; puis la superbe Vénus nue, sortant du bain indiqué par le vase qui est à ses pieds, statue d'une forme élégante et

de la plus parfaite conservation, trouvée près de la *Suburra* moderne, peut-être dans quelqu'un de ces bains nombreux qui existaient dans ce quartier très fréquenté. Vient la belle Flore, peut-être une Muse, qui a une magnifique draperie, trouvée dans la *Villa* Adrienne l'an 1744. Suit une colonne de bréche d'Egypte surmontée d'un buste antique de différents albâtres et dont la tête est inconnue. On remarque ensuite la statue nue que l'on prend pour celle de l'Antinöus, favori d'Adrien : elle est dans une position la plus simple, la plus naturelle ; les formes surtout sont d'une rare élégance ; puis la colonne d'albâtre, de 20 palmes (13 pieds 9 pouces) trouvée au lieu appellé *la marmorata* près du bord du Tybre ; suit un Faune qu'on croit être fait d'après celui de Praxitèle : il a été découvert dans la *Villa* d'Est : il pose sur un cippe, et porte une inscription : cette statue réunit un caractère gracieux et robuste : sa position de repos est assez naturelle. Sur un trépied formé d'Hippogriphes est placé le groupe d'Amour et Psyché qui s'embrassent avec la plus affectueuse expression ; il fut trouvé sur l'Aventin. On voit ensuite la statue demi-nue de Zénon, chef de la secte des Stoïciens, tenant un livre dans les mains : il fut trouvé dans la *Villa* d'Antonin le Pieux, à *Civita Lavinia* ; la statue d'Apollon Lycius, plus probablement de Delphes, appuyé sur la lyre, ayant un griffon à ses pieds, statue semi-colossale trouvée à la *Solfatara* près de Tivoli où étaient les bains d'Agrippa ; une autre statue demi-colossale prise

pour une Pandore ; mais qui, plus vraisemblablement, est une prêtresse d'Isis, tenant un vase d'eau dans ses mains, parceque c'était l'usage d'en apporter dans les pompes Isiaques. Cette statue est placée sur un autel orné de quatre massues réunies par des *encarpi* ou festons, sous lesquels sont 1.° Hercule qui traîne Cerbère ; 2.° son grand cratère ou tasse, 3.° une truie ornée de bandeaux sacrés ; 4.° son arc avec le carquois. Cet autel, suivant l'ancienne inscription, fut dédié à Hercule Vainqueur l'an 169 de notre ère, et l'on dit qu'il fut trouvé dans la voie sacrée. Une belle tête d'Ariadne d'un travail excellent, puis la superbe figure d'Antinöus représenté comme une Divinité égyptienne, d'un caractère majestueux et bien proportionnée, trouvée dans la *Villa* Adrienne en 1748. On croit que la tête est celle d'Alexandre le grand : d' autres la prennent pour celle du Soleil à cause des sept trous pour autant de rayons, qu' on voit dans le *Strophium* ou couronne ; mais ces trous ont pu être ajoutés quand on voulut en faire le Soleil ; car le premier duvet de la barbe qui parait au menton, ne convient point à ce sujet. Enfin, la Junon demi-colossale, appartenant autrefois à la famille Cesi. Elle est drapée de la plus surprenante manière, et son aspect est des plus majestueux : on l'a représentée comme la Reine des Dieux. Mais c'est dans le milieu de la pièce que se trouve le morceau le plus insigne, et déjà mentionné sous le nom de Gladiateur mourant. La nudité indique que c'est un sujet de l'histoire héroïque, et les

moustaches annoncent un Spartiate qui se trouvant blessé à mort, se soutient sur ses bras, couché sur un bouclier, après avoir abandonné son glaive; il laisse appercevoir sur sa figure qu'il n'a que peu d'instans à vivre. Les deux cornets et la corde qu'il a autour du cou, ne le placent pas dans la classe des héros, mais le désignent peut-être pour un fidèle héraut ayant sacrifié sa vie pour sa patrie qui l'honora d'une statue. Ce marbre appartenait jadis à la maison Ludovisi; et l'on prétend qu'une portion de la base et du bras droit a été restaurée par Michel-Ange Bonarotti. En sortant maintenant de ce Musée on voit en face le

PALAIS DES CONSERVATEURS.

Ce palais est à l'extérieur semblable en tout à celui du Musée: il tire son nom des Conservateurs du Peuple Romain, qui y tiennent leurs assemblées: il est également orné de pilastres Corinthiens, d'un entablement et d'une balustrade avec des statues antiques au dessus. Du portique extérieur égal à celui qui est en face, on parvient par un petit vestibule qui est dans le milieu, à un second portique intérieur correspondant à une cour qui finit dans le fond avec un troisième portique. Ces deux portiques intérieurs sont ornés d'un ordre ionique qui a au dessus, des pilastres d'ordre corinthien, surmontés d'une balustrade.

En entrant, après la porte, on trouve à droite une statue de Jules César, cuirassée et portant la chlamyde, et à gauche une sembla-

ble statue d'Auguste avec une proue de vaisseau à ses pieds, indiquant la Victoire Asiaque de cet Empereur.

Après la première de ces statues, on trouve dans le fond à droite,

L'ICONOTHÈQUE DES HOMMES ILLUSTRES.

Le nombre des bustes des hommes illustres placés dans le Panthéon, étant devenu trop grand, le Gouvernement a jugé à propos de les faire transporter dans un lieu plus convenable. En conséquence, on a choisi ce rez de chaussée du palais des Conservateurs au Capitole: on l'a divisé en huit salles convenablement décorées, mais avec simplicité. On y a placé par classes, tous ces bustes sur des consoles enchâssées dans les murs, et des hermès ont été disposés tout autour sur des tables de marbre soutenues par des jambes de chimères, posées sur le sol.

La première chambre qui sert de Vestibule, présente en face de la porte, une grande pierre sur laquelle on a inscrit, pour le bon ordre, quelques lois qui pourront servir de règle à l'avenir. Elles sont écrites dans un latin qui, s'il n'est pas élégant, est au moins autorisé par le IV. siècle de Rome, et abondant en expressions grecques. Quoiqu'il soit énoncé sur cette pierre, que ce local est destiné aux Italiens illustres, néanmoins pour ne pas en exclure les ultramontains qui, avant ce nouvel établissement, avaient mérité l'honneur d'être

placés au Panthéon, on a destiné à ces derniers ce vestibule, qui contient déjà cinq portraits : ce sont ceux du Poussin, de Mengs, de Winckelmann, d'Angélique Kauffmann et de Mr. Suvée, ancien Directeur et fondateur de l'Académie Royale de France à la *Villa* Médicis sur le mont Pincius.

Comme chacune de ces chambres indique, par des inscriptions sur le mur, la classe à laquelle appartiennent les portraits qu'elle contient; et comme sur chaque buste on a gravé le nom du personnage qu'il représente, l'époque où il a vécu, la personne qui a pris le soin de l'y placer, et souvent le nom du sculpteur qui l'a exécuté, il serait superflu d'en faire ici la description, d'autant plus que cette collection est, de sa nature, susceptible d'augmentations et de variations continuelles.

Mais il ne conviendrait pas de passer sous silence l'inscription en marbre qui est au dessus du buste de l'immortel fondateur, placé sur un bloc de colonne de granit rouge au milieu et en face, pour perpétuer la mémoire d'une si grande munificence : voici cette inscription.

Nous la rapportons tout entière, parce qu'elle exprime noblement les sentimens des amis des Arts pour l'auguste personne de Sa Sainteté.

PIVS SEPTIMVS PONT. MAX.
SCIENTIARVM BONARVMQVE ARTIVM
PATRONVS MVNIFICENTISSIMVS
AD INLVSTRIVM VIRORVM MEMORIAM
QVORVM INGENIO ET OPERIBVS
ITALIA NOBILITATA EST
HONORE CVMVLANDAM
ICONAS
MVSEO CAPITOLINO ADJVNGI
PROPRIAMQVE EISDEM SEDEM
CONSTITVI JVSSIT
PONTIFICATVS SVI ANNO XXI.

En sortant, on observe dans la cour deux pieds et une portion de bras, fragmens en marbre de grandeur colossale, trouvés sur la fin du XV. siècle, près du temple de la Paix et de Ste. Françoise Romaine. Sur le pavé est une guenon ou singe avec une queue, ayant une peau sur le dos en forme de mantelet : une des habitudes de ces animaux, étant de mettre sur leur dos la peau des bêtes qu'ils dévorent : à côté sont écrits en grec les noms des sculpteurs Phidias et Ammonius fils de Phidias, et de l'autre part est une inscription de l'an 159 sous Antonin le Pieux auquel on dédia la statue : Le groupe d'un lion qui déchire un cheval, fort expressif, restauré à ce qu'on dit par Michel-Ange : il a été trouvé à Acquataccio. Au milieu du portique, dans le fond, est la statue de Rome assise sur un piédestal dans lequel est enchâssée la clef d'un arc triomphal, et où l'on a sculpté une province qui pleure ; c'est peut-être la Dace. A ses côtés

on voit deux supèrbes figures de marbre gris noiré, représentant deux prisonniers privés des mains ; elles sont estimées pour la sculpture, le caractère et l'habillement barbare. Les deux figures égyptiennes de granit rouge furent trouvées dans les jardins de Salluste près de la voie *Salara* avec les deux qui sont au Musée Capitolin. On observe dans la cour les fragmens d'un genou, d'une jambe et d'une main de ce colosse dont nous avons déjà parlé ; La tête et la main colossales de bronze qu'on dit être d'une statue de Commode auquel cependant la tête ne ressemble pas ; une autre tête plus grande en marbre, de Domitien, dit-on, mais également peu ressemblante. On a sculpté sur le piédestal qui la supporte, la figure d'une province, et elle est semblable à celle qui, dans le Musée Capitolin, porte le nom de Hongrie : elle fut trouvée sur la place de *Pietra*.

Avant de monter l'escalier, on doit observer dans une niche la statue antique d' une Bacchante remarquable par les deux couronnes ou guirlandes bacchiques qui lui traversent la poitrine, et qu'on appelle *hypotimiades* : une colonne rostrale moderne avec laquelle on a voulu imiter celle de C. Duilius ; un fragment de l' inscription ancienne en marbre, copie d'une plus ancienne, est incrusté dans le piédestal qui soutient la colonne. Le cippe antique dans le fond, sur lequel pose un lion qui est l'arme de Sixte V, est un morceau assez précieux à cause de l'inscription de dédicace faite à Adrien par les Magistrats des quatorze

quartiers de Rome ; il mérite une place plus appropriée.

Montés au premier palier de l'escalier, nous observerons dans deux niches, l'une en face de l'autre, les statues des Muses, Uranie et Thalie, avec des symboles qui leur conviennent peu ; elles paraissent avoir été restaurées dans ces derniers tems. Les quatre grands bas-reliefs dans la petite cour proviennent sans doute d'un arc de triomphe de Marc-Aurèle : le premier représente un sacrifice que cet Empereur fait à Jupiter Capitolin, dont le temple parait dans un champ ; le second, Marc-Aurèle qui accompagné de la Victoire, est sur un char tiré par quatre chevaux près de l'arc de triomphe érigé en son honneur ; dans le troisième l'Empereur à cheval tend une main pacifique aux barbares qui le supplient à genoux ; dans le quatrième, à son retour, il est rencontré, près des murs, par Rome personnifiée qui lui présente le globe, symbole du commandement, et l'introduit par la porte de la ville, indiquée par l'arc ordinaire. Ici la figure de Marc-Aurèle a une tête qui n'est pas la sienne ; elle ne devait être ni si grande, ni voilée. Le site de l'arc auquel ces bas-reliefs ont appartenu, est incertain, mais il est sûr qu'au commencement du XVI. siècle, ils ont été transportés ici de l'Eglise de Ste. Martine où l'on avait cru qu'était le temple de Mars Vengeur. Le petit bas-relief, qui est dans le mur à la gauche de l'escalier, représente Curtius s'avançant à cheval vers le précipice, qui était dans le *Forum* romain, lors du combat entre

Romulus et Tatius : il fut trouvé à Ste. Marie Libératrice. Après avoir monté l'escalier, on trouve enchâssé dans le mur de plain pied, deux hauts reliefs qui ont été enlevés de l'arc dit de Portugal, détruit en 1662, par ordre d'Alexandre VII, pour aligner la rue du Cours : celui de droite représente une allocution : quelques-uns ont cru qu'elle était faite de la tribune, *Suggestum*, par Marc-Aurèle : celui qui est à gauche semble être l'Apothéose de Faustine la jeune, ordonnée aussi par Marc-Aurèle; quoiqu'on ne sâche pas quand sa tête antique a été changée en une tête qui a quelque ressemblance avec Antonin le Pieux ; et pour ce motif celle de la jeune Faustine fut réduite en celle de Faustine l'ancienne.

La porte en face de l'escalier introduit dans le grand appartement où est d'abord un beau salon, peint à fresque par le Chev. d'Arpiu, il y a représenté les anciens faits de l'histoire romaine, en commençant par Romulus et Rémus allaités par la louve sous le figuier ruminal : Romulus trace les premières murailles de Rome sur le Palatin avec la charrue tirée par une vache et un taureau ; l'enlèvement des Sabines, Numa qui établit dans le *Forum* le feu de Vesta, et en confie la surveillance et l'entretien aux Vestales. Ensuite le célèbre combat des Horaces et des Curiaces : les premiers nommés par les Romains, sont conduits par le Roi Tullius Hostilius, et les derniers, choisis par les Albains, sont guidés par leur Dictateur Métius Fufétius ; enfin la bataille sanglante entre les Romains et les Véiens qui causa la des-

truction d'Albe. Sur la muraille vers la rue, on voit enchâssée une figure en marbre représentant un esturgeon qui a une coupure sur le col, pour indiquer le privilège des Conservateurs d'avoir la tête de ces poissons que l'on vend à Rome.

L'Histoire romaine est continuée dans la chambre suivante peinte par Thomas Laureti : on y observe Horatius Coclès qui arrête sur le pont *Sublicius* l'armée de Porsenna : Puis Mutius Scévola qui, en présence de ce Roi, se brûle la main sur l'autel, pour se punir de ce qu'il s'est mépris en tuant, au lieu de Porsenna, l'un de ses officiers : le Consul Brutus qui condamne à mort ses propres fils, traîtres à la patrie, et du parti de ceux qui voulaient remettre les Tarquins sur le trône ; enfin la bataille opiniâtre dans laquelle Aulus Postumus détruisit totalement l'armée des Latins et les partisans des Tarquins. Il y a dans les angles des colonnes de verd antique assez grandes, et qui ont quelque prix : on y voit aussi d'autres statues de divers Généraux romains, des derniers siècles.

On trouve la continuation de l'histoire Romaine dans la troisième chambre où Daniel de Volterre a peint, sur une frise, le triomphe de Marius sur les Cymbres ; dans le milieu de cette chambre on observe la louve de bronze antique, avec Romulus et Rémus enfans : les deux enfans passent pour être un ouvrage moderne. On prétend que c'est la même louve très-antique qui fut frappée par la foudre sur une jambe de derrière. Mr. l'Abbé Scarpellini

a composé une savante dissertation sur cette question importante : Une autre statue de bronze d'un pasteur qui se tire une épine du pied ; quatre bustes dont un est pris pour celui de Brutus, premier Consul de Rome ; la demi-figure d'Apollon ; les bustes de Proserpine, de Diane, de Jules César et d'Adrien ; un Sarcophage bien conservé avec les génies des Saisons, et dans le milieu, un temple que des tritons sculptés, sur le frontispice, ont fait prendre pour celui de Saturne, le Dieu du tems. Enfin une Ste. Françoise Romaine, belle peinture du Romanelli, et un Christ mort du frère Cosme Piazza, Capucin. Près de la fenêtre, et passé la première porte, en entrant dans la chambre, on voit une tête de femme de fort bon style.

Il y a dans la quatrième chambre de célèbres fragmens en marbre des fastes antiques, trouvés, sous Paul III, devant la façade du temple de Castor et Pollux dont il reste trois belles colonnes ; on a trouvé quelques autres beaux morceaux de ces fastes dans les fouilles faites sur cet endroit en 1817 et 1819 : et ils ont été réunis ici par ordre du Pape Régnant, Pie VII. Nous en parlerons plus tard.

On admire dans la chambre suivante une belle Sainte Famille, de Jules Romain ; le portrait en bronze de Bonarotti, exécuté par lui même ; une tête remarquable de Méduse, du Bernin; un buste de rouge antique, qui, parcequ'il a les yeux enfoncés (ces yeux étaient auparavant d'une autre matière), est vulgairement

pris pour celui de l'aveugle Appius Claudius ; et deux petites oyes en bronze, peut-être anciennement placées dans le Capitole en mémoire de celles qui le sauvèrent quand les Gaulois, grimpant sur le rocher de Carmente, en furent repoussés par Manlius.

Annibal Carache représenta dans la frise de la sixième chambre les actions de Scipion l'Africain ; les tapisseries qu'on voit autour ont été copiées sur les originaux de Rubens. Les bustes, placés dans les quatre angles, représentent Sapho, Socrate, Ariadne et Sabina Poppée, seconde femme de Néron.

On voit dans la septième pièce, des peintures à fresque de Pierre Pérugin : elles représentent les victoires de Scipion sur les Carthaginois : et les belles statues de Virgile, dit-on, et de Cicéron : celles de Cybèle, de Cérès et de la Déesse du Silence.

Enfin une petite chapelle est le dernier objet à examiner : elle a sur l'autel une Vierge, d'Avanzino Nucci, peinte sur ardoise ; on voit à côté une autre Vierge du Pinturicchio : un S. Eustache et une Ste. Cécile du Romanelli, et dans la voûte, le Père Eternel peint par un des Caraches. Traversant deux salles qui offrent, sur leurs murailles, les fastes modernes des Conservateurs de Rome, on trouve enfin, à gauche près des Archives, la

GALERIE DES TABLEAUX.

Si cette collection de tableaux, que Benoit XIV plaça ici en 1749, l'an X de son pon-

tificat, pour l'instruction de la jeunesse, n'est pas toute composée de chefs-d'œuvre de l'art, elle forme au moins une série respectable de bons modèles, propre à enseigner les diverses manières des grands maîtres de près de trois siècles, et même jusqu'à la manière d'ébaucher de quelques artistes célèbres. Ainsi nous nous bornerons à indiquer seulement le sujet et le nom de l'auteur, sans entrer dans les détails du mérite des ouvrages. Nous commencerons ar la

PREMIÈRE SALLE.

Dans la façade à gauche de l'entrée, en commençant par le haut, et suivant l'ordre des numéros placés sur chaque tableau, le premier est le portrait d'une femme par le Giorgion; puis la Vierge avec l'Enfant Jésus, et divers autres Saints, copie de Bonatti d'après l'original de Paul Véronèse: l'Apparition de l'Ange aux Pasteurs, de Jacques Bassan; le Sacrifice d'Iphygénie, de Pierre de Cortone, tableau qui a beaucoup souffert: le portrait d'une femme par le Bronzino; Ste. Lucie, de Benvenuto Garofolo; Autre portrait d'homme avec la collerette, d'école Vénitienne: la Vierge, dans une gloire, avec deux petits anges et les Docteurs de l'Eglise, de Benvenuto Garofolo; la Vanité, figure de femme avec divers emblêmes, par le Titien; le Portrait de Guido Reni peint par lui même; le Baptême de Notre Seigneur, de l'école des Caraches; S. Jérôme, du Guide; le Mariage de Ste. Ca-

therine, de Benvenuto Garofolo; la Vierge en repos avec l'Enfant, S. Jean et Ste. Catherine, du Titien, copie de Pierre de Cortone; l'Enlèvement des Sabines, du même; la Ste. Famille, d'Augustin Carache; une autre avec S. Jérôme, du Garofolo; un Portrait par Diégo Vélasquez; le Couronnement de Ste. Catherine, du Garofolo; l'Adoration des Mages, du Scarsellino; une autre du même auteur; une Ste. Famille de l'école de Raphael: S. François, demi-figure, de Louis Carache; Paysage avec des petites figures représentant le martyre de S. Sébastien, du Dominiquin; l'Adoration des Mages, du Bassan; Urbain VIII, portrait de grandeur naturelle, par Pierre de Cortone; un Paysage du Poussin avec Orphée qui joue de la lyre, entouré de Nymphes et d'animaux; la Vierge et l'Enfant par Ferrari; un portrait d'homme qui caresse un chien, par Louis Carache; la Parabole du Samaritain, de Palme le Vieux, et le triomphe de la Croix, par Dominiquue Polembourg.

Dans la façade suivante, et pareillement dans le haut, on voit une Judith, de Charles Maratte; Agar avec Ismael chassés par Abraham, du Mola; Jésus-Christ, qui dispute avec les Docteurs, école de Ferrare; un autre de Dosso de Ferrare; la Charité, d'Annibal Carache; Bacchus et Ariadne dans l'Isle de Crète, style de Guido Reni; la Sibylle Persique, célèbre demi-figure, du Guerchin; la Vierge et l'Enfant, S. Cécile, et un Saint de l'Ordre des Carmes, d'Annibal Carache; une autre avec S. François, du même; la

Ste. Famille sur bois, du Garofolo, avec la Circoncision au dessous, ébauche du même : la miniature du festin de Notre Seigneur avec la Magdelaine à ses pieds, copie de Madame Tibaldi d'après l'original de M. Subleyras, son mari ; le Mariage de Ste. Catherine, du Corrège ; la Vierge et l'Enfant, par l'Albane ; la Magdelaine, du Tintoret ; David avec la tête de Goliath à ses pieds, du Romanelli ; la Reine Esther évanouie devant Assuérus, du Mola ; la Communion de S. Jérôme, d'Augustin Carache, dont le grand tableau est à Bologne ; la Ste. Famille et Ste. Catherine, d'André Schiavoni, et le Mariage de la Vierge, de l'école de Ferrare.

Sur la troisième façade, un S. Jean Baptiste, de Daniel de Volterra ; la dispute de Jésus avec les Docteurs, de M. Valentin ; la Sibylle Cumana, du Dominiquin ; Herminie armée, qui trouve le pasteur, par Lanfranc ; la Rencontre de Jacob avec Esaü, de Raffaellino del Garbo ; une Vue de Nettuno, de Vanvitelli ; la Magdelaine, de Guido Reni ; le Triomphe de Flore, de Nicolas Poussin ; une Vue de Grottaferrata, de Vanvitelli ; St. Jean Baptiste du Guerchin ; Amour et Psyché, de Benedetto Luti ; Joseph vendu par ses frères aux marchands Ismaélites, de Pierre Testa ; un Paysage de Carache avec la Magdelaine ; la Magdelaine, de l'Albane : le Triomphe de Bacchus, de Pierre de Cortone ; un Paysage, de Vanblomen, surnommé l'Orizonte ; Ste. Cécile, du Romanelli ; Moyse faisant jaillir l'eau, par Luca Giordano ; la Vierge avec l'Enfant ;

la Magdelaine et Ste. Lucie, de l'école du Corrège, et l'âme bienheureuse par le Guide.

La dernière façade contient, dans le haut, un portrait avec une collerette, de Dosso de Ferrare; un autre semblable, par le Dominiquin; un Archimède en clair-obscur, de Polydore de Caravage; l'Ame bienheureuse, ébauche du Guide; la Vierge et Ste. Anne avec des Anges, de Paul Veronèse; Romulus et Rémus allaités par la louve, de Rubens; un Portrait d'homme avec la barbe, par le Giorgion; Rachel, Lia et Laban, de Ciro Ferri; S. Nicolas de Bari, de Jean Bellini; la Parabole des ouvriers de la Vigne, par Dominique Feti; Circé qui présente le breuvage à Ulisse, d'Elisabeth Sirani; le portrait d'un Moine avec la barbe, par le Giorgion; la Vierge avec l'Enfant et S. François, de l'école Vénitienne; S. Sébastien, de Jean Bellini; la dispute de Ste. Catherine avec les philosophes payens, du Vasari; la Vierge qui adore l'Enfant et divers anges, par Pierre de Cortone; la Vierge, l'Enfant et différents Saints, de Pierre Pérugin; un Portrait en habit noir avec une collerette, par le Bronzino; un autre de deux figures, par le Titien; Apollon en clair-obscur, de Polydore du Caravage, et le Couronnement de la Vierge avec S. Jean Baptiste, d'un Auteur inconnu. Passant à la

SECONDE SALLE.

En commençant à gauche par le haut, on voit la Descente du S. Esprit, de Paul Véro-

nese ; la Galathée de Raphael, copie de Pierre de Cortone ; l'Ascension du Sauveur, par le même ; la Vierge, l'Enfant, S. Jérôme et Ste. Catherine, du Campi, Véronais ; un fait du *Pastor Fido*, de l'école des Caraches ; l'Adoration des Mages, du Garofolo ; la Crêche, non achevée, de Gaudenzio ; le Festin du riche intempérant, du Chev. Cairo ; la Dispute de Jésus au Temple, par Lippi ; la Vierge dans la gloire avec les Docteurs qui la contemplent, de Benvenuto Garofolo ; deux Paysages de Claude Lorrain ; la Nativité de la Vierge, de l'Albane le vieux ; une vue de Montecavallo, une autre du Pont Sixte, de Vanvitelli ; une Foire Flamande, de Breughel ; les vues du Temple de Vesta, du Pont *Quatro Capi*, de S. Barthélemy, de Ripetta, de S. Jean des Florentins, du Château Saint Ange, des environs du Château et du Pont rompu, toutes de Vanvitelli ; un Jeune homme nud avec un bouc, du Caravage ; un petit amour du Guide ; le Couronnement d'épines, du Tintoret ; Jésus-Christ avec la Croix et Ste. Véronique, du Cardone ; S. Jean l'Evangéliste, du Caravage ; une demi-figure de femme, ébauche du Guide ; la Magdelaine, ébauche du même artiste ; une Ste. Famille, de Jérôme Carpi ; une bataille, du Bourguignon ; la Femme adultère, par le Titien ; une Bambochade, du Cerquozzi ; un Portrait d'homme, d'Annibal Carache ; l'Europe, de Guido Reni ; la défaite de Darius, très bel ouvrage de Pierre de Cortone ; la vue des Minières d'Alun, par le même ; la tête d'un homme avec une

Collerette, peint par le Titien ; Polyphème, du Guide ; la Fornarina, de l'école de Raphaël ; Judith avec la tête d' Holopherne, de Jules Romain ; la Présentation au temple de N. S. ; on la croit de Frà Bartolomeo di S. Marco ; la Ste. Famille, d'André Sacchi ; le Voyage en Egypte, du Scarsellino de Ferrare ; la Vierge, dans la gloire, avec l'Enfant et deux Saints de l' Ordre de S. François, du Garofolo ; Andromède exposée au monstre, par le Chev. d'Arpin ; l' Annonciation, du Garofolo ; S. Jean Baptiste dans le désert, du Parmésan ; S. François qui adore le Crucifix, d'Annibal Carache ; la Piscine Salutaire qu'on croit du Dominiquin ou d' un Carache ; un Paysage, de Claude Lorrain ; la Vierge avec l'Enfant Jésus, du Cignani ; la Crêche, du Garofolo ; Jésus-Christ portant sa croix, de l' école florentine ; une Ste. Famille du Garofolo, et le Jugement de Salomon, par le Bassan.

Dans la seconde façade, une Allégorie de trois figures avec deux enfans, par Simon Profeta ; la très célèbre Ste. Pétronille, du Guerchin : au bas du tableau on voit la Sainte qu' on sort du tombeau, et qu' on présente à Flaccus, noble Romain ; dans le haut son âme est reçue par le Sauveur : l'expression, la force et la correction du dessin sont sublimes : ce qui, joint à la judicieuse et magnifique composition, rend ce tableau, non seulement le chef-d'œuvre de l'Auteur, mais une peinture qui n'est inférieure à aucune de celles qui sont dans la Basilique Vaticane, pour laquelle elle fut inventée et exécutée par l' auteur, sous

Grégoire XV ; la Ste. Marie Magdelaine qui suit est de l' école de ce maître .

La troisième façade contient le Baptême de N. S. , par le Titien qui s'y est peint lui même de profil ; S. François , de Louis Carache ; la Femme adultère présentée au Sauveur, du Gaudenzio ; le vieux Siméon , du Passignano ; la Ste. Famille , de Louis Carache , la Zingara, du Caravage ; la Vierge , l' Enfant avec deux anges, de Pierre Pérugin ; S. Mathieu , du Guerchin ; S. Bernard , de Jean Bellini ; un Soldat assis , de Salvator Rosa ; S. Jérôme , de Pierre Facini ; un portrait d'homme avec un capuchon noir , de Jean Bellini ; un Paysage avec Hercule assis et diverses figures , du Dominiquin; le portrait de Michel Ange peint par lui même; la Vierge avec l'Enfant, par Annibal Carache; le portrait de Jean Bellini , de sa propre main ; la Vierge avec l'Enfant et S. François , d'Annibal Carache ; l' Enfant Jésus et S. Jean Baptiste , ébauche du Guide ; le Portrait d'un prêtre Espagnol , de Jean Bellini ; une Magicienne , de Salvator Rosa ; la flagellation de Jésus-Christ , du Tintoret ; Jésus-Christ dans la gloire , couronné par le Père Eternel, du Bassan ; S. Sébastien, de Louis Carache ; l' Innocence , en demi-figure , du Romanelli ; Tête de la Vierge , style du Corrège ; Tête d' un Vieillard avec la barbe , par le Bassan ; Cléopâtre à genoux en présence d' Auguste , du Guerchin ; Endymion qui dort au clair de la lune , de François Mola ; S. Jean Baptiste , du Guerchin ; tête d'un jeune homme , manière du Titien ; Diane chasseresse , du Chev. d'Arpin ; le Baptême

de Jésus-Christ, du Tintoret; Jésus qui chasse les vendeurs du Temple, du Bassan; S. Sébastien du Guide; un enfant assis, par Elizabeth Sirani; le Mariage de Ste. Catherine, de Denis Calvart; l'enlèvement d'Hélène, du Romanelli; Lucrèce, demi-figure, du Guide; la Crêche, vieille manière de Jean Bellini; la Conversion de S. Paul, du Scarsellino; la Forge de Vulcain, de Jacques Bassan; Jésus-Christ qui foudroie les vices, par le Scarsellino: Ste. Barbe, crue d'abord du Dominiquin, et maintenant d'Annibal Carache; S. Sébastien, de Benvenuto Garofolo; la Ste. Famille, du Parmésan; la Reine de Saba visitant Salomon, de l'Allegrini; S. Christophe avec l'Enfant Jésus, du Tintoret; Ste. Cécile touchant l'orgue, par Louis Carache, et Cléopâtre en demi-figure, du Guide.

On voit dans la dernière façade deux Philosophes, du Chev. Calabrais; Titius enchaîné au rocher, d'école vénitienne; Bethzabée dans le bain, par le Palma; la Magdelaine à genoux, de Paul Veronèse; les trois Graces, du Palme le jeune; le Prophète Nathan et Saül, du Mola; le Festin des Pharisiens avec la Magdelaine aux pieds de Jésus-Christ, du Bassan, et l'Enlèvement d'Europe, de Paul Veronèse.

Descendant de nouveau sur la place, on peut monter à la hauteur orientale du mont où fut jadis le

TEMPLE DE JUPITER CAPITOLIN :

Ce Temple, appellé aussi celui de Jupiter *Optimus Maximus*, fut érigé par Tarquin le Superbe sur les fondations préparées par Tarquin l'Ancien, qui en avait fait vœu dans la guerre contre les Sabins; il y déploya tant de magnificence, que l'édifice, dès le premier moment, parut être plus en proportion avec la Capitale du monde, qu' avec les limites étroites de ce Royaume. En creusant les fondations de ce temple, on trouva la tête d'un Romain nommé Tolius, dont le visage était encore intact : cet incident fut considéré par les Augures, que l'on consulta, comme un présage qui annonçait que là serait un jour la Capitale de l' Italie ; d' où vint que ce mont, appellé d'abord *Saturnius*, de Saturne qui y régna, puis *Tarpejus* de la Vierge *Tarpeja* qui fut immolée dans cet endroit par les Sabins que Tatius y avait conduits, prit enfin la dénomination de *Capitolium* des mots *Caput* et *Toli*.

Ce Temple, qui était d'ordre Toscan, avait sa façade au midi, vers le *Forum* : elle était formée d'un portique soutenu de trois rangs de colonnes : ses côtés étaient flanqués de deux rangs seulement. La partie intérieure était divisée en trois cellules : la plus grande au milieu pour Jupiter ; celle qui était à droite, pour Minerve, et celle qui était à gauche, pour Junon. La longueur du Temple était de 200 pieds antiques, et sa largeur de 185. M. Horatius Pulvillus le dédia, pour la première fois, l' an deux de la République, Brûlé l' an de Rome

671, il fut rétabli par Sylla, et cinq ans après, consacré par Lutatius Catullus. Incendié de nouveau par les soldats de Vitellius en 822, Vespasien le réédifia; et enfin consumé par le feu pour la quatrième fois après la mort de cet Empereur, il fut renouvellé avec des colonnes de marbre pentélyque, par Domitien qui employa plus de douze mille talens pour la seule dorure : Il fut toujours reconstruit dans les mêmes dimensions, mais avec plus de magnificence. Les statues de Jupiter et de la Victoire étaient d'or massif : les richesses de ce temple étaient immenses : elles consistaient en dépouilles des ennemis, en trophées, en statues, en pierreries et en lingots d'or offerts, à titre de dons ou de vœux, par les Magistrats, par les Nations, par le Sénat, et par les Empereurs. Ce site est occupé maintenant par

L' ÉGLISE DE Ste. MARIE D' ARACŒLI.

Cette Eglise fut construite après le VI. siècle : on trouve que du X. au XII. siècle elle portait le nom de Ste. Marie au Capitole; mais ensuite elle prit la dénomination d' *Aurocielo*, *Laurocielo*, *Aracielo*, et *Aracœli* de l'autel supposé *Ara Primogeniti Dei* qu' Auguste y aurait fait élever. C'était une des vingt Abbayes de Rome, desservie par les Bénédictins; Innocent IV la donna, en 1251. aux Religieux de S. François; et en 1445, Eugène IV l'accorda aux Réformés de S. Jean de Capistron du même Ordre. Le Cardinal Olivier

Carafa la fit restaurer en 1464, en y faisant construire les deux voûtes des nefs latérales. Léon X lui donna le titre Cardinalice ; et en 1575 le Peuple romain, sous le règne de S. Pie V, y fit faire le lambris doré. Dès 1348, Maître Laurent Simeoni Andreozzi, avec les aumônes des fidèles, fit construire le grand escalier composé de 124 marches avec des marbres provenant d'un temple antique, situé sur le Quirinal, et qu'on croyait avoir eu le nom de *Quirinus*.

Cette Eglise est divisée en trois nefs, par 22 colonnes de marbre, de grandeur et d' ordre différents, rassemblées de divers édifices.

Sur la troisième colonne à gauche, en entrant, on a gravé en grands, mais en mauvais caractères, ces mots: A CUBICULO AUGUSTORUM: ce qui suffit pour détruire l'opinion que ces colonnes avaient été prises du temple de Jupiter Capitolin. Dans le milieu de la nef transversale, du côté de l'Evangile, il y a eu, jusqu' à la fin du siècle dernier, un bel autel en forme de petit temple, orné de huit colonnes, élevé dans l'endroit même où l'on prétend qu' avait été érigé l' Autel d'Auguste.

Cette Eglise conserve plusieurs inscriptions et mémoires des huit siècles derniers, ainsi que celles de Catherine, Reine de la Bosnie, qui y fut enterrée en 1748 ; on voit aussi que le père et la mère d'Honorius IV y furent déposés dans une Urne placée dans la chapelle Savelli, ainsi que ce Pontife lui même, que Paul III y fit transporter du Vatican ; sa statue donne une idée de l' habillement et de l' état où était la sculpture vers la fin du XIII. siècle.

Les peintures de la première chapelle à droite méritent d'être observées : elles sont du Pinturicchio qui y a représenté l'histoire de S. Bernardin de Sienne avec beaucoup de soin et de vérité. On y observe aussi des peintures du Sermonetta, du Muziano, du Roncalli, de Luc Signorelli et d'autres bons maîtres.

L'autre hauteur dans la partie occidentale de ce mont, fut appellée la

ROCHE TARPÉIENNE.

Cette Roche fut où sont maintenant le *Monte Caprino*, et le palais Caffarelli : elle occupait toute cette partie du mont vers le Tibre, et qu'on appellait la Citadelle, ou Roche Tarpéienne. La partie d'en bas, et la plus voisine du fleuve, s'appellait *Saxum* ou Rocher de Carmenta. C'est du haut de ce rocher que l'on précipitait, dans un fond qui était au dessous, les traitres à la patrie. C'était la partie du mont la plus fortifiée : il conserva le nom de Tarpéien, pris de la Vierge *Tarpéia* qui y fut mise à mort pour l'avoir livré entre les mains de Tatius, dans la guerre née de l'enlèvement des Sabines.

C'est ici vraisemblablement que fut érigé le plus ancien temple du Capitole, dédié à Jupiter *Férétrius* par Romulus à l'occasion de la victoire qu'il remporta sur les habitans de Cenina, et dans laquelle, après avoir tué de sa propre main Acron, leur Roi, il prit ses dépouilles qu'il apporta en triomphe dans ce Temple, pour les consacrer à Jupiter auquel on donna le nom

de *Feretrius*, de férir, ou de porter, qui se dit, *ferre*. Quoiqu'il ait été augmenté par Ancus Martius, sa longueur ne dépassa pas 15 pieds : on n'y déposait que les dépouilles opimes, c'est à dire, celles qu'un chef romain enlevait au commandant en chef ennemi après l'avoir tué de sa main ; ce qui arriva pour la seconde fois en 318 lorsque A. Cornelius Cossus plaça dans ce temple celles qu'il enleva à Larte Volumnius, Roi des Véiens. Enfin ce Temple fut rétabli par Auguste qui en fit construire un autre semblable sur le Capitole, dans lequel il suspendit les enseignes romaines que lui restitua Phraate, Roi des Parthes : il le dédia à Mars Vengeur ; et comme ce Temple était le second de ce nom, il fut appellé *bis Ultor*, Vengeur pour la seconde fois. Cet édifice paraît sous une forme ronde dans les médailles antiques.

De la place du Capitole, en commençant à descendre entre le palais Sénatorial et le palais des Conservateurs près de l'angle, on doit se représenter la *Curia Calabra*, et non loin de là, la cabanne de Romulus. Cette *Curia* prit ce nom de ce que le Sénat et le Peuple romain s'y rassemblaient pour manifester la nouvelle lune et le nombre de jours qui devaient s'écouler entre les Kalendes et les Ides du mois ; ce que les romains appellaient *Kalare*, du mot grec, *appeller*. De cette *Curia*, on commençait à descendre, et cette descente portait la dénomination de *Clivus Capitolinus*, que les Censeurs firent paver en 580, avec de grosses pierres polygones, mais irrégulières, et dont une

Tempio della Concordia, e di Giove Tonante. Temple de la Concorde, et de Jupiter Tonant

portion a été découverte en 1817. On continue de descendre jusqu'aux huit colonnes de granit appellées vulgairement le

TEMPLE DIT DE LA CONCORDE.

Ces huit colonnes ioniques de granit, de 40 pieds de haut, sur un diamètre de 4 pieds 2 pouces, sont certainement les restes d'un Temple exastile, c'est à dire, de six colonnes de front, que Poggio florentin vit presqu'en entier l'an 1400, et qu'il appella de la Concorde. En effet, l'ancien temple de cette Déesse, dédié par Camille vers l'an de Rome 387, n'a pu être situé ailleurs; car Plutarque nous l'indique près du *Forum* et du Comice. Cicéron le place dans la descente du Capitole appellée *Clivus Capitolinus*, garni de gradins, et Valérius Maximus près du même *Forum*; mais l'emplacement de ce Temple ancien, devenu inutile, et peut-être désagréable à cau e du nouveau qu'Auguste fit ériger, et qu'il dédia à cette Déesse au nom de Tibère et de Livie en 762, et dont on a trouvé les vestiges en 1817 à côté du Temple de Jupiter Tonnant, fut occupé par le temple des huit colonnes qui, par la magnificence de sa construction, exclut l'époque de Camille, et demande un autre dénomination. Il y a des personnes savantes qui ont prétendu que c'est celui de la Déesse *Moneta*; mais celle-ci eut son temple au sommet, et non dans le bas du rocher; d'autres, avec Nardini, ont cru que c'était le Temple de la Fortune; mais cette Déesse fut aussi honorée sur

la hauteur près du Temple de Jupiter Capitolin, appellé précisement, par Martial, le Tonnant Tarpéïen, quand il parle des oyes qui éveillèrent Manlius, lorsque les Gaulois voulurent donner l'assaut au Capitole.

Hæc servavit avis Tarpeii templa Tonantis.

Ainsi l'opinion qui reconnait que le temple de Vespasien déifié était ici, n'est point détruite, quand on se fonde sur l'assurance que l'on a, que, vers la moitié du VIII. siècle de notre ère, on y lisait DIVO VESPASIANO AVGVSTO, outre le *Senatus Populusq. Rom.*, *incendio consumptum restituit* qu'on y voit encore. Les Régionnaires Rufus, et Victor, ne font aucune mention du Temple de *Moneta*, ni de celui de la Fortune; ils indiquent néanmoins celui de Vespasien avec celui de la Concorde et de Saturne et avec l'*Umbilicus Romæ*, le Nombril de Rome; monumens qui indubitablement étaient dans cet endroit; car ceux qui ont prétendu placer le Temple de Vespasien dans le *Forum*, n'ont aucune preuve pour le justifier.

La restauration énoncée par l'ancienne inscription, parait si mauvaise, qu'on doit reconnaitre qu'elle est indubitablement postérieure, de quelques siècles, à Maxence et à Constantin; et l'on ne courrait aucun risque, de dire qu'il n'a été restauré que depuis 547, année où Totila incendia le Capitole, et le *Forum*, ainsi que la Suburra, et les habitations de l'Aventin et du Quirinal. Procope nous donne connaissance de l'empressement que mettaient les

Romains de cette époque à conserver les monumens de leurs ancêtres ; et la Colonne de Phocas, érigée soixante ans après, témoigne incontestablement que l'on construisait, et qu'on élevait encore des monumens. Ceux qui ont attribué cette restauration à Constantin, ne l'ont pas assez examinée : ils ont supposé que le Temple des 8 colonnes était celui de la Concorde : ils n'ont pas distingué les deux différents temples de cette Divinité, et ils ont été induits en erreur par une inscription composée de deux inscriptions, diverses entr'elles, qui n'eurent rien de commun, et qui par méprise furent réunies par Mazochio, et par d'autres.

Enfin ce Temple de Vespasien fut détruit du tèms même de Poggio Florentin, vers l'an 1400, parce qn'on voulut faire de la chaux de ses marbres, et les huit colonnes restèrent, le granit n'étant pas un marbre propre à cet objet. Près de ce Temple, et à gauche de l'observateur qui descend par la pente, a été le ci devant

TEMPLE DE JUPITER TONNANT.

Ces trois colonnes cannelléés de marbre grec, de 41 pieds de haut sur un diamètre de 4 pieds 4 pouces, sont du plus agréable et du plus élégant ordre Corinthien. On croit généralement qu'elles sont les restes d'un Temple érigé sur le penchant du Capitole par Auguste, et dédié à Jupiter Tonnant en action de graces de ce que cet Empereur avait échappé à un coup de foudre dont fut tué un de ses es-

claves qui le précédait avec un flambeau, lorsqu'il voyageait de nuit dans l'expédition *Cantabrica*, ou de Tarragone.

L'emplacement ne permit pas que la longueur de ce Temple fût dans les proportions ordinaires : les fondations du *Tabularium* y mirent obstacle : toutefois les colonnes, l'entablement et les ornemens des ciselures sont très élégans, et spécialement les instrumens de sacrifice, sculptés dans la frise : il ne reste sur sa façade que ces lettres ESTITVER ; mais dans le milieu du VIII. siècle on y lisait : S. P. Q. R. IMPP. CÆSS. SEVERVS ET ANTONINVS PII FELICES AVGG. RESTITVERVNT. La restauration par ces Empereurs se trouve confirmée sur la frise qu'on a confondue, dans la façade, avec l'architrave, pour la réduire en tablette suivant le style même qu'ils avaient fait suivre dans la restauration du Portique d'Octavie ; mais on doit dire que les lettres S. P. Q. R. furent ajoutées dans la dernière restauration faite par les Romains après Totila, ainsi qu'on l'a déclaré pour le précédent. Ce Temple fut le premier qui eut des murs construits avec de gros blocs de marbre. Dans son intérieur était la statue de Jupiter exécutée en bronze déliaque, par Léocras ; en dehors étaient celles de Castor et Pollux, travail d'Egias ; il y avait en outre de célèbres sculptures. Enfin dans le XV. siècle, il fut également détruit, parce qu'on voulut faire de la chaux de ses marbres, comme le rapporte André Fulvius ; et les trois colonnes ne seraient pas même restées, si la tribune du Diaconat des SS. Sergius et Bacchus,

qui y était adhérente, comme le confirment ses vestiges, n'eût fait craindre aux destructeurs du Temple d'endommager la dite tribune en démolissant cet angle.

Près du côté gauche de ce Temple, on en a découvert un autre détruit; et des différentes inscriptions qu'on y a trouvées, on infère que c'était celui de la Concorde, érigé par Auguste dans l'endroit où était auparavant un *Senaculum*, dont Livius et Festus font mention, et qui servait aux Magistrats et aux Sénateurs les plus anciens pour délibérer. Ce Temple était magnifique, tout en marbre grec très blanc, d'où Ovide lui donna le nom de *Candide*: il existait encore vers le milieu du VIII. siècle, au point qu'on y lisait cette inscription: S. P. Q. R. ÆDEM CONCORDIÆ VETVSTATE CONLAPSAM IN MELIOREM FACIEM OPERE ET CVLTV SPLENDIDIORE RESTITVERVNT. Cette restauration, dans un édifice qui ne porte aucun nom d'Empereur, peut très bien être de l'époque des deux précédentes, époque à laquelle la conservation des monumens de Rome appartenait au Sénat et au Peuple romain. Il est certain que ce dernier Temple fut entièrement détruit avec les deux autres pour le même objet. Cet usage barbare de démolir les édifices pour faire de la chaux, de leurs marbres, fut suivi pendant tout le XV. siècle, comme on le voit dans Flavius Biondo, qui écrivait à Eugène IV pour s'en plaindre, mais inutilement: car on continuait du tems de l'Albertino, ainsi qu'on l'a vérifié par les fragmens qui y ont été trouvés tout brisés

avec les massues, et dont plusieurs étaient calcinés. Comme ces fragmens n'offrent aucun travail qui indique la décadence de l'art à l'époque de la restauration, il convient d'en inférer que l'inscription y fut placée comme objet de pompe, ainsi que l'annonce son style ampoulé; et peut-être cette restauration se borna-t-elle au renouvellement du lambris en bois, et à quelques réparations dans la façade.

Ces chapiteaux et ces Architraves doriques qu'on voit derrière ces deux temples, et sur lesquels le palais Sénatorial moderne est fondé, sont les restes du *Tabularium*, c'est à dire, du local où l'on conservait les décrets du Sénat et les lois. Il reste de cet édifice un triple portique dont l'extérieur était formé de grandes arcades de travertin qui existent encore, et qui sont soutenues par des fondations de marbre *Albano*, faites l'an 676 de Rome, comme l'annonce une inscription qu'on y a vue, et qui était ainsi conçue: Q. LVTATIVS Q. F. Q. N. CATVLVS COS. SVBSTRVCTIONEM ET TABVLARIVM EX S. C. FACIVNDVM CVRAVIT. Les ouvertures, que l'on voit dans les fondations, furent faites lorsqu'on coupa leur massif dans des temps modernes. Au delà du Cordon, on trouve la

PRISON MAMERTINE OU TULLIANE.

Ancus Marcius, quatrième Roi des Romains, fit construire cette prison pour réprimer la licence de la multitude: elle fut établie

près du *Forum*, et prit, ainsi que la rue voisine, la dénomination de Mamertine, du nom du fondateur. Servius Tullius en fit une autre au dessous de celle-ci, plus profonde et plus étroite; elle s'appella *Tulliana*. Ce qui a été construit par Servius, est en gros quartiers de marbre Albano, réunis sans mortier, longs de 8 pieds et large de 2 pieds 5 pouces. Cet édifice consiste aujourd'huy en deux souterrains: le supérieur, est un carré long de 18 pieds de large sur 25 de long et 13 de hauteur: il a dans la voûte une ouverture de la grosseur d'un homme; c'est par là qu'on descendait, avec une corde, les criminels dans cette première prison; les plus coupables étaient descendus, de la même manière, dans le second souterrain qui a 6 pieds de haut sur 18 de long et 9 de large. Ici est une source d'eau, qu'on veut que St. Pierre fit sourdre miraculeusement lorsqu'il y resta plus de six mois renfermé avec S. Paul; on dit aussi qu'il se servit de cette même eau pour baptiser SS. Procès et Martinien ses géoliers, et 47 compagnons qui moururent tous martyrs. Les fidèles réduisirent ce local en une Eglise dédiée à S. Pierre, et l'on fit le petit escalier moderne pour y descendre.

La façade extérieure, qui donne sur le *Forum*, fut refaite en travertin, suivant l'inscription, par C. Vibius Rufinus et M. Cocceius Nerva, Consuls *Suffecti*, l'an de Rome 775: elle a 40 pieds de long: et elle s'élève aujourd'huy à 8 pieds au dessus terre, tandis que du tems de Salluste, elle était à 20 pieds au dessous:

il fallait même descendre un peu pour parvenir à son entrée qui était dans la partie postérieure ; mais les escaliers, partant de cette même entrée, se terminaient vers le *Forum*. C' était sur ces escaliers qu'on jettait les cadavres nuds des condamnés ; et des gémissemens de ces derniers, ils furent appellés *Scalæ gemoniæ* : le nombre de ces escaliers énoncé au pluriel, induit à croire qu'ils étaient composés de plusieurs rampes. Quoiqu'on dise que l'on entrait par un pont qui était au devant de la porte, il faut convenir que c'est un équivoque né de ce qu'on lit *pontem* au lieu de *postem* dans Velleius, qui rapporte que Flaccus s'était donné la mort en frappant de la tête contre les jambages en marbre de la porte de la prison. Ou trouve dans Livius qu'en l'année 370 de Rome, la prison avait un Vestibule sur le devant, c'est à dire un espace ouvert et accessible à la multitude : il semble maintenant que l' emplacement de toutes ces parties est occupé par

L' ÉGLISE DE S. JOSEPH.

En 1539, sous Paul III, la Confrérie des Menuisiers fit construire, au dessus de la prison Mamertine et Tulliane, cette Eglise sur les dessins de Jacques *della Porta* ; elle fut embellie dans le dernier siècle par Donna Anne, Marie Ludovisi, Religieuse du Couvent de *Tor de' Specchj*. Parmi les tableaux, on y distingue celui de la Crêche, premier ouvrage de Charles Maratte, et une Conception du Ghezzi.

La troisième montée au Capitole dut passer entre cette Eglise et le Temple de la Concorde *Augusta*. Cette montée conduisait aussi, par le moyen de hauts dégrés, au Temple de la Déesse *Moneta*. Quelques modernes ont appellé cette côte *Clivus Asyli*, gratuitement; car les anciens la nommèrent *Lucus Asyli*, c'est à dire bois d'asyle; et jamais *Clivus Asyli*, montée de l'Asyle. Vis-à-vis de cette Eglise s'élève

L'ÉGLISE DE Ste. MARTINE.

On trouve dans des Mémoires que, vers la fin du VIII. siècle, Adrien I fit restaurer cette Basilique située dans la rue appellée *in Tribus Fatis*, et que plus d'un siècle après, Etienne III lui fit des donations: elle fut consacrée de nouveau en 1255 par Alexandre IV, et donnée ensuite par Sixte V, à l'Académie des Peintres qui, sous Urbain VIII, la dédièrent à S. Luc, leur Protecteur: ils la renouvellèrent à partir des fondations, sur les dessins de Pierre de Cortone qui y fit, à ses frais, le beau souterrain, et l'autel sous lequel repose le corps de la Sainte.

On y doit observer le tableau du maître autel copié par Antiveduto Grammatica sur l'original de son maître, Raphael, que l'on conserve dans la galerie adjacente; la belle statue de la Sainte exécutée par Nicolas Menghino; dans la Chapelle à droite en entrant, le tableau du moine S. Lazare, ouvrage de Lazare Baldi, et l'Assomption, vis-à-vis, de Séba-

tien Conca. A cette Eglise est jointe la galerie de

L' ACADÉMIE ROMAINE DE S. LUC.

Elle est composée de deux petits appartemens : dans le premier on a disposé les dessins et les modèles en terre cuite dont la plupart ont remporté le prix au concours. Dans l'appartement supérieur, on conserve plusieurs ouvrages de maîtres célèbres ; ceux que les académiciens eux mêmes ont donnés pour essai, et une série très nombreuse de leurs portraits. La plus précieuse et la plus remarquable de ces peintures, est l'original de Raphael représentant S.Luc qui peint la Vierge, tenant l'Enfant sur ses bras, figure admirable pour l'expression naturelle et pieuse avec laquelle il peint ; il a près de lui, et un peu en arrière, Raphael même comme un écolier attentif pour apprendre. Quatre Paysages d'Orizonte, deux de Vernet, deux de Manglard et deux petits de Nicolas Poussin méritent aussi d'être observés. Le Cupidon du Guide est également un beau tableau. On y remarque pareillement la Sisara de Charles Maratte, la Susanne du Veronèse, trois paysages de Salvator Rosa, une tête du Guerchin, la Samaritaine de Bénéfiale, la Bethzabée, de Caccianiga, une Sibylle, d'Angélique Kauffmann, et autres bons tableaux de Pierre de Cortone, du Bourguignon, de Subleyras, de Rohéder, de Vanvitelli, de Rosa de Tivoli et autres semblables que le Cus-

tode pourra indiquer à l'amateur. Parmi les portraits des anciens et des personnages vivans, peints par eux mêmes ou par leurs amis, il en est plusieurs qui ont du mérite.

Ce crâne conservé dans une urne de marbre, garnie de glaces et de métaux dorés, est celui du Maître de tous les Maîtres, celui de l'Immortel Raphael Sanzio d'Urbin : l'éloge qui y est écrit atteste qu'avec son talent et son génie, il parvint à surpasser la nature elle même : A la vérité cette expression est poétique, mais elle est fondée sur le don admirable que fit à ce Maître l'auteur de la nature, don qu'il n'accorda qu'à cet artiste divin dont la perte fut assez grande pour faire verser des larmes de douleur au Pontife Léon X.

A l'angle qui est vis-à-vis, et en face du *Forum*, est

L'EGLISE DE S. ADRIEN.

Quoiqu'il soit très probable que le Temple de Saturne (l'*Aerarium* du Peuple romain) fût dans cet endroit, toutefois l'on ne sait pas bien quel est le monument qui occupa l'emplacement de cette Eglise appellée, de la localité, *in tribus Fatis*, et qui fut érigée vers l'an 630 par Honorius I, en honneur de S. Adrien Martyr. Le Pape Adrien I lui accorda la dignité de Diaconat après 772. Grégoire IV la fit restaurer en 827, et Anasthase III en 912. Elle fut d'abord Collégiale, mais Sixte V la donna aux Religieux de l'Ordre de la Mercy. Le Cardinal Augustin Cusano, Milanais, qui en

était Diacre, la réédifia sur les dessins de Martin Longhi le Jeune ; et enfin l'an 1656 le Général de l'Ordre, frère Idelphonse de Sotomayor, la mit dans son état actuel. Il est resté au maître autel de cette Eglise deux colonnes de porphyre ; mais les portes en bronze (*quadrifori*) en furent transportées, par ordre d'Alexandre VII, à la Basilique de S. Jean de Latran, où elles furent accommodées à l'entrée principale.

Parmi les tableaux de cette Eglise, celui de S. Pierre Nolasque porté par les Anges, est de quelque prix ; mais on n'est pas d'accord sur le nom de son auteur. On l'attribue ou au Guerchin, ou à Charles Vénitien, ou au Savonazzi, Bolonais. C'est sur la grande place qui est au devant de cette Eglise et de l'Arc de Septime Sévère, qu'était la voie sacrée qui traversait le *Forum* Romain.

Fin du Tome Premier.

ERRATA

DU PREMIER VOLUME.

Page 4. ligne 22. Au lieu de „ Massillon „ lisez „ Mabillon.

Page 6. lig. 27. Au lieu de „ l'an 1495 d'après Martin V, &c. „ lisez „ Après Martin V et d'autres Papes, il fut endommagé par l'effet de la foudre qui tomba sur le ma-

Pag egasin à poudre en 1495.

18. lig. 32. Au lieu de „ et non le clocher de Starsbourg „ lisez „ le clocher de Strasbourg n'est pas plus élevé.

Page 21. lig. 2. Au lieu de „ 157 „ lisez „ 157.

Page 26. lig. dernière. Au lieu de „ existait dejà de Jacques „ lisez „ existait déjà du tems de Jacques.

Page 33. lig. 27. Au lieu de „ un grille „ lisez „ une grille.

Page 34. lig. 15. Au lieu de „ tombeau historique „ lisez „ tombeau ciselé.

Page 37. lig. 8. Au lieu de „ Rezzonico Vénitien „ lisez „ Rezzonico, Clément XIII.

Page 38. lig. 28. Au lieu de „ insterstices „ lisez „ ciselures.

Page 42. lig. 4. Au lieu de „ on désirerait voir que l'on perpétuât en mosaïque „ lisez „ à propos de mosaïque, on désirerait voir que l'on perpétuât ainsi la célèbre &c.

Page 43. lig. 13. Au lieu de „ l' eut „ lisez „ l' eût.

Page 53. lig. 11. Au lieu de „ on monte „ lisez „ on suit.

Page 53. lig. 31. Au lieu de „ on a placé „ lisez „ il devait y avoir.

Page 56. lig. 6. Après 1747, mettez un point, et effacez „ lorsqu'en.

Page 59. lig. 6. Au lieu de „ 1578. „ lisez „ 1572.

Page 63. lig. dernière. Au lieu de „ action „ lisez „ actions.

Page 73. lig. 11. Au lieu de „ on pu ise „ lisez „ on puisse.

Page 81. lig. dernière. Au lieu de „ qui pour la plupart ont également „ lisez „ ayant pour la plupart également.

Page 89. lig. 22. Au lieu de portaits „ lisez „ portraits.

Page 95. lig. 23. Au lieu de „ Claudo „ lisez „ Claude.

Page 99. lig. 10. Au lieu de „ et le Tau de la vie „ lisez „ comme la lettre grecque T est le symbole de la vie.

Page 100. lig. 28. Au lieu de „ et le sage „ lisez „ et la sage.

Page 114. lig. 14. Au lieu de „ délà décrit „ lisez „ placée autrefois.

Page 130. lig. 31. Au lieu de „ Appollon „ lisez „ Apollon.

Page 138. lig. 21. Au lieu de „ la confusion „ lisez „ les scènes.

Page 138. lig. 32. Au lieu de „ y est resté „ lisez „ existe.

Page 140. lig. 26. Au lieu de „ offert „ lisez „ offerte.

Page 157. lig. 5. Au lieu de „ est remplie „ lisez „ a lieu.

Page 159. lig. 26. Au lieu de „ celui de Marc Antoine „ lisez „ l'autre est celui de Marc Antoine ;

Page 160. lig. 22. Au lieu de „ a traités „ lisez „ a traité.

Page 162. lig. avant-dernière. Au lieu de „ clairs „ lisez „ exacts.

Page 163. lig. 13. Au lieu de „ termine „ lisez „ se termine.

Page 170. lig. 33. Au lieu de „ celles de Petrarque et de Laure „ lisez „ celle de Petrarque et celle de Laure.

Page 180. lig. 27. Au lieu de „ gentilles „ lisez „ agréables.

Page 181. lig. 22. Au lieu de „ six exploits „ lisez „ six faits.

Page 191. lig. 19. Au lieu de „ juiverie „ lisez „ du *Ghetto* où logent les juifs.

Page 194. lig. 9. Au lieu de „ un cheval „ lisez „ le cheval.

Page 195. lig. 9. Au lieu de „ le place „ lisez „ la place.

Page 196. lig. 14. Au lieu de „ être de „ lisez „ dédié à.

Page 200. lig. 1. Au lieu de „ situées „ lisez „ placées.

Page 215. lig. 1. Au lieu de „ Bacchanale „ lisez „ Bacchante.

Page 217. lig. dern. lisez „ la jeune sa femme.

Page 224. lig. 7. Au lieu de „ placées „ lisez „ disposées.

Page 225. lig. 5. Au lieu de „ de même „ lisez „ du même.

Page 228. lig. 12. Au lieu de „ savant „ lisez „ intéressant.

Page 252. lig. 2. Au lieu de „ celui „ lisez „ le Temple.

Pag. 264. lig. 12. Au lieu de „ un équivoque né „ lisez „ une équivoque née.

PIANTA DI ROMA ANNO MDCCCXXI

Table des Edifices remarquables

1. Place Colonne.
2. S. Ignace.
3. Palais de Venise.
4. Ste. Mie sur Minerva.
5. Panthéon.
6. Palais Farnèse.
7. Ste. Mie in Vallicella.
8. Palais Borghese.
9. Mausolée d'Auguste.
10. Magasin de Bois à Ripetta.
11. Idem au Tibre.
12. Place du Peuple.
13. Villa Giustiniani
14. Muro torto
15. Villa Olgiati.
16. [illegible]
17. Place d'Espagne.
18. Trinité des Monts.
19. Place Barberini.
20. Palais Barberini.
21. Quatre Fontaines.
22. Ste. Susanne.
23. Ste. Mie della Vittoria.
24. Villa Mandosia.
25. Villa Verospi.
26. Villa Gonzaga.
27. Villa Costaguti.
28. Villa del Noviziato
29. Vigna des Chartreux.
30. Villa Strozzi.
31. Palais Negroni.
32. Villa Rondanini.
33. S. Antoine Abbé.
34. Ste. Praxède.
35. S. Laurent in Pane et Per.
36. S. André Noviziato.
37. S. Carlino.
38. Monastèr. des Barberines.
39. Palais Pontifical
40. Monte Cavallo.
41. Palais Rospigliosi.
42. Villa Aldobrandini.
43. Palais Colonna.
44. Capitole.
45. Temple de la Paix.
46. S. Pierre aux Liens.
47. Monast. de la Purification
48. Sept Sales.
49. S. Martin.
50. Palais Gaëtani.
51. Villa Palombara.
52. Chateau de l'Acqua Giulia
53. S. Eusebe.
54. Villa Sacripanti.
55. Temple de Minerva Med.
56. Villa Magnani.
57. Condotti.
58. Ruine du T. de la Speranza vecchia.
59. Ste. Croix en Jérusalem
60. Amphithéatre Castrense
61. Villa Conti
62. Villa Astalli
63. Scala Santa
64. Obélisqu[illegible] du Lat[illegible]
65. [illegible]an
66. [illegible]ellino.
67. [illegible]nnes.
68. Villa Fon[illegible]ca.
69. Villa Casali.
70. Casin de la meme Villa
71. Arc de Constantin.
72. Curia Ostilia.
73. Aqueducs de Néron.
74. S. Jean, et Paul.
75. S. Grégoire.
76. Ste. Mie in Dominica.
77. S. Etienne le Rond.
78. Vigne du Collége Romain
79. S. Sixte.
80. S. Nérée et Achillée
81. S. Cesarée.
82. S. Jean à Porte Latine
83. Arc de Drusus.
84. Tombeaux des Scipions
85. Réservoir d'Eau.
86. Porte fermée.
87. Portiques.
88. Ste. Sabine.
89. Ste. Balbine.
90. S. Prisca.
91. S. Alexis
92. Priorat.
93. Pyramide de C. Cestius.
94. Vigne Cesarini.
95. Ripa grande.
96. S. François à Ripa.
97. S. Cosimat.
98. Villa Crescenzi.
99. S. Pierre in Montorio.
100. Ste. Mie in Transtevere.
101. Pont Sublicius.
102. Ste. Mie in Cosmedin.
103. Ponte rotto.
104. Ile Tibérine.
105. Pont Sixte.
106. Bosco Parrasio
107. Palais Corsini.
108. Villa Lante.
109. S. Onuphre
110. Villa Cavalieri.
111. Ste. Mie delle Fornaci
112. Porte S. Pierre.
113. Jardin Pontifical
114. Pont S. Ange
115. Vestig. du Pont Triomphal
116. Port de Ripetta.
117. Forum Trajanum.

Indice delle Fabbriche più riguardevoli

1. Piazza Colonna.
2. S. Ignazio.
3. Palazzo Venezia.
4. S. Ma. sopra Minerva
5. Panteon.
6. Palazzo Farnese
7. S. Ma. in Vallicella.
8. Palazzo Borghese.
9. Mausoleo d'Augusto
10. Legnara a Ripetta
11. Legnara al Fiume.
12. Piazza del Popolo.
13. Villa Giustiniani.
14. Muro torto.
15. Villa Olgiati.
16. Orto di Napoli.
17. Piazza di Spagna.
18. Trinità de Monti.
19. Piazza Barberini.
20. Palazzo Barberini.
21. Quattro Fontane.
22. S. Susanna.
23. S. Ma. della Vittoria.
24. Villa Mandosi.
25. Villa Verospi.
26. Villa Gonzaga.
27. Villa Gostacuti.
28. Villa del Noviziato
29. Vigna de' Certosini
30. Villa Strozzi.
31. Palazzo Negroni.
32. Villa Rondinini.
33. S. Antonio Abate.
34. S. Prassede.
35. S. Lorenzo in Pane, e Perna
36. S. Andrea Noviziato.
37. S. Carlino.
38. Monast. d. Barberine
39. Palazzo Pontificio
40. Monte Cavallo.
41. Palazzo Rospigliosi
42. Villa Aldobrandini
43. Palazzo Colonna.
44. Campidoglio.
45. Tempio della Pace.
46. S. Pietro in Vincoli.
47. Monast. d.lla Purificazione
48. Le Sette Sale.
49. S. Martino.
50. Palazzo Gaetani.
51. Villa Palombara.
52. Cast. dell'Acqua Giulia
53. S. Eusebio.
54. Villa Sacripanti.
55. T. di Minerva Medica
56. Villa Magnani
57. Condotti.
58. Avanzi del T. d. Speranza vecchia
59. S. Croce.
60. Anfiteatro Castrense.
61. Villa Conti
62. Villa Astalli.
63. Scala Santa.
64. Obelisco Lateranense
65. Osped. di S. Gio.
66. SS. Pietro, e Marcellino.
67. SS. Quattro Coronati.
68. Villa Fonseca.
69. Villa Casali.
70. Casino della sud.a
71. Arco di Costantino
72. Curia Ostilia.
73. Acquedotti Neroniani
74. S. Gio. e Paolo.
75. S. Gregorio.
76. S. M. in Dominica.
77. S. Stefano Rotondo
78. Vigna del Collegio Rom.
79. S. Sisto.
80. SS. Nereo ed Achilleo
81. S. Cesareo.
82. S. Gio. a P. Latina.
83. Arco di Druso.
84. Sepolcro de Scipioni.
85. Conserva d'Acqua.
86. Porta Chiusa.
87. Portici.
88. S. Sabba.
89. S. Balbina.
90. S. Prisca.
91. S. Alessio.
92. Priorato.
93. Piramide di C. Cesti
94. Vigna Cesarini
95. Ripa Grande.
96. S. Francesco [illegible]
97. S. Cosimato.
98. Villa Crescenzi.
99. S. Pietro Montorio
100. S. M. in Trast. e S. Cal.o
101. Ponte Sublicio.
102. S. M. in Cosmedin.
103. Ponte rotto.
104. Isola Tiberina
105. Ponte Sisto.
106. Bosco Parrasio.
107. Palazzo Corsini.
108. Villa Lanti
109. S. Onofrio.
110. Villa Cavalieri
111. S. Ma. delle Fornaci
112. Porta S. Pie[illegible]
113. Giardino Pontifi[illegible]
114. Ponte S. Angelo.
115. Vestig.e del P.te Tr[illegible]
116. Porto di Ripetta
117. Foro Trajano

Dedicata a S. E. la Sig.a Duchessa di Devonshire mecenate delle Arti e Scienze

in segno di rispetto Angiolo Bonelli D. D. D.